

SCIALET



CDS Isère Numéro 40 année 2011

Tentés par la spéléo ?



Les guides et les clubs en fin de revue...

Rédaction :

Fred Bédon
 Pascal Groseil
 Jean Pierre Méric
 Bernard Loiseleur
 Baudouin Lismonde
 contact : frederic.
 bedon@club-internet.fr

Commandes à adresser à :

J. -P. Méric dit Péloche,
 26 rue du Rachais
 38320 POISAT
 Tel : 04.76.25.31.82
 jean-pierre.meric735@orange.fr

Dépôt légal :

2° trimestre 2012
 ISBN 2-902670-68-0
 ISSN 0336-0326
 200 exemplaires

Support :

Imprimé sur du papier couché brillant 90 g.
 Imprimerie Despesse
 26000 Valence



www.cds38.org



Licence
 Creative Commons

Édito

Scialet fête cette année son 40ème anniversaire !

Le premier numéro de la revue date en effet de 1972. Chaque année depuis cette date, les spéléos de l'Isère et d'ailleurs ont retrouvé un nouveau numéro de leur revue à l'occasion du Congrès régional Rhône-Alpes. Il faut d'abord louer pour cette continuité les deux rédac'chef : Baudouin Lismonde, qui a porté la revue du n° 1 au n° 36, et Fréd Bédon qui a relevé le challenge de lui succéder à partir du numéro 37. Il faut aussi penser aux dizaines de spéléologues qui ont fourni la matière de ces 40 numéros, reflet de la vitalité de la spéléologie iséroise et de ses recherches en Isère comme hors du département. C'est grâce à eux que Scialet peut s'enorgueillir d'être la seule revue de CDS en France à manifester à la fois une telle longévité et une telle régularité de parution : pas une année sans son Scialet depuis 1972 ! plus de 5000 pages parues !

Consulter les 40 numéros de Scialet, c'est revoir défiler 40 années d'explorations et de recherches spéléologiques. Scialet est la vitrine de notre activité. Elle retrace année après année les travaux des spéléos comme aucune revue nationale ne peut le faire. C'est pour cela que chacun doit avoir à cœur de la faire vivre. Baudouin Lismonde dans les index de la revue déjà parus a livré quelques réflexions qui restent toujours valables, la principale étant que le travail doit rester d'un volume supportable pour l'équipe de réalisation ce qui implique pour les rédacteurs d'articles de fournir des documents exploitables avec un travail minimum. Les revues spéléo voient bien souvent la régularité de leur parution s'effiloche au fil du temps par lassitude de l'équipe de réalisation, mais, grâce aux choix de réalisation fait pour Scialet au fil du temps, la revue iséroise a pu échapper à ce sort. Une autre chose qui n'a pas changé depuis 40 ans et avec laquelle il faut vivre, c'est le travail dans l'urgence : Scialet sort de chez l'imprimeur la veille ou l'avant-veille du Congrès régional et les articles arrivent pour la plupart dans le dernier mois.

Scialet a évolué depuis 1972 avec les techniques d'impression pour devenir la belle revue que vous avez entre les mains : depuis les premiers numéros tapés à la machine, tournés sur une offset et confectionnés à la main jusqu'à celui-ci mis en page sur un logiciel de PAO, et réalisé en impression numérique en quadrichromie, la constante restant la grande qualité du contenu. On peut juste regretter que l'augmentation importante du prix de revient lié à l'évolution de la forme de la revue ait eu un impact important sur le prix de vente passé de 10 € à plus de 20 € en quelques années, c'est la contrepartie à une belle revue. On peut regretter aussi la baisse du tirage passé de 500 exemplaires au début des années 80 à 200 aujourd'hui. Ceci n'empêche pas Scialet de vivre et de vivre bien.

Alors, longue vie à Scialet et rendez-vous dans 10 ans pour le n° 50...

Pour la rédaction, Bernard Loiseleur.

Crédits photos :

- 1° de couverture : Le gouffre Berger, salle des Treize, photo Serge Caillault
- 2° de couverture : Le scialet des Chuats, François Landry, photo Serge Caillault
- 3° de couverture : Canotage dans la baie de Halong, photo Emmanuel Gondras
- 4° de couverture : Antre du Bouc Noir, Dider sur le balcon, Photo Guy Masson

Sommaire

Vercors

Scialet du Lièvre Blanc.	5
Scialet de Pétouze	14
Le Vallon de la Fauge	16
Scialet du Tonnerre de Brest	25
Le trou du Vent	27
Scialet Robin	31
Brèves d'explorations réalisées par des spéléos plongeurs drômois et isérois.	32
Le traçage du scialet des Chuats	42
Scialet A6	56
Traçage Grotte du Pas de l'Aiguille -Sources d'Archiane	62
Scialet Garidon	72
Explorations au fond du gouffre Berger	80
Brèves de plongées été 2011	91
Scialet de la Clé (grotte P4)	92

3SI-Infos - janvier 2012

Conduite à tenir en cas d'accident	94
------------------------------------	----

Chartreuse

Gouffre de Rochasse	95
Histoire d'une réalisation...	96
Dans la Dent - De la croix à la source	96
Dent de Crolles	102
Le gouffre du Pan	110
Gouffre Math / D135	113
Grotte Perret ou fontaine Noire des Echelles	115

3SI-Infos - janvier 2012

Stage de désobstruction des 13, 15 et 16 avril	116
--	-----

Jura

Grotte des Planches	120
---------------------	-----

Savoie et haute Savoie

Explorations en pays de Savoie	121
--------------------------------	-----

Espagne

Cantabriques 2011	127
-------------------	-----

Ardèche

Beaume du Pêcher	130
Ma pire plongée : 22 octobre 2011	131

Suisse

« Et mental Suisse 2011 saison 3 »	133
------------------------------------	-----

Italie

Sardaigne 2011	136
----------------	-----

Madagascar

Malagasy 2011	139
---------------	-----

Vietnam

Expédition Vietnam	148
--------------------	-----

Croatie

Deux mois d'explorations multiples en Istrie et dans le Vélébit (hiver 2011)	155
--	-----

Annuaire 2012

Annuaire des clubs de spéléo de l'Isère	166
Annuaire des professionnels spéléo du Vercors	167
Composition du Bureau 2011	167
Spéléo SecourS Isère	168



Frédo Poggia à Roche Chalve
photo Serge Caillault

Vercors

Scialet du Lièvre Blanc.

Villard-de-Lans, Isère

Pascal Guillermier, Christian Hubert et Frédéric Pétrot

Spéléo-Groupe La Tronche

Coordonnées : 45.022074, 5.562048, 1700

Accès :

Le gouffre se situe à seulement quelques mètres en bordure droite de la piste du Canyon. L'entrée, de 30 m. par 10 m., est immanquable.

Emprunter le téléphérique de la cote 2000 en saison estivale ou hivernale, puis monter jusqu'à la piste du Canyon que l'on descend jusqu'au repère de bord de piste numéro 8 (accroché à un canon à neige) où se trouve la gueule du gouffre.

Historique :

La cavité est marquée TR33, un ancien marquage du S.C. Tritons. C'est en juillet 1993 (cf. Scialet 22), que P. Groseil et Ch. Hubert empruntent la piste du Canyon lors d'une prospection. Nous passons devant l'entrée béante et apercevons un glacier une quarantaine de mètres en contrebas. Comme nous sommes dans les années durant lesquelles de nombreuses découvertes se sont réalisées au profit de la fonte des glaciers souterrains, nous décidons illico de visiter la cavité. C'est donc le 1er août 1993 que nous mettons ce projet à exécution.

La descente du volumineux puits d'entrée nous permet de prendre pied sur le cône de glace, à la périphérie duquel nous pouvons nous faufiler, entre glace et rocher. Nous équipons une main courante qui mène au sommet d'un P12 au fond duquel nous apercevons une belle lucarne formant tête de puits.

Nous buttons rapidement à -120 sur un

méandre très étroit que nous ouvrons sur une quinzaine de mètres. Le S.C. Cartuse est au complet (P. Grenet, P. Groseil, Ch. Hubert) pour cette campagne de désobe.

Nous abandonnons le fond à -120 pour désobstruer un autre



L'entrée du gouffre, été 2011, photo Jean-Louis Dabène



Pascal Groseil entre glace et roche en août 1993, photo Pascal Grenet

méandre situé sur un palier à -100. Nous parvenons à -125 après la descente de deux P10, et là encore... méandre très étroit et un fort courant d'air glacial. Nous nous acharnons sur 15 mètres, puis laissons la cavité en sommeil, harassés par ces pénibles séances et accaparés par d'autres cavités.

Hiver 2008-2009 :

Christian exhume le Lièvre Blanc de ses cartons, et relance ainsi l'exploration. Quelques collègues du club étant bien motivés, nous consacrons 5 séances de désobe durant cet hiver-là, l'accès en ski facilitant les choses. Nous avançons difficilement, le méandre de 0.6 m par 0.2 m. est rectiligne et l'évacuation des déblais se fait en amont sur la totalité de la zone désobstruée. En clair, il faut tout sortir jusqu'à l'entrée du conduit. Lors de la dernière séance, nous distinguons une sorte de bifurcation trois à quatre mètres devant, et nous avons l'impression qu'un départ s'ouvre à gauche.

Occupés par d'autres conquêtes, nous faisons de nouveau une pause au Lièvre Blanc.

Été 2011 : Rappel des troupes, nous revoilà au trou dès l'ouverture du téléphérique. Un week-end entier est consacré au méandre afin d'atteindre la bifurcation entrevue. Trois membres du club se sont joints à notre petite équipe, ce qui va grandement nous aider. Le premier jour, les quatre mètres sont « gabarisés » et la bifurcation s'avère être un ressaut spacieux qui part à droite. Ouf, on peut enfin tout balancer en bas. De nouveau, un méandre de 5 mètres nous barre le passage, mais quelle résonance !

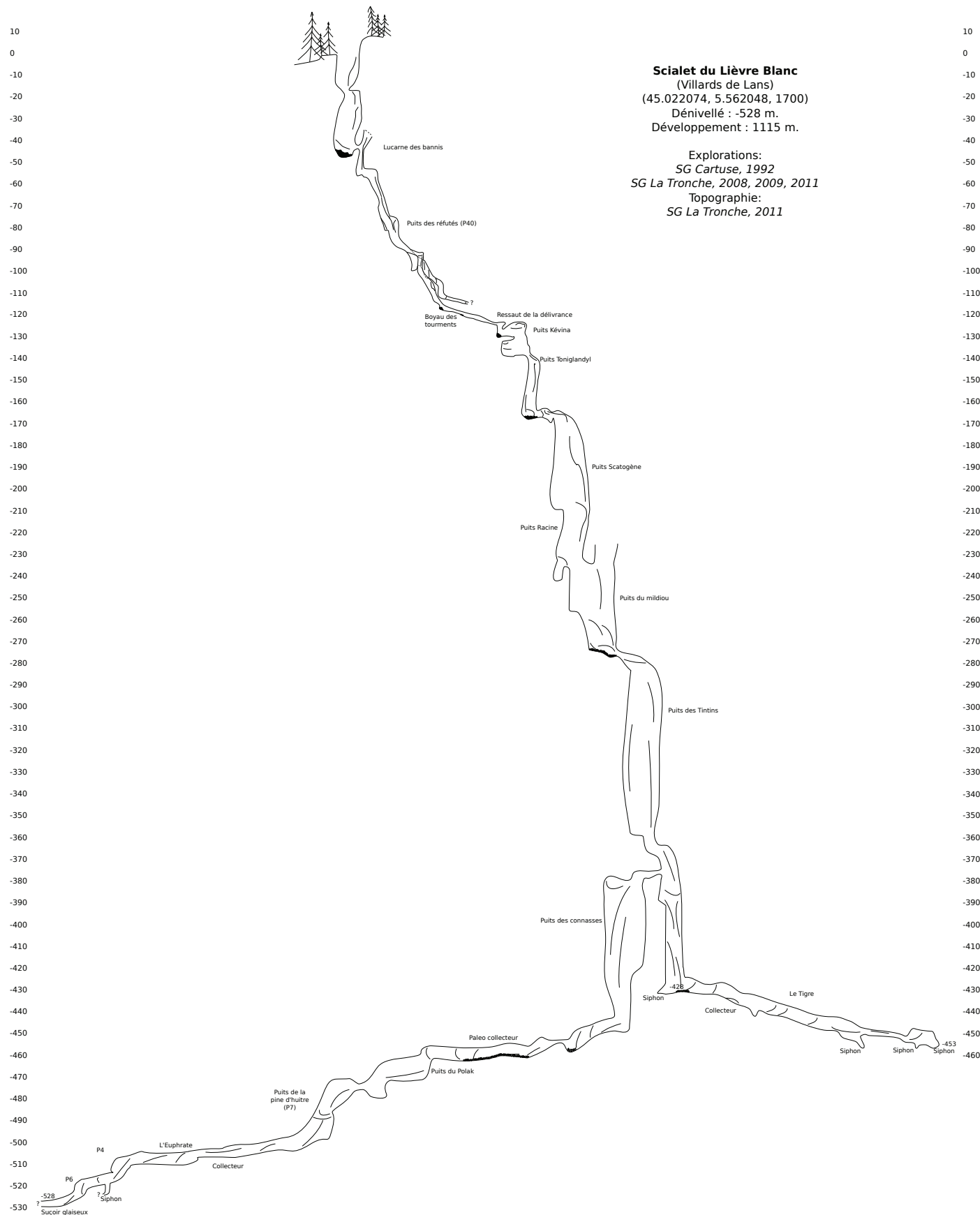
L'ouverture de ce méandre, qui marquera la fin de cette pénible désobstruction, donne accès à un vaste P10 (puits Kévina) et c'est le début d'une superbe exploration, malgré encore quelques tirs çà et là pour éliminer des obstacles ponctuels.

Récit des explorations de 2011 :

En hiver 2008, une équipe de motivés va faire quelques bonnes séances de désobstruction. Puis vient le temps de la pause, car il y a eu d'autres découvertes, sur la dent de Crolles au Bob Vouay entre autres. Finalement, on revient en 2011 dès que le télécabine tout neuf fonctionne. On prévoit un week-end de désobe juste pour aller voir ce fameux élargissement. Bien sûr au préalable, le trou fut rééquipé afin de gagner du temps pour la désobstruction. Le premier jour, on enchaîne les tirs, mais aussi l'évacuation des blocs qu'il faut remonter dans un boyau froid et bien ventilé. La technique est simple on jette les cailloux sur son voisin. À la chaîne sur plus de 20 m., à plat ventre et avec les épaules qui frottent. Vive les coudières et les genouillères... Ce n'est pas facile, mais on avance quand même. Deuxième jour, changement d'équipe sauf pour moi qui y retourne. Les jours se suivent et se ressemblent... Mais là, oh surprise !!! On est au-dessus d'un petit ressaut qui part à droite alors que l'on pensait tous trouver une suite partant vers la gauche ! Vite, vite, on élargit pour descendre ce ressaut de 3 m, en bas on se tient debout, c'est la délivrance. Il y a un petit actif et un méandre très étroit de 20 cm par 5 m.. Fais ch..., c'est encore pas large,

mais il y a une bonne nouvelle : il y a de l'écho et surtout, on n'a plus à remonter les blocs. Heureusement, car la crise du logement commençait à se faire sentir. C'est à cet instant que l'on a pris conscience que la suite allait nous amener de belles découvertes. Il nous faudra 2 séances de

désobstruction pour venir à bout de ce petit méandre. Et voilà notre Kévin va descendre le premier puits : le « puits Kévina ». Je le laisse descendre en lui rappelant bien que je descends le prochain... Mais c'est sans compter sur Christian qui est déjà prêt alors que moi je n'ai pas mis





Tartin et son ustensile humide à la main, au repos entre deux trous, photo Frédéric Pétrot

mon baudrier. Bref, les 2 zozos sont en bas de ce joli puits avant que j'ai eu à dire ouf. La nature est bien faite, car la suite est bien trop étroite pour eux hi hi... On passe sous une douche, le méandre fait maintenant 5 m de haut et là ça résonne houlala !!! Y a un puits je crois ! Le week-end suivant, on revient sans Kévin pour élargir la tête de puits. Comme il y a plu dans la semaine, la douche est forte ; c'est avec un ciré de marin et des sacs poubelles pour le perfo qu'il faudra se protéger. 3 tirs et on est au-dessus d'un gros noir,...

C'est parti, pour un magnifique puits de 35 m. pour 8 m de diamètre le « Tony Glandyl » . Tony glandyl célèbre dentifrice pour des dents et une bouche impeccable, ne me demandez pas pourquoi... Je stoppe sur un palier pour attendre mes coéquipiers. Mais, je me fais doubler par Christian qui termine les 5 m. du puits en désescalade. Comme la nature est bien faite (je l'ai déjà dit plus haut), le fond est bien arrosé et le méandre qui suit n'est pas des plus larges, re hihi... Eh oui, on ne double pas un Tartin en première impunément... Le samedi suivant, l'équipe voit des renforts se pointer. Au programme, équipements et désobe. Finalement, ce méandre sera vite élargi jusqu'à une nouvelle tête de puits. Le puits « Scatogène » fait référence à un spéléologue connu pour ses états de service.

Là encore, c'est du gros, le puits fait 43 m et derrière on ne voit que du noir. Les jets de cailloux n'en finissent pas. Au bas du Scatogène, on équipe la suite en croyant que la corde est trop courte. Christian commence à remonter, mais à peine est-il parti que Fred attaque la descente du puits : le puits Racine 25 m. Au fond il crie comme un âne, et au ton de sa voix, on comprend qu'il y a encore un puits. Ce puits est bien arrosé et on remontera trempé mais la suite promet de bons moments. C'est ici qu'on laisse perfo et autres matos de désobstruction pour ne prendre que des trousse à spits et de la nouille. De retour pour refaire un peu l'équipement et aménager les têtes de puits, on en profite aussi pour doubler quelques spits. Au bas du puits Racine, il pleut, mais cela ne nous empêche pas de descendre le premier palier du puits du « Mildiou ». Il devient plus large et on tombe sur un second palier et pour finir on touche le fond avec une certaine appréhension, car on voit un départ de méandre pas large vu du dessus. Mais cette peur va disparaître très vite, car ça passe très bien. Moi qui suis le dernier du jour, j'entends un hurlement de joie : c'est du gros, un P80, oh putain vite !!! On a plus de corde, mais il nous reste des cailloux... Énorme ! Le puits parfait, un vrai tube.

Une semaine passe en rêvant de descendre cette belle verticale. Comme d'habitude on reprend un peu l'équipement des puits précédents et Christian prépare une belle main courante aérienne. J'arrive pour finir le travail, et mes 2 compères me laissent partir dans le noir, je descends sans voir grand-chose avec mes 14 leds. 10, 20, 30, 40, 50 m., enfin je fractionne. Et la descente continue. Refractio, je fini par toucher le fond. Bien sûr les 2 Tintins me demandent tout de suite comment est la suite, à laquelle je réponds : surprise !!! Il y a un boyau obstrué par un bloc. 2 coups de massette, y a plus de blocs, mais il y a encore du puits et encore du gros. Ce sera le puits des Tintins. Christian se jette vers la suite descend 10 m et part dans une lucarne. On le rejoint très vite, car y a un autre grand puits. La descente s'arrêtera 30 m plus bas sur un palier et manque de corde. Nous sommes à -350, avec ce coup-ci la ferme intention de toucher le collecteur.

La descente est rapide, on est au palier en 2 h. La descente continue sur près de 30 m. et puis c'est le but marqué par Christian. Un petit actif avec un siphon amont et la galerie qui file vers l'aval. Il nous attend avec impatience. On mange un bout et nous voilà tous partis courir dans la galerie. On équipe un ressaut, mais cela ne sert à rien, car pendant ce temps-là Fred s'est jeté dans la suite qui est au-dessus et shunte un siphon. Malheureusement, notre course s'achève après un petit ramping devant un beau siphon et nul doute que la galerie continue derrière. Le parcours est varié et ponctué de ressauts plus faciles à sauter qu'à remonter. On y trouvera des huîtres et de beaux excentriques. Cote -453 m.

La découverte de l'autre branche va se faire un peu par hasard. Christian se met à l'équipement du bas du puits des Tintins pour éviter la douche. Kévin et moi allons descendre le reste du puits suivant en dessous de la lucarne. Cela ne donne rien, butte sur un pincement 25 m plus bas. En équipant le bas du puits des Tintins, Christian trouve un boyau bien ventilé avec arrêt sur gros puits. Avec Kévin, on va voir ça afin de commencer l'équipement, Christian préfère remonter pour voir les lucarnes au-dessus. Il découvrira encore un beau P40 pas encore descendu. Je pousse un peu Kévin pour faire l'équipement de cet énorme puits, 10 m. de diamètre pour 60 de haut. Il nous faut prendre garde aux cailloux, mais le puits se dédouble en formant une belle arche. Tous les deux au bas du puits, un départ évident d'une galerie nous appelle. On fonce, arrêt sur un petit ressaut, on plante un spit pour poser notre dernière corde. En bas, on rejoint une salle ébouleuse, la suite n'est pas évidente à trouver. Un boyau ventilé avec un beau squelette de chauve-souris sera la clé. Sorti du boyau, on part à droite au plus facile, on descend un ressaut bien pourri pour trouver une galerie terreuse. On remonte un

peu et on est au sommet du ressaut du « Polak » : 6 m. Kévin descend et moi je l'attends en haut de ce ressaut, car je ne le sens pas. Mais je peux le voir, car la galerie fait 3 à 4m de large pour 15m de haut. Plus bas il y a un puits au milieu de la galerie, Kévin disparaît et me crie qu'il voit du noir derrière une étroiture. Celle-ci attendra la semaine prochaine. Au retour, je l'assure pour le ressaut du Polak. Pas facile de remonter sur des blocs qui ne tiennent pas. Mais plus de peur que de mal, on remonte pour annoncer à l'autre connasse (Christian) ce qu'on vient de découvrir. Au début il ne nous croit pas, mais on baptisera le P60 : le « puits des Connasses ».

De retour au ressaut du Polak, sans Kévin qui se trouve en Pologne, on passe l'étroiture à coup de massette. Et là c'est l'explosion de joie, c'est énorme, il y a un puits, la galerie qui suit fait 15 m. de large sur 20 m. de haut. Plus exactement, c'est une fracture faisant office de paléo-collecteur dans laquelle on trouvera plusieurs soutirages. Fred et Christian se tirent la bourre. En bas du puits, on remonte un peu sur une zone à nouveau terreuse, on descend un puits tout aussi pourri sur 8 m. Voici le deuxième soutirage, qui,



Christian équipant la lucarne des bannis en première, Zézeil en observateur, août 1993
photo Pascal Grenet

12 m plus bas, bute sur un petit siphon. On traverse via la main courante en haut de cette partie. La fracture continue avec parfois des plafonds à plus de 20 m. On est sur un nouveau ressaut qui se désescalade en libre et en serrant les fesses, ... 5 m plus bas de magnifiques huîtres et surtout un P10 avec un petit actif. Malheureusement, on a plus de corde. C'est le puits de la « Pine d'Huître », nommé ainsi en l'honneur d'un geste malheureux conjoint de Christian (encore!) et d'Emmanuel par Fred.

Il nous faut un peu plus de 3 h pour venir jusqu'au puits de la pine d'huître. On plante 2 spits rapidement et en bas du puits commence un méandre actif pas très large. Le premier virage sera aménagé à la massette. Dans ce méandre bien sympa à parcourir, on se fait des politesses à toi, à moi tous les 20 m. Un R4 s'ouvre sous nos pieds on commence à planter du spit pendant que Laura continue en face. Elle fait 5 m. et nous dit qu'il y a un puits plus large et au sec. On finit les trous et on file équiper ce puits. Benoît le descend, en bas le méandre continue d'abord large puis parfois un peu moins. Au bout de 20 m. un ressaut de 3 m. nous barre le passage. Il est équipé rapidement et on reprend notre marche. Le sol devient terreux voir boueux, pas bon ça... Au bout de quelques mètres, le plafond vient rejoindre le sol avec un départ à gauche de 15 cm et un boyau de 50 cm à droite. Honneur aux dames, Laura se fera un vrai plaisir de forcer ce boyau gluant. Cote -530 sans espoir de suite. Au retour on descend le R4 actif qui stoppe sur un siphon non plongeable. Une dernière sortie pour 2011, ou on fera la topo du fond, une escalade de 20 m et une traversée dans la zone pourrie au-dessus du puits de la pine d'huître. Le résultat est décevant malgré un beau départ de galerie découvert en haut. La zone est broyée, on termine cette courte galerie sur une trémie de gros blocs pas vraiment rassurante et sans courant d'air. Il nous reste à voir encore au-dessus un ou deux départs et des réseaux annexes, suite en 2012.

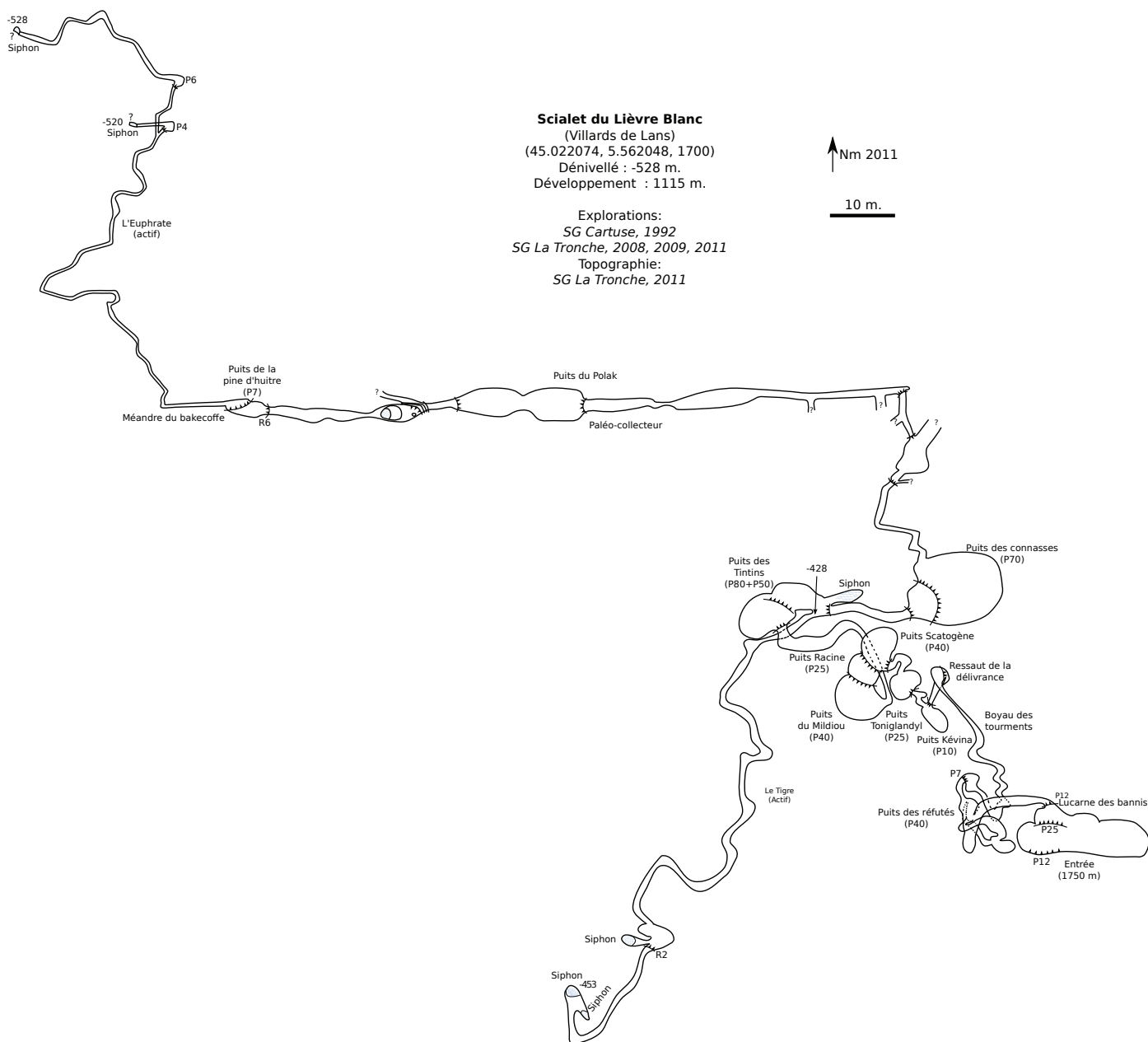
Descriptif :

Le Scialet du Lièvre Blanc s'ouvre par un puits en deux tronçons en bord de piste, un discret panneau « Scialet » indiquant le danger mortel qu'il y a à sauter à ski la congère qui le cache. La première partie, dont la bouche est très vaste, est telle que la descente se fait en plein air. Le courageux spéléologue prend pied, après un pendule bien marqué sur la gauche, sur un replat à 10 mètres du sommet, replat qu'il faut traverser afin de rejoindre un puits de 20 m qui s'ouvre littéralement sous le rang de calcaire en face. En hiver, la configuration est assez différente, et justifie le pendule. En particulier, on est alors sur un cône de neige qui mène plus ou moins directement à la suite.

Il ne faut pas descendre complètement la suite, mais tirer à droite dès que l'on a touché le sol ou la neige, pour se rapprocher d'une vieille main courante en place (qu'il est fortement conseillé de doubler), qui de nouveau commande un puits de 12 mètres. Là encore, les conditions

d'enneigement peuvent mener à des configurations assez variées.

Une fois ce puits descendu, le bienheureux spéléologue va franchir la « lucarne des Bannis » qui mène à une suite de petits puits, avec un passage un peu étroit au milieu de la descente qui défend le « puits des Réfutés », dont la configuration est identique. Il trouvera des spits là où il les attend, et devra se munir de sangles pour quelques amarrages naturels en plafond, ceux en place datant encore de l'exploration originelle. Il arrive alors à un endroit où un élargissement notable lui fait face. En partant dans cette direction, qui nécessite la désescalade d'un petit ressaut, il va rapidement rencontrer des lames verticales lors de sa progression, puis devoir se baisser pour finalement se coincer dans un méandre désobstrué en 1993, mais qui a eu raison de l'opiniâtreté des premiers inventeurs. Il faut alors faire demi-tour et, en remontant le petit ressaut, il trouvera face à lui une lucarne commandant le « boyau des Tourments », objet d'une désobstruction acharnée dont les stigmates sont bien visibles. La fin du boyau est très rectiligne et pince un peu par moment, car elle a été entièrement creusée par la main de l'homme. Un petit élargissement, où l'on peut enfin se remplir les poumons, donne à droite sur le « ressaut de la Délivrance », qui fait à présent environ deux mètres de haut. Ce ressaut descendu, il s'ouvre en face un méandre, également désobstrué, de 5 à 6 mètres de long, qui donne, pour le coup, sur un large et profond méandre. En équipant sur la droite dans le dernier mètre du méandre le puits dans l'élargissement qui y fait suite, on arrive après quelques mètres au sommet du « puits Kévina », d'une petite dizaine de mètres. Une belle salle, humide en temps de pluie comme l'est d'ailleurs le reste du trou, donne, rebelote, sur un méandre étroit élargi par nos soins attentifs et néanmoins constants. Ces quelques mètres franchis, on débouche sur le « puits Tony Glandyl », qui commence dans la faille (équipement à gauche au début, puis à droite une fois sorti dans le vide), mais qui rapidement arrive dans du gros ! Ce puits de 25 m. est en deux parties, la première, de 22 m. arrive sur un replat (spit en face sur la paroi la plus proche) qui, 3 mètres plus bas, donne accès à une douche dont il est conseillé de s'échapper rapidement. Arrivé là, le spéléologue encore vaillant retrouve un morceau de méandre haut mais fin, qu'il a fallu encore miner pour franchir. De nouveau, la tête de puits démarre de manière plus ou moins foireuse dans le bas du méandre pour déboucher sur du lourd, le « puits Scatogène », de 40 m. de profondeur. La descente de ce puits est superbe, et arrive sur une cassure qui commande un autre puits, le « puits Racine » (« Je frémis quand je vois – Les abîmes profonds qui s'ouvrent devant moi. », Esther – 1689 – , acte III, scène 1) de 25 mètres, au fond duquel s'ouvre sur la gauche, de manière cette fois-ci fort conventionnelle, un grand et large puits, le « puits du Mildiou », et ses 40 m. Une rapide désescalade à droite nous fait comprendre que la suite n'est pas par là. La descente du puits du Mildiou, et son équipement pour



être hors crue, oblige à des contorsions sur les 10 derniers mètres. Au fond repart un méandre d'une douzaine de mètres entrecoupé d'un petit ressaut. Ça devient large et il faut emprunter une main courante à mi-méandre pour arriver sur une margelle qui donne sur un puits énorme, le P80 + P70 des « Tintins ». Il s'équipe en deux tronçons, une tirée de 50 m., la plus longue de la totalité du gouffre, suivie de deux fois 15 mètres. En bas de ce puits, un passage resserré donne sur puits de 10 m. au fond duquel un puits actif de 25 m. (sans continuation) et un puits fossile de 20 m., qu'il faut descendre, s'ouvrent. Au fond de celui-ci, décidément cela n'arrête pas, un puits de 50 m. s'ouvre. La descente est assez fractionnée, et l'arrivée se fait dans le collecteur tant attendu ! L'explorateur est alors heureux de toucher le fond, car il peut parcourir environ 130 m. horizontalement en descendant l'actif, pour se trouver bloqué sur un siphon. Il se shunte, mais après un petit ramping, une petite salle indique la fin de cette partie, car deux siphons la clôturent. L'amont siphonnant immédiatement au bas du puits, on pourrait imaginer

l'aventure finie. Néanmoins, le spéléologue joyeux, mais néanmoins attentif, aura noté sur la droite à la descente, à une vingtaine de mètres du fond, une lucarne. Le passage étant délicat, il faut remonter à une quinzaine de mètres du haut du puits des Tintins pour, sur la droite, voir le départ d'un boyau un peu glaiseux et peu accueillant, qui, après 15 m., débouche sur une margelle qui commande un puits d'un volume énorme, qui se descend en deux jets et totalise 60 m, le « puits des Connasses ». Un méandre de bonne largeur s'ouvre et donne rapidement dans une salle ébouleuse, car nous sommes maintenant dans l'Hauterivien. La suite est à gauche, dans un interstate ou un squelette de chauve-souris se trouvait lors de la première, mais qu'une botte amie, mais inattentive a détruite. La suite est sans surprise, on suit sur plus de 250 m un fossile tout péteux (c'est un conglomérat de roche et de terre), entrecoupé de plusieurs ressauts à équiper, dont le « puits du Polak », et l'on descend bon an mal an près de 100 m de dénivelé pour arriver au-dessus du puits de la « Pine d'Huître », nommé ainsi, car à son sommet une superbe huître se trouvait

Vers -300, photo Pascal Grenet



attachée par à peu près rien, et qui s'est trouvée détachée lors d'une malencontreuse chute de pierre. La descente du puits mène à un actif qui s'engouffre dans un méandre suivi sur plus de 150 m. pour arriver à un siphon terminal peu accueillant.



Christian Hubert dans le Lièvre Blanc,
photo Kévin Even

Conclusion :

Le scialet du Lièvre Blanc ne présente guère de difficultés. La zone élargie est d'un bon gabarit et est relativement courte (30 m.). La suite n'est que succession de vastes puits, et la partie horizontale, vaste elle aussi, se parcourt aisément. Les ressauts des deux collecteurs sont équipés en fixe.

Nous sommes donc en présence d'une cavité « type classique ». Néanmoins, il y a quand même 450 mètres de puits à remonter.

Évitez les explos au printemps, le sommet du gros puits d'entrée collectant la glace l'hiver, les risques de chute de glace sont importants et avérés.

On remarquera de même que la cavité renferme deux collecteurs. Il semble que nous ayons recoupé fortuitement « le Tigre » et que l'actif lié au gouffre soit « l'Euphrate ». Les deux actifs sont agrémentés de superbes huîtres fossilisées.

Entre 1993 et 2011, nous avons constaté une forte diminution de la masse glacière. Environ 10 mètres d'épaisseur disparus. À l'heure actuelle, le glacier demeure presque inexistant, et lors de la descente du puits d'entrée on peut apercevoir pitons et dévia de 1993 dix mètres au-dessus de la main courante, équipements inutiles aujourd'hui.

Pour une éventuelle visite d'ici la fin de nos explos à l'automne 2012, contacter Christian Hubert au 06 87 04 16 31.

N.B :

Frédéric tient à remercier Kévin Even, Benoît Terrier, et Emmanuel Vitte, pour leur contribution majeure aux relevés topographiques effectués au cours même des explorations.



L'équipe qui a touché le collecteur au complet. Devant, Pascal Grenet, de gauche à droite Frédéric Pétrot, Christian Hubert, Fabien Mullet, Kévin Even, Pascal Guillermier et Benoît Terrier.

Scialet de Pétouze

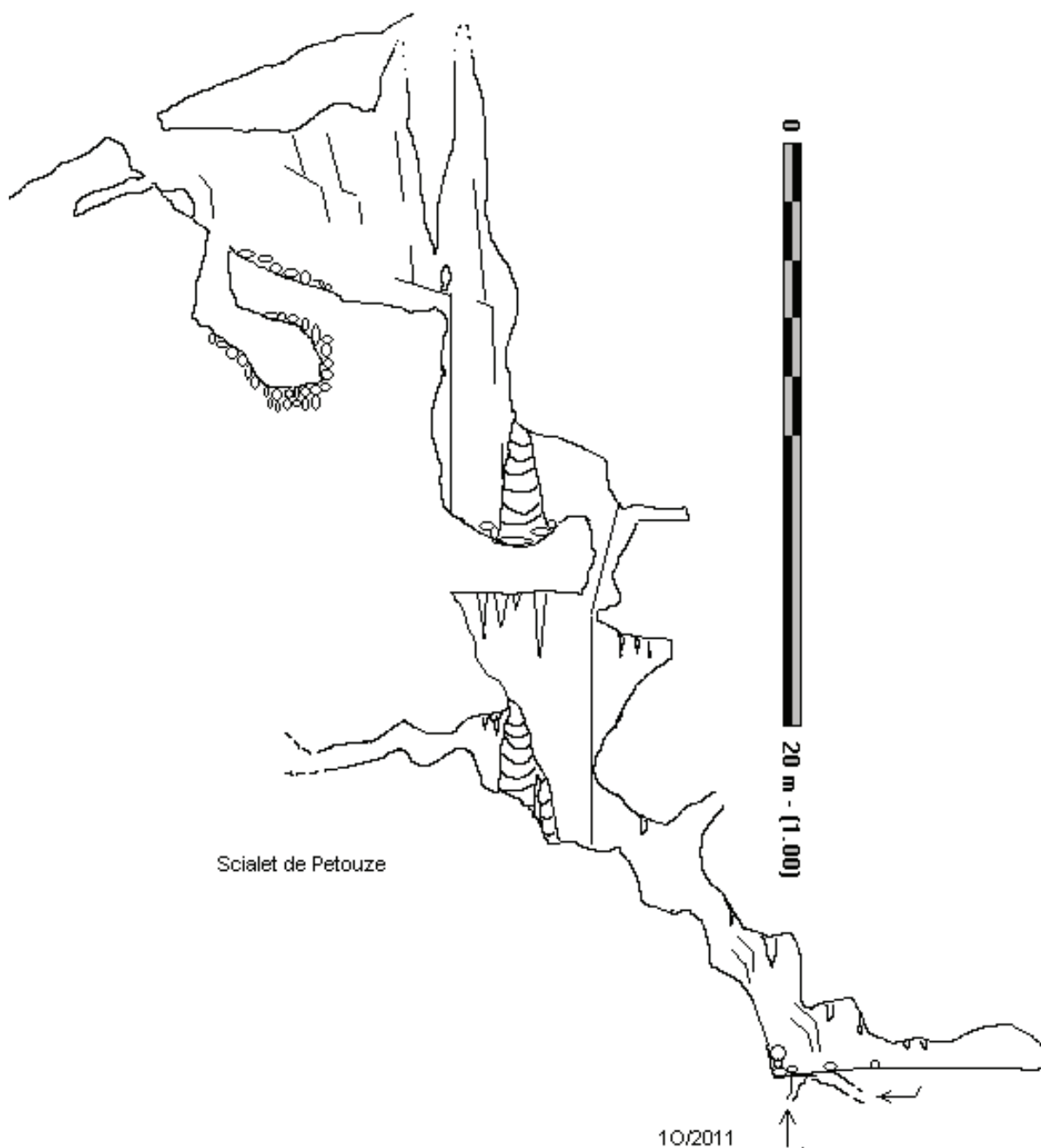
**Presles, Isère (Les Coulmes)
Philippe Ageron, Geckos**

Après avoir revisité une grande partie des cavités des Coulmes, le scialet de Petouze manquait à la liste. Recherché par beaucoup d'après les indications des Cyclopes dans les années 50, il n'était pas à l'endroit indiqué.

Il aura fallu pas moins de 3 séances avant de le retrouver, 150 m plus au nord que ne l'indiquait le descriptif. La visite est par contre en tout point conforme au compte rendu des Cyclopes. Seuls 2 spits rouillés témoignent d'une visite

postérieure (il semble qu'un centre de vacances y ait fait de l'initiation dans les années 1970). Après plusieurs visites, plusieurs circulations d'air se révèlent : une première en tête de puits, classique d'un piège à air froid – aspirant au sol et soufflant au plafond.

Un second courant d'air près de l'entrée semble plus prometteur. Trois séances de désobstruction nous permettent d'accéder sous l'éboulis, mais l'air provient de

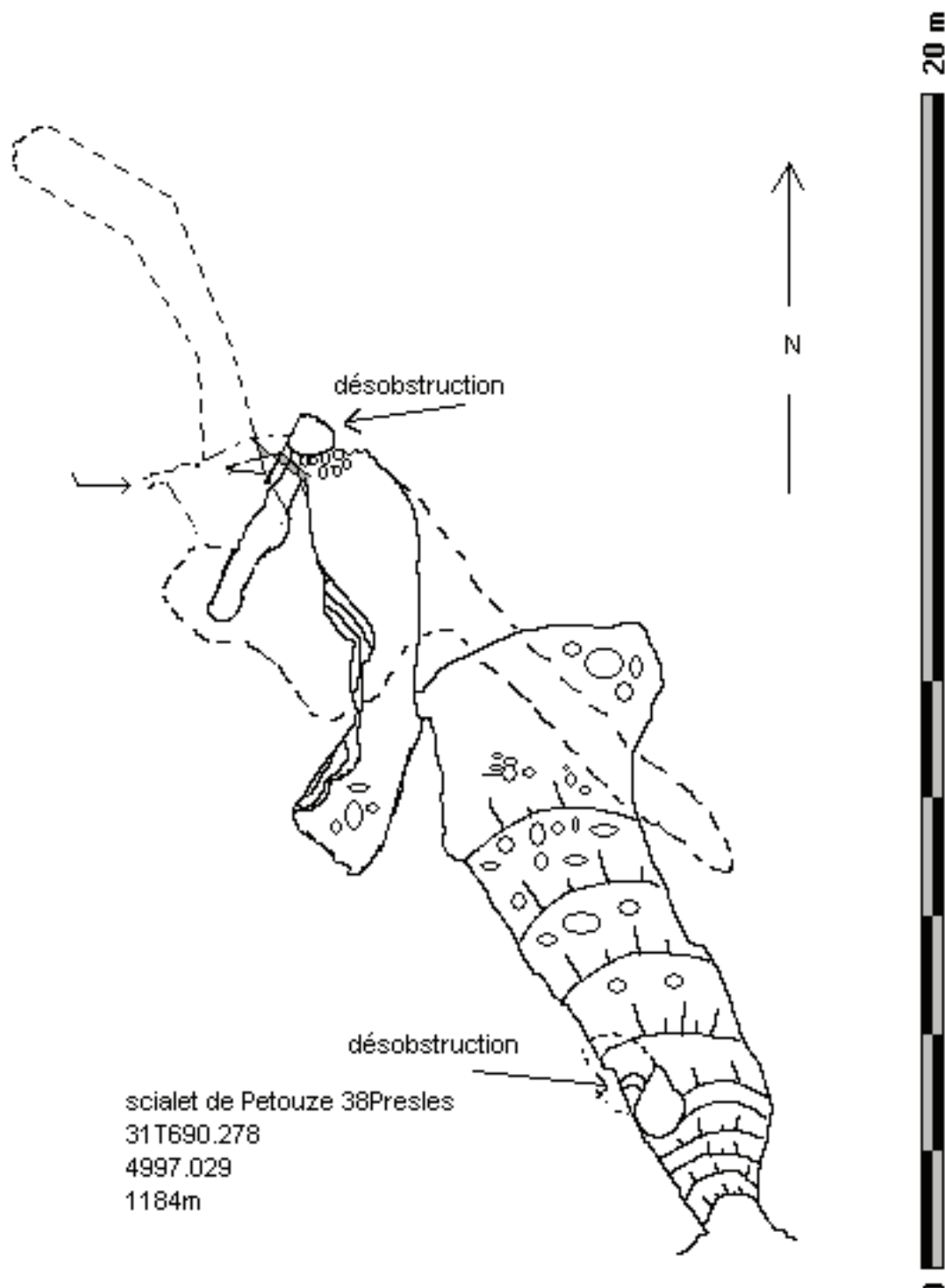


blocs à ne surtout pas toucher.....

Donc déplacement du chantier au fond du puits où quelques mouvements d'air sont perceptibles. Trois séances nous permettent de percer le plancher du puits de 1 mètre d'épaisseur. Dix mètres de descente dans ce nouveau prolongement hyper concrétionné et le fond est déjà là. Partout la calcite a tout bouché, c'est très joli, mais vraiment bouché. Seul un minuscule méandre fossile a échappé au colmatage général et exhale une petite circulation d'air. Quelques tentatives nous ont rapidement

convaincus que nous n'étions pas de taille.... Pourtant au vu des récentes explos dans Chevaline, ce scialet bien placé sur le pendage paraissait un bon candidat à une jonction. Plus hypothétiquement, Gournier n'est pas loin non plus... Cela restera donc le scialet de Petouze.

Explorateurs et désobstrueurs : F Landry, JP Pouchot, S Verdout et P Ageron.



Le Vallon de la Fauge

Villard de Lans, Isère

Synthèse de Bernard Loiseleur d'après les notes et croquis des participants, SGCAF

Le SGCAF en 2007 et 2008 avait poursuivi l'exploration du scialet des Nuits blanches. Ces explorations dans un premier temps avaient abouti à une jonction entre les Nuits blanches et les Brumes matinales puis dans un deuxième temps, la jonction avec le réseau supérieur du Clot d'Aspres avait été réalisée en reliant les scialets de la Bourrasque et du Blizzard ce qui permettait au réseau désormais unique du Clot d'Aspres de dépasser un dénivelé de 1000 m (cf. Scialet 2008 n° 37 p. 18).

Vers l'aval, les explorations de 2007 dans le réseau Vlad avaient conduit à la découverte d'un réseau se dirigeant vers le nord terminé par une voûte mouillante à -601 (par rapport à l'entrée des Nuits blanches). Cent cinquante mètres avant son terminus, la galerie terminale, dite « la

grande galerie », reçoit côté droit un affluent actif bien ventilé. Plusieurs sorties pendant l'hiver 2007-2008 ont permis de parcourir une suite de puits remontants et de méandres pour s'arrêter provisoirement en haut d'une escalade de 23 m sur manque de cordes (grimpeur Éric Laroche-Joubert). Ce terminus est constitué d'une part par un puits double au pied duquel arrive le méandre remonté (méandre Patayoyo), dont l'une des branches a donc été escaladée en partie, et par ailleurs au-delà d'un boyau débutant à la base des puits, par un troisième puits parallèle aux précédents. Dans ce secteur, le courant d'air était globalement remontant, sauf dans le troisième puits mentionné précédemment où il était descendant. Ce réseau remontant reçoit le nom d'affluent des Goujonnades.



les femmes fortes : Mathilde Guette, Elise Dubouis et Cécile Souleau photo SGCAF

Pendant l'hiver 2010-2011, Pascal Collet et moi avons attaqué un chantier au bas du scialet de la Muzaraigne dans le bois des Essarteaux. Mais la désobstruction ne semblait pas devoir tenir ses promesses. Jean Héraud, qui ne se résignait pas à l'échec dans l'aval des Nuits Blanches, nous donna les coordonnées GPS du terminus des remontées dans l'affluent des Goujonnades en nous invitant à aller faire un tour en surface voir ce qui se passe. Cette zone avait déjà été prospectée à plusieurs reprises en 2007, mais qui sait ... Le 21 février, guidés par le GPS, Pascal et moi remontons donc le vallon de la Fauge vers l'aplomb du terminus des Goujonnades. Au point indiqué, nous sommes dans un vallon sud-nord bordé côté est par un beau miroir de faille. En redescendant la combe, nous trouvons d'abord un scialet marqué FF puis plus bas au pied de l'escarpement qui la borde à l'ouest, un départ en méandre marqué CAF131. Pascal s'y enfila pour constater qu'après un ressaut de 3 m un méandre étroit aspire un courant d'air vers l'aval. Cette grotte avait déjà été vue en 2007, mais se pinçant et en l'absence de courant d'air jugée sans intérêt.

Cette sortie allait être à l'origine d'un nombre important de séances de prospection et de désobstruction dans un périmètre réduit, activité intensive plus qu'extensive. Il faut dire que l'ambiance conviviale de ces sorties, associée à des séances barbecue était de nature à attirer le monde, de même qu'un front de chantier très proche de l'extérieur, pour dire donc qu'une bonne partie des membres du club ont rendu visite à ce petit coin du vallon de la Fauge. Jusqu'au 13 mai, nous consacrons 12 sorties à calibrer le méandre du CAF 131. Au bout du compte, lors de cette

dernière sortie, Jean, qui a, ce jour, longuement prospecté dans la forêt avant de nous retrouver, constate que, en aval du CAF131, d'un petit orifice dans la mousse sort un bon courant d'air et que, en plus du courant d'air, allez savoir pourquoi, il en sort même ce jour-là de la fumée, ce qui a bien aidé à son repérage. Lors des sorties précédentes, toute cette zone était aspirante et nous l'avions négligée pour nous consacrer au chantier du CAF131. Le trou est numéroté CAF132.

Du coup nous nous déplaçons avec armes et bagages d'une quinzaine de mètres. En quatre sorties bien employées, un conduit descendant est déblayé et calibré. Le puits de 13 m qui lui fait suite est descendu comme le P5 suivant. Il est suivi d'un méandre de 2,5 m de haut peu confortable, mais néanmoins passable, quoique pas par tout le monde à l'époque. Le terminus du jour se situe au niveau d'une séparation entre les parties hautes et basses de la galerie accompagnée d'une perte de section. C'était le point positif. Le point négatif est que cette galerie n'est pas ventilée en régime estival rendant un chantier impossible ou du moins très délicat. La première impression très négative était corrigée lors de la descente suivante. Dans le petit boyau juste avant le P13, deux arrivées en rive gauche amènent de l'air, mais celui-ci repart directement vers l'entrée au lieu de descendre le puits. Tout au plus, l'encens révèle la présence d'un léger souffle en haut du P5 et au débouché du méandre du fond. La jonction est par ailleurs faite à la voix avec le terminus du CAF131. Nous laissons le scialet équipé et remettons à l'hiver une nouvelle visite de la cavité pour voir quel est son régime hivernal.



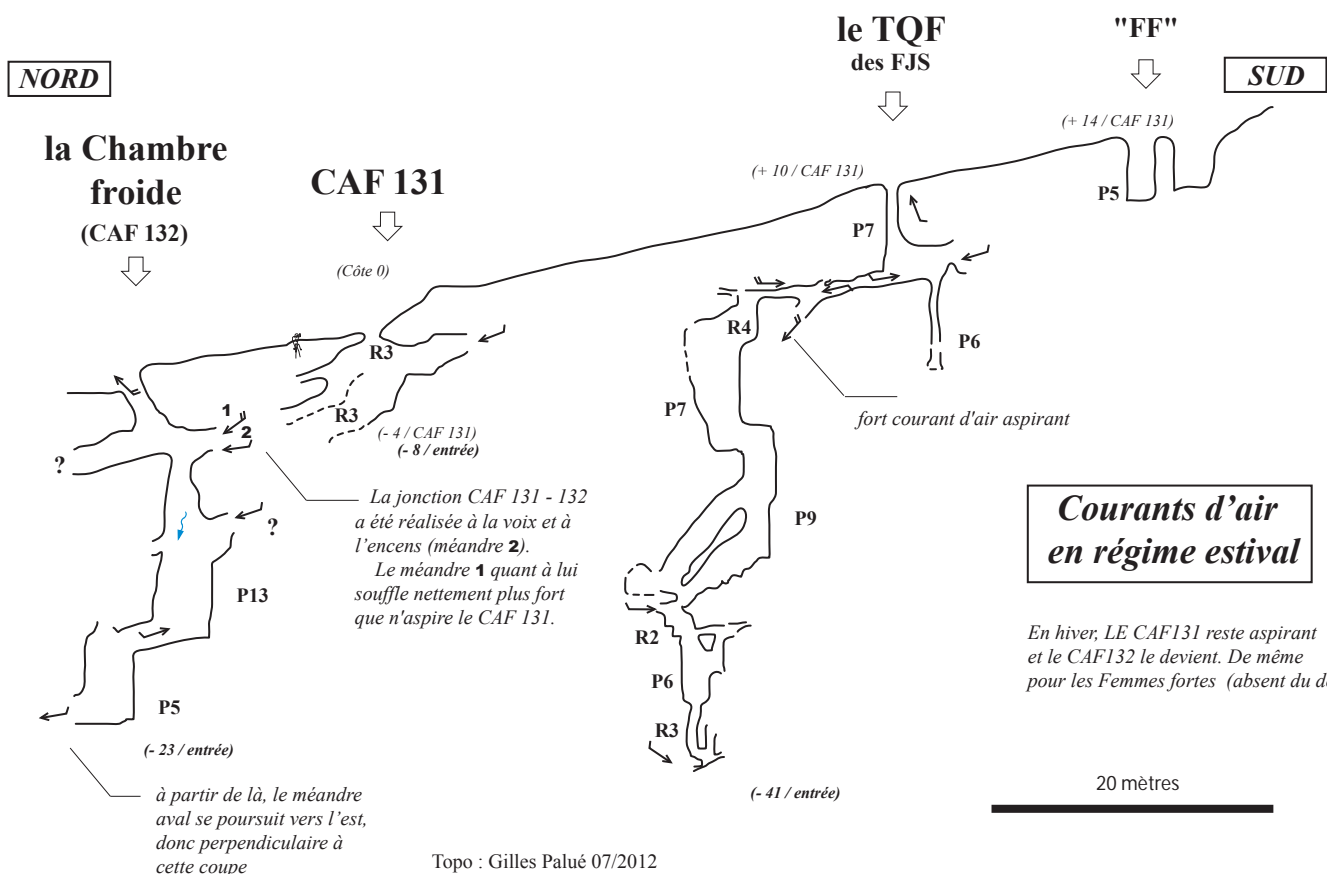
Mathilde Guette à la sortie de la Chambre Froide, photo SGCAF

Entre-temps, un peu plus haut, entre le CAF131 et le FF, j'ai retrouvé un orifice très étroit marqué FJS TQF (Trou qui Fume ? Trou qui Foire ? La question n'est pas tranchée). Ce scialet ne figure pas dans les articles du club signataire sur ce secteur et il en sort un bon courant d'air. Par ailleurs, quelques séances de prospection plus au sud sur la Grande Combe jusqu'au carrefour de sentier de la cote 1790 nous ont permis de repérer pas mal d'entrées, certaines non marquées, d'autres marquées (en particulier une série YB), dont la caractéristique principale est de n'avoir jamais été publiées, et, subsidiairement, d'être dotées de coordonnées plus ou moins inexactes. Seuls les orifices revisités par Guy Lamure (Club des Tritons) sont correctement situés. Une descente avec arrêt sur manque de corde vers -30 montre l'intérêt potentiel de ce scialet et son absence des articles faits par les FJS sur ce secteur nous étonne. En fait, au cours des prospections, nous allons constater que comme bien souvent, des trous nombreux sont marqués, peut être descendus, peut être pas, mais en tout cas ne sont pas publiés. Cet article aura au moins le mérite de remédier pour partie à ce manque pour la zone à laquelle nous nous sommes intéressés. Il faut dire aussi que Guy Lamure a fait un très gros travail de pointage sur toute la zone de la Grande Moucherolle et que nous avons pu constater la précision de ses relevés.

aux travaux de Gilles Palué avec les déblais extraits du CAF 132 était plat et confortable, que l'on pouvait tendre une bâche, le club à l'initiative de Gilles a décidé de faire un camp d'une semaine près de l'orifice du CAF132 au début du mois de juillet. A son issue, le scialet, qui a servi de garde-manger, a été rebaptisé scialet de la Chambre froide. Quelques plateformes disséminées dans le vallon et légèrement aménagées ont permis d'accueillir les tentes des participants. Pour ceux qui n'avaient jamais fait de camp spéléo en pleine nature et à une distance raisonnable du parking, ce camp a été une révélation. Il faut dire que par le Pré des Preys, l'accès en est rapide, 45 mn, tout en garantissant un isolement de bon aloi. Comme l'été le soleil pénètre dans le vallon, le site est très agréable, le seul souci étant qu'il faut remonter chercher l'eau au lac. Quand on dit lac, en fait il s'agit de la retenue alimentant les canons à neige, pardon les enneigeurs, de la station de ski.

Nous avons surtout prospecté la continuation Sud de la combe où se trouvent les cavités précédentes. Nous avons aussi parcouru les pentes lapiazées situées sur son versant est jusqu'au sentier allant au Pas de l'Œil qui passe 170 m plus haut ainsi que la partie moyenne du vallon de la Fauge proprement dit dont notre vallon n'est qu'un affluent en rive droite. Nous avons assez finement prospecté la zone située au sud de la cote 1576, en trouvant quelques petits

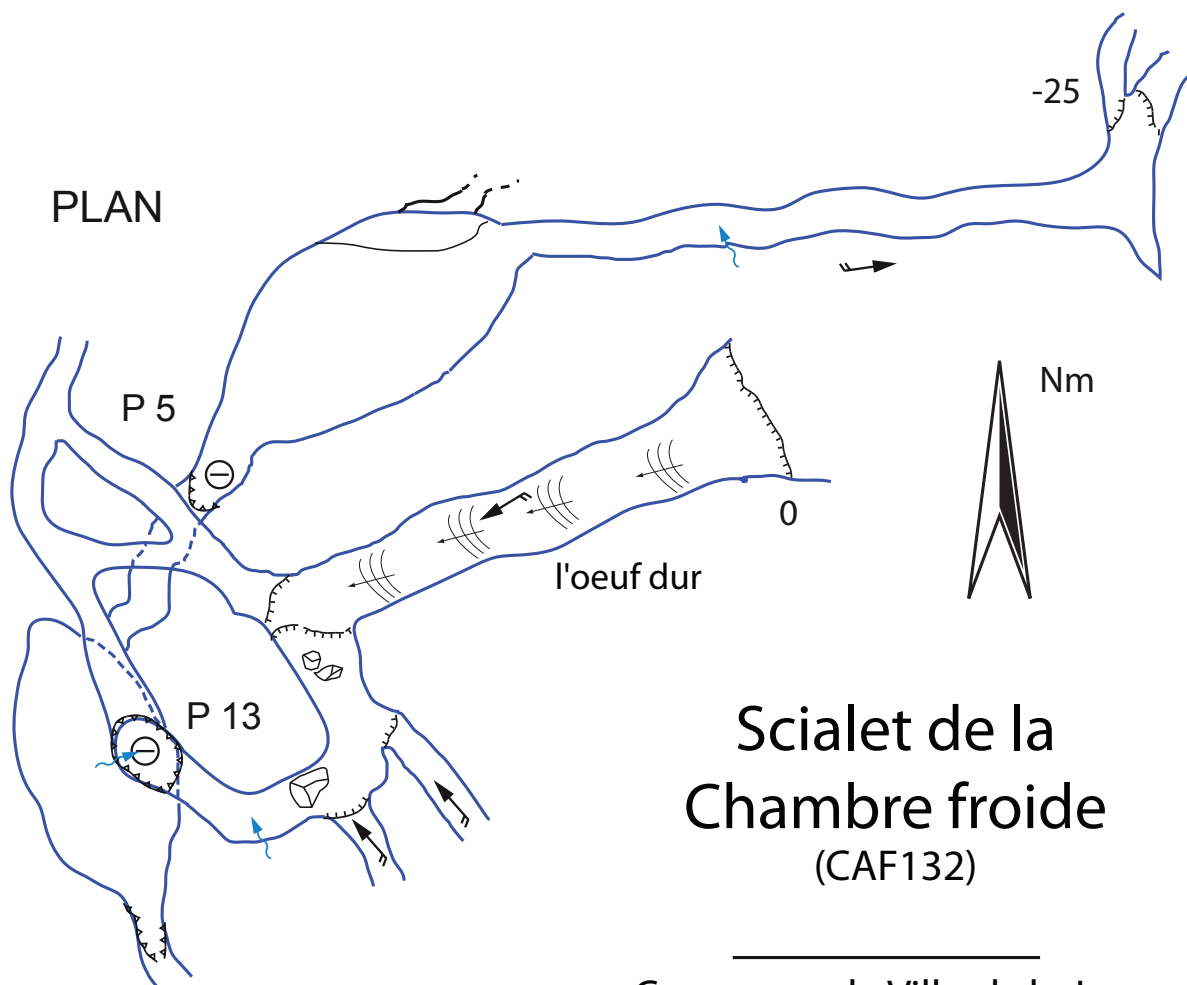
Comme le coin nous a bien plu, que le sol aménagé grâce



orifices, bon nombre d'entre eux étant marqués d'un FJS, mais ne figurant pas dans les publications de ce club. Pendant la semaine, deux nouveaux scialets intéressants ont été découverts. Le premier est le scialet Amadjid qui s'ouvre sur le bord ouest de la combe un peu plus haut dans celle-ci juste au-dessus d'un seuil. Un boyau souffleur impénétrable en est la seule continuation à -25 m. Le second se trouve dans une cuvette située dans le fond du vallon juste en aval du précédent. Un simple trou souffleur, gros comme une orange à l'origine et détecté par Gilles, s'est transformé au fil des séances en un scialet descendant pour le moment à -28. Il a été rebaptisé scialet des Femmes fortes en hommage à l'équipe féminine (Cécile Souleau, Elise Dubouis et Mathilde Guette...) qui s'est investie dans le chantier au point qu'il était difficile de l'en faire sortir à l'heure des brochettes. Au fil de l'avancement du chantier, le courant d'air (soufflant en régime estival) est allé en se renforçant. Jusqu'à l'hiver, quinze sorties ont été consacrées à l'élargissement d'un boyau aux dimensions rébarbatives, mais au courant d'air aguicheur. Le chantier ayant été conduit à l'aide d'un groupe électrogène, celui-ci a été redescendu début décembre grâce à un homme fort et ce avant la première neige. L'orifice a été couvert par une bâche. Le chantier est donc interrompu jusqu'à la bonne

saison.

Une visite effectuée le 17 janvier 2012 aux Femmes Fortes (Clément Garnier, Jean) nous a montré d'abord qu'il y avait 1,5 m de neige sur le couvercle, et ensuite qu'il y avait bien un courant d'air aspirant, fort à l'entrée mais plus faible (autour de 50 l/s) dans le boyau terminal en régime hivernal (-8,5°C ce jour-là). On ne reprendra donc pas le chantier avant le printemps. Par contre, le scialet de la Chambre froide était parcouru depuis l'entrée par un fort courant d'air aspirant qui depuis l'orifice descend le P13 et le P5 pour s'enfiler dans le méandre du fond. Subsidiairement, il congèle au passage toute l'eau qui suinte dans la galerie et les puits. Le débit est évalué à 400 l/s (tempe. ext. de -8,5 °C). On a pu constater lors des sorties suivantes qu'il se maintient même pour des températures légèrement positives et se renforce bien sûr lorsque la température extérieure baisse (-16 °C le 3 février...). Le chantier a été repris en janvier. La glace est omniprésente dans le gouffre et a tendance à boucher progressivement le sommet du P13, et le méandre du fond aussi, ce qui a fini par se produire en février, comme à transformer le sol en patinoire.



Scialet de la Chambre froide (CAF132)

Commune de Villard-de-Lans

Remarques sur la géologie du secteur

Les interprétations données par la carte géologique (feuille de Vif) d'une part et par Maurice Gidon sur son site Geol-alp d'autre part des accidents affectant le synclinal de la Fauge diffèrent sensiblement. La prolongation de la faille du Pas de l'Œil au nord de la Grande Combe n'est pas vue de la même manière. Maurice Gidon voit cette faille s'orienter progressivement vers le nord en suivant le fond du synclinal portant le vallon de la Fauge après avoir été déformée lors de la mise en place du synclinal qui lui serait donc postérieure. Sur la carte par contre la faille sud-nord venant du Pas de l'Œil rencontre un accident transverse SE-NW emprunté par la Grande Combe et se prolongeant pour disparaître ensuite vers la Crête des Jaux après avoir recoupé tout le synclinal de la Fauge. Une autre faille, d'orientation également sud-nord, relaie d'autre part la faille du Pas de l'Œil au niveau de la combe qui a fait l'objet de nos prospections. Elle vient buter au nord contre la faille de la Combe Charbonnière, également SE-NW, qui la décale plus à l'ouest.

Au vu des lieux, nous penchons plutôt pour l'interprétation de la carte qui correspond mieux à nos observations. On voit en effet très bien sur le terrain la faille de la Grande Combe se poursuivre vers le nord-ouest bordée au sud par un abrupt au-delà de la combe structurale, siège de nos recherches, laquelle est installée sur une autre faille qui s'en détache vers le nord. Dans le détail, cette dernière est dédoublée ce qui donne naissance à un gradin intermédiaire peu large dont le pendage est inversé puisqu'il regarde à l'est. Ce gradin recoupe la combe juste au nord du CAF 132, zone où le pendage dans la combe est sensiblement égal à zéro, et vient encadrer ensuite le point coté 1576. On voit bien à l'est du chemin d'accès le pendage inversé du gradin et d'autre part la bordure est de la combe est formée par un relief structural lié au passage d'un accident tectonique. Plus au nord encore, notre combe est capturée par le vallon principal, prolongation nord du Clot d'Aspres en direction du vallon de la Fauge de la carte IGN. Tout cet ensemble plonge sensiblement vers le nord comme l'indique le pendage général.

Ce qu'on peut en conclure est que la zone prospectée est un endroit privilégié pour accéder non seulement à l'aval du réseau du Clôt d'Aspres, mais aussi pour permettre de rejoindre le probable réseau descendant du Pas de l'Œil, sous le Grand Couloir puis la Grande Combe, jalonné par le seul gouffre important du secteur, l'Antre des Glaces. Elle se trouve en effet exactement sur le trajet d'une faille importante qui a commandé la formation des galeries profondes de l'aval du scialet des Nuits blanches.



Le P5 au scialet des Femmes Fortes, photo SGCAF

CAF 131

UTM 31 X = 703,218 Y = 4989,461 Alt : 1593 m
 Développement : 30 m Profondeur : -8 m

Il s'ouvre sur le flanc ouest de la combe située au pied des pentes lapiazées descendant du GR vers la Grande Combe et dans le prolongement nord de celle-ci. Plusieurs séances de désobstruction ont permis d'avancer dans un méandre sous-jacent au vallon. La jonction à la voix avec le CAF132 situé en aval a interrompu les travaux. Un courant d'air provenant d'un amont impénétrable s'enfile dans le méandre aval.

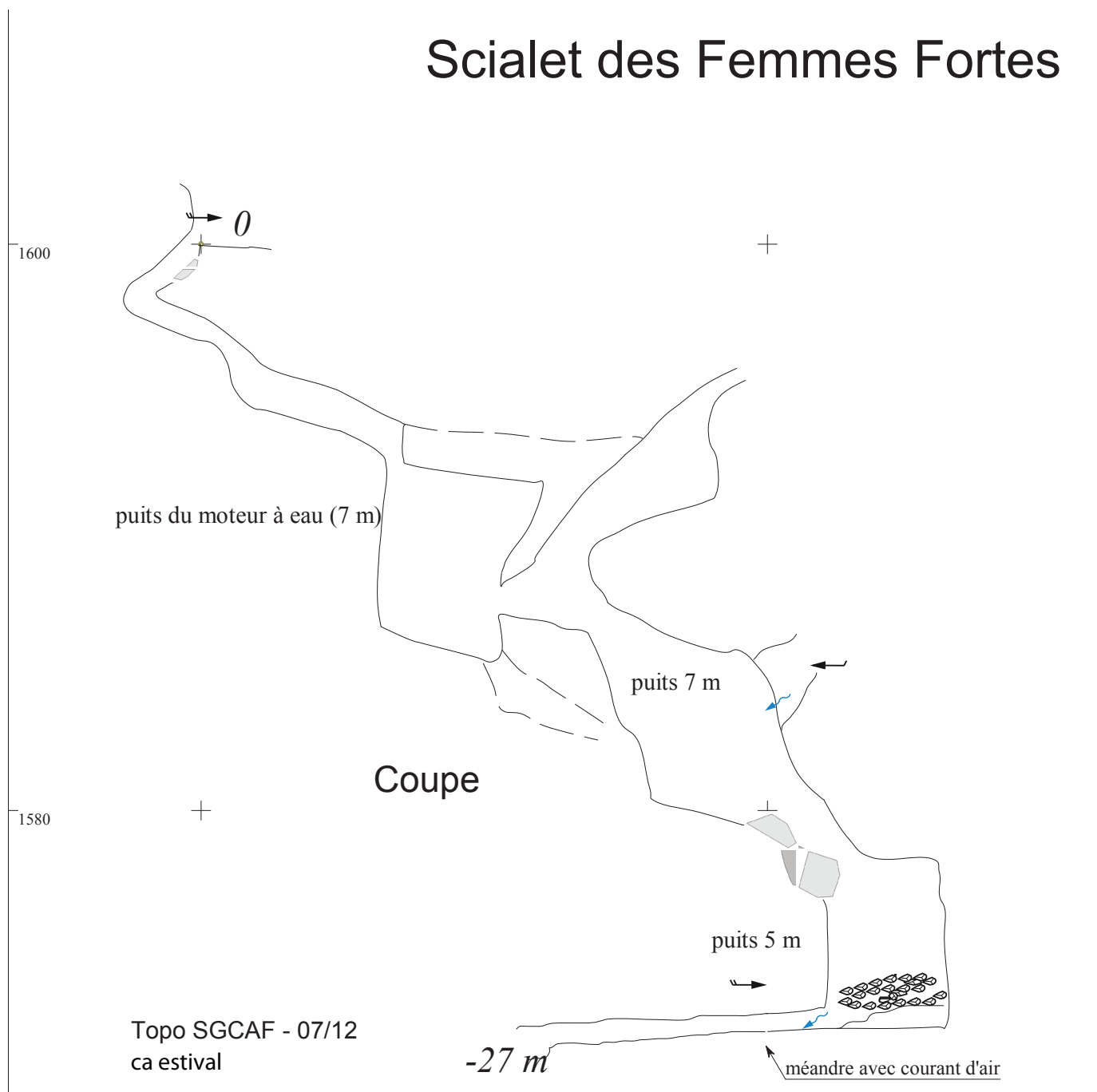
La Chambre Froide (CAF 132)

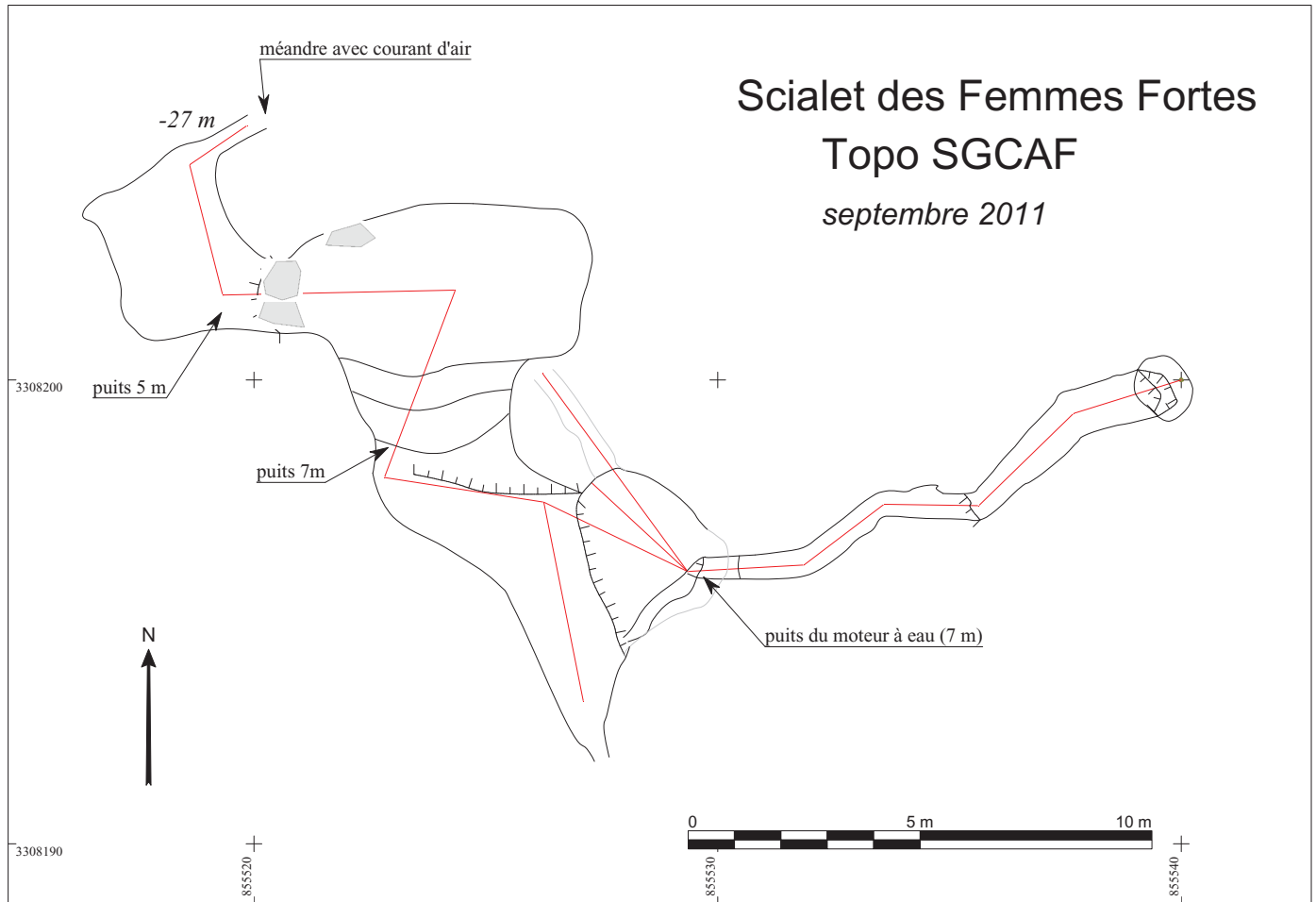
UTM 31 X = 703,218 Y = 4989,471 Alt : 1590 m
 Développement : 80 m Profondeur : -25 m

À partir d'un tout petit trou souffleur dans la mousse est né ce scialet situé sur l'aval du CAF131. L'hiver, comme de nombreux petits trous du secteur, il aspirait. Le courant d'air s'est inversé au printemps. Quatre séances de désobstruction conduisent alors en haut d'un P13 puis d'un P5. Dans la salle du bas de puits démarre un étroit méandre auquel plusieurs séances d'élargissement ont déjà été consacrées.

Alors qu'en régime estival, ce conduit n'était pas ventilé, en hiver, il aspire un fort courant d'air (500 l/s) qui a permis de débiter un chantier. Par contre, l'ouverture de l'entrée du CAF132 a eu pour conséquence la formation de glace de regel à partir du haut du P13 jusqu'au terminus actuel finissant par interdire le passage. En été, le courant d'air provenant de l'amont, et donc pour partie du CAF131, remontait vers l'entrée au lieu de descendre le P13. Les

Scialet des Femmes Fortes





travaux sont en cours pour aménager le méandre du fond. Pour le moment, il nous faudra attendre la fonte de la glace pour y retourner.

TQF (marqué par les FJS mais non publié)

UTM 31 X = 703,225 Y = 4989,422 Alt : 1586 m
Développement : 100 m Profondeur : -41 m

Il s'ouvre encore un peu plus haut dans la combe par un orifice de 50 cm de diamètre d'où sort par temps chaud un courant d'air. Il ne se bouche pas pendant l'hiver.

Un P7 arrive au plafond d'une salle avec amont et aval. Le méandre amont est rapidement impénétrable. Vers l'aval, un interstrate surcreusé, très étroit au départ et élargi depuis comme le haut du P7, conduit au sommet d'une série de puits (R4, P7, P9). Une salle développée sur une fracture se poursuit par trois ressauts (R2, P6, R3) pour arriver sur un point bas d'où s'échappe un conduit centimétrique. Le fond du scialet n'est pas ventilé. Le courant d'air provient de l'amont se divise entre le P7 d'entrée et un méandre débutant en rive gauche à mi-chemin entre le P7 et le R4. Là aussi, un essai de déblai sera tenté.

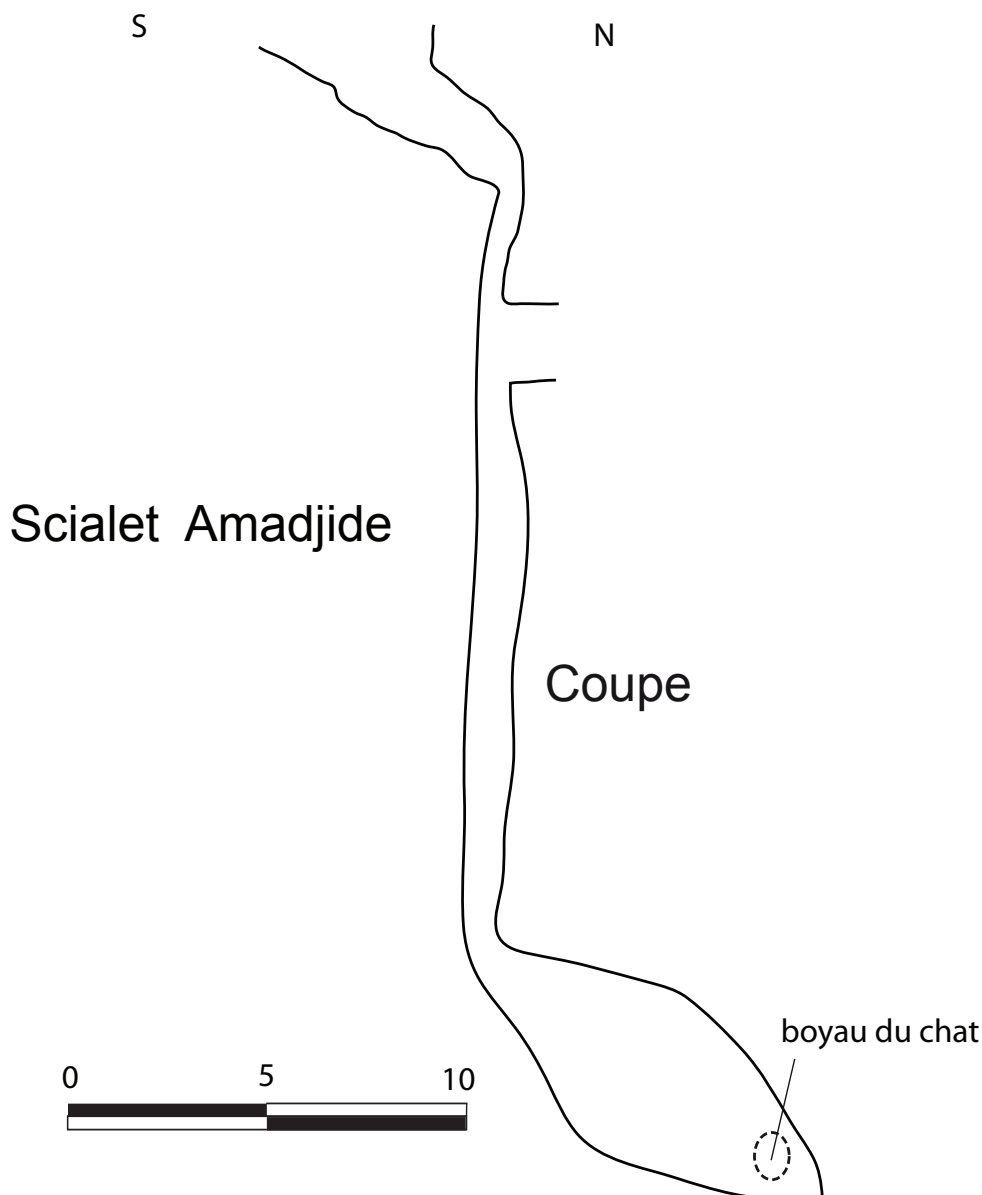
Scialet des Femmes Fortes

UTM 31 X = 703,236 Y = 4989,349 Alt : 1607 m
Développement : 50 m Profondeur : -28 m

Toujours en remontant dans la combe après être passé au bord d'un scialet marqué FF (marquage G. Bohec), on franchit un seuil dominant une doline encombrée de gros blocs. L'air en sort d'un peu partout, mais un point au pied d'un petit rang rocheux retint l'attention de Gilles et dès lors, les Femmes fortes se déchaînaient... jusqu'à ce que le 11 septembre malgré divers incidents survenus ce jour-là (tel que le remplissage du réservoir du groupe électrogène avec de l'eau, la désintégration du lanceur et autres péripéties...) le haut d'un puits de 7 m soit forcé. Ensuite, un autre P7 arrive dans une salle. Le 19, le puits suivant (5m à l'époque, aujourd'hui il s'est réduit à 3 m) est descendu sous la douche et un étroit boyau douche également les enthousiasmes. Ensuite, douze sorties sont consacrées à élargir un boyau de 0,5 sur 0,15... Pour le moment on a avancé d'une dizaine de mètres avec un écho quelques mètres en avant. Le chantier sera poursuivi au printemps 2012.

Scialet Amadjide

UTM 31 X = 703,251 Y = 4989,302 Alt : 1624 m
Développement : 40 m Profondeur : -30 m

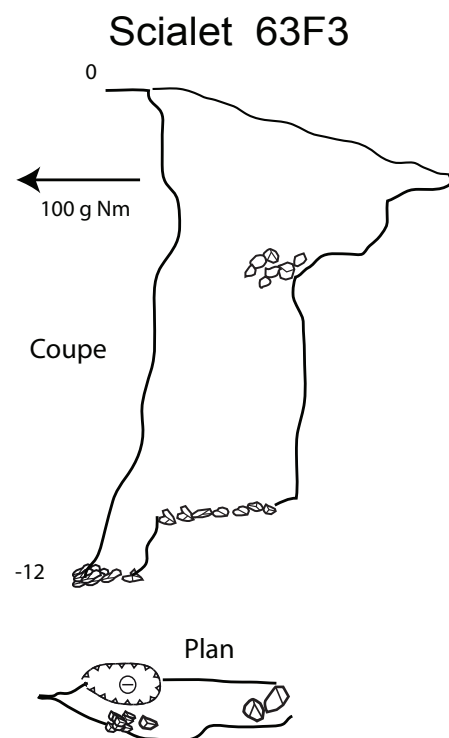


Toujours en remontant dans la combe, au sommet d'une pente raide, sur le flanc gauche du ravin, Madjid a trouvé un petit creux contre le rang rocheux où un rapide déblai a ouvert le haut d'un puits étroit. Comme il sortait là aussi un bon courant d'air, nous nous y sommes intéressés. La roche ayant été quelque peu écartée, le puits fait 20 m, plutôt étroit voire très étroit, et est suivi d'un ressaut donnant sur une petite salle de 5 m sur 2 m. L'air arrive par le boyau du chat, de faible diamètre. La désobstruction serait difficile.

CAF141

UTM 31 X = 703,407 Y = 4989,467 Alt : 1660 m
 Orifice : 0,3 m sur 1 m Profondeur : -6 m orienté au 90 g Nm

Il s'ouvre dans les dalles de lapiaz dominant la combe au pied sud d'un ranc rocheux sur une longue fracture. Deux blocs sont enlevés et le fond est à -6 sans espoir de suite.



YB0340

UTM 31 X = 703,249 Y = 4989,160 Alt : 1637 m
Orifice : 1,5 m de diamètre or. 290 g Nm Profondeur : -6 m orienté au 90 g Nm

Le puits cylindrique s'ouvre à demi masqué par la végétation en bordure d'une ravine. Au bas du P9, un méandre légèrement soufflant de 2 m de haut et 0,25 m de large s'enfonce au 290 g Nm.

63F3

UTM 31 X = 703,396 Y = 4989,448 Alt : 1652 m
Orifice : 6 m sur 1,6 m Profondeur : -12 m orienté au 100 g Nm

Il s'ouvre à proximité du précédent, déjà vu par G. Bohec, mais mal localisé. Un P3 et un P6 conduisent à -12, le fond est bouché par les cailloux.

D'autres cavités ont été repérées et visitées. Certaines avaient déjà été vues soit par le club lyonnais des Tritons, soit par les Furets jaunes de Seyssins, soit par l'ASV, mais sans avoir fait l'objet d'une publication, ou bien les coordonnées publiées en étaient très inexactes, ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu de la nature du secteur. Nous les avons toutes revues. Elles sont recensées dans le tableau suivant.

Nom	X (UTM31)	Y (UTM31)	Alt	Description
10-nm	703.24	4989.66	1542	nm or 2,5x1,5 10g R3 salle L=4m P=4m pas de suite
11-nm	703.288	4989.691	1570	or diam 5m 10g P=4m pas de suite
12-nm	703.352	4989.704	1583	fracture 120g pas de ca P=6m
13-nm	703.391	4989.685	1602	or 1x0,3 cassure 320g nd P=? Pend 22° 320g
14-nm	703.456	4989.749	1614	longue fissure de lapiaz L=20m l=2m 300g pend 25° nd
2-nm	703.315	4989.239	1649	sur faille or 10x1 300g pendage 21° au 340g P=12m fissure
4-scialet du Coucou	703.443	4989.214	1710	or diam 0,5m P=15 m pas de suite
5-nm	703.445	4989.209	1712	or 8x3 130g P=12m ca var asp pincement
6-nm	703.377	4989.335	1673	or triang 0,5x0,30 sur faille 280g P=15m fond 4x2 en fuseau pas de ca
7-nm	703.493	4989.596	1658	or 5x1,5 350g sur dalle lapiaz P10 nm
7-nm	703.493	4989.596	1658	or 5x1,5 350g sur dalle lapiaz P10 nm
CAF137	703.3	4989.958	1503	or 5x1m 320g P=13m
CAF140	703.446	4989.479	1657	doline avec petite désobstruction
CAF143	703.45	4989.21	1715	névé avec puits 10 m
CAF144	703.269	4989.253	1634	P=9m sur faille 380g ca
CAF146			1611	descente entre blocs avec névé 25/04/2011
CAF147	703.22	4989.427	1591	tiroir descendant sans suite
E 143	703.507	4989.484	1324	baume remontante L=5 m
FF	703.223	4989.406	1591	or 3x3 sur faille vallon ca
FJS17	703.302	4989.851	1547	or 12x5m 340g R3 P6 P=12m
FJS23	703.426	4989.752	1606	longue fissure de lapiaz L=6m l=1m or 300g pend 18° P= 20 m min ?
T07-5	702.940	4989.541		comm avec le YB03-25 or. 1,5x1 m 290g
YB03-25	702.934	4989.541	1541	P=10 m or diam 1m sur cassure 390g
YB03-40	703.249	4989.160	1637	or diam 1,5m 290g fond 5x2,5 m méandre desc 2x0,25 léger ca soufflant
YB05-35	703.139	4989.133	1659	dans doline 3x5m P5
YB48	703.247	4988.934	1702	salle l=10m avec névé
				nm : non marqué ca : courant d'air

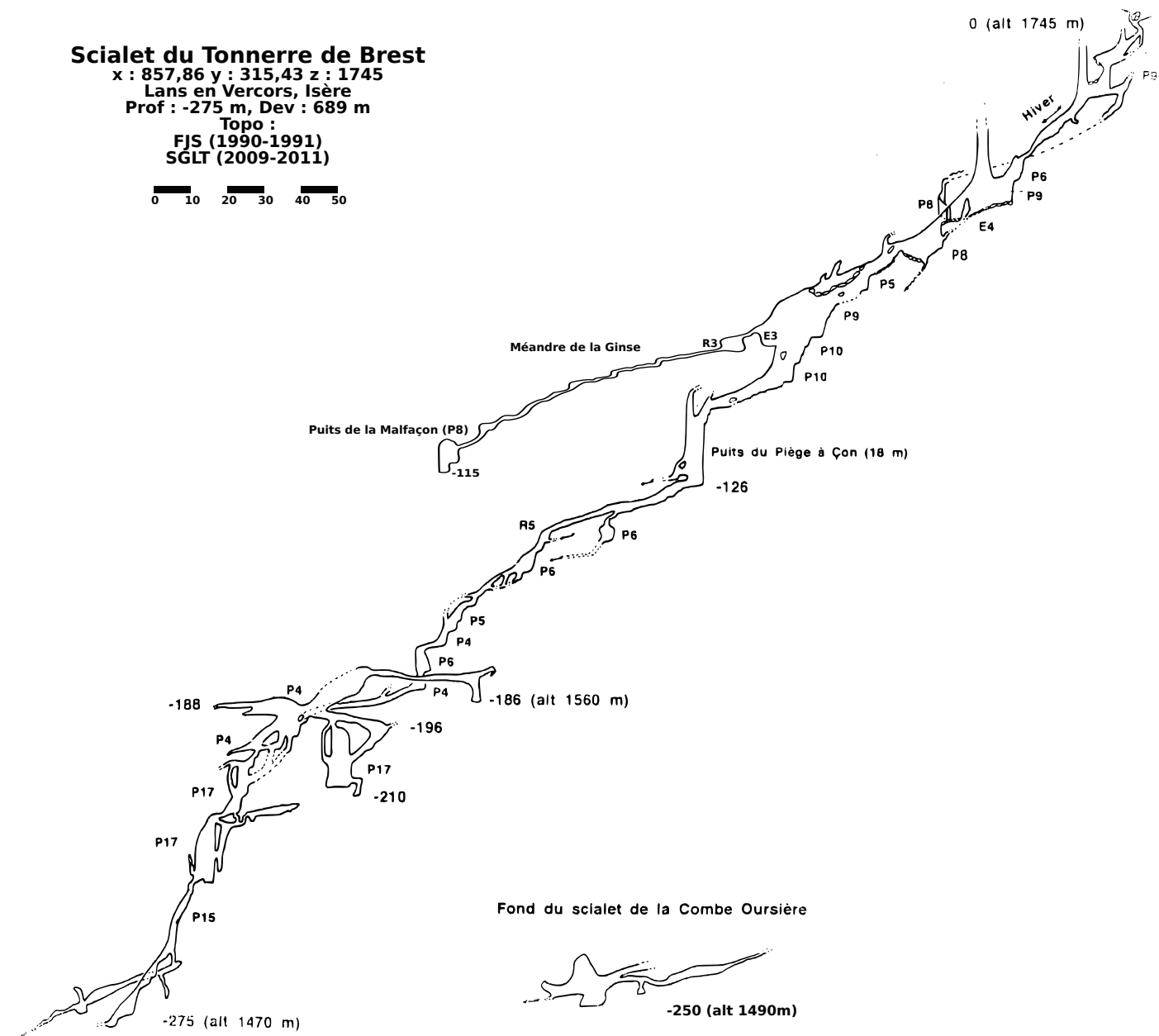
Scialet du Tonnerre de Brest

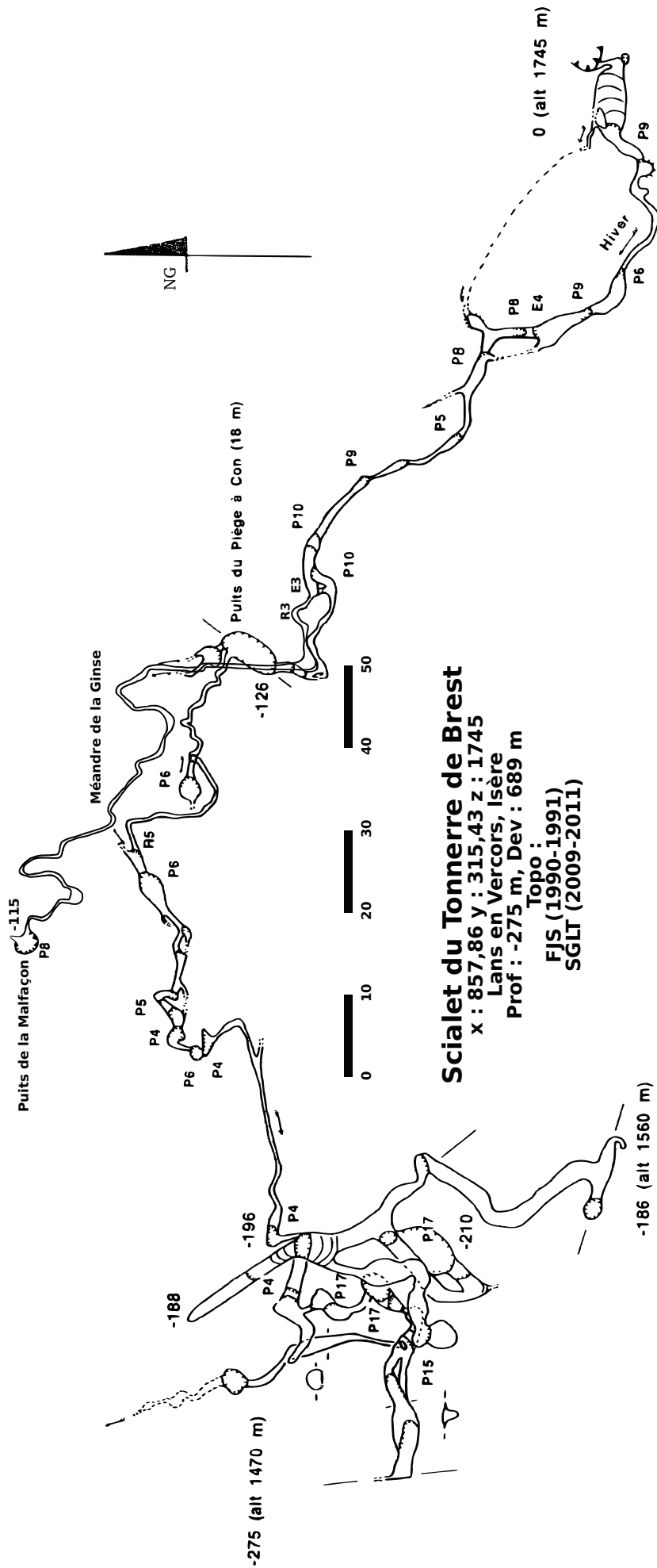
Lans-en-Vercors, Isère

Christian Hubert, Frédéric Pétrot, Pascal Guillermier,
FLT - SGT

La rédaction a retrouvé ces topos que les auteurs assurent nous avoir envoyées en temps et en heures, c'est la suite

logique de l'article du numéro 39 de Scialet, page 41. Mille excuses aux auteurs et à vous chers lecteurs.





Scialet du Tonnerre de Brest

x : 857,86 y : 315,43 z : 1745

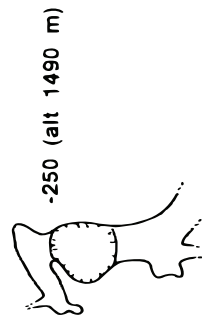
Lans en Vercors, Isère

Prof : -275 m, Dev : 689 m

Topo :

FJS (1990-1991)

SGLT (2009-2011)



Fond du scialet de la Combe Oursière

Le trou du Vent

La Chapelle-en-Vercors, Drôme

Daniel Bonnet (cordée spéléo Occitane et CDS26) et Gilles Palué (SGCAF et GSV)

Ainsi que toutes les personnes qui nous ont aidés avec abnégation.

Ce petit article est la suite de celui publié en 2011 dans LSD (il ne sort peut-être pas cette année, aussi Scialet permet-il de conserver une trace écrite de ces quelques escapades Drômoises).

Rappel du contexte :

Coordonnées Lambert III : X=843,3 / Y=3304,3 / Z=680m
Le bassin Luire-Arbois-Bournillon est le premier du Vercors par la taille (estimé à 240km², soit 2 goules Blanches, 4 goules Noires, 8 Bruyant ou Cuves, etc.). Une partie se trouve en Isère (la moitié est des hauts-plateaux,

mais aussi le nord de la verticale du porche de Bournillon). Il figure parmi les 3 ou 4 grands bassins versants français.

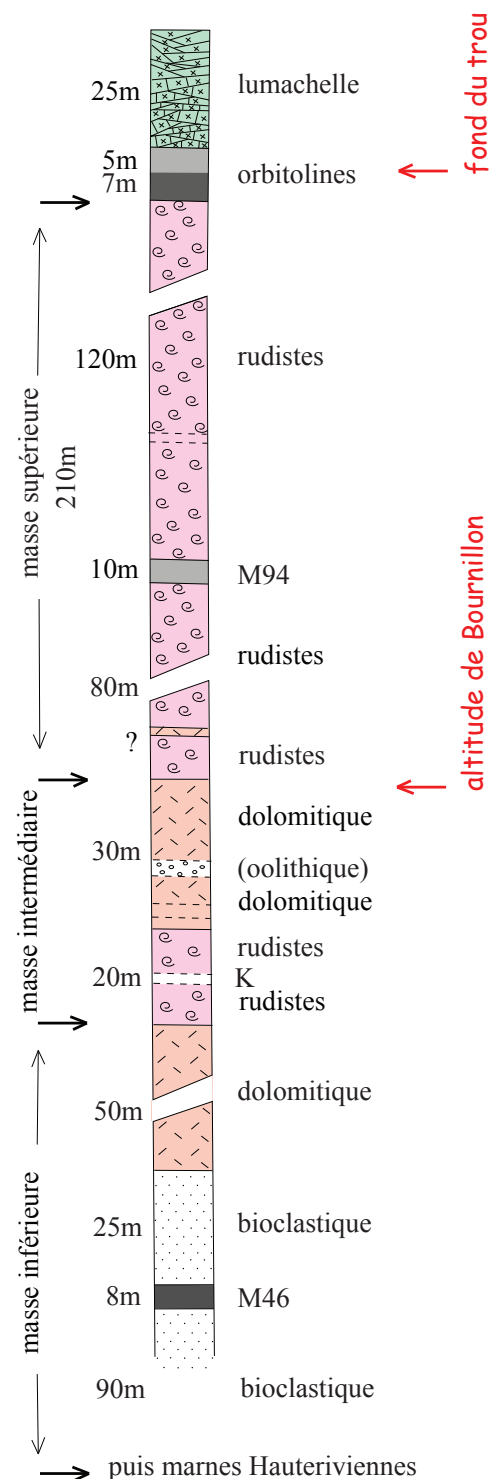
Le trou du Vent se place sur ce bassin versant comme le nez au milieu de la figure.

Il se situe près des Barraques en Vercors, à quelques centaines de mètres du début des Grands Goulets. Son entrée est sans doute l'une des plus basses du bassin. Au fond du trou, nous sommes à +220 m par rapport à Bournillon, -250 m par rapport au porche de la Luire (mais sans ses célèbres mises en charge, ce qui suppose l'existence d'une vaste zone exondée entre Bournillon et



Les préparatifs en surface

Séquence stratigraphique possible du Trou du Vent



Sources :

- lumachelle et couche supérieure à orbitolines : visible dans le trou
- séquence de l'urgonien : interprétation libre, d'après thèses de Hubert Arnaud :
 - 1965 (thèse) : contribution à l'étude géologique du Vercors méridional
 - 1966 : publication à l'IGA
 - 1978 : thèse + inventaire CDS38

elle).

En suivant le pendage (par la pensée !), le fond du trou est également à 100 m de distance de la célèbre faille sud-nord de La Chapelle, celle qui déboule de Vassieux et se prolonge jusqu'à Bournillon.

Il y a une chance sur deux que le collecteur inconnu de Vassieux – La Chapelle passe au pied de celle-ci (ou proche). Enfin, c'est dans ce secteur que les couches urgoniennes sont les plus basses le long de cette faille si on prend l'axe sud-nord. À cet endroit l'urgonien à rudistes présente une puissance record pour le Vercors de 210 m (dessous on trouve divers bancs moins karstifiables, qui pourraient faire office de niveau de base local. On est alors à peu près à l'altitude de Bournillon. Si on regarde vers le nord, son terminus est à 4 km. Mais si on se tourne vers le Sud, les couches remontent graduellement jusqu'à la cime du Mas, et au-delà jusqu'au bord du synclinal de Vassieux : 20 km au total !

Le régime du « TDV » est celui d'une entrée basse. Il souffle à presque 1 m³/s.

Le ferrailage de la trémie terminale.

C'est une éolienne de 13 m de haut (4 m de côté à sa base), qui fournit l'essentiel des barres métalliques (1 tonne). Elle a été démontée 3 ans auparavant au fin fond du Périgord par Gilles et son père, à seule fin d'étayer des trous. Début février, elle est ainsi rapatriée jusqu'à Romans chez Patrick Reynaud, qui dispose d'un atelier avec scie alternative et perceuse à colonne. C'est de là que seront préparées les pièces sur mesure, week-end après week-end, en fonction de l'avancement du chantier.

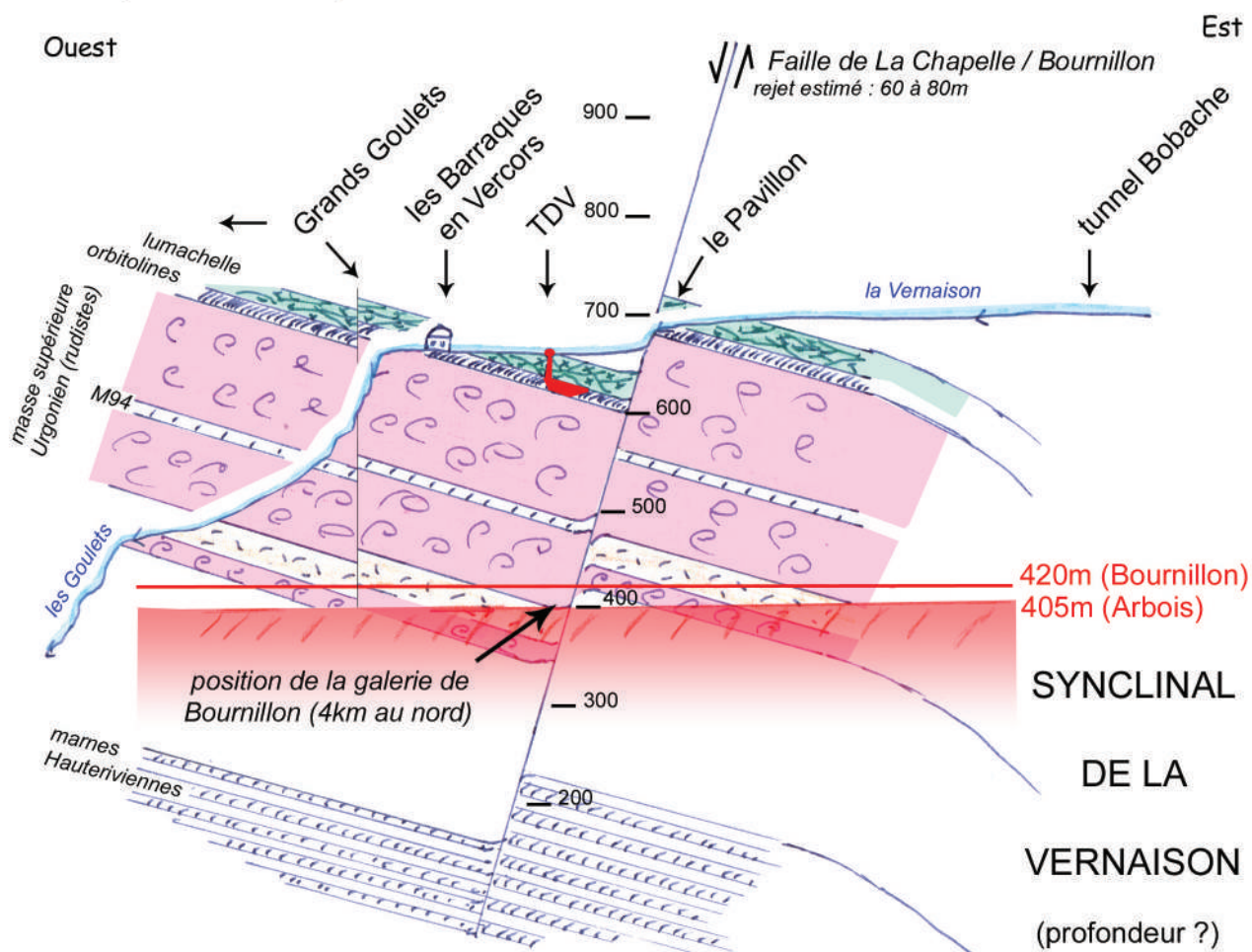
C'est que le chantier n'est pas gagné ! Il n'y a que des blocs empilés en désordre, de l'argile entre, et pas de plafond, pas de parois. En effet, au terminus, nous sommes dans la « lumachelle » (c'est un calcaire gréseux verdâtre, celui qu'on trouve par exemple à la salle Hydrokarst), qui fait une vingtaine de mètres d'épaisseur. Au-dessus : 60 à 90 m de sables et argiles vertes, qui colmatent les interstices. Au plancher : la marne noire de la couche supérieure à orbitolines (peut-être 8 m), à peine surcreusée par le ruisselet. Évidemment plus loin, celui-ci trouvera l'urgonien sous-jacent, et dévalera ses 210 m de bancs à rudistes.

Il n'y a pas de passage évident entre les blocs, parfois les espaces entre eux font la taille d'une pomme. Il n'y a pas de direction privilégiée non plus (l'air sort un peu partout), mais nous choisirons néanmoins l'est, qui est le sens du pendage (10 °) et du petit ruisselet qui baigne la base des blocs.

La technique consiste dans la répétition de cette procédure :

1) On cale le plus possible avec des troncs de sapin quelques

Coupe théorique du Trou du Vent



Le mécano souterrain

gros blocs énormes qui feraient barrage à l'effondrement général.

2) Comme au mikado, stratégiquement, on démolit ou on tire avec une binette ceux qui se trouvent dessous (tout en restant à l'abri du tunnel ferrailé). On évacue le tout à l'arrière en murettes élégamment disposées (ça fait là encore un tunnel, artificiel lui aussi, et qui avance vers la sortie trois fois plus vite que celui métallique du front de taille !).

3) Finalement à force de vider, un espace se crée devant nous (c'est le principe de la désobe.). Nous n'y allons pas, et laissons passer plusieurs semaines pour être sûrs de sa stabilité.

4) Au bout de quelques semaines, nous commençons éventuellement par déblayer ce qui est tombé depuis la dernière séance, puis nous mettons les barres en place pour ferrailer entièrement ce vide. Généralement, nous réalisons un cube de métal de 80 cm de large par 1,60 m de haut, et jamais plus d'1 m de long, que nous ne raccordons aux cubes précédents (ceux où nous étions à l'abri avec notre binette à l'étape 2). On habille les espaces entre les barres avec des murettes ou de la tôle, le vide entre le plafond renforcé et les blocs au-dessus est comblé.

5) Retour en 1.

Il est à noter qu'à la longue, les poteaux « chantent » quand on tapote dessus, traduisant l'affaissement tranquille des blocs sur notre petite tour Eiffel horizontale. Baudouin nous a même réalisé une étude technique des matériaux après coup : les barres sont de la cornière de 80 x 80 mm, faisant 8 mm d'épais. Les boulons sont en diamètre 18 mm. Sans choc, chaque poteau peut supporter 4 tonnes avant de commencer à flancher. Cette résistance augmenterait de beaucoup si on rajoutait des goussets (des sortes de petites barres faisant office de jambe de force à chaque angle droit). Le résultat est moins bon s'il y avait un très gros choc sur la structure (d'où nécessité de remplir le vide au-dessus).

Bilan (à l'heure où nous écrivons ces lignes) :

Le trou a avancé de 10 m, les murettes font 15 m de long (une vingtaine de m³ stockés). Espérons qu'à la longue le trou ne ressemblera pas entièrement à un long et unique tunnel (ce serait mauvais signe pour notre dos).

Enfin depuis 5 mois, la cavité fait l'objet d'un arrêté municipal en interdisant l'accès. Le CDS 26, ainsi que toutes les bonnes volontés côté Isère, travaillent sur ce dossier.

Statistiques :

15 sorties ont été effectuées dans le trou au 1er semestre 2011, par 13 personnes :

Cordée Spéléo Occitane (CDS 26) : Daniel Bonnet (13), Aurélien Bonnet (5).

SGCAF : Gilles Palué (15), Mathilde Guette (12), Baudouin Lismonde (4), Manu Fouard, Ales Hrabec, Cyrille Mathon, Yann Cairo (2), Jean Héraud, Cécile Pacaut, Élise Dubouis, Pascal Collet (1).

Soit un total de 60 « journées participants », auxquelles il faut rajouter les longues préparations des barres métalliques (Mathilde et Gilles).

Le temps passé à désobstruer cette trémie en 2011 se rapproche doucement de celui qui fut nécessaire à ouvrir le trou en 2009 et 2010 (cf. article dans LSD).

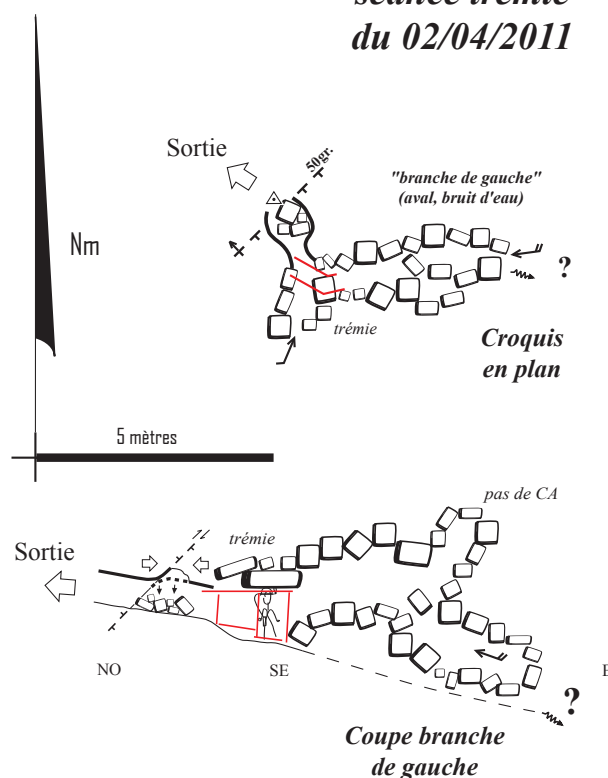
Si la cavité venait à ne jamais rouvrir, c'est bien le travail et les heures passées sous terre et sur les routes de toutes ces personnes-là qui seraient perdus. C'est aussi potentiellement un point d'accès au réseau inconnu de Bournillon qui se joue (et ils ne sont pas si nombreux !).

Crédits photo : Daniel Bonnet, Manu Fouard, Baudouin Lismonde ou Gilles Palué.

Le "Trou du Vent"

- de La Chapelle-en-Vercors (26) -

*séance trémie
du 02/04/2011*



Scialet Robin

Forêt de Lente, Drôme

Cédric Lachat et Emmanuel Gondras, FJS

Escalade du Chat Perché

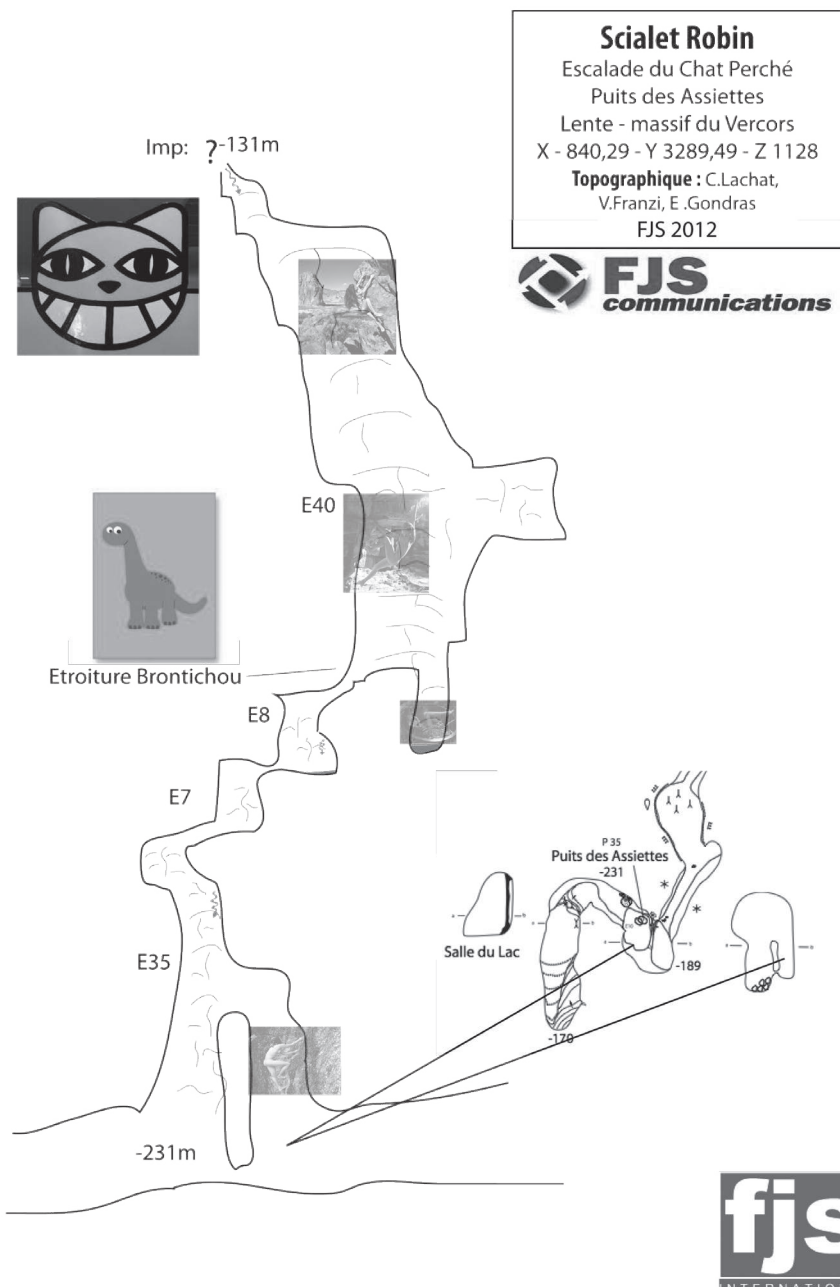
Lors d'une visite du trou au printemps 2011, Vincent Franzi repère la zone de puits remontants dans le secteur du puits des Assiettes.

Quelques semaines plus tard, il y retourne accompagné de Bronto (T.Vilatte), Mathilde Hauser, et Cédric Lachat. Lors de cette sortie, le P35 est grimpé ainsi qu'une petite vire et le P7.

Un mois plus tard, Emmanuel Gondras et Vincent y retournent, grimpent le P8, franchissent l'étroiture et

commencent l'escalade du P40.

En octobre 2011, Cédric et Vincent y font une dernière sortie pour arrivée au sommet du P40 arrêt sur un méandre impénétrable. En surface, Cédric revisite le puits à 15 m du trou, désobé par les découvreurs du Robin. Celui-ci correspond a-priori à la zone du sommet des escalades entreprises. Donc le potentiel n'est pas très intéressant et l'équipe décide de ne pas entreprendre de désobstruction. En décembre 2011, Cédric, Bronto et Blabla (Yohann Culot) y retournent pour tout déséquiper.



Brèves d'explorations réalisées par des spéléos plongeurs drômois et isérois.

David Bianzani, GECKOS 26

**Résurgence de Chevaline Haute (Choranche, Isère)
Février 2011**

Nous avons plongé cette cavité en raison des crues qui ennoient pratiquement tout le réseau sur les deux tiers de son développement. C'est le premier accès qui a donné lieu à la découverte de la grotte de Choranche aujourd'hui aménagée et visitée par des milliers de personnes. En crue un S1 s'amorce sous le porche d'entrée après une progression de quarante mètres -3 m, une belle rivière fait suite, la galerie est agrémentée de jolis gours et se prolonge sur une centaine de mètres. Un S2 développe 100 m de conduit noyé pour un point bas à moins cinq mètres. On émerge sur un ressaut, s'en suit un méandre, une grille condamne l'accès au réseau grâce à Laurent Garnier propriétaire des lieux, nous avons accédé à cette galerie en passant par la grotte de Choranche et la salle de la cathédrale, sur le parcours je suis intrigué par

la profondeur d'un gour qui ne me paraît pas anodin, je signale à Laurent qui il y a un siphon à cet endroit, il reste dubitatif sur ma supposition. Pour en être certain j'y plonge le casque après une brève apnée, je constate que s'annonce un départ de galerie aux proportions intimes mais présent (0,6 m x 0,8 m), le temps de prendre mes bouteilles et d'installer un fil, je progresse sur une dizaine de mètres dans une galerie intime couvert ede mondmich, après une étroiture je débouche dans une haute galerie (1 m 20) dont la largeur est d'environ cinq mètres, après d'une dizaine de mètres de progression j'émerge à l'air libre. Je suis dans une galerie qui jonctionne avec la salle de la cathédrale, moralité il faut toujours éveiller la curiosité qui se présente dans nos cavités qui peuvent livrer des découvertes intéressantes. TPST 2 h 00 TPSE : 30 min première 22 m.

Participants :

Laurent Garnier, David Bianzani.



Laurent Garnier au départ du S1, photo David Bianzani.

Grotte du Kiapet (St Eulalie, Drôme)

C'est une exploration que j'ai débutée en 2009, c'est un petit réseau situé sur le massif du rocher de l'Allier, il n'y a pas de grosse cavité connue de ce côté, par contre sur l'autre flanc de montagne il y a Bournillon...

Le S1 est situé à cinquante mètres de l'entrée (15 m -2 m) une étroiture au milieu du siphon nécessite un brellage en déstructuré (bouteilles sur les cotés), derrière une galerie boueuse se développe sur deux cents mètres avec deux branches, une qui bute sur un S2 plongé en 1990 par Dominique Belle (15 m -6 m arrêt sur un laminoir étroit) de l'autre une branche exondée permet de shunter le siphon 2 (en étiage extrême) par une galerie étroite (pour passer il faut quitter la néoprène... !!!) Suivant le niveau d'eau on peut retrouver une voûte rasante qui donne accès à une galerie exondée. En 2009, une plongée m'a permis

de progresser de 45 m dans le S2, je me suis arrêté sur un carrefour de galeries, à gauche j'ai émergé dans la galerie shunt derrière l'étroiture qui court-circuite le S2. Aujourd'hui, je poursuis à droite 10 m plus loin, le miroir de sortie m'a donné l'accès à une belle galerie (1 m x 0,6) quarante mètres plus loin, je débouche sur une belle salle très concrétionnée avec une cheminée à gauche qui est à escalader (environ 8 m), un ressaut de 7 m ascendant permet de rejoindre un petit méandre alimenté par un petit ruisseau, une vingtaine de mètres plus loin je bute sur une trémie, une désobstruction est possible affaire à suivre....

TPST : 3h00 TPSE : 20 min, première 50 m.

Participants :

Alexandre Le Fevre, François Tourtelier, David Bianzani.



Départ du S1, photo Alexandre Le Fevre.

Résurgence de la Vache (St Laurent en Royans, Drôme) avril 2011.

Je programme une sortie en début d'après-midi avec François Landry qui est un des rares spéléos disponibles en semaine pour aller gratter sous terre. J'ai une grosse envie de faire de l'exploration, je décide d'aller à la résurgence de la Vache, ça tombe bien les bouteilles sont devant la cavité. En moins de vingt minutes, nous arrivons devant l'accès au trou, j'avais oublié que le cheminement pour aller au S1 n'était pas très aisé, je transporte mes deux bouteilles tandis que François me trimballe mes quincailleries aquatiques. Une fois arrivé dans la vasque, c'est la délivrance, je me débarrasse des plaques de boue qui se sont agglomérées à mon matériel lors du portage. François immortalise mon immersion pendant que je mets en route ma caméra, pour moi aussi capturer les images de ces lieux. Je franchis le S1 et S2 sans difficulté, assez rapidement le plus difficile est la progression dans le réseau post S2 équipé comme je suis. Cette partie de la cavité est magnifique, il n'y a pas un brin d'argile, la roche est très sculptée, les mises en charges doivent être sévères en ces lieux. Une fois devant la vasque du S3, je me re-prépare à plonger, galère ! Je tombe en panne de batterie sur ma vidéo, pas d'image pour le S2, je reviendrai la prochaine fois. Je me concen-

tre sur l'exploration, j'atteins rapidement le carrefour de galeries que je veux visiter dans ce siphon, je commence par le plus prometteur, celui de gauche, les dimensions sont de l'ordre de 1.5 x 0.8 m après vingt-quatre mètres de fil déroulé j'émerge dans la vasque parallèle à la sortie du S3, je repars en topographiant la galerie découverte. Maintenant je m'engage à droite, malheureusement cinq mètres plus loin, je débouche dans une cloche, l'eau s'écoule en perte sur le coté la cloche re-jonctionne avec la galerie principale, je reprends la direction du fond du S3, pour aller au S4 que nous avons découvert lors de notre précédente exploration avec Laurent est Manu. Le siphon est tapissé de moonmilch, j'arrive à dérouler entre cinq et dix mètres, les dimensions sont très intimes 0.7 m de large par 0.6 de haut, la visibilité s'assimile à de la boue liquide... j'abandonne cette plongée, le retour fut rapide en moins de trente minutes, le bilan reste positif sur les questions que l'on se posait auparavant sur ces départs de galeries, nous avons des réponses. La récolte d'exploration est maigre avec 34 m de première et de topographie, mais riche du moment passé entre potes sous terre....

Participants :

François Landry, David Bianzani.



Entrée de la cavité, photo François Landry

Scialet de l'appel (Font d'Urles, Drôme)

Les conditions météo exceptionnelles en ce mois d'avril, nous décident d'aller plonger au scialet de l'Appel, histoire de faire connaître la cavité à François, Alexandre nous a bien aidés pour équiper les puits et transporter nos charges de plongée au siphon. Nous nous fixons comme objectif de plonger à deux afin de filmer la progression d'un spéléonaute, dans la galerie étroite ça donne une bonne perspective du réseau pour l'image. L'autre objectif est de tirer du fil dans une galerie latérale située à 160 m dans le S2, malheureusement après 130 m de progression dans le S2, un dysfonctionnement sur un de mes détendeurs m'oblige à faire demi-tour, François en fit de même, nous nous sommes rabattus sur l'exploration de galeries latérales dans

le S1 plus proches de l'entrée, ça nous a permis de lever quelques doutes est incertitudes sur ces départs. Nous avons bouclé une galerie qui revient sur la principale et terminé sur la seconde sur un passage très étroit ne laissant pas de suite intéressante, les relevés topographiques se sont au fur et à mesure de l'équipement. Nous programmerons une dernière sortie pour faire deux départs dans le S2 avant de clôturer nos plongées dans cette cavité.

TPST 3 h 00 TPSE : 1 h, Première 34 m.

Participants :

Alexandre Le Fevre, François Tourtelier, David Bianzani.



Scialet de l'appel avant le S1, photo Alexandre Le Fèvre.

Grotte du pas de l'Aiguille (Chichilienne 38) voir scialet N° 32

C'est une cavité qui m'a été indiquée par Stéphane Emer, c'est d'ailleurs le sujet de son mémoire du brevet d'état de spéléo, la cavité se trouve à l'est du Vercors sur les hauts plateaux, elle se développe sur 600 m pour un dénivelé négatif de 94 m, l'exploration a été conduite par la CAF d'Albertville, le terminus est un siphon. On décide de réaliser une plongée histoire d'y jeter une palme, le rendez-vous est pris un samedi matin, nous sommes trois pour réaliser cette exploration, Stéphane et Cédric Clary en pleine rééducation suite à l'opération de son genou une sortie spéléo comme rééducation, c'est une thérapie idéale. Il faut emmener trois charges, un kit d'équipement pour les puits (P6, P15, P7.) un kit de bouffe, topo et enfin le scherpa rempli de mon matos de plongée (combinaison, détendeurs, fil d'Ariane, deux bouteilles de 2 litres...) un bon kit de 13 kg. L'accès au trou est magnifique un beau GR d'un kilomètre et demi avec 500 m de dénivelé positif, la balade se fait en une heure accom-

pagnés d'un aigle royal et d'un joli chamois. La cavité est sympathique, deux étroitures horizontales demandent d'être organisées pour faire passer les kits, surtout le mien... en moins d'une heure nous sommes devant la vasque du siphon, malheureusement le conduit s'est avéré impénétrable, malgré mon obstination je ne découvre qu'une fissure remplie de boue ne laissant passage à mes jambes sur un mètre uniquement. Nous avons terminé notre sortie par la réalisation d'une topographie d'une galerie latérale sur une soixantaine de mètres ponctués de quelques passages étroits et humides. Le retour s'est fait rapidement en moins d'une heure, exploration très sympa qui m'a permis de faire connaissance avec Cédric, on a bien parlé et je l'ai motivé pour remettre les palmes dans quelques siphons du Vercors, affaire à suivre.

Participants :

Stéphane Emer, Cédric Clary, David Bianzani.
TPST: 5 h 00, TPSE : 1 minute.



Cédric Clary en pleine action,
photo François Tourtelier

Résurgence de Tourette dans le Diois.

Novembre 2011

Plongée du soir espoir...

C'est une cavité que j'ai retrouvée dans un vieil article d'un LSD, ce siphon a été plongé par un groupe de plongeurs du GEPS de Marseille dans les années 70 époque où l'on s'immergeait en binôme en mono bouteille, le terminus était à douze mètres de l'entrée, arrêt sur une étroiture. Pour cette plongée de reconnaissance réalisée par un spéléo local en possession de l'accès, je décide de plonger en bi 3 litres avec les bouteilles positionnées sur les cotés, me donnant en principes plus de chance de franchir l'étroiture, je rééquipe avec un gros fil d'Ariane métré, la galerie démarre en forme de laminoir, le calcaire est très friable, se sont des couches de lames rocheuses instables avec du dépôt d'argile, ce boyau n'est pas très engageant. Je m'immerge en suivant le fil des précédents explorateurs de 1.5 mm, tout en plaçant mon fil guide, j'atteins rapidement le terminus. La profondeur est de moins 5 m de profondeur devant moi se présente une étroiture entre des blocs d'un mètre de large et de 0.6 m de haut, je passe sans encombre, je me retourne pour observer la galerie qui me précèdent un grand voile

de toile couvre le passage, je me dis que le retour va être sympathique... dans le noir, je suis très concentré et vigilant, les lames instables tapissent toujours les parois du siphon, quelques cailloux se détachent au contact de mes mains ou palmes, ce siphon est plutôt austère. Les dimensions reprennent formes humaines, 2 m de large par 0,9 m de haut, je remonte à la profondeur de 2 m après un passage en diaclase, je débouche dans une belle salle 3 m x 2 m la galerie plonge en bifurquant sur un angle de 15 ° la pente est d'environ 45 °, je suis à la profondeur de 8 m la suite est un passage sous une lame rocheuse d'environ 0.6 m de haut, une grande pente d'argile compose la paroi de droite, la suite a l'air de remonter, je viens de dérouler 25 m de fil supplémentaire, un dialogue intérieur s'installe dans ma tête, comment est la galerie au retour ? Tranquillement je décide d'en rester là, la topographie au retour capte mon attention, je ne fais plus cas de l'inconnu qui va s'offrir à moi, je rentre sans difficulté à part le laminoir de sortie, j'ai équipé mon fil d'Ariane en paroi de gauche dans la section la plus étroite, pour sortir ça m'a valu quelques raclements de casque.

Participants :

David le Belge, David Bianzani.



Départ du siphon, photo David

Grotte du Frochet.

C'est une exploration inter-club qui a été relancée cette année, après une plongée de pointe dans le S5 terminal, au cours de la découverte du réseau avec deux camarades, deux départs laissés en 2007, ont permis de relancer les explorations en spéléo sèche. Nous avons découvert de nouveaux siphons avec une nouvelle rivière. Il a été organisé plus de 12 sorties avec de nombreux objectifs pour l'année 2011 :

Explorations, équipement, aménagement, topographie, photographies, vidéo, plongées, exercice secours plongée. La cavité a mobilisé plus de 20 spéléologues, dont 8 plongeurs avec 4 clubs différents.

Objectifs réalisés :

- Plongées : S5 amont nommé siphon du cavalier seul en mémoire d'un grand plongeur Grenoblois Bertrand Léger (210 m -22 m, arrêt à moins 3 m), S5 bis dit celui de la boussole (220 m, -21 m arrêt sur rien à -19 m) après les relevés topo et hypothèses sur Visual Topo ces deux siphons doivent jonctionner. Un S5 ter nommé le siphon du bout du monde reste à plonger, un S3 bis en amont du S3 (15 m, -2 franchit arrêt sur galerie.).

Découverte : de deux nouvelles galeries exondées, une fossile et une autre active dont l'escalade de 7 puits.

Objectifs à réaliser :

Deux escalades en amont d'une grande salle découverte dans le nouveau réseau avec une jonction potentielle avec la grotte du Houx dit le Frochet supérieur ou grotte du Houx.

Bilan :

Près de 1100 m de première, 3870 m de topographie (avec les deux cavités)

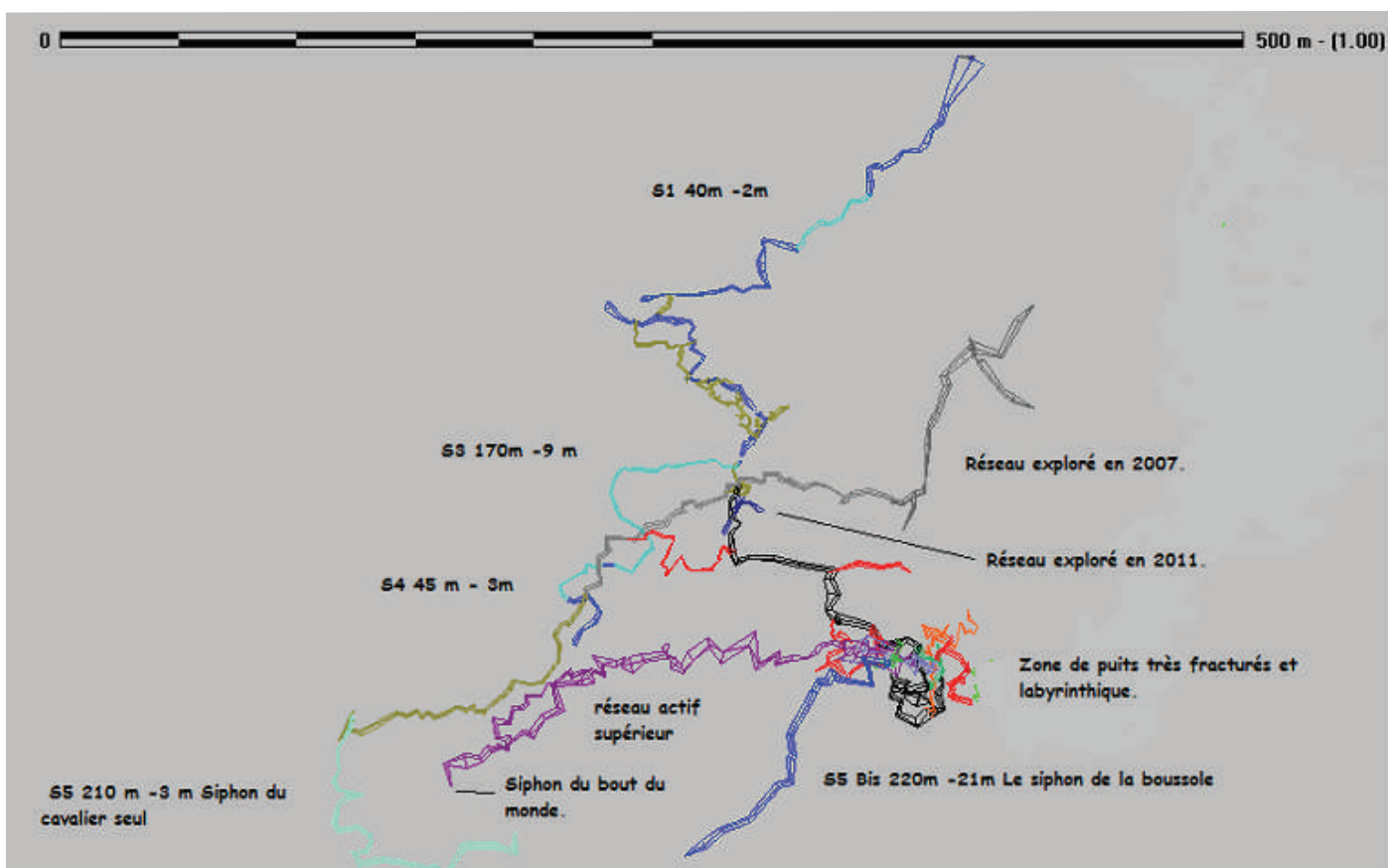
Nombre d'heures sous terre : 72 h

Nombre d'heures sous l'eau : 7 h 35

Participants aux explorations :

Alexandre Le Fevre, Yves Billaud, Olivier Sabourault, François Tourtelier, Laurent Garnier, Cédric Clary, Manu Tessanne, David Bianzani.

Pour les détails de l'exploration, voir sur le site internet plongéesout ou le prochain LSD.



Scialet des Chuats.

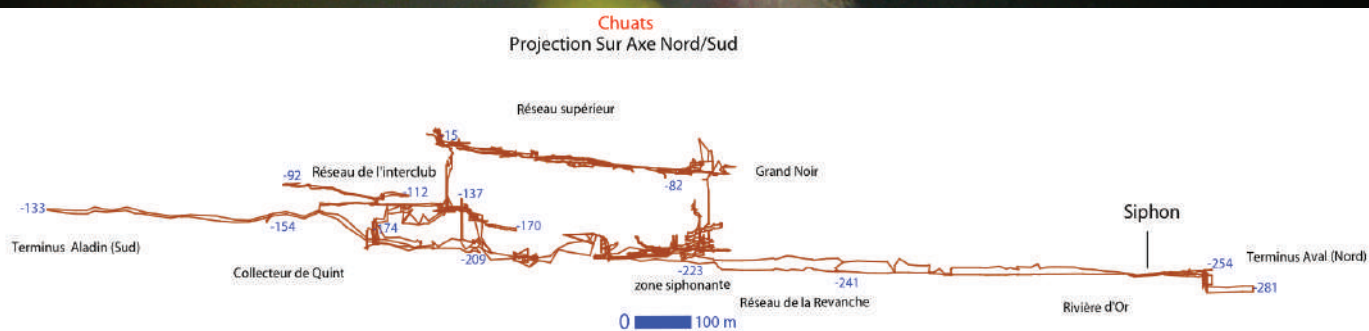
C'est le siphon découvert lors d'un inter-club drômois piloté par PYB dans le réseau Nord en 2010, il est à environ 2500 m de l'entrée de la cavité à une profondeur de 254 m. Le premier à ouvrir le ban sera François, seul il franchit ce siphon aval de 80 m -2 m, avec des conditions difficiles, les parois sont couvertes de glaise laissant une visibilité de 50 cm à l'aller et complètement nulle au retour, avec le franchissement d'une étroiture. Derrière, il découvre 130 m de galerie de 10 x10, arrêt sur puits descendant de 15 m. Le second à plonger est Manu, lui aussi seul, explorera le puits mesurant 18 m enchainant par un ressaut de 6 m, il découvre ensuite 80 m de belle galerie 10 x 10 m, il s'arrêtera sur un puits de 15 m, avec un énorme volume en dessous. Troisième sortie, François et moi retournons au terminus, le puits est descendu en ressaut de 5 m puis par un jet de 12 m, le grand volume est en fait une énorme de salle 60 m de longueur, 40 de largeur et plus de 25 m de haut, l'eau se perd dans un aval impénétrable, nous retrouvons un affluent que nous

remontons sur une centaine de mètres, ce n'est pas la suite du réseau, nous cherchons la moindre suite sans réussite, après 4 h post siphon à équiper explorer et topographier nous ressortons, il nous reste un objectif, une grande escalade de plus de 20 m à faire pour aller chercher un gros départ qui pourrait ouvrir une autre suite, affaire à suivre en 2012.....

Participants :

PYB, François Landry, Alain Soubirane, Rémy Granier, Laurent Garnier, François Tourtelier, Manu Tessanne, Ménile, Thomas Dobelman, Loic, Emilie et Tristan Godet, Bob Bonnardel, Théo Lebreton, Thomas Preiss, Brice Begou, Chris Bouilhol, Sam Keller, David Bianzani

François Tourtelier au départ du S1, photo David Bianzani



La grande Astrance.

Le départ à l'entrée du trou c'est fait à 10 h 00, je prends la tête suivi d'Alexandre, Marlène et Laurent la cavité débute par la succession de jolis puits dont un P48, les cordes sont un peu salies par les multiples remontées du fond pas très propre (ambiance Chuat boue) ça me vaut une petite frayeur dans un des fractionnements des puits, je place mon descendeur secondé par mon mousqueton de freinage type Raumer tout neuf, et me voilà faire une descente express sur 15 m, la portion de corde est couverte de glaise. J'assure la suite en doublant le freinage en vertaco tant pis pour l'usure du descendeur. Au milieu de la progression, un petit méandre calibré par les copains du GSV, nous contraint à du quatre pattes. Encore trois puits et nous sommes en bas d'une petite salle à -160 m, nous déposons notre matériel individuel, il n'y a plus de puits à descendre, par contre il reste une centaine de mètres de méandre intime à parcourir pour arriver au siphon....Chacun porte un kit plus ou moins lourd (bouteille oblige) les dimensions sont intimes avec des virages sympathiques obligeant parfois à se plier à 90°. Le profil nécessite d'évoluer allongé sur le coté avec

deux possibilités, soit tirer le kit derrière, mais celui-ci se coince systématiquement avec les aspérités et cailloux déposés au fond (suite aux tirs de mine) soit de le porter à bout de bras, séances de musculation des épaules assurées... en vingt minutes nous parcourons ce méandre étroit et tortueux pour déboucher dans une petite, mais toute petite salle tapissée de boue, le siphon est vingt mètres plus loin, ses dimensions sont très modestes, il ressemble à une mare d'eau stagnante glaiseuse type Chuats pour plongeur amateur de plongée sans visibilité, Laurent raconte la suite :

Nous voilà donc à 4 pour descendre le matos pour la plongée. Alexandre, David, Marlène et moi. Avant les étroitures terminales j'enfile mon néoprène 3 mm. Les autres partent devant pour débayer le dernier tir. Nous sommes enfin tous réunis dans une sorte de niche à 10 m du siphon. Je finis de m'équiper là pour ne pas trop troubler le siphon (bof !!), car c'est très boueux. À quatre pattes on atteint le siphon et on attache le fil d'Ariane dans la glaise avec des sardines. Le départ du siphon est assez petit et plonge en entonnoir, du coup je pars les pieds en avant et sans palme. Au bas de la pente, après un passage bas, la visibilité est bonne, la galerie s'évase net-

Laurent au départ du siphon, photo Marlène Garnier.



tement (2 m de large) devant ça descend encore un peu avec un nouveau passage bas. Mais en levant la tête je vois un miroir, je monte et j'émerge dans une cloche. J'ai déroulé 5 m de fil. Immédiatement j'entends les autres et on se parle par une fissure !

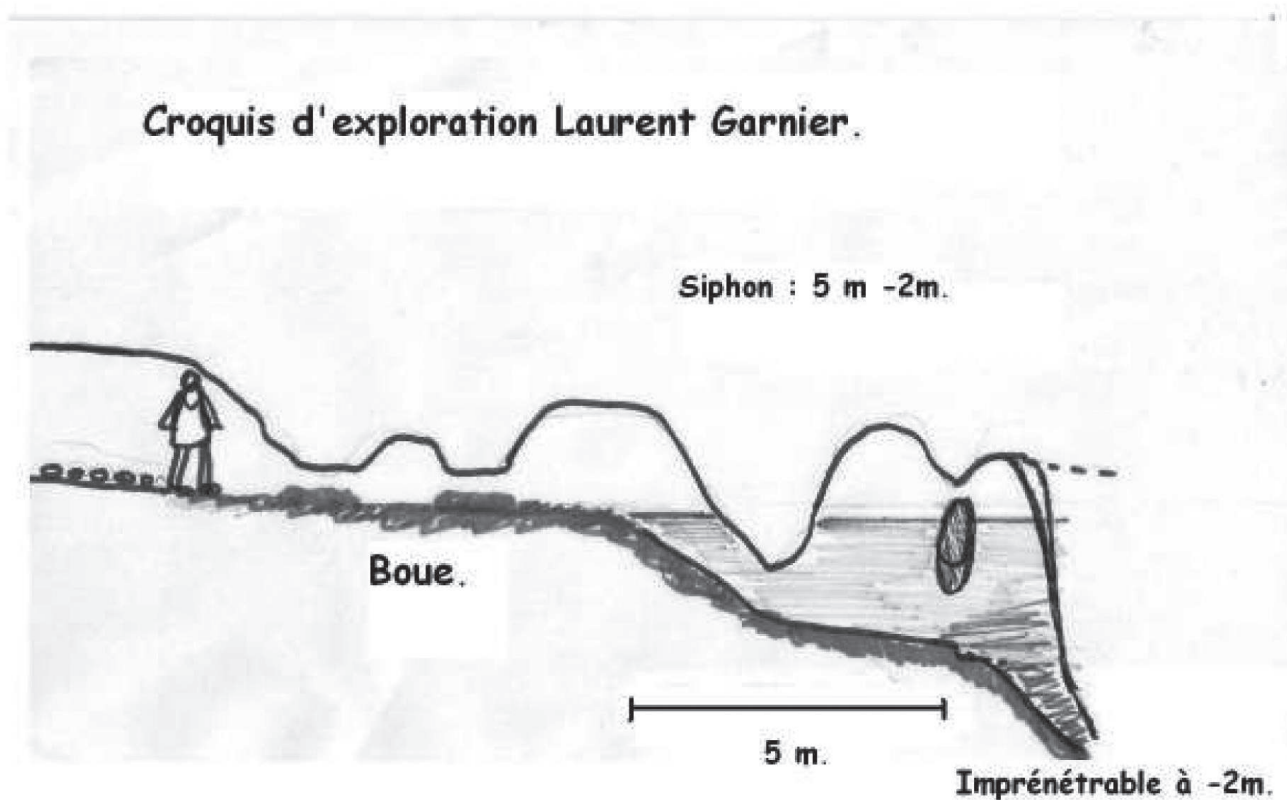
En face, par une petite lucarne je vois que la cloche devant se poursuit en méandre, mais pour passer il faut rep longer et passer par le point bas. Je n'ai pas mes palmes, et il me les faudrait. À présent la touille m'a rattrapé, et la visibilité est nulle. Je préfère faire demi-tour en espérant que mes porteurs ne sont pas trop déçus. Quant à moi,

je suis plutôt content d'avoir déjà réussi cela. On laisse les bouteilles et palmes pour une prochaine pointe avec François qui sera plus efficace.

Quelques temps plus tard une seconde plongée par Laurent et François confirmera la fin du siphon deux mètres plus loin dans un laminoir glaiseux impénétrable.

Participants :

Marléne et Laurent Granier, Alexandre Le-Fevre, Rémy Granier, Alain Soubirane, François Tourtelier, David Bianzani.



Le traçage du scialet des Chuats

Bouvante, Drôme.

Rapport rédigé par Baudouin Lismonde avec la participation de : Philippe Ageron, Pierre-Yves Belette, David Bianzani, Evelyne Bordet, Éric Charon, Thomas Dobelmann, Stéphane Emmer, Patrice Fialon, Laurent Garnier, Jean Gascard, François Landry, Régine Landry, Frédéric Lemonnier, Baudouin Lismonde, Jean-Pierre Méric, Albert Oyhançabal, Cécile Pacaut, Sébastien Piret, Stéphane Verdout et Airelle Wicker.

Nous remercions aussi la DDAF Isère (Jérôme Biju-Duval) pour le prêt d'un fluorimètre Turner 450, les CDS Isère et Drôme pour leur implication.

Le scialet des Chuats est devenu la plus grande cavité du Vercors au sud de la grotte de la Luire (plus de 10 km de développement et 304 m de profondeur). Les nouvelles découvertes faites depuis cinq ans par le club spéléo des Geckos et d'autres montrent qu'un collecteur actif fonctionne encore dans cette cavité, qui est d'abord un ancien collecteur fossile d'une région plus au sud emportée par l'érosion, à l'aplomb de la vallée actuelle de Quint. Un traçage de ce collecteur actif devrait établir la sortie des eaux de ce trou qui correspond sans doute aussi à la sortie ancienne de l'eau du collecteur fossile.

L'opération a été conduite par les clubs explorateurs : Geckos, Taupes du Glandasse et Individuels Drômois, avec l'aide du CDS Isère et du CDS Drôme.

1- Description succincte du scialet des Chuats

Coordonnées de l'entrée des Chuats 2 : 836,800 x 3291,955 x 1484 m, Bouvante, Drôme

Il y a deux scialets des Chuats, c'est du numéro 2 dont nous parlerons, mais nous ne rappellerons pas à chaque fois le numéro.

Altitude du point bas du réseau (en bas du puits le plus en aval, au nord) : -304 m, soit l'altitude de 1180 m.

Pour l'altitude du gouffre Christian Gathier 1244 m. L'amont de la rivière de Bournette (-54 m, soit 1190 m). On en déduit que le fond connu du scialet des Chuats est déjà plus bas que le siphon amont de la rivière de Bournette au réseau Christian Gathier. Donc une communication n'est pas possible (sauf erreur de topo).

Le scialet des Chuats est un réseau globalement très

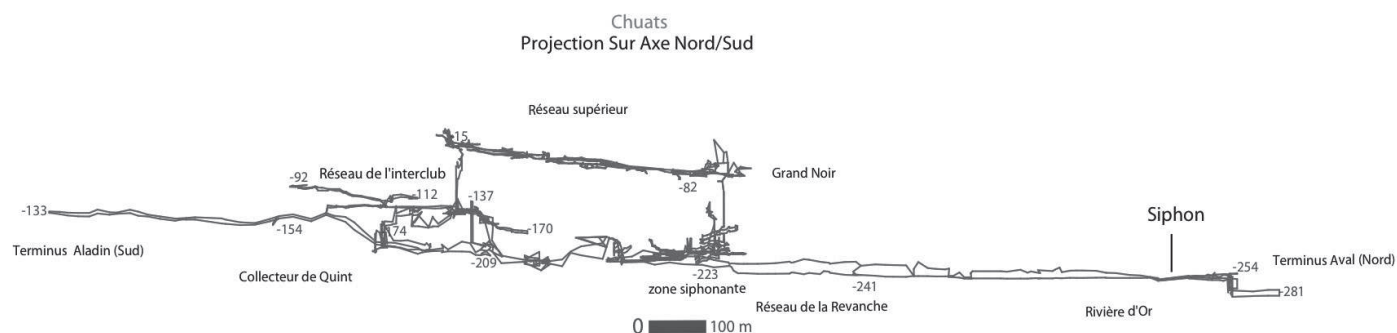


Fig. 1- Coupe projetée sud-nord (il manque les derniers réseaux, les plus au nord)



Fig. 2- Plan et coupe du scialet des Chuats (il manque les réseaux les plus au nord)
Geckos 2011

rectiligne, construit aux dépens ou au voisinage d'une faille de coulissement grossièrement sud - nord. Il présente trois étages superposés.

L'étage supérieur se développe entre -30 m à la salle d'Entrée jusqu'à -80 m au niveau du sommet du puits Noir. Il s'agit d'une assez vaste galerie fortement remblayée sur une grande longueur (laminoirs). Cette galerie reprend toute son ampleur à proximité du puits Noir (Hangar aux Boeings). Le puits Noir témoigne sans doute de la capture de ce réseau vers le réseau inférieur.

L'étage intermédiaire se situe entre la cote -145 en bas du puits Sous la Trémie jusqu'à - 200 dans ses diverticules. Ce niveau communique avec les deux autres en différents endroits. Il présente plusieurs points bas qui se remplissent facilement d'eau en période de crue.

L'étage du bas est celui qui correspond au collecteur

de Quint (-140 m) et qui se poursuit vers le nord en descendant jusqu'à -300 m. Il se met très facilement en charge sur plusieurs dizaines de mètres comme l'a montré la mésaventure survenue à Pierre-Yves Belette en 2009.

Les écoulements actuels se contentent de drainer la surface à l'aplomb ou au voisinage du réseau. Certaines zones sont très mal drainées et restent longtemps en charge (siphon sous le puits Noir). En revanche les axes principaux semblent fonctionner plus facilement.

Ces différents étages présentent tous des pentes en rapport globalement avec le pendage. Ils correspondent sans doute à des niveaux plus facilement karstifiables. L'enfoncement général du réseau est peut-être à rapprocher d'un enfoncement de la résurgence ou bien d'un phénomène normal de capture par érosion régressive de réseaux plus en aval.

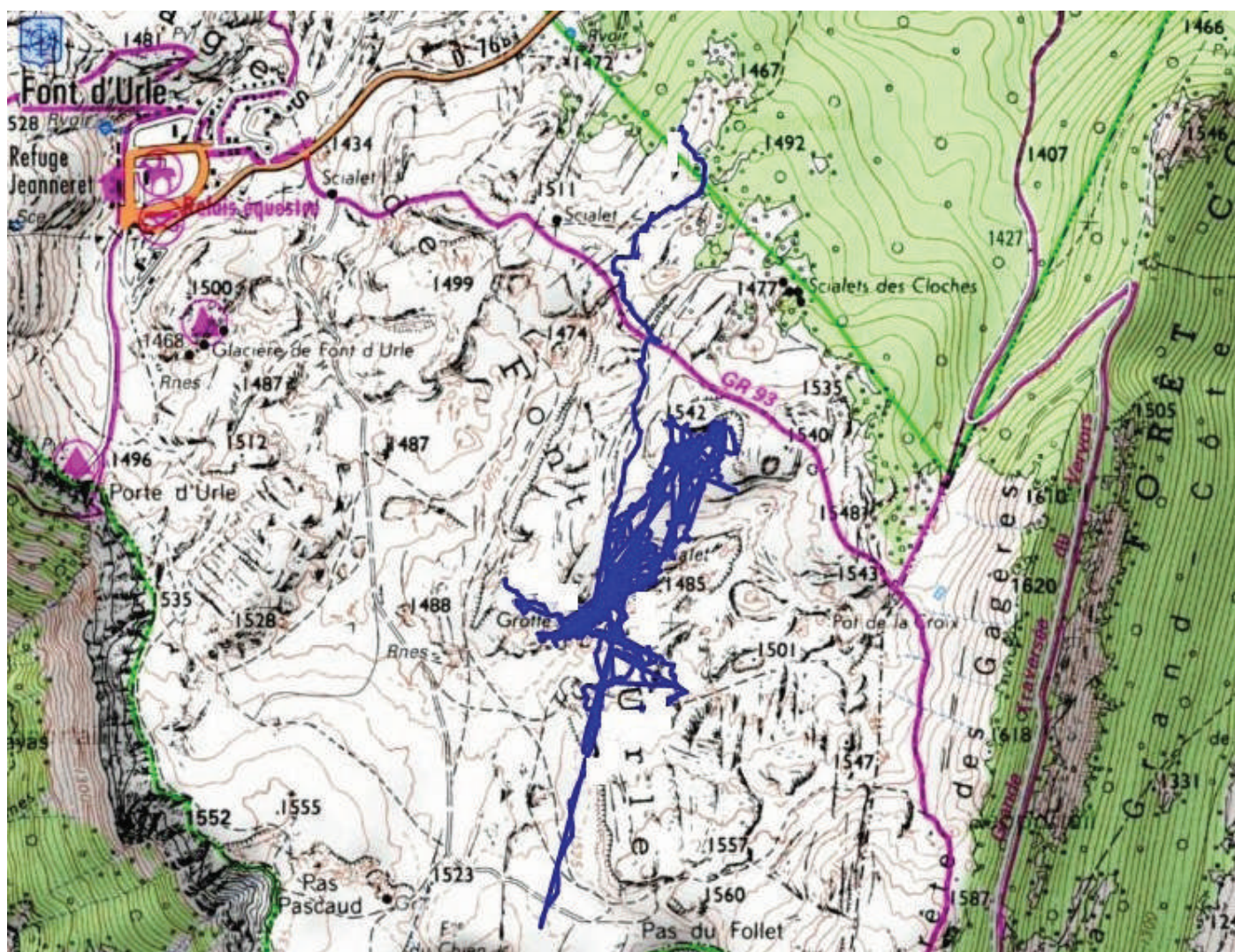


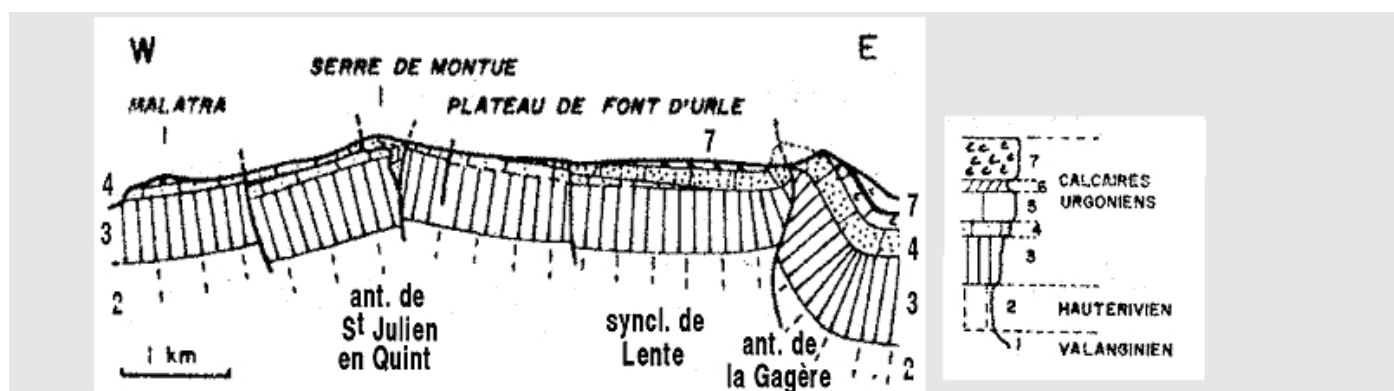
Fig. 3- Le réseau des Chuats (sauf les réseaux Nord) reporté sur la carte

2- Géologie du secteur

Nous sommes dans le Vercors Sud, les calcaires ne présentent plus trop le faciès Urgonien. En revanche l'épaisseur des marno-calcaires est assez importante. Le plateau de Font d'Urle au niveau du trou présente une couche à rudistes, typique de l'Urgonien. Cette couche doit faire 40 m. Au-dessous, on rencontre des calcaires marneux (grande salle d'entrée) puis des bancs de calcaires à madrépores (niveau intermédiaire) jusqu'à -180 m et très favorables à la karstification. Le niveau inférieur semble buter sur des calcaires marneux peu propices à la karstification (la couche 3 ci-dessous). Le collecteur inférieur correspond au bas de la falaise qui domine la vallée de Quint. Mais on sait que cette falaise se poursuit par des gradins creusés dans les marno-calcaires et qui pourraient éventuellement présenter une karstification.



Fig. 4- Carte géologique du secteur (Géoportail IGN et BRGM)
Les puits terminaux au nord du gouffre sont peut-être sur la grande faille transverse bien visible de la carte géologique



Coupe simplifiée, au niveau de Font d'Urle (d'après H. ARNAUD, 1976)

1. Marnes valanginiennes ; 2. Calcaires argileux et marnes de l'Hauterivien ;
3. Calcaires argileux du Barrémien tout-à-fait inférieur ; 4-7 = Barrémien inférieur calcaire, formant falaise :
4. Calcaires lités à petits débris ou à sillex ; 5. Calcaires bioclastiques lités ; 6. Calcaires dolomitiques ; 7. Calcaires à Rudistes ;

Fig. 5- Coupe géologique (Arnaud, 1978)

Le faible pendage général vers le nord explique les sorties possibles de l'eau qu'on examinera plus loin. Une ondulation anticlinale d'axe sud nord (l'anticlinal de la Gagère) devrait empêcher l'eau de partir dans le synclinal profond de Vassieux, mais des failles au niveau du col de la Chau pourraient laisser passer l'eau.

Le coulissement bien visible à la Baume Noire (au pied de la falaise) commande la direction générale du réseau. Plus au nord, les deux failles transversales doivent jouer un rôle, mais il faudrait préciser leur fonctionnement. L'existence d'un puits dans le collecteur laisse penser que le compartiment nord est abaissé.

3- Les anciens traçages du secteur

Le premier traçage est celui de É-A Martel à la perte en aval de la grotte du Brudour le 13 juillet 1896 à 8 h 30. (Martel, 1896).

«Au point même où il sort de la caverne, nous jetons dans l'eau courante 40 g de fluorescéine dissoute dans 200 g d'ammoniaque et nous confions au garde Dillenseger la mission d'aller toute la journée surveiller la source du Cholet ... Notre solution est suffisante pour colorer 40 mètres cubes d'eau. ...

Le lendemain 14 juillet ... nous sommes rejoints par M Decombaz et un de ses amis, qui arrivent de Pont-en-

Royans par la source du Cholet et le col de la Marine ... Nous leur demandons s'ils n'ont pas vu la source colorée, car le garde Dillenseger n'a rien aperçu pendant toute sa station d'hier. Ils nous répondent qu'en effet, vers six heures et demi du matin, le bassin de la source, généralement d'un beau vert foncé, les a frappé par sa teinte jaunâtre inusitée, mais qu'ignorant notre expérience de coloration, ils ont attribué cela à quelque glissement d'argile. Pour moi, ayant vu le lendemain l'eau du Cholet d'un vert parfaitement bleuâtre, je n'ai guère de doutes sur la cause de la remarque faite par M. Decombaz, environ vingt-deux heures après le jet de la fluorescéine à la sortie du Brudoux.»

Quand on lit cette description, on ne peut pas croire que le colorant ait été vu. Vu la très faible quantité de colorant et la dilution engendrée par la distance, il aurait fallu un spectrofluorimètre pour détecter le colorant (vert et pas jaune). La couleur jaune est due probablement à un éboulement dans le réseau du Cholet. Cette coloration est donc erronée, non pas dans son résultat, très probable, mais dans son observation effective. Par ailleurs, une vitesse de parcours de 320 m/h n'a jamais été observée dans le secteur. La démonstration de la jonction entre Brudour et Cholet restait donc à faire. Elle a été faite en 1969 seulement.

Injection	date	masse	sortie	distance	vitesse	auteur	biblio
Égouts de Font d'Urle	11/12/63		Brudour	1,75 km	24 m/h	Sarrot-Reynaud	
Égouts de Font d'Urle	05/08/69	5,5 kg	Brudour, Cholet	1,75 km 8,75 km	7 m/h 18 m/h		
Égouts de Font d'Urle	10/06/77	1,75 kg	Christian Gathier	2,75 km	56 m/h	GS Coulmes	
Égouts de Font d'Urle	18/04/73	2,5 kg	Appel (riv d'Urle), Brudour Cholet	1,0 km 1,75 km 8,75 km	36 m/h 70 m/h	FLT	Dubois, 1973
Grotte du Berger	11/07/73	0,5 kg	source de Font d'Urle	0,5 km	50 m/h		
Pot-Scialet de la Maison Forestière	04/07/78	7 kg	Cholet	2,5 km	30 m/h		

Tableau des traçages positifs du secteur de Font d'Urle

4- Sorties possibles pour l'eau des Chuats

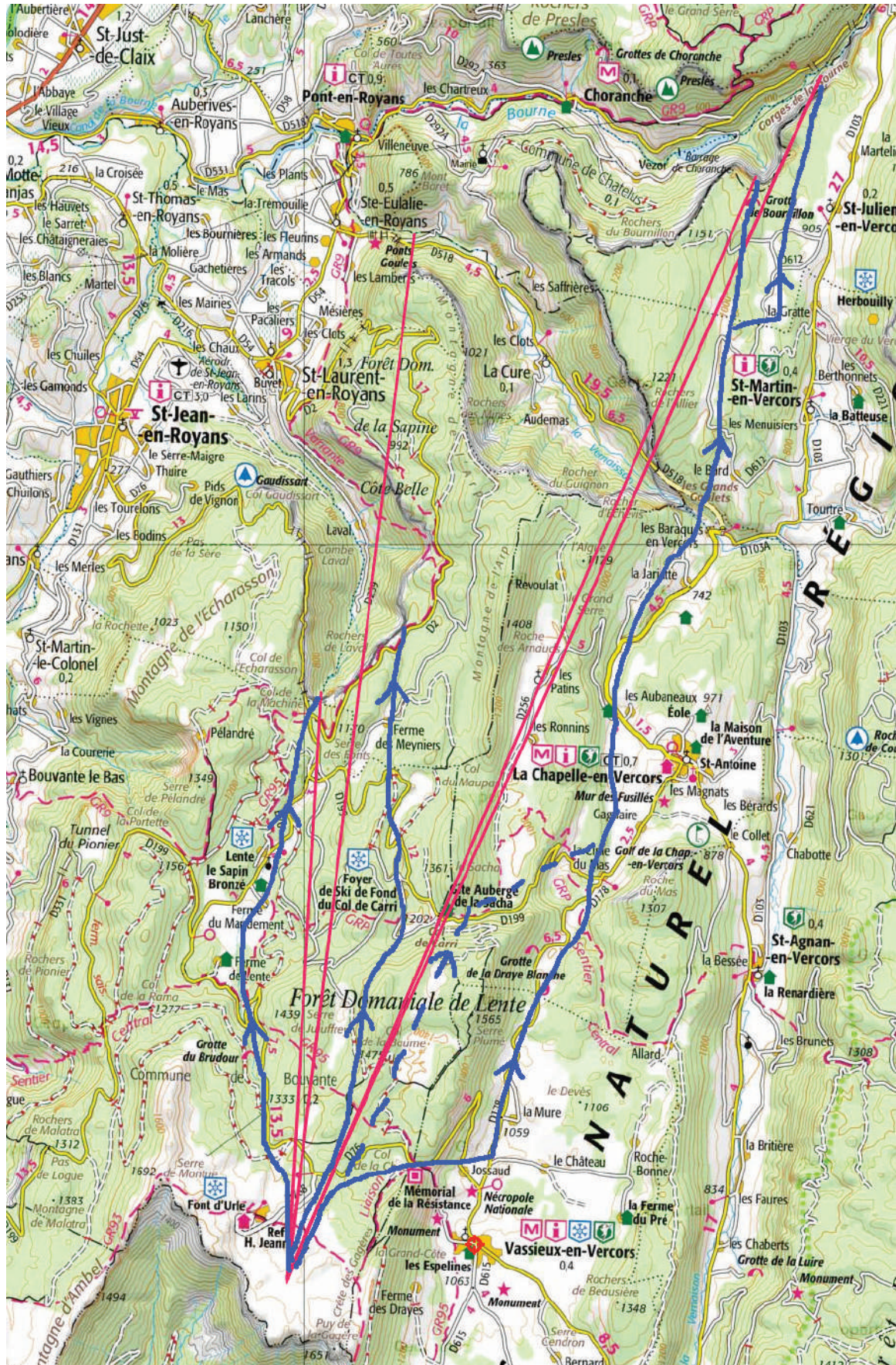


Fig. 6- Le traçage avec les différentes sorties possibles de l'eau :
lignes directes en rouge, cheminements possibles en bleu

Les résurgences les plus proches sont dans l'ordre d'éloignement croissant :

- La résurgence du Cholet (836,59 x 301,79, altitude 787 m, Saint-Laurent-en-Royans, Drôme) à 9,837 km au nord des Chuats. Débit moyen de l'ordre de 300 l/s. La source se trouve à la base des calcaires Barrémiens.

- La résurgence temporaire du Bœuf (838,03 x 303,10, altitude 875 m, Saint-Laurent-en-Royans, Drôme), à 11,21 km au nord des Chuats, dont l'émergence pérenne est la résurgence de la Vache. La source est située au-dessus des marnes de l'Hauterivien.

- La source de la Vache coordonnées : distance au point d'injection

- La source du Diable (837,66 x 309,52, altitude 287 m, Échevis, Drôme) à 17,586 km au nord des Chuats. Débit moyen de l'ordre de 150 l/s. La source est située au pied des calcaires Urgoniens qui forment les Petits Goulets

- La grotte du Bournillon (843,79 x 310,61, altitude 418 m, Chatelus, Isère) à 19,922 km au nord-nord-est. Débit non pérenne, moyen de l'ordre de 1000 l/s. la source temporaire se trouve à la base des calcaires Urgoniens.

- La source d'Arbois (844,90 x 312,56, altitude 406 m, Chatelus, Isère) à 22,14 km au nord-nord-est. Débit de l'ordre de 3000 l/s. La source pérenne, la plus importante du Vercors, est située au niveau de la Bourne et à la base des calcaires Urgoniens.

Il y a deux sortes de sorties possibles pour l'eau, d'une part les résurgences à l'ouest : Cholet, Vache, Diable et d'autre part les deux résurgences à l'est : Bournillon et Arbois. Pour ces deux dernières, il faut prévoir le passage de l'eau à l'aplomb du col de la Chau à la faveur d'une faille. Mais la présence d'un anticlinal à la Gagère rend cette probabilité assez faible.

Le débit peu élevé de la résurgence de la Vache rend peu probable l'alimentation depuis si loin.

La résurgence du Diable paraît difficilement fiable au sud du Vercors, mais son bassin versant reste inconnu.

Pronostics (BL avant traçage) Cholet : 70 % ; Arbois : 15 % ; Vache : 10 % ; Diable : 5 %.

La question du puits du Satyre (Poggia , Scialet 32 p 85) Le puits du Satyre a pour coordonnées : 836,22 x 297,62 x 1135 m, Bouvante, Drôme. On l'a reporté sur la carte de la figure 6. On trouve un actif important à -120 m, soit à l'altitude 1015 m. On est donc plus bas que le point bas des Chuats (1180 m). Il pourrait être un regard sur le cours des Chuats (si la sortie était le Cholet).

5- L'opération de traçage

Quantité de colorant à utiliser

En appliquant la formule de Martel (débit de la source en m³/s multiplié par la distance en km), on obtient respectivement :

Source du Cholet $M = 0,3 \times 9,8 = 3 \text{ kg}$

Source du Diable $M = 0,15 \times 17,8 = 2,7 \text{ kg}$

Source d'Arbois $M = 3 \times 22,1 = 66,3 \text{ kg}$.

On voit qu'il suffit de faibles quantités de colorant pour viser le Cholet ou même le Diable, mais qu'il faudrait de grandes quantités pour viser la source d'Arbois, avec le risque supplémentaire de colorer trop fortement les autres sources en cas de sortie là.

Nous avons appliqué le raisonnement suivant : on met une masse de colorant susceptible d'être vue au Cholet, voire au Diable. Si le colorant est vu, le pari est gagné. Si le colorant n'est pas vu, c'est que probablement, il sort à Arbois. Si le traçage a été fait sérieusement, il est inutile de le refaire.

On voit qu'une masse totale de 5 kg diluée à 50 % devrait suffire à voir le colorant à l'œil nu dans les sources situées à l'ouest.

La masse de colorant utilisée a été 5,585 kg avec le bidon qui a une masse de 0,15 kg, soit une masse de colorant de 5,435 kg de fluorescéine dont la concentration vaut 435 kg/m³ et la masse volumique 1185 kg/m³. Cela nous donne un volume de colorant $V = 5,435/1185 = 4,586$ litres, soit une masse de fluorescéine pure $M = 4,586 \times 0,435 = 1,995 \text{ kg}$, soit 2 kg environ de fluo pure. Ce colorant a été fourni par B. Lismonde.

Durée possible du transit

Les distances de transit sont toutes très longues, il y a donc intérêt à injecter juste après une crue, ou en période pluvieuse. Pour une vitesse de transit de 45 m/h, cela demanderait de 8 à 20 jours entre les Chuats et le Cholet.

Surveillance au fluorimètre et fréquence des prélèvements manuels

Un fluorimètre GGUN-FL30 (il appartient au CDS Isère) a été installé à demeure le 16 octobre 2011 dans l'eau au-dessous du Cholet (Sébastien Piret, Evelyne Bordet, Jean Gascard, Jean-Pierre Méric, Frédéric Lemonnier et Baudouin Lismonde). Il a été mis à un mètre de profondeur environ et l'enregistreur a été caché sous des pierres à côté du sentier en arrivant au lac. Il a été démarré à 12 h 02 le 16 octobre (heure d'été). La fréquence d'échantillonnage était d'une fois toutes les 15 mn. On l'a laissé jusqu'au 9 novembre, date à laquelle le volume d'eau sortie du

Cholet paraissait suffisant.

Des prélèvements manuels réguliers (à fréquence si possible proportionnelle aux débits) ont été faits par ailleurs :

- Dans le torrent du Cholet au-dessous du monastère orthodoxe (pour contrôler les Mamelles du Cholet et les résurgences diffuses),
- Dans le torrent du Cholet au lieu-dit Pont des Chartreux,
- Au ruisseau de la Vache,
- À la source du Diable avec une fréquence plus faible,
- Pas de surveillance à Arbois ou Bournillon, sauf quelques prélèvements occasionnels.

Une fréquence d'un prélèvement par jour paraît suffisante au début. Elle sera remplacée au bout d'une semaine par des prélèvements tous les deux jours sauf en cas de crue où la fréquence des prélèvements doit être multipliée par le rapport des débits. Pour le Diable, il suffira de prélever tous les deux jours à partir du 4^e jour, puis une fois tous les 4 jours au bout de 10 jours. On trouvera à l'annexe, la liste des différents prélèvements.

Au cas où la coloration serait aperçue dans le torrent du Cholet, on monterait le cours d'eau jusqu'à sa source pour détecter soigneusement le lieu de son apparition. Comme il n'y a plus de passerelle sur le cours d'eau pour changer de rive et accéder à la source, on a installé une tyrolienne (16 octobre 2011) 200 m en amont de la prise d'eau.

Mesure du débit du Cholet par deux méthodes

1- Deux Reefnets enregistreurs. Pour cette mesure de débit, on a choisi, lors de la visite du 6 octobre un déversoir à l'aval du Cholet et 200 m en amont de la prise d'eau de la petite centrale. Un relevé soigné a été fait ce jour-là (C. Pacaut, J-P Méric, B. Lismonde) afin d'établir une courbe théorique hauteur-débit.

Deux appareils Reefnets fournis par Lismonde ont été disposés le 16 octobre à 11 h 30 sur le torrent du Cholet. L'un dans une vasque pour mesurer la hauteur d'eau au déversoir et l'autre à l'air libre pour la pression atmosphérique. Les deux Reefnets ont été initialisés aux mêmes caractéristiques. Acquisition toutes les 900 s (15 mn), démarrage des acquisitions pour 850 mb absolu, les autres réglages étant ceux donnés par défaut.

Il aurait fallu procéder à une mesure de débit par dilution de sel et mesure de conductivité électrique afin d'avoir un point de la courbe pour la caler. Cette mesure n'a pas été faite, mais le débit du Cholet a été mesuré à la sortie du lac de la résurgence et nous avons trouvé (16 octobre à 13 h) 70 l/s environ.

2- Installation d'un système de mesure du débit du Cholet en aval de la centrale (Monastère) par François Landry. Il consiste en une corde horizontale placée en travers et au-dessus du torrent et de ficelles verticales régulièrement espacées et permettant de noter les hauteurs d'eau. Comme le dispositif est situé à l'endroit d'un des prélèvements, il permet de savoir le débit associé.

Réunion préparatoire le 5 octobre 2011 à 19 h

Une réunion s'est tenue entre les différentes personnes intéressées pour présenter aux participants le traçage, ses enjeux, son déroulement et répartir les tâches. Elle a eu lieu au Séchoir à Noix de François Landry à Saint-Laurent-en-Royans. Un repas a été pris en commun. Les participants en étaient : Pierre-Yves Belette, Stéphane Emmer, François et Régine Landry, Baudouin Lismonde, Albert Oyhancabal, Jean-Pierre Méric, Patrice Ageron, Patrice Fialon. Baudouin a présenté un Power-Point sur le traçage. Large discussion.

Personnes et organisme prévenus

Baudouin Lismonde a prévenu les mairies de Bouvante, Saint-Laurent-en-Royans, Échevis, Chatelus (Isère), Pont-en-Royans, la Direction Départementale des Territoires de la Drôme, le Parc du Vercors (présidente et O Bielakoff). Lettre adressée à la DDT26 (direction départementale des territoires, ancienne DDAF). François Landry s'est occupé des Sociétés de pêche et les piscicultures éventuelles de Combe Laval.

Jeudi 6 octobre 2011, sortie de terrain pour reconnaître l'emplacement futur du fluorimètre et celui des deux Reefnets. Participants : Cécile Pacaut, Jean-Pierre Méric, Baudouin Lismonde.

Dimanche 16 octobre 2011. Installations des appareils. Sébastien Piret, Evelyne Bordet, Jean Gascard, Jean-Pierre Méric, Frédéric x et Baudouin Lismonde. Nous partons du monastère à 10 h 30 et installons les deux Reefnets vers 11 h 30. L'un est dans la vasque côté nord invisible et accroché à une dynema à un bâton coincé dans les pierres, l'autre est sous le gros arbre à 5 m au nord.

Ensuite on est monté au lac de la résurgence du Cholet et on a installé le fluorimètre (sous un mètre d'eau). L'enregistreur a été caché sous des pierres. Nous avons mesuré le débit du Cholet juste en aval du lac et avons trouvé de l'ordre de 70 l/s.

À la descente, nous avons mis en place la tyrolienne qui permettra de traverser en crue le Cholet.

Un peu au-dessus de la prise d'eau, nous avons visité le tunnel artificiel de la résurgence nouvelle. Nous en avons fait une topographie sommaire. Le débit de la source a été mesuré à 15 l/s.

Injection le 17 octobre 2011 dans les Chuats

On avait prévu la date du 7 octobre 2011, mais l'absence de pluie annoncée a fait préférer la date du 14 octobre puis le finalement le 17 octobre du fait de l'absence de pluie. En fait, il semble que les pluies tombées, faisant mentir les prévisionnistes, auraient suffi. Le seul intérêt qui demeure dans ce report est d'avoir rajouter deux semaines entre les deux traçages : scialet Poubelle, Chuats. Le colorant a été versé par Stéphane Emmer et Thomas Dobelmann le 17 octobre 2011 à 16 h 12 mn (de 16 h 05 à 16 h 20). Le débit estimé était de 10 l/s. Lieu-dit : la chatière après le deuxième passage Crocodile juste avant la perte rive gauche d'une partie de l'actif.

Les prélèvements manuels

On a reporté en annexe le détail des prélèvements faits aux différentes résurgences avec les lieux, les dates et les heures. Les prélèvements ont été faits à l'aide de flacons en verre ou en plastique. Les préleveurs y sont désignés par leurs initiales : Francois Landry (FL : 59 prélève-

ments), Albert Oyhançabal (AO : 25), Philippe Ageron (PA : 16), Baudouin Lismonde (BL : 12), Patrice Fialon (PF : 8), Jean-Pierre Méric (J-PM : 8), Stéphane Verdot (SV : 6), Thomas Dobelmann (TD : 2), Laurent Garnier (LG : 2).

On constate que le nombre de prélèvements manuels s'élève à 138, ce qui est considérable. Les frais d'essence n'ayant pas été remboursés, c'est donc une forte contribution pécuniaire que les opérateurs ont apportée ici.

Récupération des appareils, 9 novembre 2011

Nous montons à cinq le 11 novembre (Jean-Pierre Méric, Baudouin Lismonde, Fabrice Fialon, Airelle Wicker et leur fils) au Cholet où nous récupérons le fluorimètre GGUN FL30. Puis nous récupérons les deux Reefnets au bassin un peu en amont de la prise d'eau. La corde mise en place pour franchir le Cholet en crue a été cisailée et une partie volée (la partie récupérable sans franchir le cours d'eau).

Scialet des Chuats, photo Serge Caillault



6- Mesures et Analyse des résultats

Les mesures au fluorimètre GGUN FL30 du CDS 38

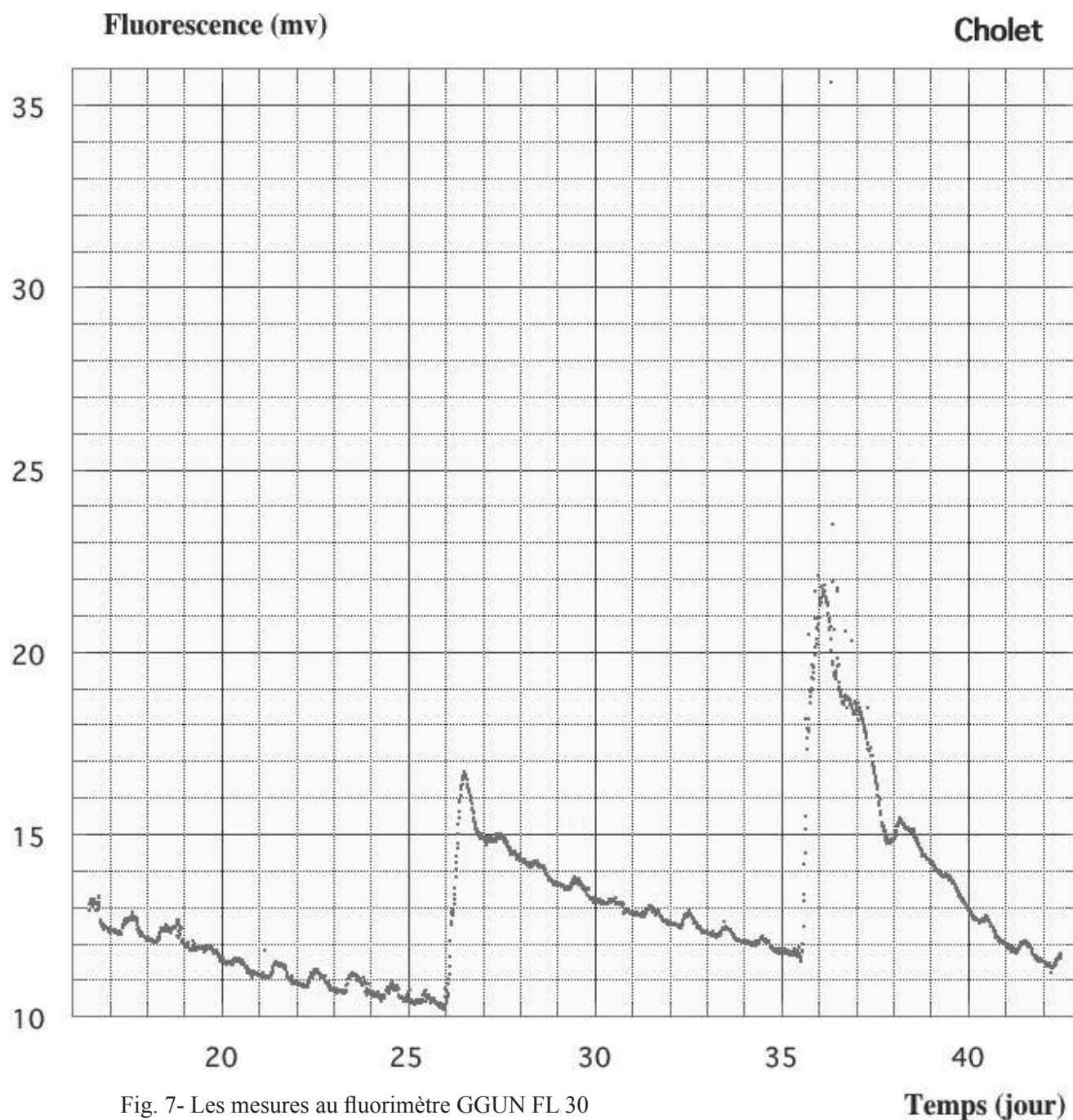


Fig. 7- Les mesures au fluorimètre GGUN FL 30

Quand on voit la courbe constituée par les points de mesure, on pourrait avoir l'impression de voir une sortie de colorant en 3 paquets successifs. Mais l'allure des courbes ne correspond pas à celle d'une restitution. Quand on examine les valeurs numériques de la concentration, on se rend compte que la fluorescence est restée très basse et que les variations observées sont dues principalement aux variations de débit. Plus le débit est élevé, plus la fluorescence apparente est forte. Du coup, nous avons été amené à suspecter les bulles générées par la grande cascade du Cholet d'autant plus abondantes que le débit est plus grand. Une seule valeur atteint 35 mV, au plus fort de la crue de début novembre. Mais elle

est isolée et nous ne l'avons pas interprétée comme une sortie du colorant (le colorant aurait mis plus de 15 mn pour sortir).

Bruno Arfib, qui a utilisé l'appareil pendant trois mois pour le traçage du Beausset (13), nous avait signalé ce problème et nous avait indiqué la solution. Il fallait mesurer en même temps les concentrations pour les autres colorants (qu'on savait de concentration nulle) et il fallait utiliser les autres signaux pour faire la correction de zéro. Malheureusement, nous avons oublié cette recommandation de mesurer les autres longueurs d'onde.

La courbe d'étalonnage faite sur le fluorimètre (janvier 2012 par BL) nous fournit :

$$S_{\text{FFGUN}} = 4,1336 + 22,615 \cdot 106 C \quad (S \text{ étant en mV et } C \text{ étant en kg/m}^3)$$

La concentration maximale qu'on a trouvée pour $S = 22$ mV, correspond donc à $C = 7,9 \cdot 10^{-7}$ kg/m³. Cette concentration aurait fourni au fluorimètre Turner 450 un signal de 5 que nous n'avons pas vu (le signal est resté à 0 plus ou moins 1). Cela conforte l'interprétation comme un artefact.

Cette mésaventure nous montre que le fluorimètre GGUN FL30 est un instrument très sensible, mais qui réagit à plusieurs paramètres. Il nous faut apprendre à bien nous en servir.

Les mesures au fluorimètre Turner 450

Les résultats complets des analyses des échantillons prélevés manuellement sont reportés en annexe.

Les mesures ont été faites par Baudouin Lismonde sur le fluorimètre de la DDAF Isère en trois campagnes pour une plus grande homogénéité. Quelques échantillons ont présenté une fluorescence de l'ordre de quelques unités, mais ces mesures ont toujours été isolées dans le temps et représentent probablement l'influence des habitations en amont (Monastère).

On peut donc dire qu'aucune fluorescence n'a été détectée à partir des prélèvements manuels.

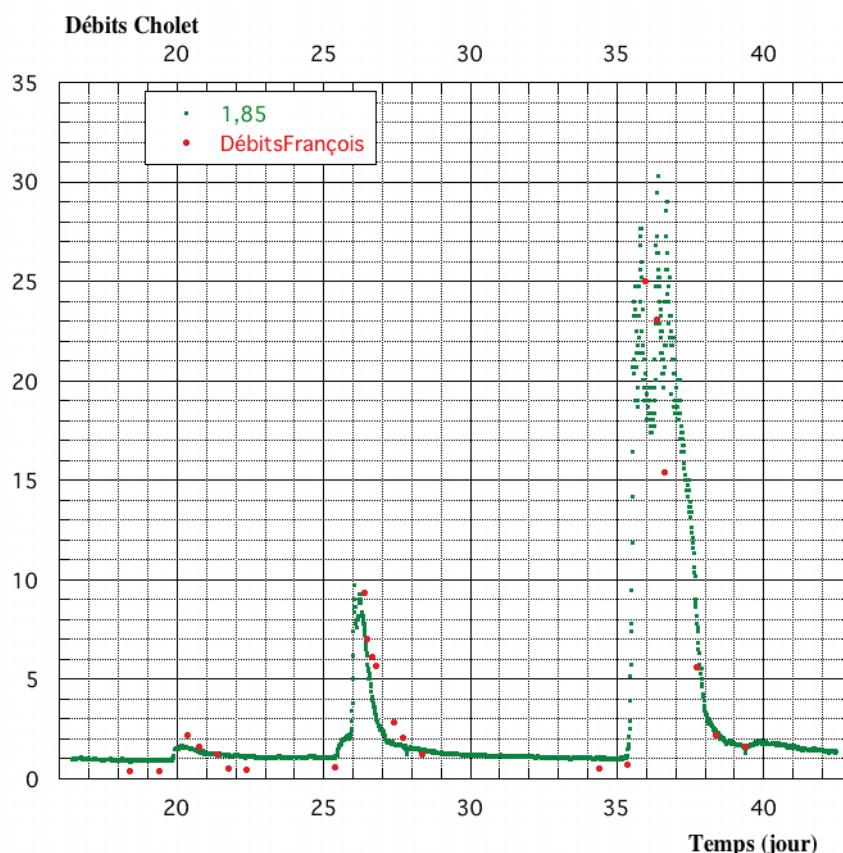


Fig. 8- Les débits mesurés du Cholet en amont de la prise d'eau
Avec les Reefnets (en vert) à l'aide du limnimètre de François Landry (en rouge)
Les jours sont comptés à partir du début du mois d'octobre (35 correspond au 4 novembre)

Les débits du Cholet

La mesure des débits est nécessaire à l'occasion d'un traçage pour pouvoir construire la courbe des temps de séjour, base de toute exploitation approfondie. Le colorant n'ayant pas été détecté, ces mesures n'ont pas servi à cet usage. Mais en revanche, elles permettent d'analyser la question d'une sortie éventuelle non vue, du fait d'une insuffisance de la fréquence de prélèvements manuels.

Sur le graphique au-dessus, nous avons reporté en vert les débits fournis par les Reefnets et en rouge, les mesures ponctuelles faites au moyen de la corde métrée. Il n'est pas étonnant que les deux courbes présentent les mêmes maxima puisque nous avons calé la hauteur des Reefnet par la mesure de la crue du 26 octobre. En revanche, la bonne homogénéité de l'ensemble des mesures conforte tout de même les deux méthodes. La précision reste assez faible (imprécision de l'ordre de 25 %).

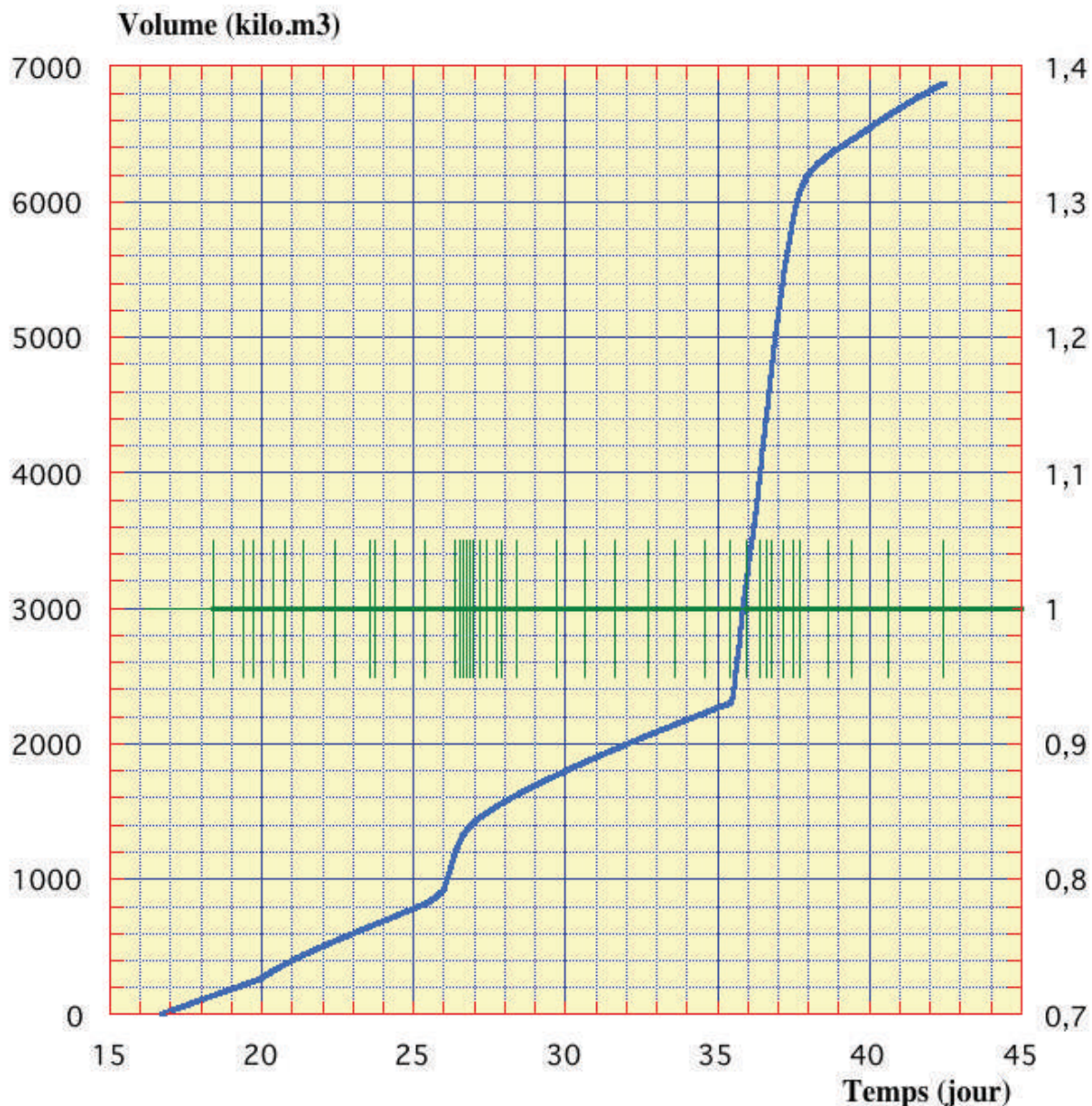


Fig. 9- Le volume sorti au Cholet et les prélèvements manuels

La figure 9 montre le volume écoulé en fonction du temps avec l'indication des prélèvements manuels sous forme de barres verticales. On voit avec satisfaction que la fréquence des prélèvements est bien serrée au moment des crues. Le colorant ne risquait pas de passer à travers les mailles de la surveillance. Pour démontrer cela proprement, il faut considérer qu'une sortie de colorant concerne un volume d'eau qui représente une certaine proportion du volume total sorti depuis l'injection du colorant. Cette proportion varie, disons de 30 % à 120 %. On en déduit qu'à un instant où le volume sorti non coloré est par exemple de 3.106 m³, le volume coloré serait d'environ 9.105 m³. Il suffit donc de vérifier que pendant le temps nécessaire au passage de ce volume, il y a eu un prélèvement manuel. On vérifie que ce fut le cas. On peut recommencer la vérification pour n'importe quel instant.

Les débits de Bournillon

Nous avons deux Reefnets en place à Bournillon. Malheureusement celui placé à l'extérieur pour mesurer la pression atmosphérique n'a pas démarré (erreur de manipulation). Mais nous avons pu récupérer cette pression atmosphérique auprès d'Edytem qui instrumente Coufin. Nous avons fait il y a deux ans le tarage du barrage de déversement du lac d'entrée. Ce qui fait qu'avec la donnée des hauteurs d'eau du lac, nous pouvons accéder au débit de surverse auquel il faut ajouter le débit turbiné par EDF. Le fonctionnement de la centrale est assez simple. Les vannes s'ouvrent quand le niveau de l'eau atteint une certaine valeur et la vanne est régulée par le niveau de l'eau maintenu constant et inférieur à celui de la surverse. Nous n'avons pas encore réussi à obtenir les débits turbinés par EDF pendant cette période.

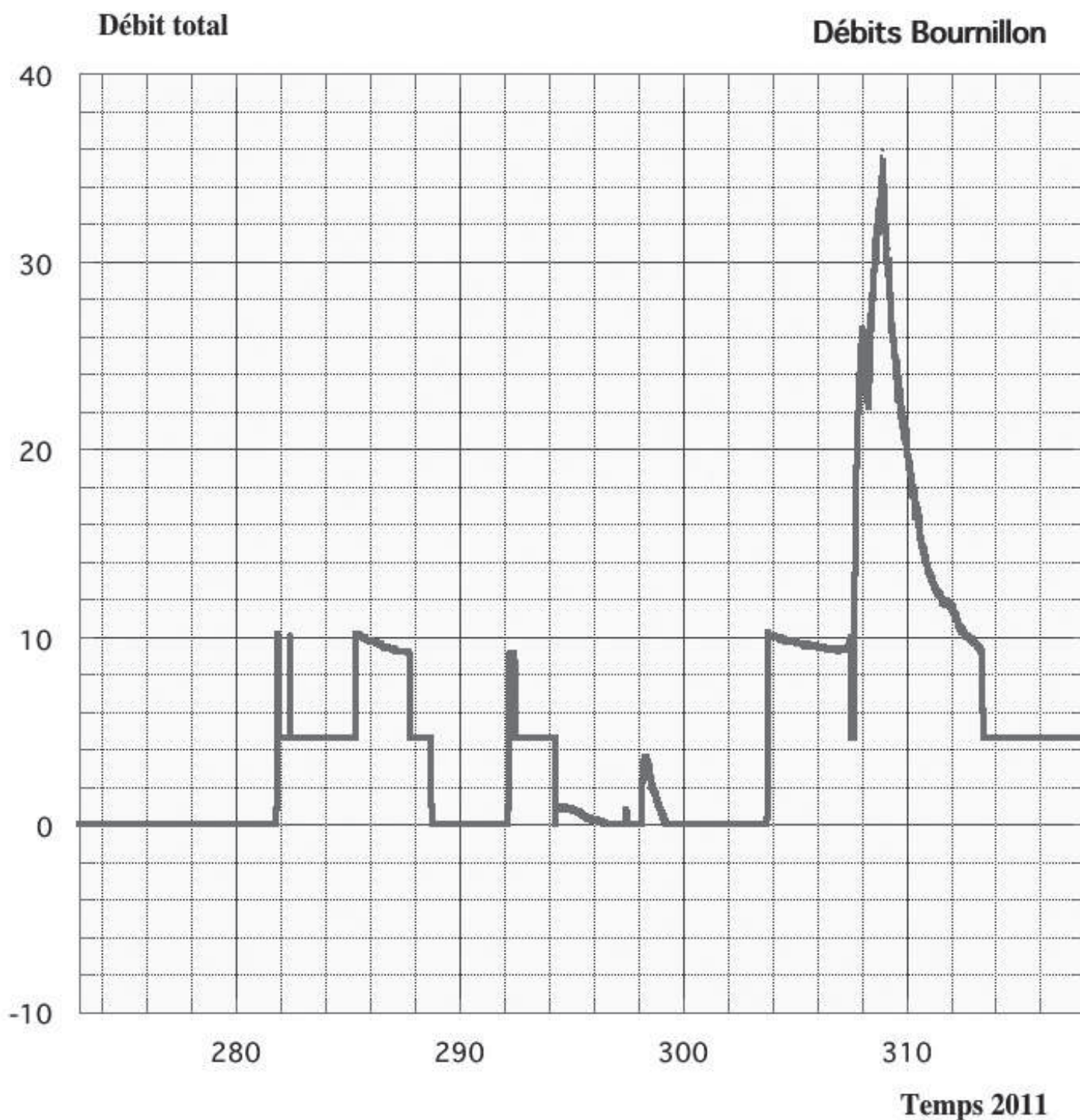


Fig. 10- Les débits à Bournillon (avec la belle crue du début novembre)

Les courbes ne sont pas très belles car nous ignorons le débit prélevé par EDF (variable entre 1 et 9,3 m³/s). Nous l'avons pris constant et égal à 4,6 m³/s. En revanche quand le débit total est supérieur à 10 m³/s, le débit prélevé par EDF est connu. Il vaut 9,3 m³/s. La courbe de tarage du déversoir du lac de Bournillon est en cours d'amélioration, donc rien de définitif ici.

Au débit de Bournillon, il faudrait, bien sûr, ajouter celui des sources d'Arbois. Ce débit a dû varier entre 1,6 m³/s, en passant par 3,5 m³/s au moment où Bournillon se met à couler et il a dû monter à une trentaine de m³/s au moment de la grande crue. Mais nous n'avons pas instrumenté la source (difficile du fait de la proximité de la Bourne). On peut tout de même estimer le débit total à une soixantaine de m³/s.

Conclusions

Le traçage du scialet des Chuats devait permettre de préciser l'extrême Sud des bassins versants du Cholet ou d'Arbois. Nous avons parié pour une non-sortie à Arbois et nous avons visiblement perdu. Ce qui démontre bien tout l'intérêt d'un traçage.

On peut avoir maintenant deux positions. Si on est sûr que le colorant n'a pas pu nous échapper, aussi bien au Cholet qu'au Diable et aux autres résurgences de la Combe Laval, et si on suppose que la seule autre possibilité est la sortie à Arbois-Bournillon, alors, il est inutile de refaire le traçage. Mais on peut aussi estimer que seule une sortie effective observée rend valide un traçage, alors dans cette optique, il faudrait refaire le traçage l'an prochain. De toute manière, un nouveau traçage apportera des renseignements nouveaux, ne serait-ce que sur les délais de parcours de l'eau.

Si on admet que la sortie est Arbois, alors ce résultat présente un grand intérêt car il rattache à l'immense bassin des sources d'Arbois-Bournillon toute une surface du côté de Font d'Urle. Le passage de l'eau vers le collecteur de Vassieux, peut se faire de deux façons, l'une qui emprunte une fracture (?) au niveau du col de la Chaux, l'autre qui emprunte la faille de la Cîme du Mas (tracé en tirets sur la figure 6) et fait descendre l'eau vers la Chapelle-en-Vercors sans passer par Vassieux.

Sur le plan de la méthode, on voit que les prélèvements manuels sont irremplaçables par leur côté rustique et non aléatoire. Le fluorimètre GGUN FL30 du CDS 38 fonctionne bien, mais c'est une «bête de course» pas forcément facile à bien dompter.

Enfin, une fois de plus, les spéléos démontrent qu'ils sont parfaitement compétents et aptes à organiser et gérer des traçages lourds sur les grands réseaux du Vercors. La connaissance hydrogéologique du Vercors avance lentement mais régulièrement grâce à eux.

Bibliographie sommaire

(rangée par ordre chronologique)

- MARTEL É-A (1896) Les abîmes du Dauphiné. Annuaire de la Société des Touristes du Dauphiné p 133-192
- DUBOIS J (1973) Le réseau du Brudour. Contribution à l'étude du problème des eaux polluées de la région de Lente (Bouvante-Drôme), Scialet 2 (encart non paginé).
- ARNAUD H (1978) Grottes et scialets du Vercors, géologie, tome 1, CDS 38.
- LAIDET R, LANTHELME C (2004) Le scialet des Chuats II (Font d'Urle - Vercors). Revue LSD n° 15, CDS Drôme, p 24-39.
- MONTEUX G (2009) Explos 2004-2008 au scialet II des Chuats à Font d'Urle (Bouvante, Vercors-Drômois). Revue LSD 17, p 47-50.
- BELETTE P-Y (2010) Étude de cavité : scialet II des Chuats, Font d'Urle, Bouvante, Drôme. Mémoire de Brevet d'état, 100 p.
- LANDRY F (2011) Le collecteur de Quint - Chuats II. Revue LSD n° 18, p 67-72.
- BELETTE P-Y, Emmer S (2011) Les réseaux de l'Interclubs - Chuats II. Revue LSD n°18, p 73-77.
- LANDRY F, Belette P-Y (2011) La Voie Royale - Chuats II. Revue LSD n°18, p 78-81.
- DOBELMANN T (2011) Les Chuats II en quelques mots et quelques chiffres - Toponymie spéléométrique au mois de janvier 2011. Revue LSD n°18, p 82-84.
- GIDON M, site internet GeoAlpes Documents inédits des Geckos 2011.

Scialet A6

Engins, Isère (Les Coulmes)

Emmanuel Tessanne, GUCEM et CAF Albertville

Situation : sur le plateau du Vercors au niveau du Sornin entre le gouffre de la fromagère et le gouffre berger, le scialet A6 a été exploré par Bernard Faure, arrêté à -240 dans un court tronçon de rivière avec à l'aval et à l'amont arrêté sur siphons de petite dimension.

C'est sur une idée originale de Lionel Revil que la plongée à l'A6 est envisagée.

C'est le rêve d'une jonction avec le gouffre Berger.

Printemps 2010 Lionel Revil, Barnabé Fourgous et Cédric Clary aidés par des stagiaires du CREPS équipent le trou en replantant pas mal de spits.

Lionel revient super motivé de ce qu'il a vu, d'après lui les 2 siphons sont plongeables avec à l'amont de belles dimensions, « y a plus qu'à » !

Il faut attendre septembre 2011 pour que la première plongée soit réalisée, l'équipe est restreinte, nous sommes trois : Lionel Revil ASV, Daniel Betz GUCEM, Manu Tessanne CAF Albertville GUCEM.

La balade jusqu'au siphon se passe bien malgré les têtes de puits étroites de l'entrée et le court tronçon de la fin du méandre où pendant 30 m le parcours avec un bon sac est bien pénible...mais les grands puits derrière sont superbes.

C'est en 1 h 30 que nous atteignons le collecteur.

La préparation pour la plongée est efficace avec mes 2 bons aides de camp : yoyo me met les lampes sur le casque, Dani met les détendeurs sur les bouteilles et moi j'enfile la néop, une équipe qui gagne !

C'est au moment de rejoindre le siphon que les choses se compliquent, malgré les efforts pour garder de la visi l'eau qui part à l'aval se trouble vite, et surtout les dimensions du siphon ne sont vraiment pas grandes, je laisse les palmes ! Pour la mise à l'eau il faut franchir un boyau de moins de 1 m de diamètre et avec les bouteilles de 3,5 litres aux côtés je ne passe pas !

Mes collègues vont m'entendre gueuler comme un putois. Je quitte les blocs pour m'enfiler en décapelé en marche arrière dans l'étréture du siphon avec de l'eau marron, je rage et je grogne, ce qui ne doit pas être pour rassurer les copains !

Bilan avant de mettre la tête sous l'eau je quitte le détendeur et je dis à Yoyo de se rassurer : je ne vais pas prendre de risques !

Me voilà glissant les pieds en avant dans le trou de la cuvette de chiottes qu'est le départ du siphon, la visibilité est

nulle et je progresse à la sensation du contact des parois. Après l'étréture de mise à l'eau, la galerie est Me voilà glissant les pieds en avant dans le trou de la cuvette de chiottes qu'est le départ du siphon, la



Grand puits A 6, Daniel Betz, photo Manu Tessanne.

visibilité est nulle et je progresse à la sensation du contact des parois. Après l'étranglement de mise à l'eau, la galerie est méandrique de largeur 0,80 au plus et de 1 m de haut et elle plonge régulièrement en gagnant un peu en dimension, je glisse à reculons avec les bouteilles dans une main et le dévidoir dans l'autre, je ne vois rien...

Comme je garde la tête au sommet du méandre, je finis par trouver de l'eau claire et je peux regarder devant moi et vite chercher la suite.

Je parviens à un léger agrandissement point bas du siphon, et je peux me retourner et doubler la touille, la galerie toujours méandrique fait un virage à gauche puis à droite et de nouveau elle s'oriente à gauche en se transformant en un laminoir de 1 à 1,5 m de large pour 0,8 m de haut, les parois sont couvertes de mondmilch. Je m'engage en poussant les blocs devant moi et après 3 m de ramping, j'émerge du siphon dans un méandre de 1,5 m de haut, la rivière est là qui coule calmement.

Le siphon est court, 20 mètres, et peu profond -3 m, mais il est assez sélectif du point de vue étroitures !

De l'autre côté, je me déséquipe et je pars explorer la suite : c'est d'abord un méandre bas de 1,2 m au plus de hauteur

pour 1 m de large. Je le parcours sur 20 m sans prendre de dénivellation ou presque, 2 boyaux font un bouclage puis le méandre prend de la hauteur. Encore 20 m et c'est une descente dans un ressaut de 3m entre des calcites. En bas de ce ressaut, le méandre fait 8m de haut pour 1 de large, il file de façon assez rectiligne. Trente mètres de plus et le plafond du méandre s'abaisse, on croise un premier affluent en rive gauche. Je fais 10 m dans cet affluent et après un virage à gauche les dimensions se réduisent, 0,8 m de large pour 2,5 m de haut, je retourne dans l'actif principal.

Je fais 30 m dans le méandre qui a une belle dimension (1,5m de large pour 3m de haut), et je retrouve un autre affluent en rive gauche. Je remonte cet affluent sur 15m et je bute à la base d'un joli puits remontant de 5 m, à sa base un passage bas continue, mais pas très grand (1m de haut pour 2 de large).

Retour à l'actif principal, le méandre continue de plus belle très rectiligne, et je franchis 1 ressaut descendant de 1,5 m. après ce ressaut le méandre prend des dimensions plus étroites, mais garde de la hauteur (8m), je suis obligé de me glisser au sol pour progresser sur une dizaine de mètres, puis de nouveau les dimensions sont correctes entre 1 et 2m de large pour environ 10m de haut.



Siphon amont A 6, Manu Tessanne, photo Lionel Revil.

Je fais en tout environ 60m depuis le deuxième affluent avant de trouver des coulées de calcite qui commencent à encombrer le méandre, il me faut me faufiler entre les coulées et au bout de 20 m je dois grimper une coulée pour passer au-dessus. Je fais encore 15m en haut de cette coulée et à la faveur d'un virage à droite du méandre j'arrive en haut d'une désescalade de 4m redonnant dans la rivière.

Je stoppe mon exploration là et je rejoins les collègues, la suite se fera à plusieurs je l'espère.

Le retour est rapide, en tout j'ai fait près de 200 m de première sur 20m au plus de dénivelée, la pente est très régulière avec 4 petits ressauts.

Le franchissement du siphon au retour se fait avec une visibilité nulle, mais cela me paraît plus facile et très court.

Je suis vite auprès des copains et Lionel se détend d'un coup... ! Mon départ ne les a pas laissés très sereins !

Vite une soupe chaude, on cogite à la suite, et comme les bouteilles sont bien pleines on part faire la plongée du siphon amont.

Le parcours est court, mais un peu pénible pour y accéder (20 m), avec un passage étroit obligeant à un passage en hauteur pas si simple.

Le siphon est une conduite forcée de diamètre 1,5 m, l'eau est limpide, c'est très motivant (beaucoup plus qu'à l'aval !).

Malgré le départ large, ça ne dure pas longtemps sur ces dimensions et après seulement 2 m un passage en laminoir ponctuel m'oblige à bouger les bouteilles pour passer. Encore 4 m et je sors du siphon qui fait 7 m, -1m. J'émerge au pied d'une diaclase remontante de 3 m en haut de laquelle je parcours 12 m dans un méandre surcreusé de 1,5 m de haut. À son extrémité je m'arrête sur un siphon de 1,5 m de diamètre qui plonge quasi verticalement, je regarde avec le masque, je vois sur 5 m, le siphon plonge pour se transformer en conduite forcée, c'est bien étroit et peu engageant.

Comme le plus intéressant est l'explo aval, je garde le gaz des bouteilles et je rejoins les copains.

Petit bilan ensemble et on laisse ma néop et les bouteilles avec les détendeurs pour la suite.

Nous voilà bien légers pour attaquer la remontée, un sac pour trois c'est cool ! On est vite dehors, il fait encore jour.

On a remonté une petite vipère trouvée en bas du puits



Retour du siphon amont, Manu Tessanne, photo Lionel Revil.

d'entrée, on la relâche, et on fait les sacs avant d'attaquer le retour, la suite promet une belle aventure, peut-être une jonction avec le scialet de la fromagère...

TPST : 8 h 30

Suite à cette explo et en discutant avec Baudouin Lismonde, l'hypothèse, la plus envisagée et que la suite du méandre se dirige vers le gouffre de la Fromagère, probablement est-ce la suite amont de l'affluent de -400 dans la fromagère, il resterait un potentiel de 200 m de dénivelée environ et 1km de distance, une sacrée première possible !

Pour la seconde explo, on ne va pas attendre une année avant d'y retourner !!!

Nous profitons qu'il n'y a pas encore de neige pour programmer l'explo, nous partons sur deux jours les 11 et 12 novembre.

Nous aurions aimé faire l'explo en compagnie de Lionel, mais suite à une plongée de préparation à la goule verte, Lionel décide de ne pas plonger à l'A6, il ne se sent pas prêt à cause du caractère étroit du siphon et il invite Cédric Clary à plonger avec moi. François Tourtelier devait venir avec nous, mais un genou récalcitrant l'empêchera de nous accompagner. Bilan nous sommes 2 plongeurs et nous avons 3 copains pour nous accompagner au siphon : Pascal Guinard du GUCEM ASV, Aymeric Bougnol des URSUS et Yan Gardère du CAF Albertville.

Qu'importe si nous ne sommes que deux plongeurs, Cédric est fidèle à sa réputation, même pas peur, on part avec 200 m de nouille (100 m 8 mm ; 50 m 7,7 mm ; 5 m de 7 mm) et 40 amarrages et le matériel à spiter plus 40 spits et 15 AN, sans oublier l'appareil photo et le distoX pour la topo, un peu de bouffe... plus le matos de plongée de Ced... un peu de bordel quoi !

Ce coup-ci la descente est un poil plus longue, mais le cœur y est. Pour Yan ce sera sa première cavité à cette profondeur.

Nous sommes à pied d'œuvre après 3 h de descente.

La préparation est toujours aussi efficace, mais pour moi la néop mouillée est moins sympa à enfiler !

Comme Ced ne connaît pas le siphon, je lui propose de partir en premier pour avoir un peu de visi.

La mise à l'eau avec le kit gavé de matos à la main ne motive pas les copains qui nous accompagnent, pour sur nous sommes de grands malades !!

Ced a disparu depuis 3 bonnes minutes, je peux y aller, la mise à l'eau dans la touille est incroyable, et le sac avec tout le matos pour l'explo est énorme, grosse ambiance !

Le passage derrière Ced est d'une limpidité absolument nulle, j'émerge d'une flaque de boue pour le rejoindre, il me confirme, grosse ambiance...

On décide de partir faire la première et de se taper la topo au retour, on se caille du coup faut se réchauffer...de toute façon, on est parti pour jouer jusqu'au bout de la nuit !

Je laisse passer Ced devant, la découverte lui plait bien et

les dimensions sont à la hauteur de ses attentes. Nous laissons l'explo des deux affluents rive gauche pour le retour, nous avons hâte d'en découdre avec la suite aval.

Nous sommes vite au terminus précédent malgré nos sacs bien chargés de matos, quand je dis à Ced où je me suis arrêté ça le surprend, la suite est tellement évidente !

Il décide de quitter sa veste neop qui le gêne et il la laisse la.

Nous voilà à descendre le ressaut suivant mon terminus, on se laisse glisser dans le méandre pour rejoindre la rivière, et nous poursuivons dans de belles dimensions (1 m de large pour 8 m de haut). Après 30 m on se met à rire jaune, une coulée de calcite semble barrer totalement la suite... un bout d'escalade, une lucarne et on est derrière...ouf !

On va enchaîner comme ça 4 coulées de calcite dont la dernière va être franchie en cassant un bout de draperie pour forcer une étroiture...un peu plus et on s'arrêterait la !

Après ces obstacles le méandre redevient confortable avec de belles dimensions, nous parvenons après environ 200 m depuis mon terminus à un premier ressaut vertical qui nous oblige à équiper sur AN, descente de 5 m.

Peu après c'est de nouveau un petit ressaut que nous équipons sur AN, descente de 7 m. Puis nous rencontrons encore un ressaut de 4m que nous équipons. La rivière est superbe et le méandre ne semble pas parti pour s'arrêter, d'autant que les dimensions s'agrandissent, à la suite du dernier ressaut nous parvenons à la base d'un gros puits remontant (5m de diamètre) qui doit faire dans les 20 m.

La morphologie change et un axe de faille est bien marqué dans l'alignement du méandre. Nous faisons environ 30m après le puits et l'eau disparaît dans une perte boueuse et le plafond s'abaisse, oups ! Juste avant en négociant une escalade de 3m avec lancé de corde sur stalagmite nous parvenons à trouver un boyau bien ventilé qui shunte le passage impénétrable. Avec les gros sacs (nous n'avons pas posé beaucoup de matos jusque-là...) ce passage étroit est une punition, heureusement cela ne fait que 6 m de long. Derrière une petite désescalade nous permet de retrouver l'actif et de belles dimensions. Nous faisons 15 m, de nouveau un passage étroit nécessitant un passage en hauteur, puis le méandre retrouve ses belles dimensions avec une hauteur de 8 m.

Malheureusement le plafond commence à descendre et 30 m plus loin nous sommes arrêtés devant un cloaque impénétrable ou l'eau se perd : un siphon impénétrable !

C'est incroyable, ça ne peut pas se terminer comme ça, en plus 50 m avant nous avons du courant d'air sensible, nous revenons sur nos pas pour fouiller la zone de façon méticuleuse !

Au-dessus du boyau shunt nous parcourons une zone d'étranglement entre des planchers de calcite et des coulées, mais ça devient impénétrable et aucune suite humaine n'est trouvée.

Nous avons transporté tout le matos pour descendre 3 ressauts et nous retrouver bloqués devant une perte boueuse... mega les boules... mais on a déjà fait près de 500 m en

plus de ce que j'avais déjà découvert, puis il y a les affluents à explorer en remontant... allez on attaque la topo en remontant !

La séance de topo va être bien longue et Ced qui a laissé sa veste néop au début de la première va bien la regretter côté froid. Les visées s'enchaînent avec autant de photos.

Nous découvrons un beau fossile de trilobite que nous photographions sous toutes les coutures, en nous demandant ce que c'est ?

Au fur et à mesure nous nous rapprochons de mon terminus précédent mais lors de la visée au niveau de la dernière coulée de calcite je fais tomber le distoX dans l'eau... nous n'avons pas d'autre outil de topo... nous finirons la topo en faisant des visées à l'œil... pour la direction de toute façon c'est rectiligne, vive la topo précise ! On a quand même fait 55 visées avec le distoX... tout ça pour ça !

Je rage, je n'ai même pas fini de payer le disto... c'est ça d'avoir deux mains gauches !

Bref, on reprend notre retour vers le siphon, on se dit qu'à défaut de finir correctement la topo on va avoir encore un peu de première avec les affluents.

On attaque par le deuxième en rive gauche en venant de l'amont, qui bute sur un puits remontant, et on explore le départ à la base de celui-ci. On fait environ 15 m de ramping pas très large pour déboucher au sol d'un méandre haut de plus de 10 m et large de 1m'avec un amont et un aval.

Nous filons vers l'amont et nous parcourons environ 80 m

de beau méandre en recoupant un méandre aval, et nous débouchons dans un beau volume à la base d'un grand puits (plus de 30m), avec encore en amont un ressaut de 5m remontant vers un méandre plus étroit, mais pénétrable, parcouru par un petit actif (1l/s au plus).

Nous baptisons ce puits du nom « les futurs dormants » car il est bien tard et le sommeil nous envahit.

Nous rebroussons chemin et Ced commence à explorer le premier méandre aval, mais il revient sur étroit mais pénétrable.

Nous retournons au départ du passage bas qui débouche dans le méandre amont aval et nous attaquons vers l'aval. Nous faisons 20 m et nous débouchons au sommet du puits de 5m au-dessus du départ du passage bas, cool pas besoin de se retaper le ramping étroit.

Nous rejoignons l'actif principal et nous remontons au premier affluent de gauche. Nous le parcourons sur 50 m avant de boucler avec le départ aval que Ced avait commencé à descendre, la boucle est fermée et il ne nous reste qu'à rejoindre le siphon.

Le bouclage des deux affluents fait environ 150 m de première en plus.

Nous prenons le temps de bien réorganiser les sacs, car le retour du siphon reste une belle partie de plaisir en perspective et surtout sa sortie par la lunette du chiotte avec un sac bien lourd à la main...

Ced part en premier, il aura un peu de visi, je lui laisse du temps avant de suivre.

En fait il n'aura pas une visi très bonne et moi je le suis dans la gadoue... bonne ambiance au moment du passage d'amarrage avec le gros sac à la main.

À la sortie c'est super je tends le sac vers le haut et Ced me le récupère, je me fais presque entraîner en avant par les détendeurs accrochés à mon casque !

Nous retrouvons notre petit camp de base avec le réchaud et la bouffe et nos fringues sèches, on est presque à la maison !

On se fait une bonne bouffe et on prépare la suite : pas possible de tout monter à deux sans y laisser notre santé, on décide de laisser les bouteilles (2*2l et 2* 3,5l ainsi que les néop qui les protègent pour le portage).

Nous avons quand même 2 bons sacs chacun !

On boucle les bagages et on attaque la remontée tranquillement, faut pas pousser.



Cédric Clary post-siphon dans la suite du méandre de l'A 6, photo Manu Tessanne.

Le franchissement du méandre nous fatiguera bien et les deux fractios étroits dans les puits ne vont pas arranger ça.

Nous sortons sous la pleine lune à 3 h du matin après 17 h d'explo, dehors ça gèle !

On plie vite bagage et on attaque le retour en se perdant pour retrouver le chemin du berger par une tentative de raccourci raté...le retour finit de nous vider.

On se quitte sur le coup de 5 h 30, je m'arrêterai dormir chez Lionel à Lans pour éviter de m'endormir au volant !

TPST 17 h

Bilan : 2 explos post siphon, 800 m de découverte environ et surtout une topo à terminer !

La jonction avec le gouffre de la fromagère à 1 km du scialet A6 environ n'a pas été possible.

La cavité est encore équipée et le matériel sera remonté au printemps 2012 ainsi que le déséquipement.

Merci à Lionel Revil à l'origine de ces découvertes et à tous les copains qui ont participé.

Traçage Grotte du Pas de l'Aiguille -Sources d'Archiane

Chichilienne, Isère
Baudouin Lismonde

Partie 1

Cette partie 1 devait être publiée dans LSD, la revue du CDS Drôme, mais cela n'a pas été le cas, alors nous la publions avec retard dans Scialet 40. On trouvera dans Scialet 38 p 38-45 la partie 2.

Ce traçage fait en 2009 a été une réalisation commune entre le club spéléo des Taupes du Glandasse (Stéphane Emmer) et la Commission Scientifique du Comité de Spéléologie de l'Isère (Baudouin Lismonde). Ce projet concernait une région dans laquelle aucun traçage n'avait encore eu lieu

(excepté un traçage entre la cabane de Pré-Perret et la source d'Arbois par Bruno Ducluzaux).

1- La grotte du Pas de l'Aiguille et les sources du Glandasse

1-1- La grotte du Pas de l'Aiguille

Situation. Coordonnées : 851,09 x 2283,63 x 1630, Chichilienne, Isère.

Développement topographié : 651 m. Développement exploré estimé : environ 700 m. Profondeur : -95 m (Boibessot, 2003).

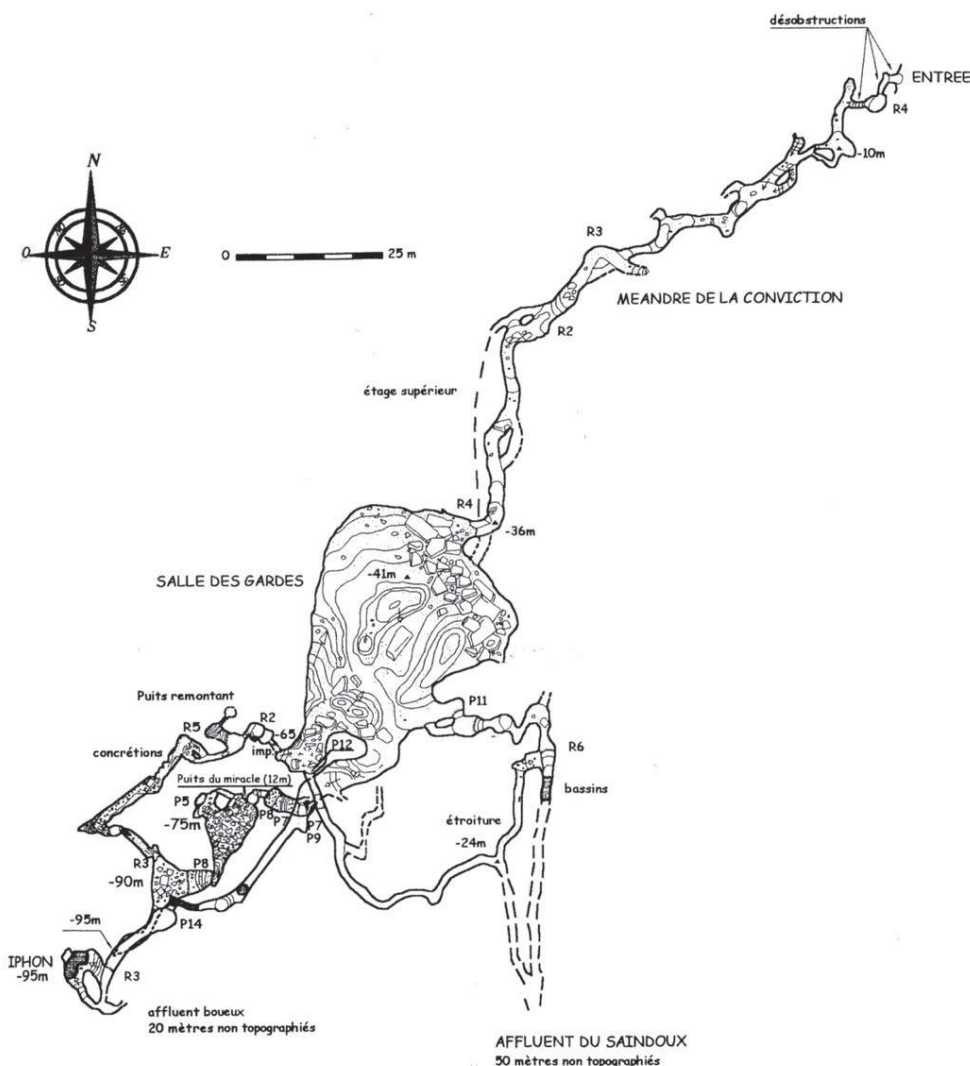


Fig. 1- Plan de la grotte du Pas de l'Aiguille (Boibessot, Degouve, 2003)

Le plan de la cavité montre que la direction prise est le sud-ouest, c'est-à-dire la direction du décrochement du Jasneuf (décrochement dextre). Cette direction permet à la cavité de se rapprocher de l'axe synclinal du Glandasse.

1-2- Le contexte géologique et hydrologique

La grotte s'ouvre dans les calcaires Barrémo-Bédouliens. Mais dans la partie méridionale du Vercors, les couches calcaires perdent le faciès Urgonien qu'on trouve plus au nord. On trouve ici des calcaires bioclastiques en haut des couches et des calcaires pélagiques plus ou moins marneux plus bas. Les bancs calcaires sont souvent séparés de bancs plus marneux. La roche est gélive en surface et aucun grand

gouffre n'a encore été trouvé (le plus profond fait 140 m de profondeur, non publié).

Les calcaires se sont déposés en bordure de la fosse Vocontienne située plus au sud et les dépôts atteignent une épaisseur considérable (plus de 600 m).

Le synclinal du Glandasse. Les pendages sont faibles, plutôt dirigés vers le sud. Un synclinal parcourt le milieu du Glandasse d'axe nord-sud et il ramène les eaux vers Archiane. On pourrait penser que la direction du collecteur est toute trouvée.

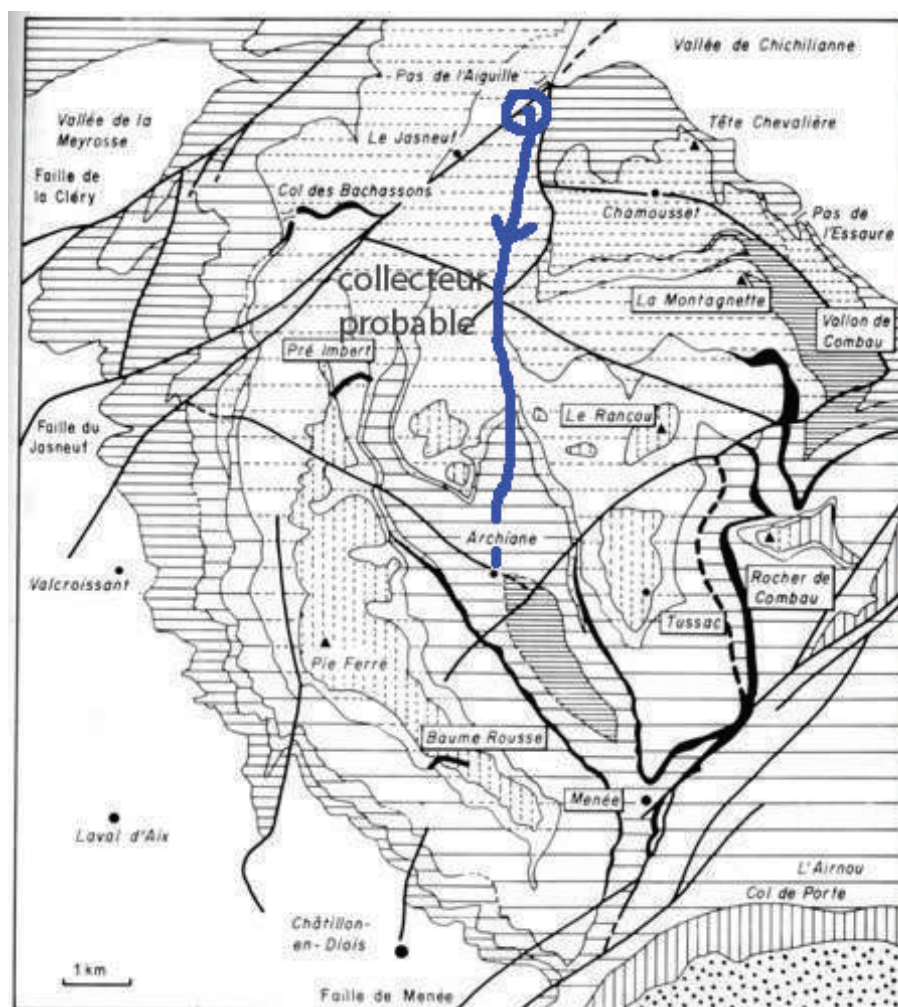


Fig. 2- Structure géologique et emplacement prévisible du collecteur souterrain au cœur du synclinal du Glandasse (Arnaud, 1981)

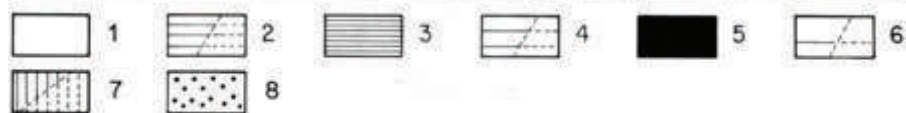
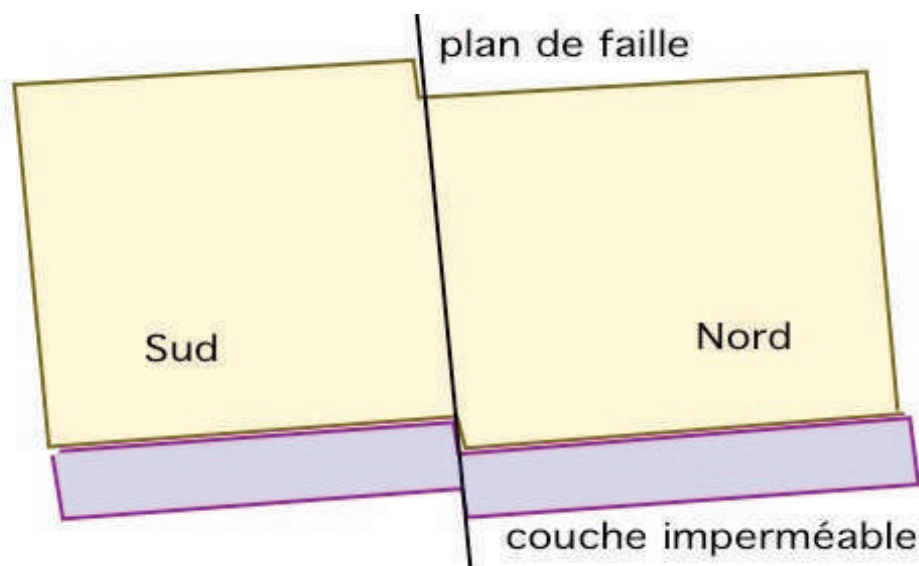


Fig. 44 : Carte géologique schématisée sans quaternaire au plateau de Glandasse. Légende : 1, Néocomien ; 2, membres HsBi à Bi3 inclus ; 3, marnes de Combau ; 4, membres Bi4 et Bi5 ; 5, marnes de Fontaine Colombette (niveau inférieur) ; 6, membres Bi6-Bs1 ; 7, Barrémien supérieur (et Bédoulien inférieur) du Synclinal de Glandage-Creyers ; 8, Crétacé supérieur du synclinal de Glandage-Creyers (dont les conglomérats des Gâs). En traits continus : faciès hémipélagiques ; en traits interrompus : faciès bioclastiques.

Décrochement de Jasneuf. C'est un décrochement dextre sur lequel s'appuie la grotte. L'existence de cette faille pose un gros problème. En effet, l'étude de la géologie montre que le compartiment nord est descendu par rapport

au compartiment Sud. Cette disposition peut permettre à la faille de constituer un écran et de former une sorte de rigole naturelle vers le sud-ouest, c'est-à-dire vers la source du Rays (ou celle de Valcroissant).

Fig. 3- La disposition des deux compartiments du décrochement du Jasneuf



On en déduit que l'étude géologique ne peut pas permettre de conclure sur la sortie du traçage. La sortie la plus probable reste celle des sources d'Archiane, mais la grotte du Rays est bien placée elle aussi. Les autres paraissent secondaires, mais ont été néanmoins surveillées.

1-3- Les sources concernées

Il y a plusieurs sources réparties tout autour du Glandasse. Nous allons les regrouper en deux paquets. Les sources d'Archiane d'une part, et les autres sources d'autre part.

1-3-1- Les sources d'Archiane (et grottes de Tournière)

La source principale de la région est constituée par les sources d'Archiane dont les trop-pleins sont les grottes de Tournière ou Cuves d'Archiane. Il s'agit d'un ensemble d'exutoires échelonnés sur 30 m en dénivellation et qui coulent ou non en fonction du débit général.

Distance à la grotte du Pas de l'Aiguille : 7,03 km et 883 m de dénivellation.

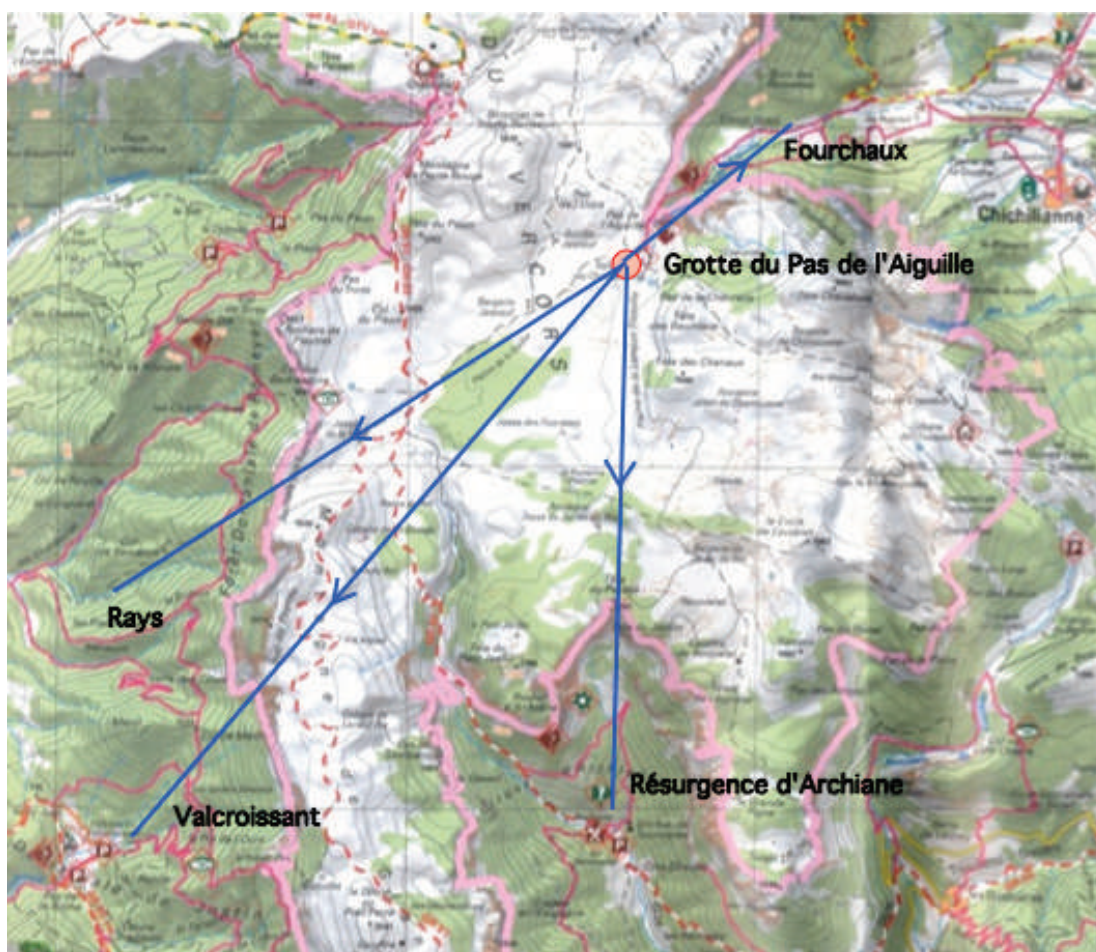


Fig. 4- La grotte et les sources possibles : Archiane, Valcroissant, Rays et Fourchaux

Disposition topographique des sources

Un plan a été proposé par Jean-Xavier Chirossel (Choppy, 1998). Mais des doutes concernant les distances nous ont conduits à lever une nouvelle topographie. Pour les

altitudes, le point 0 est aux sources pérennes 1 et 2 (à 5 m côte à côte). Nous avons utilisé la photo satellite disponible sur le site Géoportail de l'IGN pour positionner le parking et le ruisseau en aval de la résurgence pérenne.

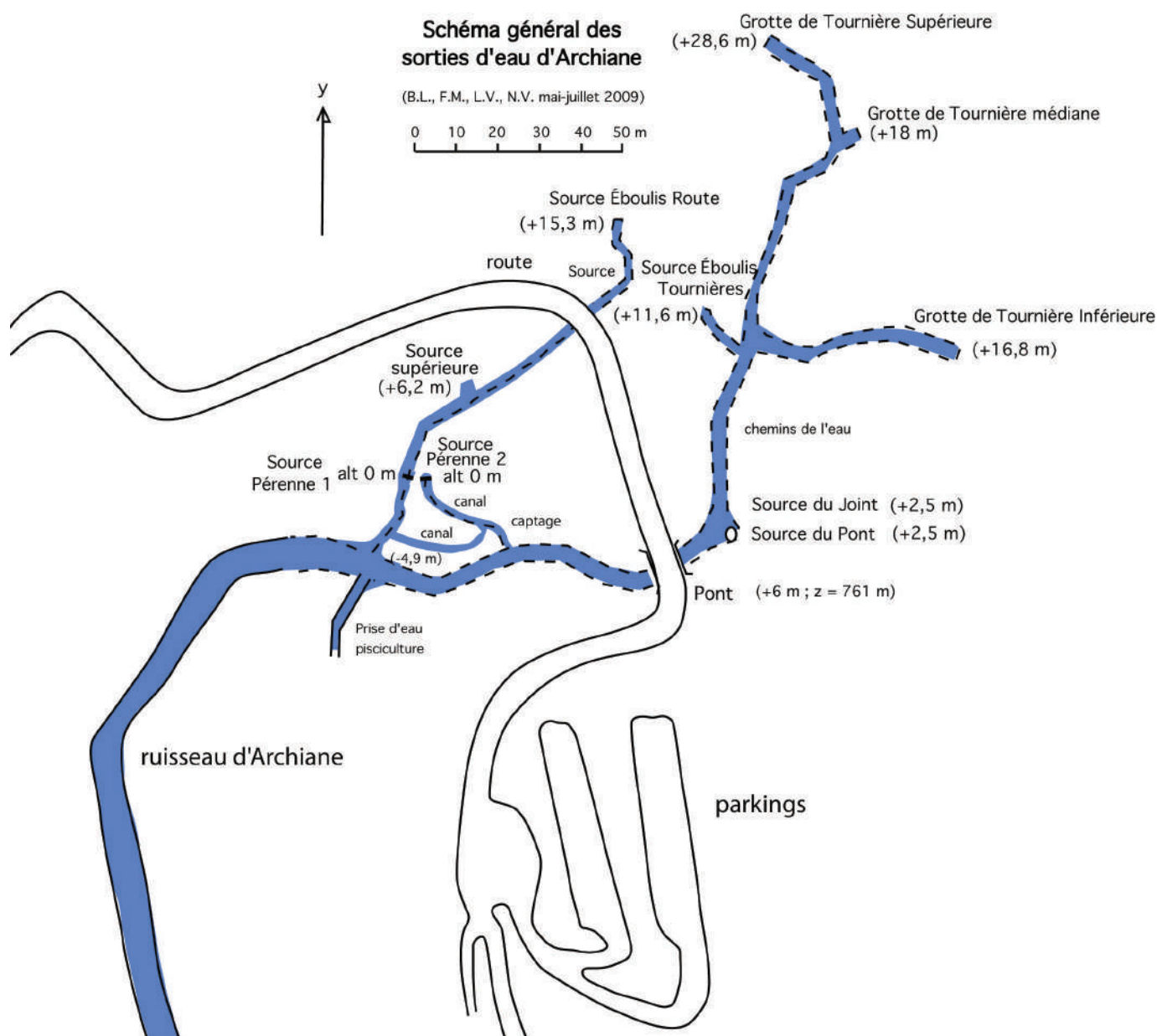


Fig. 5- Plan des différentes sorties d'eau d'Archiane (levés du 24 mai et du 12 juillet 2009, dessin BL)

Situation des exutoires (tous sur la commune : Treschenu-Creyers, Drôme)

Source Pérenne 1 d'Archiane	850,948 x 276,625 x 755 m
Source Pérenne 2 d'Archiane	850,953 x 276,622 x 755 m
Source Éboulis-Tournière	851,019 x 276,660 x 767 m
Source Éboulis-Route	850,998 x 276,681 x 770 m
Source du Pont	851,025 x 276,609 x 757 m
Grotte de Tournière Inférieure	851,075 x 276,654 x 772 m (jonctionnée avec la suivante)
Grotte de Tournière Médiane	851,054 x 276,705 x 773 m (dével. supérieur à 360 m, prof -40 m)
Grotte de Tournière Supérieure	851,035 x 276,726 x 784 m

Nous avons aussi projeté dans un plan (nord 30°) les différentes sources et les avons raccordées par deux lignes brisées (l'une à l'ouest et l'autre plus à l'est).

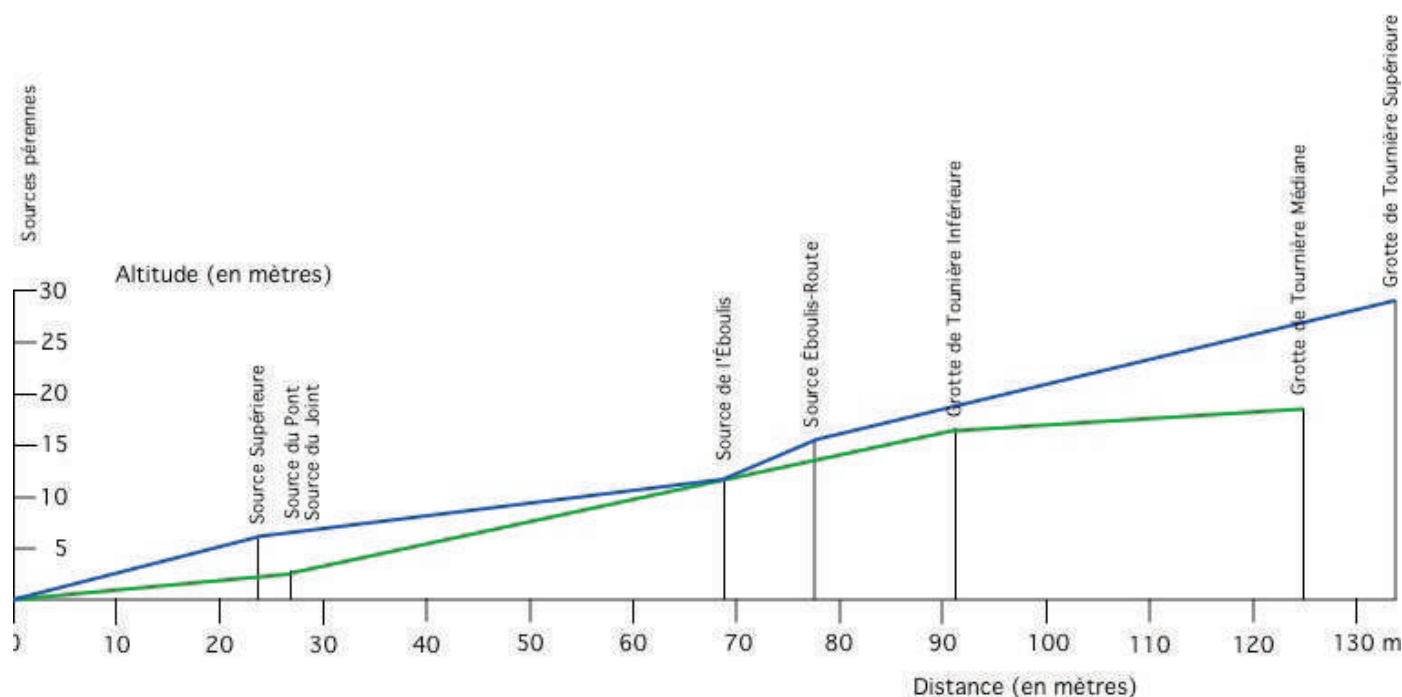


Fig. 6- Coupe projetée des différentes sorties d'eau en crue
Nous avons représenté deux lignes piézométriques hypothétiques
(en bleu les Éboullis et la Tournière Supérieure et en vert le Pont et les deux Tournières inférieures)

À partir de la figure 6 ci-dessus, nous pouvons proposer le schéma de tarissement suivant (cote 0 aux sources Pérennes). La grotte de Tournière Supérieure est la première à s'assécher (alt. 29 m), suivie de la Tournière Médiane (alt. 18 m). Ensuite la Tournière Inférieure s'arrête de couler (alt. 17 m), pendant que la source de l'Éboullis-Route voit sa sortie d'eau descendre progressivement (de 15 m à 11 m). La source de l'Éboullis s'arrête ensuite (alt. 11,6 m), suivie de près par la source du Pont (alt. 3 m). La source Supérieure s'écoule de plus en plus bas (alt. 6 m) en descendant le long du talweg. À l'étiage, il y a plusieurs sources pérennes à peu près à la même altitude (755 m = cote 0). La plus à l'ouest (source n° 1) descend droit vers le Sud et rejoint le talweg principal, alors que la suivante vers l'est (source n° 2) a été canalisée et récupère les autres petites sorties avant de revenir au talweg principal.

Pour les mises en charge, on peut penser qu'il suffit d'inverser la description précédente. Mais nous verrons

que les sources gèrent deux sorties d'eau indépendantes. Ce qui fait que l'ordre des mises en charge peut changer d'une crue à l'autre (c'est pour cette raison que nous avons introduit deux niveaux piézométriques).

La pisciculture a besoin de 200 l/s d'eau en permanence qu'assure plus ou moins la source d'Archiane. Ce débit est restitué un peu en aval. Le 12 juillet 2009, le débit capté était de 130 l/s.

Description des grottes. On trouve une description des grottes de Tournières et des siphons dans Monteau (1973), Léger (1984) et sur Internet. La jonction entre le siphon de la Tournière Inférieure et le siphon 1 de la Tournière Médiane a été réussie en 2003 (P. Deseigne). L'ensemble du cirque d'Archiane est en cours de classement (cf. Daburon, 2007).

1-3-2- Les sources des Fourchaux, Rays, Valcroissant, Doux de Châtillon

Source des Fourchaux : 852,37 x 284,75 x 1150 m, Chichilianne, Isère

Distance à la grotte du Pas de l'Aiguille : 1,7 km et 480 m de dénivellation. Une visite le 31 janvier 2009 nous l'a montrée à une température de 6,0 °C et avec un débit de l'ordre de 4 l/s. La région était recouverte de neige. Comme la mesure de température n'était pas tout à fait à la sortie, il faut augmenter légèrement cette dernière. Pour comparaison, la source captée pour la Richardière était, ce jour-là, de 7,0°C, à peu près à la même altitude.

Le 3 mai 2009, la source présentait un trop-plein qui sortait à droite du chemin et rejoignait au bout de 50 m le lit du torrent par un tuyau sous la route. Le débit estimé de la source des Fourchaux était de 50 l/s. Ce débit était compatible avec un drainage des pentes sous les crêtes avec éventuellement quelques petites captures de franges calcaires. La proximité de la grotte du Pas de l'Aiguille nous a donc obligés à surveiller cet exutoire, bien que la probabilité de sortie soit faible.

Source du Rays : 845,45 x 279,45 x 740 m, Romeyer, Drôme. Débit d'étiage total 50 l/s.

Distance à la grotte du Pas de l'Aiguille : 9,69 km et 890 m de dénivellation. La source est pénétrable à l'étiage et est constituée par un labyrinthe très étroit (Audra, 1989, Lismonde, 1989). Elle est située au débouché naturel du décrochement de Jasneuf. Le captage de la ville de Die est situé une vingtaine de mètres plus bas.

Le débit mesuré le 3 mai 2009 était de 0,5 m³/s au porche et de 1,6 m³/s en bas du talweg. Ce débit est important. Le 17 mai 2009, le Rays coulait avec un débit de 200 l/s à la grotte et de 1,3 m³/s à la prise d'eau (beaucoup plus bas). Ce débit de fonte des neiges était plus important en valeur relative que celui d'Archiane, montrant une zone d'alimentation sans doute plus élevée, vers 1700 m d'altitude.

Source de Valcroissant : 845,6 x 276,4 x 680 m, Die, Drôme. Débit d'étiage total 32 l/s.

Distance à la grotte du Pas de l'Aiguille : 9,98 km et 950 m de dénivellation. Cette source est au sud de la faille décrochante dextre de Jasneuf. Elle ne semble donc pas très bien placée.

Le débit mesuré le 3 mai 2009 était de 420 l/s. L'eau sort dans les éboulis. Suivant le niveau de l'eau, le talweg est actif un peu au-dessus de la prise d'eau (installation hydroélectrique) vers 670 m d'altitude. En hautes eaux

(supérieures à 400 l/s), l'eau sort nettement plus haut, 100 m environ au-dessus de la source pérenne, avec un petit débit d'une cinquantaine de litres par seconde.

Source de la Doux : 850,34 x 271,40 x 690 m à Châtillon-en-Diois, Drôme

C'est la source qui alimente la ville de Châtillon-en-Diois. Cette source est importante et elle est alimentée par le sud du massif du Glandasse (partie ouest). Elle possède plusieurs trop-pleins échelonnés en altitude et dans des zones ébouleuses. L'un des trop-pleins est pénétrable et l'exploration de cette grotte (dangereuse en temps incertain) nécessite la vidange de siphon à 300 m de l'entrée. 700 m de conduit auraient été explorés se dirigeant droit vers le Glandasse. Les grottes de la Bourdouaire sont situées à proximité. Malheureusement, rien n'a été publié.

Sources alimentant le ruisseau de l'Aubaise (Treschenu, Drôme)

Ce ruisseau coule du nord vers le sud à l'ouest du cirque d'Archiane. Il est alimenté par des sources pérennes situées dans les éboulis à une altitude de l'ordre de 1240 m. Cette altitude est bien trop élevée pour que cette source soit concernée par le traçage. Le 3 mai 2009, le débit en était de 400 l/s. Ce débit se maintenait haut en altitude jusqu'à 1200 m ou plus.

2- Déroutement du traçage

Réunion préparatoire. Suite à une visite des sources le 3 mai, une réunion s'est tenue le 6 mai à Bénévisse (gîte de Dominique Bénard) avec 14 participants. Elle a permis de mettre au point l'opération.

Quantité de colorant. Si on applique la relation de Martel : $M = \text{Distance (km)} \times Q \text{ (débit en m}^3\text{/s)} = 7 \times 3 = 21 \text{ kg}$. On voit qu'il faut beaucoup de colorant. En mesurant au fluorimètre, on peut gagner un facteur 10. Nous adoptons finalement une masse : fluorescéine diluée + bidon = 6,43 kg. Poids du bidon 167 g, donc masse liquide = 6,26 kg. Le colorant, la fluorescéine, a été fourni par Baudouin Lismonde. Il s'agit d'un colorant ancien dilué dont on a mesuré la concentration par comparaison avec de la fluorescéine en poudre (fluorimètre de la DDAF prêté par J. Biju-Duval). On a trouvé 435 kg de fluorescéine par m³ d'eau. La masse volumique du liquide a été mesurée à 1186 kg/m³.

La quantité de fluorescéine qui a été réellement injectée est donc $6,26 \times 435 / 1186 = 2,3 \text{ kg}$.

Injection du colorant. L'injection a eu lieu le lendemain 7 mai à 12 h 55 mn (elle a duré une heure de part et d'autre de cet instant). L'équipe d'injection n'a plus eu de rapport

avec l'équipe de prélèvement pendant toute la durée des prélèvements.

Surveillance des sources et prélèvements. Nous avons délibérément omis d'équiper les sources en fluocapteurs afin que les prélèvements soient faits avec suivi et sérieux.

Les prélèvements ont été faits dans des petites fioles en verre ou en plastique et la procédure de prélèvement était simple : sur chaque flacon, était collée une étiquette sur laquelle on inscrivait le lieu de prélèvement, la date, l'heure et les initiales du préleveur. On trempait le flacon dans l'eau pour le remplir et on refermait aussitôt. Les flacons

ont été conservés à l'obscurité en attendant l'analyse.

Un examen rapide était fait sur place. Pour cela on tient le flacon d'une main et on éclaire sur le côté avec une lampe à led bien bleue. L'observateur regarde à 90 ° de la direction du faisceau. S'il y a du colorant, le trajet du faisceau est souligné par la teinte vert fluo. En se mettant sur un fond noir, le contraste est meilleur.

C'est Nicolas Vidal de la pisciculture d'Archiane qui a détecté le premier des traces de colorant le vendredi 15 mai au matin. Il a prévenu tout le monde par mail et téléphone. La fréquence des prélèvements a pu être augmentée et cela a coïncidé avec une petite crue due à des averses

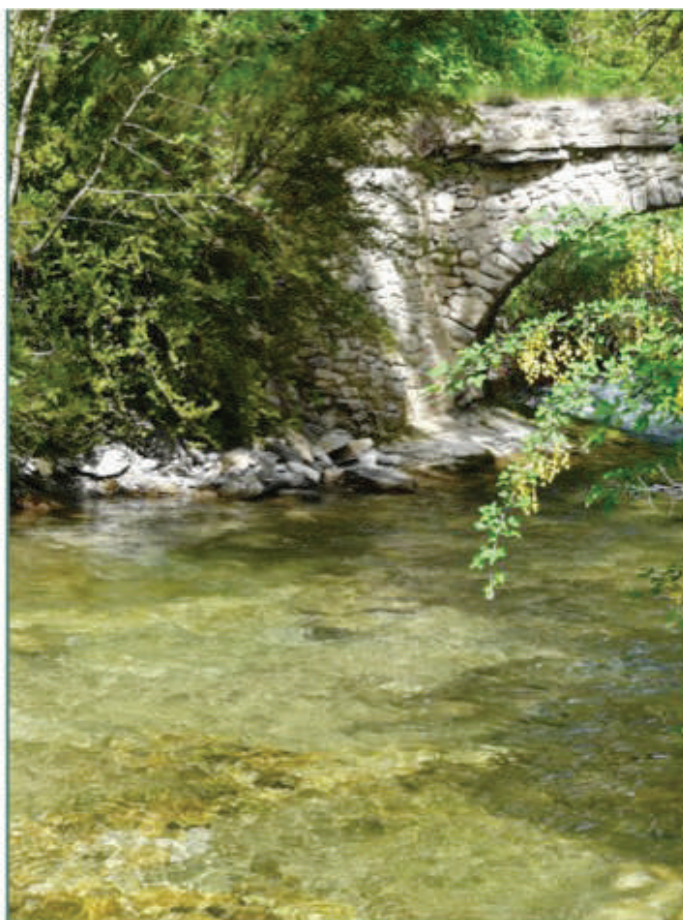
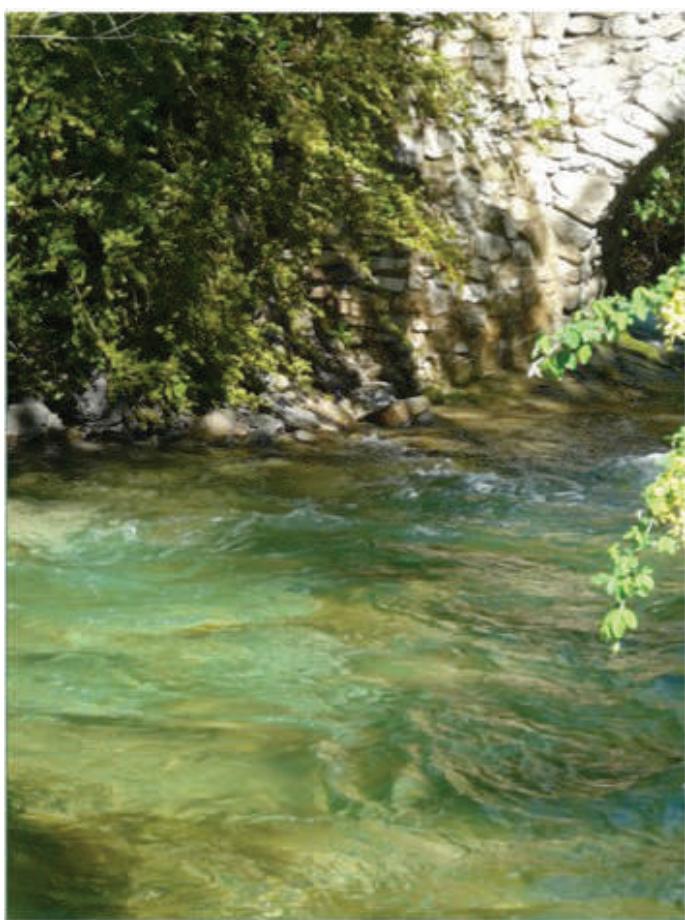


Photo 1. Comparaison des teintes du ruisseau d'Archiane le 16 mai et le 24 mai 2009

On voit nettement la présence de colorant sur la photo de gauche.

La photo est faite juste en amont de la prise d'eau du canal de dérivation hydroélectrique

sur le Vercors (14 et 15 mai). Les prélèvements se sont poursuivis jusqu'au 24 mai. L'analyse négative de tous les échantillons de la semaine nous a fait arrêter l'opération à ce moment-là.

Étalonnage du fluorimètre et analyse des prélèvements. Nous avons étalonné le fluorimètre Turner (450) de la DDAF de l'Isère, aimablement prêté par Jérôme Biju-

Duval. La relation d'étalonnage s'écrit :

$$S = 18,63 + 6,39 \cdot 10^6 C.$$

Dans cette relation S est le signal pour un gain de 50 et le maximum d'ouverture, et C est la concentration en kg/m³. La valeur 18 est le bruit de fond de l'eau. C'est ce réglage qui a été retenu pour les mesures. L'eau des prélèvements a été ensuite mesurée à l'aide de ce fluorimètre.

3- Résultats du traçage

Les courbes de restitution

Nous précisons tout d'abord les appellations des sources de la courbe de restitution (figure 7). Les prélèvements du

ruisseau d'Archiane ont été faits juste en amont du pont en rive droite. La source RG est l'ensemble des deux sorties de rive gauche, juste en amont du pont (source du Joint et source du Pont sur le plan de la figure 5). La source de l'Éboulis est appelée Éboulis-Tournière sur le plan de la figure 5.

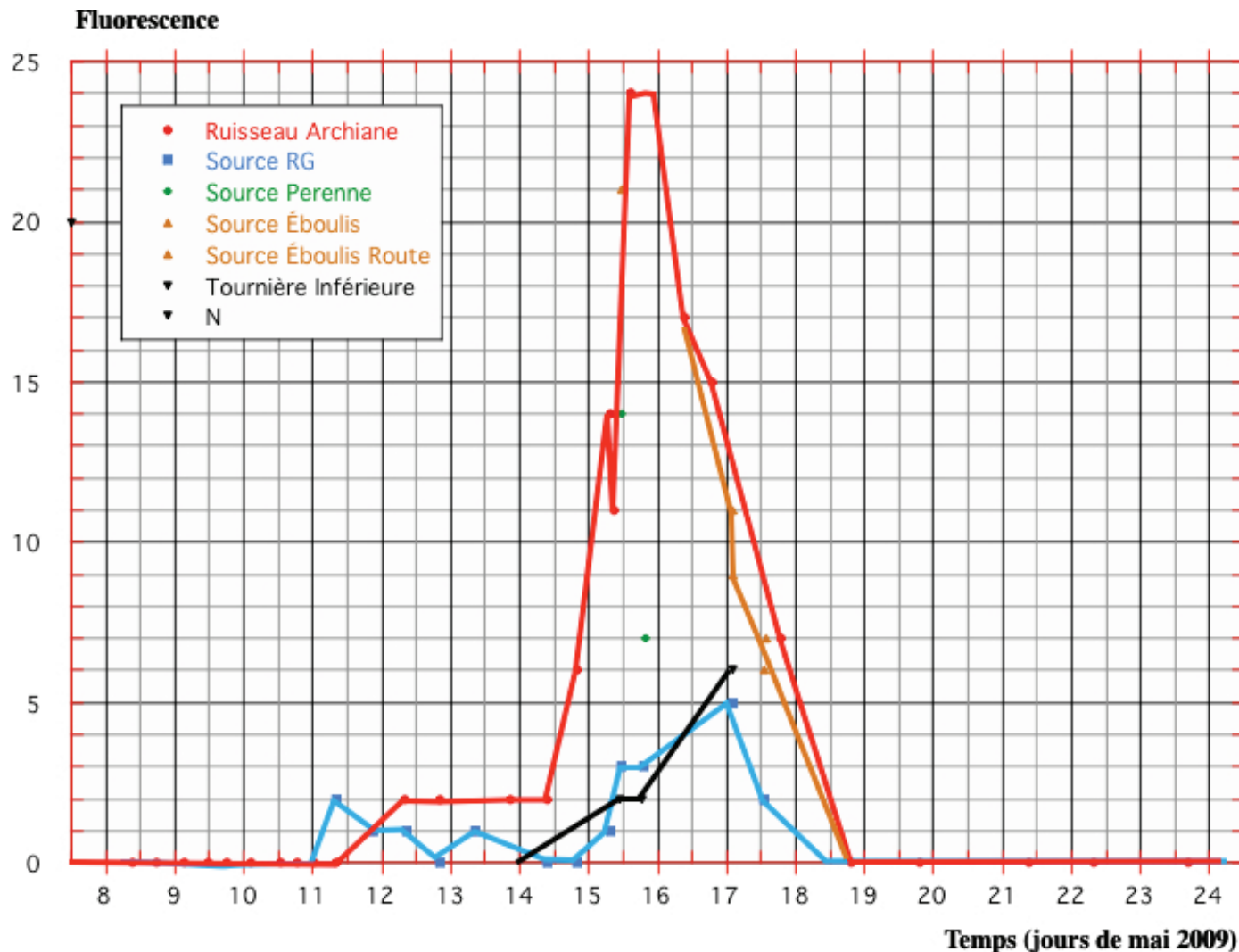


Fig. 7- Courbe des concentrations en différents points de prélèvements à Archiane (la concentration est exprimée en unité de signal S, cf. étalonnage plus loin)

Principaux résultats

a) D'abord, ce sont uniquement les sources d'Archiane qui ont été colorées. Les sources des Fourchaux, du Rays et de Valcroissant ne sont pas concernées par l'eau du secteur de la grotte du Pas de l'Aiguille. Ce résultat avait d'ailleurs été pronostiqué par l'étude géologique préliminaire.

b) Le maximum de colorant a été détecté dans la source pérenne et dans les sources en rive droite du talweg (talweg issu des grottes de Tournière). Le parallélisme des concentrations et l'identité des températures (6,78 et 6,79 °C le 17 mai 2009) fait penser qu'il s'agit de la même eau.

c) En revanche les 2 sources de rive gauche et situées juste en amont du pont (source du Joint et source du Pont) et la source de la Tournière Inférieure ont été colorées d'une manière moins intense. La température (7,17 °C le 17 mai 2009) est différente de celle des sources de rive droite. On en déduit que ces sources ont une alimentation mixte commune pour partie avec les sources d'en face et indépendante pour l'autre partie. Cette communication n'est pas vraiment étonnante. Comme toutes ces résurgences sont temporaires (résurgences de trop-plein), on est certain qu'il existe des communications entre elles et la résurgence pérenne.

d) Le colorant est arrivé avec une vitesse faible. Si on

admet un maximum de concentration le 15 mai à 18 h, cela fait une durée de 8 jours et 6 heures (198 h) pour une distance à vol d'oiseau de 7 km, soit une vitesse modale de 35 m/heure. On précisera cette valeur plus loin.

e) Le temps de passage a été assez court. Le début de l'arrivée du colorant a eu lieu le 14 mai vers midi et la fin du passage (niveau détectable) le 19 mai vers 22 h. Soit une durée de 130 h (soit 2/3 du temps d'arrivée du maximum). La courbe des concentrations est presque symétrique entre la montée et la descente. Ce fait est rare. Comme l'existence de la queue est liée à des zones mortes sur le trajet de l'eau, on en déduit que l'eau n'a sans doute pas rencontré de grands volumes noyés, mais seulement des galeries noyées parcourues avec des vitesses faibles. On peut plus simplement faire remarquer que la sensibilité du fluorimètre était un peu faible et que la queue s'est noyée dans le bruit de fond.

Discussion de certains aspects des courbes de restitution :

Le bruit de fond de fluorescence naturelle de l'eau n'est pas nul (17). Nous l'avons retranché des mesures. Les incertitudes sur les mesures sont de l'ordre de 1 (en unité fluorimètre). Les mesures qui fournissent la valeur 2 sont donc très faibles et n'ont pas forcément de sens. De sorte que les signaux qui valent de 1 à 2 entre le 11 mai et le 14

sont douteux. Nous les assimilons à un bruit de fond.

Dans la courbe de restitution (ci-dessus) du torrent principal qui passe sous le pont d'Archiane, il y a un feston dans la montée. Cette redescente pourrait être réelle et correspondre à une diffuence de la circulation d'eau. Mais on doit remarquer que la pluie du 14 mai a créé des ruisseaux de surfaces et des résurgences locales et momentanées au niveau des éboulis. On ne peut donc pas écarter la possibilité que le prélèvement ait eu lieu au bord du ruisseau dans une zone de mélange. Nous n'attacherons donc pas d'importance à cette oscillation à la montée.

Il y a eu très peu de prélèvements à la source pérenne (2 seulement). Le premier donne une concentration identique à la source de l'éboulis. L'autre fournit une concentration beaucoup plus petite (le 15 vers 20 h). Les conditions de prélèvement étant très difficiles à la source pérenne (accès pénible, beaucoup de végétations, ruissellement de surface), il est possible encore une fois que ce deuxième prélèvement n'ait pas été correct pour les mêmes raisons qu'au-dessus. Nous n'en tiendrons pas compte dans les discussions ultérieures.

L'observation que l'eau du siphon de la grotte de Tournière supérieure était colorée (photo ci-dessus) indique que l'eau de la source de l'éboulis transite par les siphons de la grotte de Tournière Supérieure. Le siphon n'est pas une simple flaque. Il doit être parcouru par un léger courant. Ce fait est très encourageant pour les plongeurs qui peuvent espérer déboucher dans un grand conduit.

Liste des participants directs ou indirects au traçage

: Jean-Luc Baietto, Franck Beaume, Dominique Bénard, Jérôme Biju-Duval, Delphine Bon, Yann Cairo, Thomas Dobelman, Stéphane Emmer, Jean-Luc Faivre, Chantal et Emmanuel Fouard, Patrick Gatelier, Cyril Guesdon, Laetitia Lacraz, Mathieu Le Quéré, Baudouin Lismonde, Françoise Magnan, Jean-Pierre Méric, Jean-Philippe Nicolle, Nicolas Vidal, Stéphane Vieira.

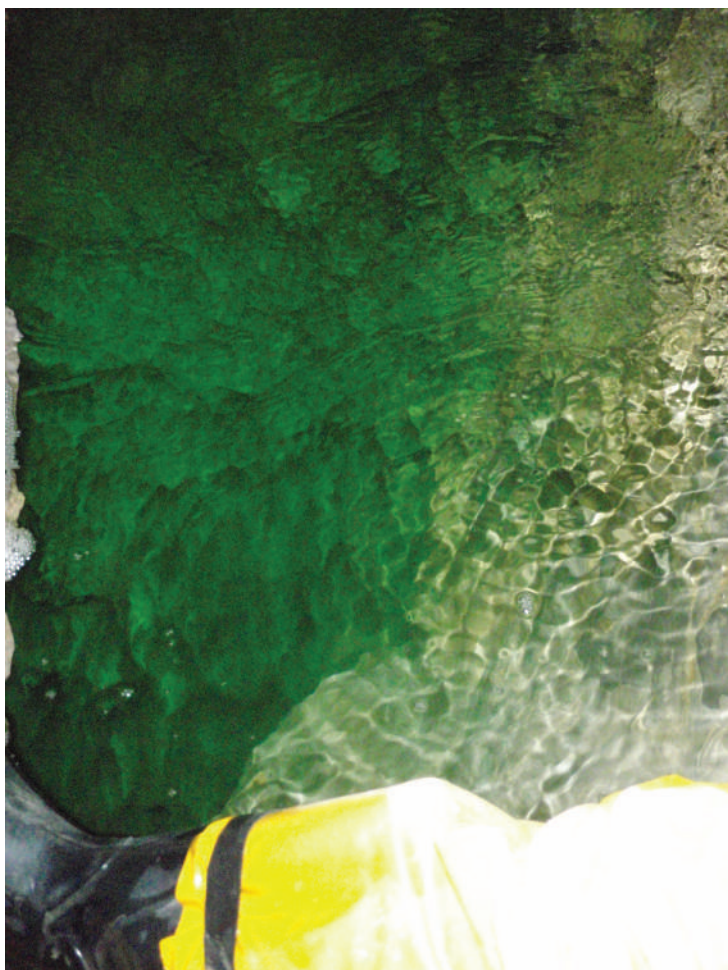


Photo 2- Le siphon de la Tournière Supérieure le 15 mai à 18 h 30
photo Dominique Bénard

Bibliographie sommaire (complète celle de Scialet 38)

Carte IGN Mens 1-2 : la grotte est pointée (grotte).

ARNAUD H (1978) Géologie du Vercors dans Grottes & Scialets du Vercors, CDS Isère.

LISMONDE B, FRACHET JM (1978) Grottes et Scialets du Vercors. Tome 1 Vercors méridional. Les sources du Glandasse sont évoquées pages 186-188, 241.

CHIROSSEL J X (1980) Glandasse, notes et histoires montagnardes du Diois. (page 55).

ARNAUD H (1981) De la plate-forme urgonienne au bassin vocontien : le Barrémo-Bédoulien des Alpes occidentales entre Isère et Buëch. Vol 1 – Stratigraphie, 311 p. Vol 2- Sédimentologie et paléogéographie, 804 p. Mémoire n° 12 de « Géologie Alpine », travaux du laboratoire de géologie de l'Université de Grenoble.

LÉGER B (1984) Grotte de Tournière. Scialet 13, p 50-62.

AUDRA Ph (1989) Caverne des Rays (100 m). Scialet 18 p 82-85.

LISMONDE B (1989) Exploration de Jacques Vey à la source du Rays. Scialet 18 p 86.

DARIER A (1991) Tu prendras les armes, récit. Pas de l'Aiguille p 199-315. Chez l'auteur, 492 p.

CHOPPY J (1998) Spéléologie de la Drôme 1963, publiée en 1998 par Les Spéléos Drômois et le Spéléo-Club de Paris, 242 p et 70 p de croquis.

BOIBESSOT D (2003) La grotte du Pas de l'Aiguille à Chichilianne, Isère. Scialet 32 p 72-76.

DABURON A (2007) Étude paysagère préalable au projet de classement du cirque d'Archiane et du vallon de Combeau. Dren Rhône-Alpes, 94 p.

Yann Cairo et Stéphane Emmer mesurant le débit de la grotte de Tournière, photo Baudouin Lismonde



Scialet Garidon

Presles, Isère, massif des Coulmes Pierre Garcin, FJS, FLT et individuels

Ainsi débute cette sixième année, en vue d'une jonction-traversée avec la non moins célèbre grotte de Gournier.

Scialet du Clos de la Bosse

Sorties des 09 & 16 avril 2011

Après avoir passé un hiver très précoce et froid (neige tenace et abondante dès la mi-octobre 2010) nous avons pu bénéficier ensuite de bonnes conditions climatiques en ce début de printemps 2011 grâce à un bel anticyclone qui nous a offert la primeur d'accéder aux Coulmes avec presque un mois d'avance, l'accès au scialet Garidon ayant pu être possible les 6 et 10 avril en passant par Pétouze et par le mont Noir !

Durant l'hiver, en sorties raquettes, Jean Pierre Vincent et Alain Gonnet sont repassés au Clos de la Bosse à plusieurs reprises en jaugeant, par curiosité, l'effet du courant

d'air chaud et puissant qui s'exhale du gouffre. La fonte, incroyable en ce lieu, n'a pu que raviver la flamme d'une frénétique désobstruction déjà entreprise 5 ans plus tôt par nous-mêmes !

Cette sixième campagne commence donc, comme en 2005, par une courte séance au Clos de la Bosse le samedi 9 avril 2011, avec la fébrilité et la transe de Jean-Pierre et Alain. Durant cette courte sortie, ils ont commencé à décaisser l'éboulis entourant le sureau et sur lequel nous avons déposé nos anciens déblais. Il est vrai que le courant d'air sortait aussi de cet endroit, nous le savions, mais en 2005, la préférence de creuser fut effectuée plus en amont. N'étant pas certain d'avoir débarrassé l'éboulis au bon endroit, l'idée n'était donc pas mauvaise d'élargir les sondages, le long du miroir de faille. 1 m³ de roche est déplacé en 3 heures, à deux.

Le coin-repas



SCIALET GARIDON

Les Coulmes

Sixième campagne de désobstruction 2005 - 2011

Par les Furets Jaunes de Seyssins et les Spéléos Individuels Associés...

Schéma en coupe des explorateurs
Dessin de Pierre Garcin

SITUATION

Coordonnées en WGS 84

X = 0 690,539

Y = 4 998,041

Z = 1 225 m

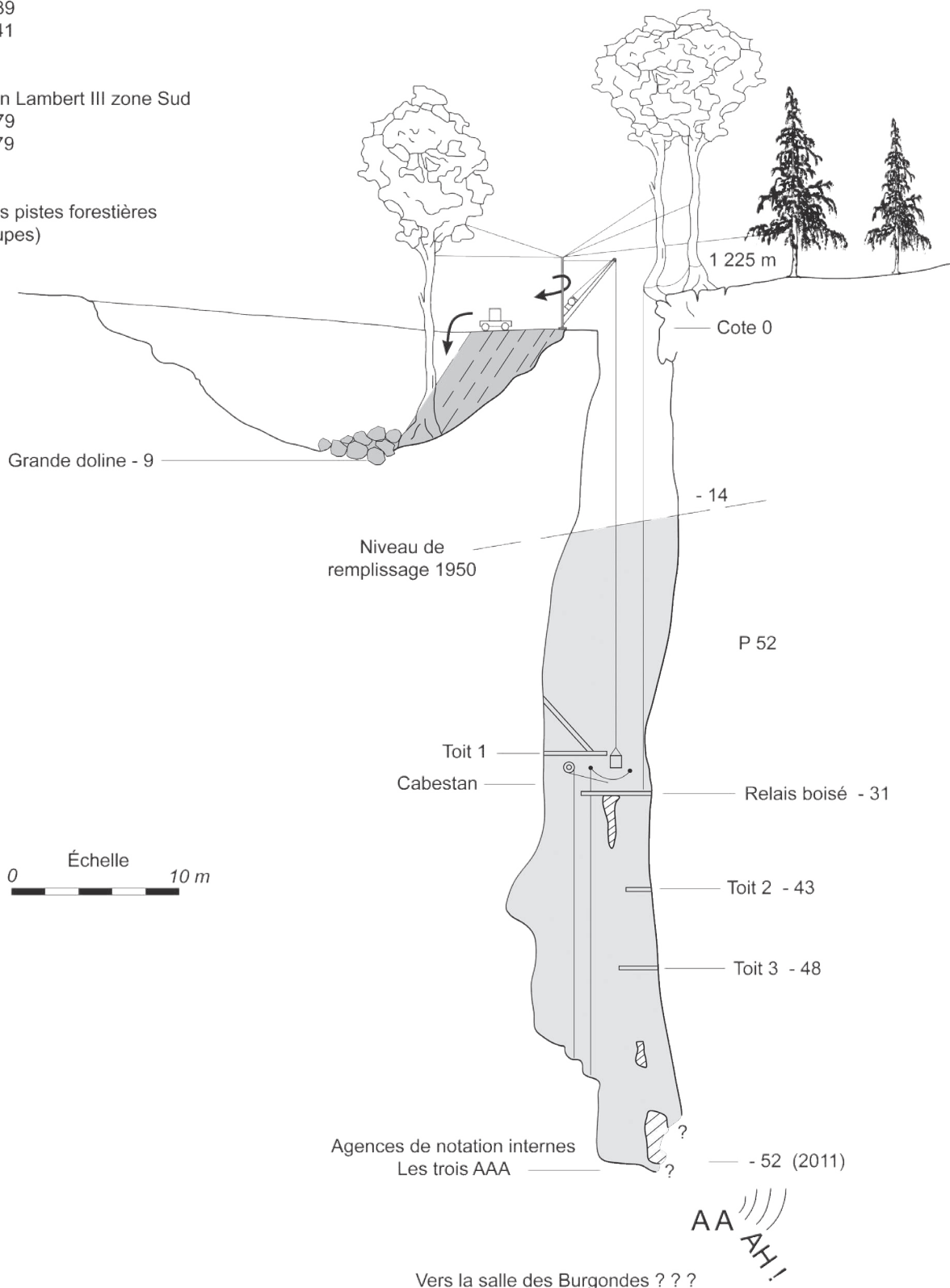
Coordonnées en Lambert III zone Sud

X = 842,779

Y = 3 331,679

Z = 1 225 m

À la jonction des pistes forestières
5 - 6 - 7 (coupes)



Sortie du samedi 16 avril 2011

Participants : Jean-Pierre Vincent, Alain Gonnet et Tuyet, Jo Marbach, Pierrot, Bernard Costa.

Cette sortie s'est décidée au pied levé par téléphone !

But : Continuer la désobe pour voir ! De toute façon, l'équipe « Garidon » ne sera opérationnelle que fin mai, alors, autant creuser ici en attendant !

Météo : Excellente.

Le rendez-vous est donné chez Jean-Pierre à 10 heures. Quand j'arrive à Saint-Sauveur, mes collègues sont déjà en train de charger le VW, nous monterons là-haut regroupés dans ce véhicule afin d'économiser un peu de carburant, quoique Jean-Pierre fait le voyage avec un réservoir déjà presque à sec ! A 10 heures 30, nous arrivons au parking où Jo nous attend. Le ciel bleu n'a pas un nuage, il fait soleil, pas un chat ici, aucun bruit, c'est le top !

On dispose d'un important matos. Nous descendons nos sacs et les casse-croûte au fond de la doline. Le courant d'air n'est pas très sensible, il souffle légèrement, la pression atmosphérique étant identique en plaine et à cette altitude (1 320 m). Avec la chaleur qui revient, le trou devrait rapidement se mettre en régime d'été, c'est-à-dire, à aspirer ! Nous creusons un cratère jusqu'à midi et demi en suivant le miroir de faille qui sert de paroi. Alain installe un palan avec des cordages, pour tracter les plus gros blocs, c'est très efficace ! **Les gros pianos sont tirés au coup par coup avec des pailles ou à la gomme suivant le cas. Ma perfo Hilti que Jean-Louis Bret m'a trafiquée électroniquement marche à merveille, elle ne chauffe pas ! Moi je perce, étant privé d'efforts, Bernard charge et tire les mines.** Je m'occupe aussi du feu, car il y a, paraît-il, des grillades, les premières de la saison avec du bon vin. Le repas est génial et décontractant en regard du chantier. Nous ne reprenons le travail qu'à 14 heures 30. Le lieu ressemble à une carrière de Cayenne avec ses bagnards. Même Tuyet, la femme d'Alain (d'origine vietnamienne) s'adonne au remplissage des seaux ! On arrache bien encore 3 m³ de roche avec 15 trous percés en 10 x 460 dont 13 tirés ! (ma batterie US n'est même pas encore à genou ! **C'est ici que nous aurions dû faire le recyclage des CPT de la 3SI car c'est un terrain d'initiation idéal ! (Cette semaine, c'était la révision des connaissances d'artificiers chez Balthazar et Cotte à Sassenage, trois Furets en faisaient partie)**

Nous terminons la séance à 18 heures 15, bien éreintés pour certains ! L'idée germe d'installer rapidement la grue du club (celle qui était à la Tabasse, en Vaucluse) et cela pour deux raisons.

1 : Quand on est pas assez nombreux pour aller au Garidon, on peut se rabattre au Clos de la Bosse. Avec 4 gars, ça marchera sans forcer et ça fera avancer le schmilblick !

2 : En alternant les deux chantiers, on peut donc diversifier le travail ; l'un au fond, l'autre en surface, les enjeux étant les mêmes. Seul, l'effectif peut faire varier le choix du site. Dans les deux cas, on a une chance de jonction. - 620 m ou -720 m pour la traversée !

Dans la semaine prochaine, nous irons installer le camp au Garidon, mettre en place le treuil, le bac, et aller voir l'état du relais de -31 m.

Cette première virée sur le massif des Coulmes m'a réconforté, car il y a 6 mois j'étais allongé sur le billard et aujourd'hui j'ai senti l'odeur de l'humus, j'ai foulé l'urgonien, **j'ai humé la poudre noire**, Il n'en fallait pas plus pour réactiver mes sens de « fouineur » pourvu que ma santé tienne jusqu'à la traversée que nous convoitons tous.

Récapitulatif des sorties passées au Garidon

19 avril 2011 : Beau temps. 3 participants. (Jean-Pierre Vincent, Pierrot, Jo)

Le printemps s'annonce très sec, il fait déjà beau et chaud. Mise en place du treuil et de ses accessoires. Visite du scialet pour contrôler l'état des lieux, mais une mauvaise surprise nous attend au palier de -31 m ! Le plafond de rondins que nous avons installé jadis pour nous protéger des chutes de pierres ou d'outils est en partie effondré contre une paroi, élingues et treillis de câbles de soutien arrachés, plaquettes et goujons de même. On suppose la chute d'un bloc qui aurait violemment percuté notre toiture. S'agit-il d'un acte de malveillance ? Nous le constaterons plus tard. Il y a donc du sabotage dans l'air, aurait-on des ennemis à qui notre travail déplaît ou s'agit-il de l'acte isolé d'un passant curieux et inconscient en quête d'effets insolites et de bruits avalancheux ?

Heureusement, le cabestan, un bien précieux que nous avons laissé sur place est resté intact. Il va falloir s'atteler rapidement à la remise en ordre du palier, car notre sécurité en dépend. Le mois de mai n'étant pas loin, le désir nous presse de continuer les sondages au fond.

Cette année, nous ne bâchons pas l'orifice du trou pour recueillir l'eau de pluie bien utile au nettoyage du matériel. Le puits terminal de 10 m reste équipé. TPST 1 heure.

20 avril : Beau temps. 1 participant. (Pierrot solo)

Sortie uniquement de maintenance en surface, révision de la chariotte, gonflage des pneus, goudronnage intérieur du bac, vérification des haubans, etc..

26 avril : Beau temps. 6 participants. (Pierrot, Jo, Péloche, J. Louis Bret, Minet, B. Leprêtre)

L'équipe du fond perce de nombreux trous de forts diamètres pour ancrer des pieux qui renforceront la toiture endommagée. La reconstruction commence. On remarque que c'est un énorme bloc de lapiaz, retrouvé au point bas, qui a été volontairement balancé dans le puits, à l'origine de la casse. Les rondins fendus sont ressortis. Il est décidé qu'il faut aussi consolider le sol du relais de -31 dont on a des doutes sur la solidité. Un plancher de bois jointif est donc ajusté sur le vide, jusqu'au cabestan que nous avancerons de 0,50 m pour éviter le raclage des seaux contre la paroi. TPST 6 heures.

29 avril : Temps moyen. 4 participants. (Pierrot, Jo, J. Louis, Péloche)

On peaufine l'installation du campement, bâche de protection, table et bancs, le top du confort ! Le cabestan électrique est redescendu à -31 et positionné sur un plein vide absolu. Finalisation de la nouvelle toiture qui est gourmande en chevrons coupés à la demande. Concert de tronçonneuse et de scie en surface. Le plancher artificiel de -31 est enfin achevé, une pure merveille ! On va pouvoir y poser le bac et les seaux sans les renverser. Mise en place d'une MC. TPST 6 heures.

26 mai : Super beau temps. 6 participants. (Péloche, Jo, B. Plan, B. Leprêtre, J. P Vincent, Pierrot)

La mise en conformité du chantier (sécurité, surtout) tire à sa fin à - 31. Nous commençons une nouvelle toiture moins imposante au-dessus du fond vers - 40 afin de protéger la personne qui creuse. En effet, des blocs peuvent se détacher sans prévenir, sous le relais de -31 et mieux vaut rester prudent ! Cette couverture de rondins est vite installée, car les parois sont étroites. Même technique. Perfo + ancrages métalliques. En surface le treuil ne sert qu'à l'achèvement de l'ouvrage, du coup, nous renforçons encore la protection de - 31 par la pose d'un bouclier de troncs incliné qui auront pour but d'amortir un impact

éventuel. En fin de journée, le premier coup de pioche est donné au terminus et les déblais remontent peu à peu. Il faut bien être 6 gars pour manœuvrer sans s'éreinter. Les 7 premiers bacs de l'année sont déversés dans la doline, enfin ! TPST 6 heures.

09 juin : Temps moyen. 6 participants. (Péloche, B. Plan, B. Leprêtre, Minet, Pierrot, Johann Culot)

On perd encore une partie de la matinée pour terminer le bouclier incliné cher à B. P, intransigent. Il est vrai que ce poste est dangereux quand on y reste longtemps. Cette fois-ci, la tronçonneuse reste au repos pour de bon. En alternance, nous remontons 10 bacs en TPST 6 heures.

14 juin : Très beau temps. 6 participants. (Minet, J. P Vincent, Péloche, B. Leprêtre, Pierrot, H. J Santis)

On met le paquet, depuis le temps ! 16 bacs le matin et 16 l'après-midi soit 32 en 8 heures ! Du vrai travail de pro. Les affaires reprennent et le puits accuse maintenant 12 m. On est optimiste pour la suite et nos outils ensevelis l'an passé sous la trémie, ne doivent pas être loin ?

21 juin : Beau temps mais orageux. 7 participants. (J. P Vincent, Jo, B. Leprêtre, Péloche, Minet, B. Plan.)
Mauvaise journée !

Réglage du cabestan, le groupe électrogène est noyé d'où



La chariotte et le fut de désobstruction

une perte de temps au démarrage puis on vide 4 bacs avant l'annonce du fond, les outils sont là, à portée de main ! Il faudrait miner un gros bloc. L'incident nous arrive lors de la montée du 5^{ème} bac. Nous ne serons pas certains de l'origine de la catastrophe. Soit le bac a accroché la paroi en montant, soit un pignon du treuil a lâché, entraînant la chute du bac chargé à 9 seaux (150 kgs) sur une dizaine de mètres. (pas de rebonds, mais chaud devant pour J. pierre et Bernard!) L'équipe du relais de - 31 était bien planquée sous le toit justement, ouf ! (plus de peur que de mal) Nous, dehors, avons vu se dégonder le treuil de sa potence et partir dans le gouffre avec sa charge, 4 m sous le seuil. C'est un vieux bout de corde de sécurité, posé quelques jours avant par J. Louis Bret à qui nous devons une fière chandelle, qui a retenu l'ensemble de la mécanique et sauvé la situation. Je ne vous dis pas les sueurs froides ! Une histoire à couper l'appétit pour un bout de temps. Les gars du fond remontent très impressionnés, le trouillomètre à zéro. TPST 1 heure. L'autopsie du treuil révèle qu'il est bien mort, pignonnement fatiguée, hors d'usage, nous étions en limite de surcharge. Affaire classée, mais tout de même, la suite des événements prend mauvaise tournure, qu'allons nous faire sans treuil ? (C'est le deuxième qui nous lâche en 6 ans). Dire que nous étions partis pour ressortir au moins 35 bacs ! L'an dernier, l'éboulement de la trémie nous a coûté une saison sans progresser.

28 juin : Très chaud, orageux. 5 participants. (Pierrot, Jo, Minet, Péloche, B. Leprêtre)

C'est la 85 ième sortie en 6 ans.

Toute la semaine dernière, nous avons planché sur des solutions de remplacement du treuil, où trouver l'argent, rechercher un treuil de rechange d'occase ou neuf ? Finalement, l'ancienne grue (mât de charge) des FJS, entreposée chez moi à Romans depuis le démantèlement du chantier à l'aven de la Tabasse dans le Vaucluse va reprendre du service. (Je l'avais récupéré en prévision de l'installer au Clos de la Bosse, plus tard) J. Louis, l'ingénieur en chef qui est à l'origine de ce petit bijou de technologie m'assure que ce matériel devrait être assez puissant pour remplacer l'ancien mode de levage. Nous commandons vite 55 m de câble anti giratoire de 5 mm de diamètre, négociés sur les fonds propres des FJS. On s'entraîne avec Péloche à réunir toutes les pièces de la reconstruction et après maintes hésitations et améliorations diverses (dont un micro de fin de course, indispensable), tout est enfin prêt !

C'est lourdement chargé que je gare ma voiture près du trou, remplie à bloc d'outillage et d'éléments insolites encombrants pour implanter ce portique de levage génial. Pendant qu'une équipe spéléo va sonder le fond du trou et stocker

les déblais provisoirement dans un coin du puits en diaclase, nous préparons le nouvel emplacement, en surface. Nous virons déjà tous les anciens câbles de haubanage. Il nous faut malheureusement couper encore quelques arbres qui sont sur le trajet de la rotation de la grue. On choisi avec minutie, l'axe de positionnement de la semelle, base rotative sur laquelle le mât tourne. Nous insérons, sous la semelle, une belle dalle plate de lapiaz qui fera office de fondation. (le tout bien ancré par un pieu)

Le plus difficile sera de maintenir à la verticale le mât pendant qu'on tendra les haubans et ces réglages sont minutieux.

En un TPST 4 heures, on nous annonce une progression rapide de 1,50 m en profondeur, arrêt sur lame à faire péter, dessous les blocs semblent moins serrés et les parois se resserrent, c'est bon signe ! La cote - 43 est atteinte, serions-nous assez veinards pour découvrir la suite du scialet ? Nous terminons la journée par la mise en place du moteur, du tambour et des essais en charge. Seul, le problème du vidage des bacs dans la doline persiste, il faut obligatoirement deux hommes forts. Il reste à régler mille petits détails techniques, mais dans l'ensemble la journée a été positive et le moral au beau fixe.

03 juillet : Beau temps mais froid 5 participants (J. Louis, Janôt, Péloche, B. Leprêtre, Pierrot)

C'est encore avec une voiture chargée à bloc d'outillage divers que je me gare, non loin du scialet. Le camp prend la forme d'un véritable PC sous la bâche bleue. L'entourage du gouffre est assuré par un câble de protection périmétrique et des rubalises. On confectionne un véritable balcon surplombant le vide pour surveiller la montée des bacs. Une ligne téléphonique est déployée entre le relais de - 31 et la surface, car le bruit est omniprésent en surface quand le moteur tourne. Une télécommande astucieuse fabriquée par Péloche permettra de réduire les fausses manœuvres. On se contente de la chariotte pour aller



Sortie du puits à la grue

vider le bac hors plate-forme en attendant de trouver une meilleure solution. 16 bacs sont remontés en matinée et 13 en fin de journée, soit 29 bacs pour un TPST de 7 heures. On est plein d'espoir, ça baigne !

Pour amortir la sortie il faudra être dorénavant 6 personnes minimum, 2 au fond, 2 à - 31 et 2 en surface.

15 juillet : Très beau temps. 7 participants (Jo, Pierrot, J. M Frachet, Henri Rossetti, J. Louis, B. Leprêtre et un ami)

Des gros blocs sont fractionnés à la masse et remontés du

protection à - 43 pour assurer la sécurité de l'équipe du fond pendant que montent les seaux. (On se trouve à l'aplomb du cabestan) J. Louis installe donc une nouvelle toiture de rondins qui servira d'abri pendant le hissage des seaux. En alternance avec ce travail de boisage, nous remontons 4 bacs. En fin de journée, l'achèvement du toit est terminé. 10 bacs au total pour un TPST de 7 heures. Le puits continue à descendre inexorablement, mais une petite lucarne au ras du sol permet d'entrevoir un espace vide, impénétrable, avec vue sur plusieurs mètres !

11 aout : Beau temps frais. 8 participants. (Pierrot, JO, B. Leprêtre, Péloche, J. M Frachet, Jannot, H. J Santis, T. Millet)

L'objectif était de miner la lucarne, mais comme nous sommes nombreux, mieux vaut évacuer le maximum de bacs ! La boue, présente au fond et qui colle ne facilite pas le vidage, on perd du temps et nos vêtements sont crépis d'argile. 24 bacs en un TPST de 6 heures. La lucarne est délaissée au profit du puits principal. On approche des - 50 m ? Pour l'instant les prévisions du radiesthésiste (Alain Gomez) sont fausses. Il nous avait assuré un vide à partir de - 40 m, cette cote est largement dépassée ! Le puits sous le cabestan mesure 16 m.

30 aout : Très beau temps. 12 participants (Pierrot, Minet, Jo, B. Leprêtre, Pierre et Arthur Lefebvre, J. Louis, Olivier Dutel avec

une bande de copains, Benoit, Florence, Charles, Luc Mazaret)

Visite sur place de 2 agents ONF bien sympas, dont un ancien spéléo. Une nouvelle corde plus longue remplace celle du P 16 qui ne cesse de s'approfondir. Les gars sont hyper motivés et l'on ressort 9 bacs en 2 h 30, c'est dire si l'on croit à la jonction. Sous l'argile du fond, un plancher stalagmitique recouvre en partie la base du puits. N'ayant pas de grosse masse sous la main on réserve cela pour la séance suivante. Au total nous ressortons 23 bacs en un TPST de 7 heures, en deux équipes de 4. Pour moi ce sera la dernière sortie (j'ai horriblement mal au dos et dois me faire opérer d'une hernie discale). Jo Marbach prend la direction des opérations.

08 septembre : Beau temps. 7 participants. (Jo et Alain Marbach, Minet, Thierry Vilatte dit Brontosauve, Riquet, Janôt, Bernard Leprêtre)

Maintenance sur la grue, graissage d'une poulie, vérification des tendeurs de haubans. Un généphone tombe en panne suite à une fausse manœuvre. Au fond, le plancher stalagmitique est cassé, dessous il y a de l'argile sec que l'on peut bêcher facilement avec une triandine. (gain d'un mètre encore) Bonne cadence sous terre, 20 bacs sont remontés en un TPST de 6 heures.

fond. Après une journée harassante, nous comptabilisons 34 bacs sortis en un de TPST 8 heures. Un nouveau réglage du cabestan s'impose, car certains seaux s'accrochent en montant dans le puits qui fait 13 mètres.

29 juillet : Temps variable. 10 participants. (Pierrot, Jo, B. Leprêtre, Péloche, J. Louis, H. J Santis, Pierre Lefebvre, Riquet, Janôt Brun, Minet)

Après le rituel café-croissants sous la bâche, on renforce malgré tout l'assise de la semelle de rotation du mât de charge. Il faut veiller au bon déroulement des travaux et à la sécurité des personnes, c'est d'abord l'objectif n° 1. En deux équipes de 4 hommes sous terre et en nous relayant sur les postes pénibles, nous ressortons 32 bacs en un TPST de 8 heures. Le terminus se rétrécit, il y a moins de volume à dégager pour descendre dans le colmatage, le puits mesure maintenant 15 mètres et toujours pas de vide ? Pas de courant d'air ! Nous restons motivés, car à chaque séance on se rapproche un peu plus de la jonction avec Gournier.

05 aout : Beau temps. 8 participants. (Pierrot, Pierre Lefebvre et son fils Arthur, Johann Culot, J. Louis, Minet, B. Leprêtre, Janôt Brun)

Il est décidé qu'il faut faire impérativement une nouvelle



La faune du Garidon

14 septembre : Grand beau temps. 5 participants. (Jo et Alain Marbach, Minet, Jez Wain, Bernard Leprêtre) Visite de Soutien moral de J. M Frachet et J. Pierre Vincent, ce dernier est en convalescence, suite à la chute du haut d'une échelle, chez lui)

Il était prévu de dynamiter la diaclase délaissée plus haut pour accéder au vide aperçu, mais le spécialiste (Bronto) n'est pas là. On continue donc à creuser au fond qui se rétrécit sensiblement. En tapant avec une barre de fer, le plancher vibre à chaque coup de boutoir. Cette méthode permet à penser que tôt ou tard nous rejoindrons également le bas de la diaclase et que nous verrons ainsi la suite ? En nombre insuffisant aujourd'hui, les forçats remontent 18 bacs en un TPST de 6 heures.

22 septembre : Beau temps. 6 participants (Minet, Jo, Pierre Lefebvre, J. Louis, Janôt, B. Leprêtre)

Jo mesure la profondeur du trou à l'aide d'un laser. Le premier jet fait 31 m et sous le cabestan 16 m, les - 50 m ne sont donc même pas atteints ! Il a plu en semaine et les eaux d'infiltration qui suintent ont envahi le terminus. Vidage de 10 seaux d'eau dans la diaclase adjacente pour retrouver un fond acceptable. Un captage de l'eau qui suinte est envisagé, cela permettra de dévier l'écoulement directement dans le vide aperçu plus haut, sans inonder la désobstruction. L'équipe du fond se met dans un état pitoyable. 19 bacs sont ainsi remontés en un TPST de 6 heures. Gain d'un mètre !

29 septembre : Belle journée. 8 participants (Jo, Minet, Riquet, J. Louis, B. Plan, Pierre Lefebvre, Janôt, Bernard Leprêtre) En soutien Éliane et Serge Grassi. (Un ancien FJS)

Mise en place d'un barrage en ciment prompt qui dévie l'eau avec un tuyau, dans la diaclase précitée. Il était temps, car c'est 80 seaux d'eau qu'il faut vider à la main aujourd'hui ! Le fond étant devenu un lac de 1 m de profondeur. Avec un bon rythme, il est remonté 21 bacs en 6 heures. Toujours rien en vue d'exceptionnel, quand trouverons-nous un indice tangible de suite évidente ?

06 octobre : Temps moyen. 6 participants. (Jo, Minet, Riquet, Jean Louis, Janôt, B. Leprêtre)

Il s'avère que le captage de l'eau fonctionne bien, le fond est sec, mais la glaise colle un max, un coup de bêche = un seau plein ! (peut-être même plus lourd qu'avec des cailloux ?) Une petite pluie handicape momentanément le travail en surface. Une perfo tombe en panne, mais deux trous de mine sont percés dans un mur de calcite qui réduit l'espace. **15 bacs sont sortis en un TPST de 6 heures, une bonne moyenne compte tenu des ennuis rencontrés ! (Problèmes de ligne de tir, enfin le tir se déclenche.) !**

12 octobre : Beau temps. 5 participants. (Jo, Minet, J. Louis, Henri Jacques Santis, B. Leprêtre)

Le résultat du tir a été positif, la coulée de calcite fendue permettra d'assécher encore plus les suintements. Malgré la boue collante et un effectif réduit, ça ne chôme pas ! Peu à peu du sable remplace l'argile, mais le vidage en extérieur reste problématique. (Il faut sans cesse racler le bac avec une truelle). 21 bacs en un TPST de 6 heures c'est pas mal ! On est à moins cinquante mètres pour de bon

20 octobre : Temps moyen et froid. 5 participants. (Serge Grassi, Jannot, Jo, Minet, B. Leprêtre)

L'eau coule en cascades le long des parois, car il a beaucoup plu en semaine. L'eau disparaît dans cette fameuse diaclase, mais le fond est relativement sec. La routine s'installe et comme d'habitude il faut bêcher la glaise. Un froid intense paralyse l'équipe en surface, on ne ressort donc que 15 bacs en 6 heures. (-51 m)

27 octobre : Temps moyen mais doux. 8 participants. (Jo et son frère Alain Marbach, B. Plan, Jannot, Pierre Lefebvre, Minet, Patrice Meyer, B. Leprêtre) Visite de J. P Vincent, en convalescence.

On fête la centième sortie en 6 ans de désobstruction, journée solennelle !

Ce n'est presque que du sable mouillé qui remonte dans les bacs et c'est lourd ! Pendant le travail un barbecue improvisé par Janôt est le bienvenu pour les grillades prévues à cet effet. Dire que l'an dernier, à la même époque, il y avait déjà 40 cm de neige ici ! Le repas est copieusement arrosé et un bon gâteau est dégusté pour la circonstance.

Le fond est de plus en plus étroit paraît-il ! 12 bacs sont ressortis pendant cette sortie spéciale en un TPST de 7 heures Cote -52 m.

Alain Marbach qui était au poste de déblayage (terminus) nous dit qu'il y a du gravier et qu'un départ en sifflet rejoindra probablement la diaclase parallèle. On pourra donc accéder avec aisance au petit actif qui s'écoule vers Gournier. Il n'y a toujours pas de courant d'air et ça nous manque. Il faudra faire parler la poudre l'année prochaine pour élargir ce pertuis. Rien n'est résolu, mais on reste optimiste. Le P 52 que nous venons de déblayer en 6 ans devient le plus profond sur le bassin d'alimentation de Gournier.

La saison a été bonne, tous nos soucis réglés, en 23 séances de solidarité et d'obstination nous approchons du but fixé. Souhaitons que l'an prochain soit décisif, mais ne vendons pas la peau de l'ours avant !

31 octobre : 101 ième sortie. Belle journée. 4 participants. (Jo, Minet, B. Leprêtre, Pierre Lefebvre)

Démontage du camp et rangements divers. Le scialet est déséquipé. Tout le matériel est rapatrié dans la plaine pour nettoyage et révision. (Les éléments sensibles de la grue sont démontés).

D'après les comptes rendus de Pierre Garcin et Bernard Leprêtre.

Conclusion :

Au scialet Garidon

Quelques chiffres : Année 2011, l'année des records !
Installation d'un 3ième treuil.

24 sorties sur zone : 2 500 km parcourus par personne en moyenne. (effectués principalement en semaine)

Météo : Bonne année, dans l'ensemble

Journées moyennes, 6

Journées beau temps, 13

Journées super beau temps, 5

Journées mauvaises (temps pourri, 0)

Participants : (22) 9 membres FJS, 1 membre FLT et 12 individuels (dont 11 retraités)

Présence sur zone et sous terre.

J. P Vincent, Pierrot Garcin (FLT), J. Louis Bret, Jo et Alain Marbach, Bernard Leprêtre, Bernard Plan (FJS), Christian Forissier dit (Minet), Thierry Millet, Thierry Vilatte dit Bronto (FJS), Johann Culot (FJS), Olivier Dutel (FJS), Jez Wain, J. M Frachet, Henri Rossetti dit (Riquet), H. Jacques Santis, Pierre et Arthur Lefebvre (FJS), Janôt Brun (FJS), Luc Mazaret (FJS), Serge Grassi, Patrice Meyer (FJS).

La majeure partie des participants ont la soixantaine. Il règne pendant nos camps permanents une très bonne ambiance. Nous bénéficions d'une autorisation nominative renouvelable de circulation sur la zone ONF. Les spéléos en mal de convivialité sont les bienvenus. Grâce à une bonne entente, nous avons pu couvrir les trois saisons au

grès de la disponibilité de chacun. Beaucoup de sorties ont été organisées en semaine, laissant plus de place le week-end à la famille.

Moyenne de présence sous terre : 116 heures par personne.

Nombre de bacs ressortis : 314 soit environ 28 m3 de déblais (47 tonnes). La plate-forme ainsi créée en surface (35 m2) s'allonge jusqu'à toucher le plus gros arbre situé à dix mètres de l'orifice. Ainsi, la doline voit s'accumuler au fil des ans sur son pourtour plus de 500 m3 de déblais environ.

Au scialet « Rêve d'un jour » sur la commune de Lans en Vercors nous étions sortie 82 fois en trois ans et avons tiré 596 trous de mines pour n'atteindre que la profondeur médiocre de moins 110 m, sans trouver le collecteur de la résurgence présumée de Bouilly ou le collecteur de Goule Noire. Nous espérons qu'au scialet Garidon sur la commune de Presles, on aura ici notre revanche. Croisons les doigts ! Je pense qu'en 2012, nous serons vite fixés.

À bientôt de nous lire dans la prochaine revue du CDS Isère Scialet n° 41.

Profondeur atteinte : -52 m. Gain de 12 mètres sur 2010.

L'an prochain il nous faudra aller explorer les réseaux supérieurs de la salle des Burgondes dans Gourmier, car nous n'avons pas la topographie des lieux. Il ne reste qu'une cinquantaine de mètres à découvrir en profondeur pour jonctionner avec la grotte.

Un repérage au Nicolas nous sera aussi bien utile.



Explorations au fond du gouffre Berger 2010-2011

Engins, Isère
Emmanuel Tessanne, GUCEM

La dernière exploration des siphons terminaux du gouffre Berger avait été réalisée par Frédéric Poggia lors de sa plongée du siphon 5, point bas de la cavité (200 m parcourus profondeur atteinte -55 m).

Je n'avais jamais vu de topographie du réseau à partir du siphon 1 et je ne connaissais que le croquis d'explo publié dans scialet par Fredo.

Sur ce croquis on peut voir différents siphons « amont » n'ayant pas été plongés ainsi qu'une escalade à réaliser avec une galerie la surplombant...

Mon idée était donc de monter une explo afin de réaliser dans un premier temps la topo de toute la zone terminale et ensuite de réaliser la plongée des différents siphons non explorés et de réaliser l'escalade à faire.

En discutant avec Baudouin Lismonde il m'a transmis la

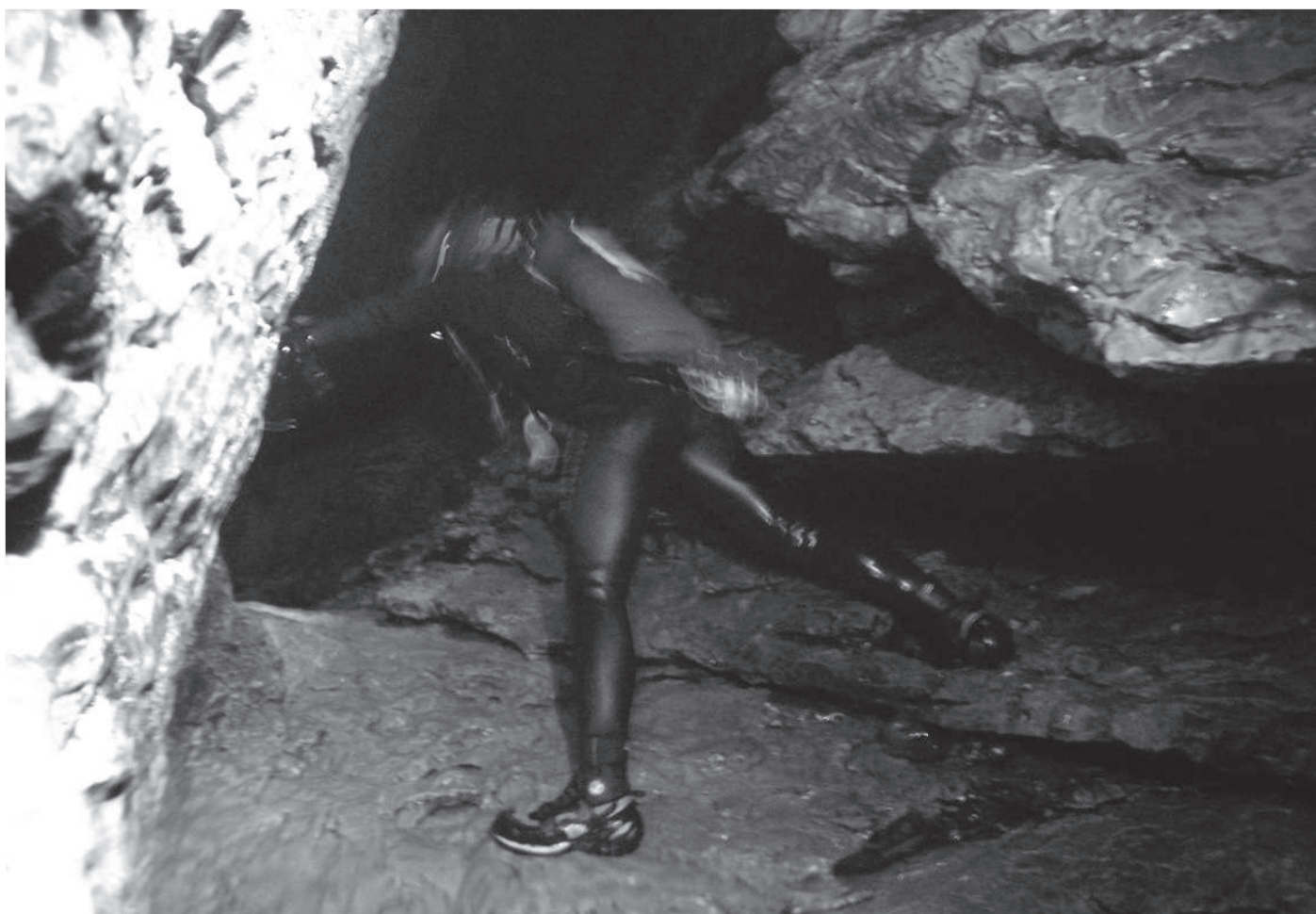
topo que Bertrand Leger avait réalisée de la zone derrière le S1 et jusqu'au siphon amont, refaire la topo de toute façon ne serait pas inutile même si après comparaison de notre topo et de celle réalisée par nos prédécesseurs, elles sont très similaires.

On peut imaginer l'envergure de l'aventure et l'énergie à investir dans celle-ci.

Les plongeurs ne sont ici que le sommet de la pyramide et sans tous les spéléos qui ont participé à notre périple rien n'aurait eu lieu.

Plus on est de fous plus l'aventure est belle : c'est avec joie que j'ai motivé David Bianzani, Damien Vignol, Laurent Chalvet et Stéphane Lips pour ces explo.

Au final, c'est avec Damien et David que le projet a eu lieu, Stéphane étant à l'autre bout du monde et Laurent



David. Bianzani remontant la deuxième partie du ressaut Pearce, photo Manu Tessanne.

pas dispo aux dates prévues.

Alors, comment parvenir à mobiliser assez de forces vives pour un tel projet ? Une seule solution, la mise en commun de moyens humains et matériels !

Pour cela j'ai beaucoup de chance et mon métier est un atout de taille : comme la structure professionnelle CARNET DE COURSES à laquelle j'appartiens avec Thierry Guérin et Yan Madelenat est spécialisée dans les courses d'envergure d'une part, et que d'autre part les membres spéléo du GUCEM, où je suis salarié, sont intéressés par le projet et qu'en plus les clubs des copains plongeurs sont prêts à s'investir aussi : la barque est bien chargée et on ne manquera pas de bras !

C'est ainsi que les créneaux d'accès seront réservés par CARNET DE COURSES pour guider des clients et que les créneaux qui suivent seront réservés par les différents clubs participants : le GUCEM, le GECKOS, l'ASV.

Tout le monde aura mis la main à la pâte, autant pour l'équipement, que pour le déséquipement et le transport du matériel.

L'aventure a eu lieu sur 2010 et 2011, et aura permis à de nombreux spéléos de se balader dans le gouffre plus ou moins loin.

J'ai installé en début de chaque période un bivouac à la salle des treize utilisable par chacun avec deux duvets et un réchaud avec gaz.

2010 a été l'année de descente des bouteilles de plongée au camp des Étrangers à -1000, entre l'équipement, les balades de chacun et le déséquipement ce sont une vingtaine de visites qui ont été réalisées.

Un grand merci aux membres du GEKOS pour le portage des blocs de plongée.

En 2011 le projet est reparti de plus belle et la dynamique a été la même. Un grand merci aux membres du GUCEM qui en plus d'avoir fait leur premier moins mille ont descendu mon matériel de plongée et remonté une bouteille de 4 litres qui avait une fuite (sortie de 26 h avec 10 participants).

Enfin, nous étions prêts et il ne restait qu'à trouver un créneau météo correct et à se caler une stratégie d'explo.

Nous avons décidé de mener l'explo en deux étapes :

- d'abord lors de notre première visite nous avons décidé de lever la topo de toute la zone entre le S1 et le S4, et de réaliser l'escalade à faire dans cette zone, plus des photos.

- en fonction des résultats de la première visite, nous réaliserons l'exploration des siphons vierges et la topographie du S4 au S5.

Nous n'avons pas envisagé la plongée du S5.

Afin de ne pas transporter du matériel inutilement entre ces deux explorations nous avons opté pour des plongées avec en dorsal un bi 4 litres et l'utilisation d'une bouteille de 2 litres par plongeur pour franchir les siphons 1 et 2 afin de garder l'utilisation des bi 4 litres pour l'explo des siphons vierges.

Ainsi, nous avons baladé seulement les bouteilles de 2 litres entre ces deux exploits, ce qui a été un grand gain

d'énergie.

La première exploration a été réalisée par Damien Vignol et moi.

La période a été assez compliquée en terme de météo et nous sommes passés dans un mouchoir de poche, d'autant que la météo était très incertaine sur cette période.

La date a été fixée au 17 juin. La météo ce jour-là était la suivante : journée ensoleillée, risque de précipitation faible en soirée, environ 10 mm.

Nous avons dormi la veille chez Lionel Revil afin d'attaquer au plus tôt notre explo en vue des possibles précipitations afin d'être revenus du post siphon avant celles-ci.

Nous avons rejoint deux collègues spéléo Anthony et Laura qui venaient se balader dans le gouffre ce jour-là, nous avons fixé rendez-vous au parking de la Molière à 7 h du matin.

Comme tout était réglé, nous avons vite filé au gouffre ; sur le chemin en scrutant l'horizon des voiles de lenticulaires se formaient, nous avons eu avec Damien cette réflexion : « ça se couvre faudra pas traîner... ».

Nous rentrons sous terre à 8 h pétante, nous laissons Anthony et Laura en leur disant de penser à remonter pas trop tard de leur balade, ils vont au lac Cadoux.

Avec Damien nous avons envisagé de dormir à -500 au bivouac si nous sommes fatigués.

L'hypothèse de la crue ne nous inquiète que dans le post-siphon et jusqu'au-dessus des Couffinades.

Au passage du lac Cadoux nous posons coté aval le bateau pneumatique que j'ai descendu pour la période d'explo, au cas où, même si le lac est vide...

À force de parcourir le gouffre (c'est ma troisième balade au fond en un mois), je maîtrise le parcours et les horaires, je table sur un retour au plus tard de derrière les siphons vers 16 h, soit 8 h après notre entrée dans la cavité.

Nous réalisons une descente en mode autiste, fidèle à nous-mêmes, pas besoin de causer on avance, en Bury jusqu'à -1000... bilan nous sommes en bas en 2 h 30 avec notre sherpa chacun ! Ça fume !

Pas le temps de discuter et nous voilà 1 h plus tard équipés devant le siphon 1, l'émotion est au rendez-vous !

C'est notre première plongée aussi profond dans une cavité et si le siphon n'est pas impressionnant, le poids de l'histoire spéléologique en impose.

Le siphon 1 est très régulier et de bonne dimension (3 m de large pour 4 m de haut), les fils sont en place et n'ont pas bougés, Damien progresse devant moi en tirant un fil métré pour la topo, et je profite pleinement de la plongée, car nous avons 3 m de visi au moins. Je regroupe les fils pour éviter les toiles d'araignée !

À la sortie du S1, les bouteilles de Pearce nous rappellent les pionniers de cette aventure, bravo à eux !

Entre le S1 et le S2, la galerie reste rectiligne avec une grande hauteur (environ 15 m de haut pour 2 m de large), un petit ressaut de 50 cm avec l'actif qui cascade agrémente le parcours, au-dessus le plafond bien loin laisse imaginer une continuité.

Nous parcourons environ 30 m pour rejoindre la vasque du second siphon un petit peu moins large que le S1.

Le siphon 2 présente plusieurs fils que je relie en suivant Damien, il est de dimension plus petite (2 par 2), et il faut franchir deux passages proches du plafond avec des gros blocs éboulés. À 10 m avant la sortie du siphon en paroi droite une galerie large se dessine, d'après le croquis de Fredo elle a été vue.

Nous émergeons du S2 dans une galerie inclinée de gauche à droite, la morphologie change, droit devant nous l'eau s'écoule vers le S3 qui se shunte par un laminoir montant vers la gauche (inclinaison du pendage), de nombreux galets ronds sont enchâssés au sol du laminoir et de la glaise les recouvre, c'est très glissant.

Nous quittons notre matériel de plongée et nous partons vers la suite en levant la topo, nous emmenons le matériel d'escalade avec nous.

On commence par monter dans le laminoir puis il devient descendant, après 20 m la galerie se redresse et elle tourne vers la gauche en remontant. Un virage à droite, un dédoublement de la galerie suivi d'un toboggan de 3m en pente douce descendante, on arrive dans un virage à gauche de nouveau, puis on tourne à droite et la galerie

prend de la hauteur avec deux départs de part et d'autre en hauteur, qui bouclent en amont.

Une dizaine de mètres plus loin nous arrivons au ressaut Pearce, la corde de Fredo pour le descendre est toujours là, posée en hauteur sur une margelle, fixée autour d'une lame rocheuse !

La descente du ressaut Pearce se fait en deux petits ressauts très glissants et sans corde la remontée serait très compliquée, voire impossible.

La deuxième partie du ressaut donne dans une belle vasque qui doit être la sortie de l'eau perdue en amont dans le S3. Au niveau de cette vasque en rive droite, il y a un beau départ de galerie, on y accède en nageant et en remontant un petit ressaut. Cette galerie de 3 m de large pour 2 de haut fait 6m de long environ, à son extrémité on parvient dans une diaclase perpendiculaire à elle de 4m de haut et de 2 m de large, elle a une longueur de 10 m et ses deux extrémités sont sans suite.

À l'aval de la vasque en bas du ressaut Pearce la rivière coule tranquillement sur 10 m en pente douce, et ensuite une belle étendue d'eau fait suite avec le plafond qui s'abaisse. Nous croyons d'abord être devant un siphon, mais c'est la première voûte mouillante.



David Bianzani de retour du siphon amont, juste avant la bifurcation menant à la perte de l'actif dans le siphon impénétrable, photo Manu Tessanne

Juste avant à droite se trouve un départ remontant qui bute au bout de 3 m sur l'escalade à réaliser, nous la ferons au retour.

Au même niveau en rive gauche un départ en laminoir sur 3 m, mène à une conduite forcée parallèle à la galerie principale et colmatée à ses deux extrémités.

Nous partons vers l'aval en franchissant la VM1 de 5 m de long, la galerie de 1,5 m de haut pour 3m de large s'agrandit derrière et nous parcourons 20 m environ avant de parvenir à une seconde voûte mouillante de même dimension que la première et de même longueur.

Derrière la VM2 un départ en rive droite revient vers l'amont d'une dizaine de mètres et une suite en hauteur avec du concrétionnement est vue (nous bouclerons à cet endroit à partir de l'escalade en rive droite amont de la VM1).

Dix mètres après la VM2 vers l'aval nous parvenons à la cascade des Deux Enragés : c'est un ressaut cascasant de 4 m environ où se jette la rivière, ici l'alignement de l'actif sur une faille est très net. La cascade est difficilement envisageable à descendre par l'actif, c'est très glissant et engagé.

En rive droite de la cascade des Deux Enragés, une galerie remontante de 3 m et de belles dimensions (3 m de large

4 m de haut), avec un beau concrétionnement, permet d'accéder à une galerie large sur pendage qui mène vers le siphon amont S6.

En allant vers le S6 la galerie est inclinée du haut vers le bas en partant de la droite vers la gauche (pendage), les différents regards sur siphon et le shunt de la cascade des Deux Enragés se trouvent en paroi gauche de cette galerie à la faveur du pendage, l'extrémité amont de cette galerie est le siphon 6.

Nous progressons vers le siphon amont en levant la topo de façon rapide. Deux vasques sont traversées, un passage avec des gours blancs et en avançant la galerie s'abaisse pour atteindre 1m de haut sur 20 m avant de reprendre de la hauteur. À ce niveau un départ descendant dans le pendage en bord gauche mène après 30 m à deux siphons de dimensions modestes, mais envisageables en plongée, un petit actif descend vers ces siphons.

Si on continue dans l'axe de la galerie principale elle prend de la hauteur et le sol est couvert de calcite, de belles concrétions ornent le parcours où nous trouvons un petit actif (qui va se perdre dans les siphons de petites dimensions cités avant). Après 20 m la galerie se dédouble, l'actif vient de la galerie ascendante de gauche avec un petit surcreusement en méandre de 1 m de profondeur au



David Bianzani en revenant vers la cascade des Deux Enragés, au niveau des vasques, photo Manu Tessanne

plus, tandis qu'en partant vers la droite et après 10 m et un petit ressaut de 1 m à monter en pente douce on parvient à un virage à gauche qui mène en 3 m au niveau d'une belle coulée de calcite au départ du siphon amont vierge.

Damien part par la galerie de gauche et en rampant au niveau de la coulée de calcite il me rejoint au niveau du siphon amont, cela fait une boucle.

Le siphon amont fait environ 1,5 m de diamètre, il plonge en pente forte et son eau est cristalline, une vraie invitation à plonger !

Mais comme nous ne sommes pas là pour acheter du terrain, nous faisons rapidement demi-tour en ayant fini la topo de cette zone et nous filons rejoindre le shunt de la cascade des Deux Enragés pour faire le bout de topo jusqu'au S4.

La descente par ce shunt même si elle est plus facile que la cascade reste un obstacle marqué pour accéder au S4, c'est sans corde que nous descendons jusqu'à celui-ci, puis nous finissons la topo de cette zone.

Nous filons ensuite à l'escalade à réaliser, c'est Damien qui s'y colle, une mauvaise glissade m'a tordu le pouce... il plante 2 spits, fait un mauvais rétablissement en libre et l'affaire est pliée, un AN pour fixer la corde en haut.

Je le rejoins, et nous faisons 10 m dans une petite diaclose qui nous mène à un balcon concrétionné, 8 m plus bas nous reconnaissons le départ vers l'amont du côté aval de la VM2, la boucle est bouclée !

On plie donc bagage de façon efficace direction le siphon 2, la remontée du ressaut Pearce est vraiment glissante, et très vite nous voilà à nous rééquiper pour la plongée.

Au retour Damien lève la topo des siphons et de l'inter siphon. Nous sommes rapidement de l'autre côté en amont du S1, nous avons seulement respiré sur la bouteille de 2 litres.

Nous décidons de remonter le matériel dans la galerie supérieure hors d'eau en amont du S1, ou nous laisserons les bi 4 litres et les palmes. Avec le reste nous rejoignons le camp des Étrangers.

Nous avons été très efficaces et nous sommes de retour pour nous faire des pâtes chaudes à 15 h 30, nous avons passé 4 h environ derrière les siphons, nos objectifs étant réalisés.

Nous ne traînons pas et à 16 h nous quittons le fond pour ne pas avoir de mauvaise surprise... le mode autiste a repris le dessus et les puits et galeries défilent, comme j'ai dit à Damien on causera après les Couffinades !

Bilan on se fait une petite pause bouffe en haut du ressaut au-dessus du Vestiaire, puis on reprend notre périple.

À la salle des Treize on décide de ne pas dormir, il est juste 20 h, on sera dehors pas très tard, on ne s'arrête pas et on file.

Juste avant le lac Cadoux, un courant d'air et une belle trombe d'eau s'écoulent du puits remontant en rive droite, ça sent bon la crue... en arrivant au lac Cadoux je dis à Damien d'accélérer le pas, il est en train de monter et on parvient à le franchir sans avoir recours au bateau, mais

c'est limite de remplir les bottes.

Dans la galerie qui fait suite nous allons avoir le droit à un spectacle rare.

À ce niveau la galerie fait environ 10 m de large et l'actif régulier a son lit presque au centre de la galerie.

Tandis que nous remontons, nous avons vu arriver la crue : le lit principal du ruisseau a augmenté, mais surtout nous avons vu deux langues de crue de 1 m de large environ pour 20 cm de haut envahir la galerie de part et d'autre du lit principal et filer en remplissant la galerie.

Comme deux gosses nous avons couru vers l'aval pour admirer ce spectacle !

Peu de temps après nous étions obligés de gonfler le bateau pour franchir le lac Cadoux... Il ne vaut mieux ne pas imaginer l'arrivée de cette crue si nous avions été post siphon ou dans les zones à risque comme le canyon, les cascades ou les Couffinades.

Une fois le spectacle admiré nous avons pris l'ampleur de la suite à venir, est-ce que l'Aldo serait franchissable ? Où allons-nous attendre si nous ne parvenions pas à le franchir ?

Une fois le bateau posé à l'emplacement prévu nous avons filé vers la base des puits. Pas de soucis jusqu'à l'affluent rive gauche avant la base des puits, en revanche au niveau de l'affluent à la place de la galerie un grand lac partout. Nous avons joué avec les bords de galerie pour ne pas avoir de l'eau au-dessus des genoux.

De l'autre côté de ce lac, la rivière amont bien que gonflée n'était pas trop impressionnante, et le ruisseau dans le méandre qui mène à l'Aldo bien que conséquent n'était pas non plus énorme, peut être qu'avec un peu de chance le puits serait franchissable...

Bien avant le puits les embruns étaient déjà au rendez-vous, et à la base du puits c'est une belle pluie violente qui nous attendait, mais pas de quoi nous démotiver.

Sans perdre une seconde, nous avons accroché nos sacs au bout de la corde plein vide.

Nous avons déjà mis nos cagoules et Damien est remonté sur la corde fractionnée (un poil plus protégé ?) et j'ai attaqué le plein vide. Autant dire que nous sommes montés plus vite que jamais !

Arrivés en haut nous étions mouillés bien correctement, nous avons fait un balancier pour faire monter les sacs et sans traîner nous avons repris la montée.

La suite je le savais serait moins arrosée, mais nous avons gardé un bon rythme pour ne pas nous refroidir.

Nous avons encore pris une belle douche dans les puits de la base du Cairn jusqu'à la surface.

Nous sommes sortis dehors à 1 h du matin sous une pluie douce mais régulière, autant dire que nous n'avons pas pris le temps de souffler et que le chemin jusqu'à la voiture à vite était emballé !

Nous avons malgré l'heure tardive vite prévenu toutes les personnes au courant de l'aventure de notre sortie en imaginant leur inquiétude :

Le bulletin météo avait complètement eu faux : au lieu de

10 mm en soirée ce sont 53 mm qui sont tombés ce jour là à partir de 15 h... tous les copains ont été bien contents de notre coup de fil même à cette heure !

Le lendemain nous apprendrons la mort de 3 personnes au canyon de Pussy en Savoie suite à une crue violente. Nous étions au Berger ce jour-là, heureusement que tout c'est bien déroulé dans notre timing d'exploration.

Bilan de cette première sortie :

TPST 17 h, topographie de toute la zone entre l'entrée du S1 et le S4 et jusqu'au S6 amont, réalisation de l'escalade à faire, et de nombreuses photos réalisées pour la première fois de cette partie du gouffre Berger.

C'est hyper motivés que nous sommes revenus de cette explo, la suite avec la plongée du siphon amont étant très prometteuse.

Un très grand merci à mon compagnon d'exploration pour son efficacité, ses compétences, sa fiabilité et son entrain !

À peine reposée la sortie suivante fut programmée avec mon deuxième compagnon d'aventure, David Bianzani ! Nous avons fixé la prochaine exploration au plus tôt en fonction de la météo et c'est le 30 juin que pour la quatrième fois en un peu plus d'un mois je suis retourné au fond du Berger.

David a réalisé le compte rendu de notre exploration.

Compte rendu de l'exploration des siphons terminaux du gouffre Berger 30 juin 2011 (David Bianzani)

Introduction :

En 2009, Manu Tessanne et moi avons monté ce projet : plonger derrière les deux premiers siphons du Berger pour faire la topographie du réseau exondé et des zones noyées.

Heureusement, les collègues de Manu ont déjà équipé le gouffre, je les remercie vivement, ainsi que les camarades du club des GECKOS Damien, Pierre, Alexandre et Jean Philippe, qui ont descendu les bouteilles (bi 4 litres) à -1000 m.

Dix jours auparavant, Manu et Damien Vignole ont fait une première reconnaissance lors d'une visite express de 17 h aller-retour avec un bilan positif de la topographie du S1 et S2 et des galeries exondées jusqu'au S6 amont. Ils ont aussi fait l'escalade entre les voûtes mouillantes. Il nous reste le meilleur, la plongée du S6 et la topographie et si le temps et l'autonomie nous le permettent, la plongée du S4 et la galerie exondée qui mène au S5.

Le rendez-vous est fixé le jeudi 30 juin 2011, à 7 h 30 au col de la croix Perrin, pour nous rendre avec un seul véhicule au parking de la Molière. Nous partons à deux. Le temps est brumeux presque un peu froid ; il est 8 h 30 quand nous commençons notre marche d'approche

pour nous rendre au départ du gouffre, il faut une heure de marche tranquillement nous marchons au rythme de nos grosses charges qui pèsent sur notre dos. Nous amenons notre équipement complet de spéléo avec un sherpa rempli d'une néoprène, de trois détendeurs, d'un dévidoir (fil d'Ariane), de petits accessoires, de la nourriture, de points chauds, d'appareils photo, vidéo, d'effets de rechange... un sac d'environ 8 kg à descendre au fond du gouffre.

À 9 h 30 début de la descente sur la main courante, avec enchaînement sur le premier puits, Manu prend la tête du convoi pour me guider, ah oui ! j'oubliais : nous avons 6 bouteilles de Coca Cola que nous déposons au fur et à mesure de notre progression pour le retour histoire de boire une boisson sucrée à la remontée ; effectivement, il n'est pas conseillé de boire de l'eau plate entre la surface et moins 400 m. Au cours de la descente j'ai une pensée admirative pour Frédo Poggia qui en octobre 77, a entrepris une plongée en solitaire au fond de ce gouffre avec équipement et portage de tout son matériel, malheureusement la vitre de son masque se brisa, en raison d'un choc violent de sa claie de portage dans un puits, et sa plongée fut interrompue... ; cela ne l'empêcha pas d'y retourner et porter le terminus à 200 m de distance à -52 m dans le S5 ; oser se lancer dans une telle aventure seul, c'est impressionnant !!

La progression jusqu'à - 1000 m.

Le gouffre Berger est une cavité qui se mérite, un long développement est nécessaire pour arriver aux siphons terminaux, la première partie pour arriver à moins 250 m est rapide quelques puits dont le plus joli l'Aldo (P 42 m), puis deux méandres se parcourent assez facilement (enfin, sans kit...) ; notre progression est rapide ; je prends quand même le temps de regarder avec le plein phare de ma Scurion quelques endroits magnifiques : la grande galerie, le lac Cadoux, la salle des Treize (à -500 m) avec ses magnifiques concrétions ; ce sera le lieu de notre bivouac : Manu y a déposé deux duvets, de la nourriture et des bougies, bref un vrai petit nid ; j'y laisse à mon tour un petit Kit avec des effets de rechange, des piles et quelques barres énergétiques.

On ne traîne pas : en cinq minutes, tout est déposé et nous reprenons notre longue route ; en peu de temps nous arrivons au Vestiaire lieu où habituellement certains visiteurs enfilent pontonnière ou autre bas de néoprène pour progresser dans les Couffinades nous choisissons l'option évolution légère en Bury de spéléo, la technique consistera à bien se tracter sur les mains courantes et à éviter de tomber à l'eau.

Tout se passe bien, sans se mouiller, à part peut-être les jambes sur deux passages délicats ; à - 800 m, on retrouve les deux bouteilles de deux litres déposées par deux des collègues de Manu il y a deux jours : voilà deux charges qui vont nous lester les sacs un peu plus.

Nous enchaînons avec la descente du puits Gaché de la

grande diaclase pour finir sur le puits de l'Ouragan (P 48 m) avec sa cascade qui gronde.

Il est 13 h quand nous posons nos sherpas aux camps des Étrangers, nous venons de mettre 3 h 30 pour arriver à - 1000 m.

À présent nous prenons notre temps pour sortir nos affaires de plongées et nous endossons notre tenue de spéléonautes.

Manu en profite pour nous préparer quelques nouilles chinoises : rien de tel que ces aliments chauds avant de se plonger dans une eau à 8 ° C , avec comme objectif : une exploration post siphon avec l'assurance de se geler les miches pendant quelques heures. En manipulant son briquet pour allumer son réchaud, Manu le laisse tomber entre des petits blocs assemblés par les anciens explorateurs pour former une table, il jure tout ce qu'il peut, car il n'arrive pas à glisser sa main dans ce petit espace, où son briquet s'est faufilé. Nous sommes obligés d'enlever des cailloux pour rétablir la situation.

On a prévu une exploration d'environ huit heures maxi, le temps de franchir les siphons et de découvrir un peu de galeries, tout en faisant de la topographie, des photos de plus de ces lieux insolites.

Techniquement nous avons opté pour des néoprènes-deux

pièces légères entre 5 mm et un 3.5 mm, afin de limiter la flottabilité et d'éviter d'utiliser des plombs, coté autonomie nous avons une bouteille de deux litres pour le S1 (70 m – 12m) et S2 (20 m -5 m) et un bi 4 litres pour la suite.

On emmène le matos topo, l'appareil photo, un peu de bouffe, la caméra, une corde de 15 m de 7 mm, les palmes, un joli bordel à transporter !

À 14 h nous sommes prêts, nos bouteilles sur le dos, le reste du matériel dans deux petits kits ; nous poursuivons notre descente en suivant la rivière, qui se termine sur la zone noyée, l'évolution n'est pas aisée en néoprène, avec de gros blocs qu'il faut tantôt désescalader ou contourner, cela complique notre progression ; en 20 minutes nous arrivons au siphon terminal.

Plongée à moins 1122 m

Première complication : les palmes laissées par Damien il y a deux semaines ne sont pas à ma taille, j'ai du mal à les mettre, je force un maximum en essayant de les coincer à coups de pied, ce n'est pas génial, et je maudis Manu en lui précisant que j'aurais dû m'écouter et prendre mes palmes....

On s'immerge dans une eau un peu laiteuse où la visibilité doit être de l'ordre de deux à trois mètres, Manu prend



D.Vignol au sommet de la cascade des Deux Enragés, photo Manu Tessanne

la tête, avec tout le matos, pour que je puisse le filmer en progression ; les dimensions du siphon sont énormes (3x4) les fils des précédents explorateurs sont en place témoignant de leurs grandes épopées. Je viens de mettre à peine quatre coups de palmes que j'en perds une, je me contorsionne pour repositionner cet accessoire de propulsion ; mais après une nouvelle série de battements, re-belotte, la palme reprend son indépendance ; tant pis je glisse la sangle à ma cheville : perdu pour perdu, je me propulse sur un pied et en appui sur l'autre comme un scaphandrier - pieds lourds. , j'enrage, j'aurais du prendre mes palmes... Pas grave on s'adapte... Après environ 50 m de progression Manu me montre le reste d'un gros cylindre ressemblant à une bouteille de gaz de 5 litres plus large que haute, le robinet est un étrier pas de doute c'est une bouteille de plongée de Kean Pearce, à mon avis laissée plus en amont il y a des dizaines d'années (1963), puis emportée par les crues du gouffre. Nous sortons de l'eau dans une galerie aux dimensions aussi grandes que le siphon, longue d'une trentaine de mètres ; nous repérons une haute diaclase en plafond ; sur le parcours nous retrouvons la deuxième bouteille de plongée abandonnée il y a plus de 47 ans. Le S2 se présente par une belle vasque de 2 x 3 m les dimensions sont un peu plus modestes : un développement de 20 m pour une profondeur de 4 m, je décide d'abandonner les palmes, puisqu'elles ne me servent plus à rien, autant évoluer par le fond tel un pieds lourds. Dans le siphon à mi-distance Manu me montre un beau départ sous une lame rocheuse ; il pense que ça rejoint le S3 c'est une hypothèse qui sera à confirmer. Un bruit suspect de chapelet de bulles juste avant la sortie du siphon m'interpelle, je questionne Manu d'un geste de la main en lui tournant le dos pour qu'il inspecte mes bouteilles, ma crainte était fondée ; je sens que Manu manipule un robinet de mon bloc ; nous sortons pour faire le point sur la suite de l'exploration, nous émergeons dans un grand laminoir très large, laissant sur la droite une vasque d'eau, c'est le S3, que nous allons pouvoir shunter, une câblette noire enroulée sur un dévidoir métallique est suspendue en paroi de gauche : c'est le premier fil d'Ariane installé par Kean Pearce, la roche est d'aspect très sombre, noirâtre, il y a une certaine ambiance dans ces lieux. Bilan de l'opération je n'ai plus de palmes, et il y a une fuite sur un des robinets de ma 4 litres ; on revoit nos objectifs et on décide que l'on plongera alternativement seul dans les siphons terminaux.

Le réseau post siphon

Après cet austère laminoir, nous arrivons dans une belle galerie en forme de diaclase, la roche est claire et très glissante ; pas le temps pour Manu et moi de repenser à nos mutuels conseils de prudence que le voici se prendre une belle gaufre devant moi, heureusement il ne chute que de sa hauteur sur ses fessiers qui ont bien amorti la glissade, par contre on va devoir redoubler de vigilance, une blessure en ces lieux serait dramatique ; car il faut du temps pour mobiliser une équipe de plongeurs pour aller à

moins 1000 m derrière siphon.

Nous arrivons au ressaut Pearce où nous installons une corde pour la remontée. Une belle vasque profonde au pied du ressaut permet de sauter dedans, sur la droite de celle-ci se trouve la sortie du S3, que nous venons de shunter. En hauteur en paroi de droite, Manu me montre l'escalade qu'il a réalisée avec Damien lors de la sortie précédente ; la galerie boucle un peu plus loin avec la principale. Nous franchissons ensuite deux gours avec un passage bas pour déboucher sur la cascade des Enragés lieu découvert par Bertrand Léger et Jérôme Dubois il y a plus de 40 ans, et c'est un grand moment d'émotion ; nous remontons la galerie latérale qui nous mène à nos objectifs plongée ; la galerie de belles dimensions est inclinée sur le pendage avec des parois sombres et lisses, sur une centaine de mètres, puis elle change de morphologie et devient un laminoir incliné, où nos bouteilles frottent pour passer. Sur les cinquante derniers mètres la galerie reprend une dimension humaine de 2 x 3 m et nous arrivons enfin sur le siphon amont tant désiré. La vasque mesure 1.50 m de long par 1 m de large, l'eau y est cristalline et laisse deviner une pente bien descendante...

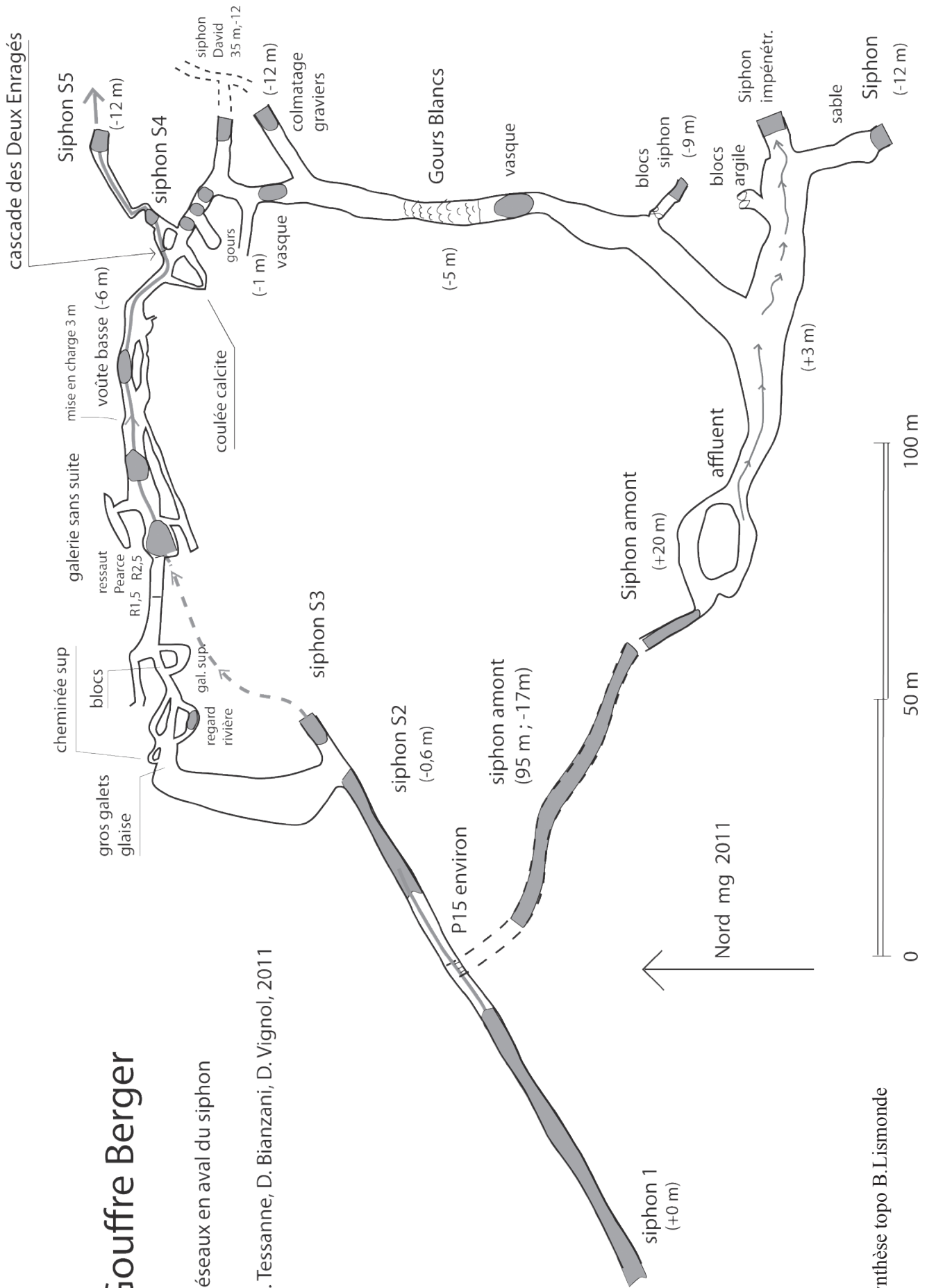
La première.

Manu plongera en tête ce siphon, je vais filmer son départ et tenterai une immersion sans palme en fonction du profil du siphon, ça pourra peut être le faire pour l'accompagner. Nous préparons notre matériel : moment capital pour positionner tous nos instruments, ouvrir les bouteilles, fixer le dévidoir ; c'est aussi l'instant de concentration et de préparation psychologique ; les émotions, l'excitation, le stress, l'adrénaline se mélangent dans nos têtes et nos tripes ; dominés par la seule envie de réussir cette plongée sans incident. Quand on plonge dans l'eau, c'est la délivrance, comme si le calme, la sensation d'apesanteur dans l'eau évacuaient toutes ces précédentes émotions ; et, ce ne sont plus maintenant que des moments de bonheur et de plaisir, on vit et savoure la première que l'on réalise... Manu s'immerge, il me donne un timing d'une heure s'il franchit le siphon, je regarde ses lampes disparaître dans cette eau limpide. À mon tour, je plonge avec la vidéo et la plaquette topo des fois que le siphon soit court et peu profond, je suis le fil mis en place par mon pote et m'arrête au changement de profondeur et de direction pour relever les paramètres topographiques. La pente du siphon est de 45 ° la direction varie de quelques degrés, j'atteins rapidement la profondeur de 10 m étant donné que je n'ai pas de plomb avec mon profil en 3 mm et des bouteilles légères je n'ai pas de mal à évoluer en poumons-ballast (gestion de la flottabilité par la respiration, en augmentant ou diminuant le volume d'air dans les poumons). Je descends toujours pour arriver 45 m plus loin à - 16 m la galerie devient horizontale en forme de laminoir, je décide de stopper ma progression ça ne devient pas raisonnable de poursuivre sans palmes. Je remonte tel un grimpeur en m'accrochant des mains et des pieds pour remonter

Gouffre Berger

Réseaux en aval du siphon

Topo : E. Tessanne, D. Bianzani, D. Vignol, 2011



synthèse topo B. Lismonde

finaleme nt très facilement.

De retour en surface je pose mes bouteilles, quitte le mode-action pour celui de l'attente de mon pote, parti depuis maintenant 25 minutes ; je m'allonge sur une dalle face au siphon dans le noir, dirigeant le regard pour scruter la moindre luminosité ; l'attente est parfois pesante, je réalise ce que doivent ressentir les collègues qui m'accompagnent dans mes plongées, le plongeur lui vit et profite de sa plongée ou de son exploration ; il ne se rend pas compte du temps qui s'écoule rapidement pour lui, mais qui par contre transforme des minutes en heures pour les porteurs ou spéléos, en constante surveillance de la moindre bulle d'air ou faisceau de lampe qui viendrait

percer le miroir du conduit noyé, c'est pas facile de patienter... ; quarante minutes plus tard, mon compère est de retour ; je l'écoute enchanté me faire part de sa découverte : « j'ai franchi le siphon ! il fait 90 m de long, d'abord ça descend régulièrement jusqu'à -17 en forme de diaclase régulière, puis ça s'oriente vers la gauche en se transformant en laminoir large. J'ai cru que je ne passerais pas, les bouteilles frottaient en plafond et j'ai dû progresser sur la tranche. Le laminoir bien large présentait plusieurs possibilités, j'ai suivi la plus large en déroulant sans pouvoir fixer le fil. Après 40 m environ dans ce laminoir j'ai vu la surface et je suis sorti dans le sommet du laminoir qui est exondé. J'ai fait quelques mètres pour pouvoir

fixer le fil d'Ariane, l'eau derrière moi est devenue bien trouble, ça promettait pour le retour. Devant le laminoir continue en se redressant et en se transformant en une galerie régulière de 2 par 2 avec de beaux coups de gouge. Là j'ai entendu le bruit d'une rivière, j'étais comme un fou, peut-être une zone exondée en aval vers les cuves !!! En me déséquipant, j'ai trouvé au sol des morceaux d'échelle spéléo souple certainement emportés par les crues. Quelle émotion pour faire les premiers pas derrière ce siphon ! je parcours vite une dizaine de mètres dans cette belle galerie et je parviens au sommet d'une diaclase plongeant sur une quinzaine de mètres vers une belle rivière. Je reconnais tout de suite la zone entre le S1 et le S2 avec le petit ressaut cascade caractéristique... j'ai fait un bouclage, un point d'interrogation en moins, mais une belle déception quand même ».

Bilan ce siphon n'est pas un aval, mais bien un amont qui boucle. Lors des hautes eaux, le passage entre le S1 et le S2 se remplit jusqu'en haut de la diaclase et de l'eau circule par le siphon supérieur de la galerie appelé siphon 6 (hypothèse liée à la présence du barreau en plastique retrouvé en amont du S6 avant la diaclase dominant l'inter siphon S1-S2).

Nous rassemblons le matériel pour nous rendre vers les griffons dans la zone terminale, et en profiter pour faire quelques photos.

Manu plonge deux griffons aux points les plus extrêmes ils sont au-dessus du S5 en dénivelé d'après nous (la topographie mettra en évidence leurs altitudes équivalentes à celle du S5).

Le premier est impénétrable au bout d'un mètre, le second peu engageant au vu



David Bianzani entre le S4 et le S5 regardant vers le S4. Cette photo est très intéressante du point de vue morphologie de galerie et dimensions par rapport à la taille du réseau, photo Manu Tessanne

des dimensions et de l'état de l'eau faisant penser à un siphon de toilette, et ne donne rien au bout d'une dizaine de mètres, c'est colmaté de gravier.

En revenant en direction de la cascade des Deux Enragés et juste avant le shunt de celle-ci qui permet d'accéder au siphon 4, il reste un siphon aval à voir.

Je descends voir ce siphon avant Manu, et je remonte lui dire qu'il n'est pas très intéressant. Man descend le voir et me dit qu'il est très prometteur d'après lui, je lui demande de le plonger et il me prête aimablement ses palmes. La galerie qui mène au siphon est une conduite forcée de 1,5 m de diamètre inclinée sur le pendage. Je m'immerge dans une vasque de 2 m de large pour 1 m de long, le siphon a une morphologie en laminoir. Ce laminoir aux dimensions pénétrables se développe sur une vingtaine de mètres, l'eau y est claire, j'ai démarré ma caméra vidéo pour immortaliser ce moment, je distingue quelques départs de dimensions modestes, je reste sur le cheminement le plus évident ; au bout de 25 m de fil tiré, je suis à - 9 m, devant moi à une quinzaine de mètres, je distingue un gros volume, je n'en crois pas mes yeux, je débouche dans une galerie énorme 3 m x 3 m avec un amont et un aval ; je suis à -13 m ; devant moi je vois que ça descend environ jusqu'à moins 16 m, c'est une suite très intéressante. Je stoppe ma progression, voulant conserver de l'autonomie dans mes blocs pour la suite et surtout le retour ; à peine ai-je eu le temps de faire part de ma découverte à Manu que nous voilà repartis pour descendre par le shunt de la cascade des Deux Enragés, explorée par Jérôme Dubois et Bertrand Leger, joli ressaut de 4 m que nous désescaladons avec précautions avec le bout de corde de 5 m qu'il nous reste. Nous enchaînons dans le S4 qui est très court 3 m au plus pour 1 m de fond. Juste derrière virage net à gauche et 3 m de galerie qui amènent à un autre virage net à droite à la faveur d'une belle galerie alignée sur faille, une jolie galerie en œil vertical parcourue par l'actif. Nous faisons une quinzaine de mètres dans cette galerie avec un petit ressaut en toboggan de 1,5 m à son extrémité qui amène à un élargissement départ du S5. Le départ du S5 est en forme de laminoir de 1,5 m de haut pour 2,5 m de large. Nous réalisons la topographie avec le Disto X et quelques photos. Nous rebroussons chemin tranquillement pour rejoindre la sortie, je commence à avoir froid cela fait 4 h 30 que nous sommes partis ; la progression au retour se fait sans embûche malgré une traversée du S1 sans palme, technique scaphandrier pieds lourds en marchant au fond de la galerie. Il est 19 h 30 quand nous rejoignons notre camp de base à moins 1000 m, le temps de manger une bonne soupe chinoise et nous reconditionnons les charges pour notre retour : nous laissons au fond seulement les 4 bouteilles de 4 litres et les bouteilles de 2 litres avec les néops soit 6 sacs. Il est 21 h 30 quand nous quittons le fond avec un sherpa de près de 10 kilos, nous mettrons près de 5 h 30 pour arriver à moins 500 m un grand merci à Manu qui m'a bien soutenu moralement au cours de cette remontée, le repos à la salle des Treize fut un bon moment

même si ce n'est pas les conditions idéales pour se reposer sur un sol dur avec les bruits de fond dans la cavité, nous dormirons quand même jusqu'à 9 h du matin. Lever cool et petit dej sympa avant de reprendre notre chemin. Peu après notre départ nous croisons les collègues venues à notre rencontre pour remonter des bouteilles du fond et prendre des nouvelles, brave moment de rigolade et échange sur la première avant de les laisser filer au fond.

Après quelque stop coca-cola dans les puits nous retrouvons la lumière du jour à 14 h, fatigués, mais heureux et plus que motivés pour y retourner percer le secret de la zone noyée du gouffre Berger.

Le bilan :

Temps passé sous terre 28 h 00, topographie de la zone du S4 au S5, 150 mètres de découverte (siphons et galerie exondée), près d'une centaine de photos, vidéo des siphons connus et explorés.

Consommations : mono 2 litres à 240 b/120 b bi 4 litres à 240 b/80 b.

Un grand, grand, grand, merci aux spéléologues qui se sont impliqués de près ou de loin sur la réalisation de cette exploration

Participants : Pascal Guinard, Daniel Betz, Fabien Mulet, Joris Bonnevide, Barnabé Fourgous, Pierre Yves Belette, Mihaela Manisor, Thierry Guérin, Tristan Godet, Pierre Olivier Chabod, Damien Locatelli, Jean Philippe, Alexandre Lefevre, Pierre Seroul, et tous les autres.
Plongeurs : Manu Tessanne, Damien Vignole, David Bianzani.

Conclusion des explorations

La topographie et les explorations post siphon au fond du gouffre Berger amènent de nouvelles informations et des perspectives de futures explorations.

Tout d'abord, il faut féliciter tous les spéléologues qui ont permis encore une fois ces découvertes.

Un très grand merci à Baudouin Lismonde qui a réalisé pour la communauté spéléo la synthèse des données topo et tout le travail de production de la topographie.

Les altitudes du siphon 5 et du siphon 5 bis (David) sont équivalentes, une suite logique des explorations sera la continuation de la plongée dans ce siphon dont l'accès est plus facile que pour le siphon 5.

Une campagne de plongées aux Cuves de Sassenage pour réaliser la topographie des siphons explorés (salle à manger et galerie Ouest), permettra de compléter les connaissances sur le réseau.

Les zones noyées de la galerie Ouest et du fond du Berger sont a-priori à même altitude ce qui est corrélé par la hauteur des mises en charge dans ces deux parties du réseau d'après les études de Baudouin Lismonde.

Brèves de plongées été 2011

Villard-de-Lans et Seyssins, Isère Emmanuel Tessanne, GUCEM

Explorations à l'émergence de la Dhuis, Villard-de-Lans :

trois sorties ont eu lieu à la Dhuis pendant l'été 2011 :

sortie 1 :

Cedric Clary ASV, Manu Tessanne Gucem ; séance de désobstruction du boyau de sable terminal, avancée de 3 m, exploration d'un diverticule en paroi droite et en aval du pseudo-siphon 2 avec 20 m de progression en laminoir étroit arrêt sur étroiture à dégager au marteau.

TPST 4 h.

Sortie 2 :

Pascal Guinard ASV, Lionel Revil ASV, Manu Tessanne Gucem ; séance de désobstruction du boyau de sable terminal, franchissement de celui-ci et exploration de 30 m dans une galerie de 2 m de large pour 1,5 m de haut avec des vasques et des passages bas avec remplissages de calcite, arrête sur calcite à casser au marteau, la suite est de dimension plus grande.

TPST 4 h.

Sortie 3 :

Barnabé Fourgous ASV, Lionel Revil ASV ; exploration du laminoir bas à la base de la diaclase remontante 60 m en amont de la sortie du siphon 2, 20 m de progression, arrêt sur étroiture sévère.

TPST 2 h.

Bilan :

La suite logique est la galerie en amont du bouchon de sable désobstrué. Un repérage magnétique en haut du P 34 est toujours à réaliser pour trouver une entrée supérieure.

Plongée à la grotte Vallier :

Depuis plusieurs sorties à la grotte Vallier, j'avais envie de faire une plongée au siphon des Caraïbes dans les réseaux au-dessus du Black All.

Malgré le fait que Fredo m'avait dit que c'était une

galerie sans suite colmatée par du mondmilch, j'avais du mal à croire que ce siphon à l'eau cristalline et de belles dimensions n'ait pas de suite.

La Vallier c'est une sacrée marche d'approche, un beau baroud spéléo et si on y rajoute une plongée ça n'arrange pas les choses...mais c'est sans compter sur l'équipe de plongée impossible !

Participants :

Pascal Guinard ASV, Daniel Betz Gucem, Fabien Mulet FLT, Manu Tessanne Gucem.

C'est en soirée que nous réaliserons une belle balade pour la plongée de ce siphon : le rendez-vous est fixé à 18 h au parking en bas du tremplin de Saint Nizier.

Pour ne pas trop nous lester nous partons en config légère : bouteilles de 2 litres pour la plongée, pantalon néop 2,5 mm et veste néop 5 mm, petit dévidoir à la parisienne 100 m de fil, 2 détendeurs, un profondimètre, un sécateur et 10 élastiques, une sangle de torse pour fixer les bouteilles... light !

Coté équipement c'est pareil, nous avons juste un sac et demi de corde, avec de la 8 mm et de la 7 mm.

L'accès au trou se fait en 1 h 05 au pas régulier de Pascal et moi qui discutons, derrière sa tire la langue...de l'entrée au siphon nous mettons 2 h...équipement et plongée et déséquipement 50 minutes... sortie de la cavité 2 h... retour voiture 55 minutes...une petite balade de 6 heures voiture à voiture en équipé déséquipé plus plongée !

Bilan : FREDO AVAIT RAISON !

Le siphon si beau et prometteur se développe avec de belles dimensions sur 15 m dans l'axe de la mise à l'eau et se termine sur un cul-de-sac à -3 m avec du mondmilch partout.

En revenant et en fouillant j'ai trouvé une suite exondée 5 m après la mise à l'eau sous la forme d'un petit méandre de surface impénétrable, peut être la suite de l'actif qui se jette dans le siphon.

Un grand merci à l'équipe de plongée impossible !

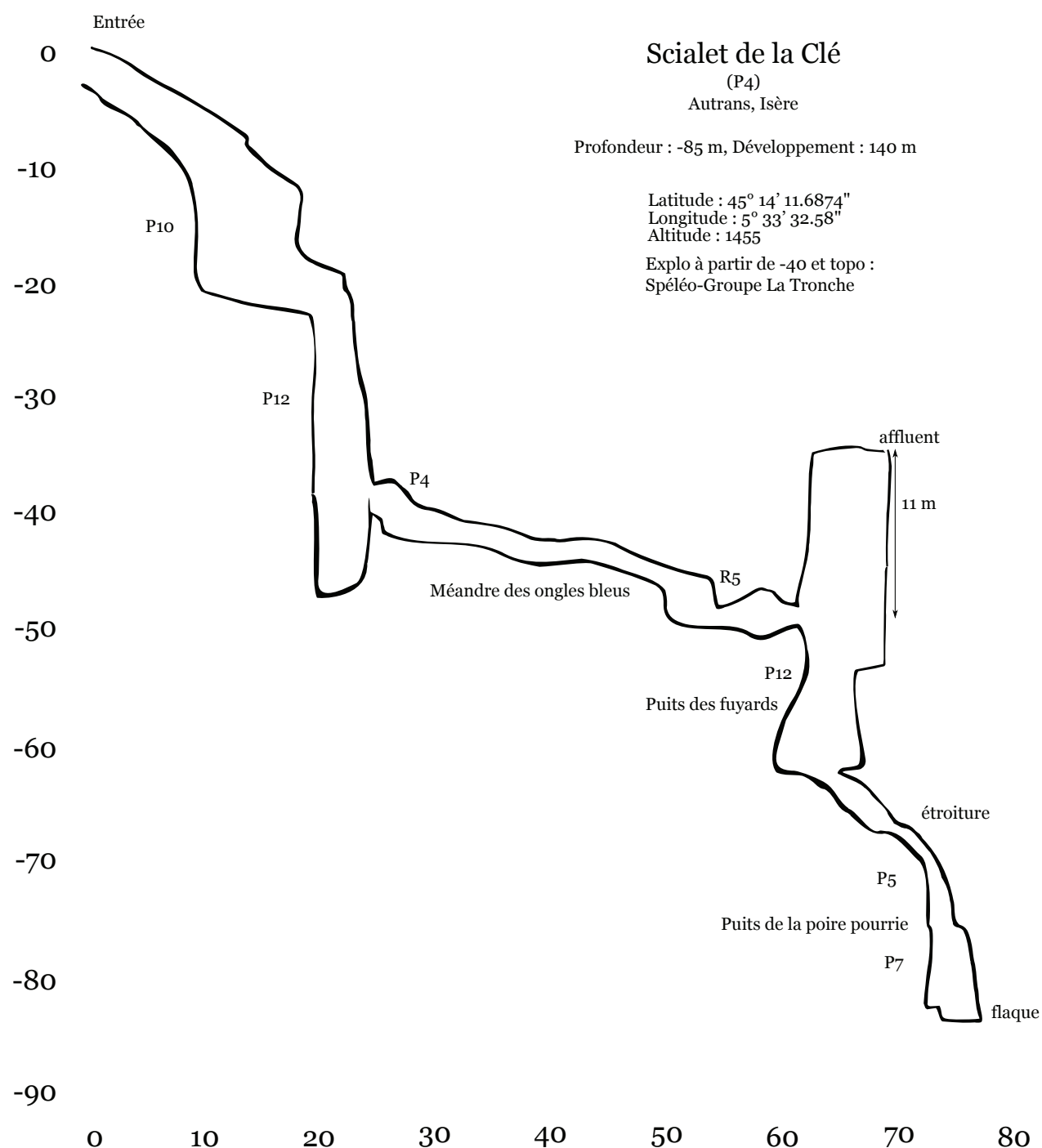
Scialet de la Clé (grotte P4)

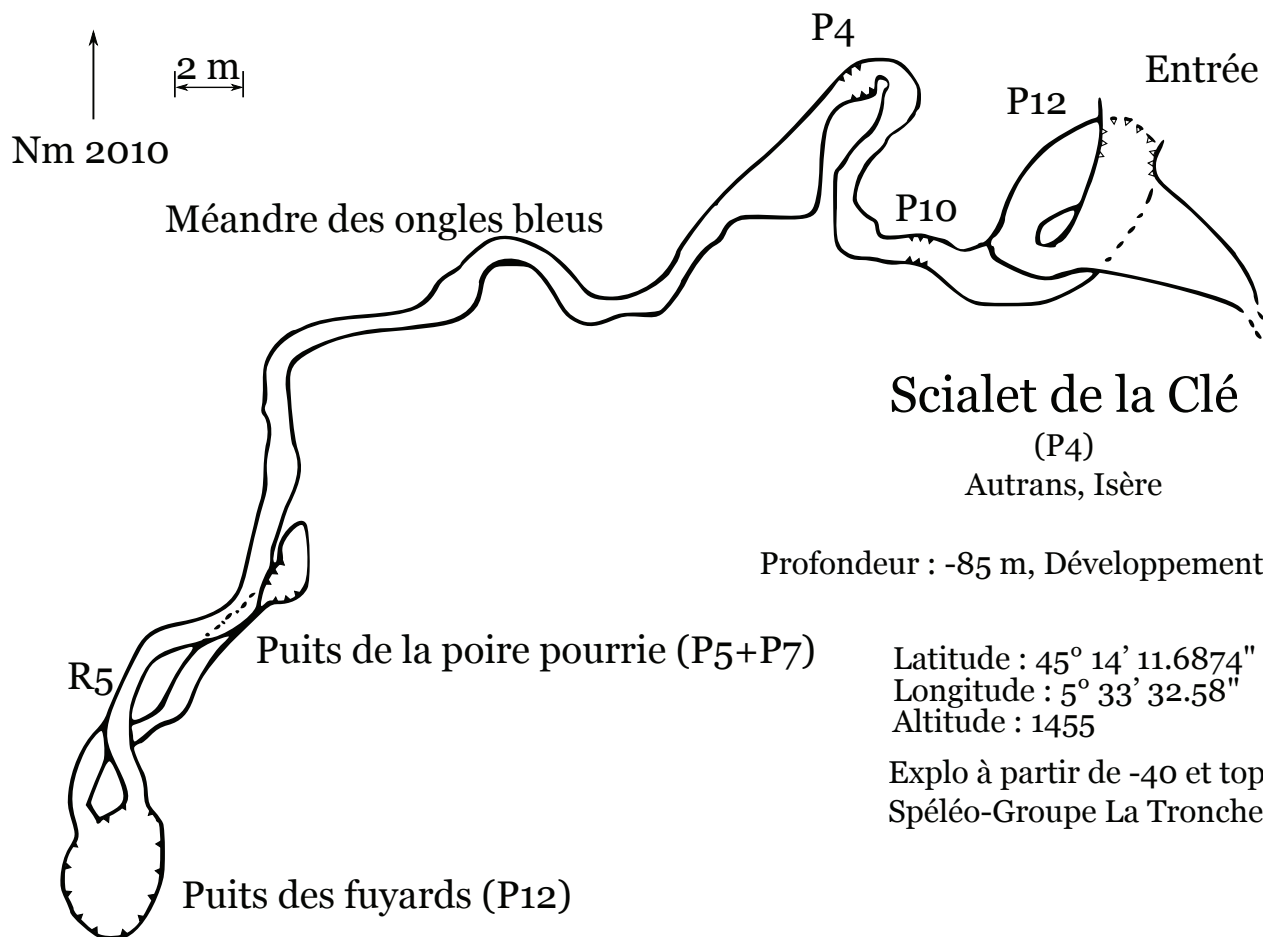
Autrans, Isère

Christian Hubert, Frédéric Pétrot, Benoit Terrier,
Pascal Guillermier, FLT - SGT

À la demande générale, la rédaction publie la topo de cette cavité, c'est donc la suite logique de l'article du numéro 39 de Scialet, page 12. Mille excuses aux auteurs et à vous lecteurs assidus.

Coordonnées :
X=852.991, Y=331.247, Z=1455m





3SI-Infos - janvier 2012

Conduite à tenir en cas d'accident Thierry Larribe

1 - Protéger

- Extraire la victime de la cause de l'accident
- La mettre à l'abri
- Constituer un point chaud

2 - Collecter les informations indispensables

- Nom de la cavité où a eu lieu l'accident
- Emplacement de la victime dans cette cavité (profondeur, nom sur la topo, ...)
- Heure et circonstances de l'accident
- Conditions particulières de la cavité (crue, voûte mouillante, etc...) ou d'accès à la cavité
- S'il s'agit d'une alerte pour retard, précisez bien quels étaient les objectifs et l'heure prévue de sortie
- La victime :
 - Son nom, son âge, son club
 - Est-elle seule ou accompagnée ?
 - Est-elle en sécurité ?
 - Est-elle installée dans un point chaud ?
- Bilan de la victime :
 - Répond-elle aux questions ?
 - Peut-elle bouger tous ses membres ?
 - Sa respiration est-elle normale ?
 - Le pouls bat-il au poignet ?
 - A-t-elle des blessures évidentes ?
 - Est-elle en train de s'affaiblir ?

LES NUMÉROS À APPELER :

112 : CODIS

Demandez bien le CODIS Isère

04 76 22 22 22 : Secours en montagne

06 30 58 93 57 : Thierry LARRIBE (CTD)

06 08 86 74 33 : Laurent (Enzo) MINELLI (CTDA)

06 80 40 06 74 : France ROCOURT (CTDA)

06 73 13 75 98 : François LANDRY (CTDA)

06 09 23 35 34 : François DE FELIX (CTDA)

06 21 21 43 91 : Lionel REVIL (CTDA)

06 15 34 69 29 : Éric SANSON (CTDA)

0800 121 123 : Numéro vert SSF national

3 - Alerter

- Appeler les numéros ci-contre, dans l'ordre, jusqu'à obtention d'une réponse satisfaisante
- Insistez sur le caractère spéléologique de l'alerte
- Demandez à ce que les Conseillers Techniques en secours spéléo soient prévenus et demandez une conférence à 3 avec un CT
- N'oubliez surtout pas de donner le numéro de téléphone où vous pourrez être rappelé

4 - Attendre

Il est impératif que vous restiez à proximité de votre téléphone et que vous laissiez ce dernier libre.

Chartreuse

Gouffre de Rochasse

Massif de Génieux, Rochers de Chalves, Isère Emmanuel Gondras, FJS

Localisation :

UTM WGS 84 : 31T0712402 / 5020106 Alt 1531 m

Historique :

Le gouffre de la Rochasse est connu de longue date et a été exploré par JC Dobrilla, puis B.Faure. Dans son souvenir Bernard pensait que la Rochasse serait LE GOUFFRE de Chartreuse, effectivement le potentiel théorique est supérieur à - 1000 m ! avec la résurgence du Cornillon.

Exploration :

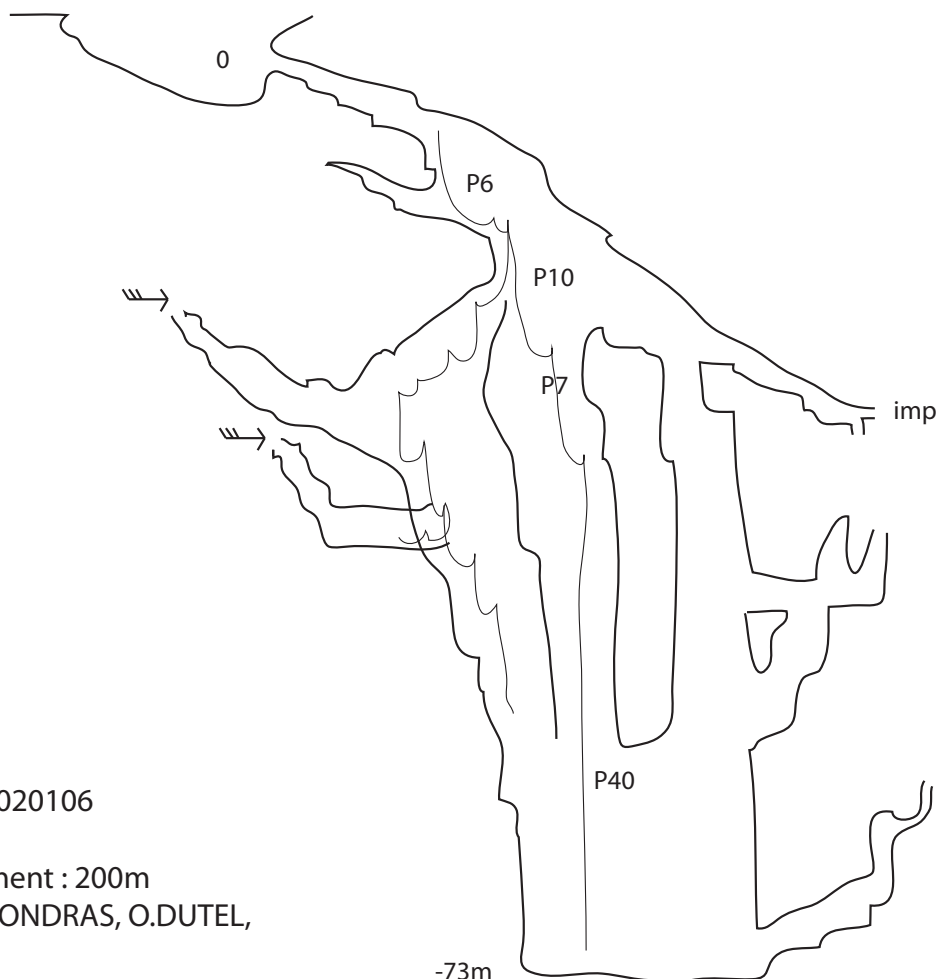
Nous repartons donc à la conquête de ce gouffre au printemps 2011. Le zef y est important, sûrement la direction du - 1000 m de Chartreuse.....

Après une sortie infructueuse de recherches du gouffre (Nanard, Clémentine et Manu) avec un GPS ancienne génération qui ne capte pas et souvenirs séniles de Nanard, nous rentrons bredouilles sous la pluie !

Nous y retournons deux jours plus tard avec un GPS tout neuf qui

capte à merveille. Nous finissons par retrouver le trou ! OUF (Nanard, Olivier, Manu) ce jour-là, nous touchons le fond, fouillons le grand puits et à la remonté on découvre une lucarne oubliée par nos prédécesseurs, mais après 15 mètres, c'est le drame, la mèche du perfo CASSE!!!!

À l'automne, j'y retourne avec Clémentine, nous finissons de fouiller la zone de la lucarne, mais malheureusement les deux axes découverts butent sur des trémies remontantes avec courant d'air, sûrement issues de la surface. Il faut nous rendre à l'évidence, le gouffre n'ira pas plus loin que les - 73 m!!!! Nous déséquiperons et repartons en prospectant un peu la zone.



GOUFFRE DE LA ROCHASSE
MASSIF DE GENIEUX
UTM WGS 84 : 31 T 0712402 / 5020106
Altitude : 1531m
Profondeur -73m - Développement : 200m
Exploration 2011: B.FAURE, E.GONDRAS, O.DUTEL,
C.EYMERY

Histoire d'une réalisation...

Dans la Dent - De la croix à la source

Serge Caillaud

Le téléphone sonne. Je décroche. Guy Ferrando m'indique qu'il a un RDV avec Yves Exbrayat de la Maison de la Montagne de Grenoble pour éventuellement proposer et échanger sur un sujet de film spéléo. En vue d'une projection lors des Rencontres du cinéma de montagne qui se déroule chaque année depuis plus de douze ans. Or depuis que cette manifestation existe et qui rassemble chaque soir, sur une semaine, plus de 3000 spectateurs, il n'y a jamais eu de projection cinématographique dont le sujet était principalement le monde souterrain. J'avais déjà soumis à Yves, à l'occasion de nos rencontres lors de diverses manifestations précédentes, l'idée de sélectionner quelques films spéléos. Mais rien de probant ou de séduisant permettait encore de concrétiser cette idée.

Le RDV est pris pour le **lundi 11 avril 2011** à 15 heures dans les bureaux de la Maison de la Montagne. Avec nous, il y a Martine Arnaud-Godet, scénariste professionnelle qui peut nous soutenir dans la réalisation de notre projet. Une fois les amabilités passées, je propose mon idée : la traversée intégrale, en première, de la Dent de Crolles par l'intérieur, de la croix à la source par quatre copines, sportives, dont une est spéléologue, tandis que les autres sont parapentiste, canyonniste et alpiniste. Cette traversée intégrale n'est possible que depuis l'ouverture du gouffre Bob Vouay situé, près de la croix sommitale de la Dent de Crolles, l'année précédente par le Spéléo Club de la Tronche.

L'idée séduit Yves et propose aussitôt une aide financière pour la réalisation de ce cours métrage. Nous ne pouvions plus reculer pris à notre propre piège de la proposition. Nous devons plonger dans le « grand bain » de la réalisation. Voilà comment en une heure, je suis propulsé réalisateur avec un produit audio visuel à présenter auprès du public pour novembre de la même année. En gros : 6 mois pour tout faire !!

Mais ce n'est pas si simple. Il faut mettre en œuvre ce projet : chercher du financement, une équipe compétente, quatre actrices, associer la Fédération Française de Spéléologie, etc. Nous souhaitons une réalisation vraiment de type professionnel.

Nous rencontrons rapidement Pascal Groseil président du CDS 38 pour un soutien politique et financier. Il est enchanté par le projet et souhaite le défendre auprès du

bureau du Comité.

Les jours défilent. Devant l'ampleur des tâches à coordonner, nous organisons une réunion stratégique le mardi 3 mai chez Pascal. Le titre du film est proposé et validé : « Dans la Dent – de la croix à la source ». Nous nous quittons avec un rôle défini à assumer pleinement : Serge à la réalisation, Pascal comme producteur, Guy à la communication et Martine Gazelle à la gestion. La machine est lancée.

Nous réalisons une plaquette de présentation de quatre pages qui nous servira de support pour les contacts avec nos partenaires et trouvé ainsi à la fois du financement et à la fois du matériel. Nous avons l'accord de principe de nos quatre actrices pour le tournage : Clémentine Eymery (Spéléologue) Mathilde Fabre (Alpiniste) Mathilde Hauser (Canyonniste) et Virginie Pierre (Parapentiste). La plaquette est effective dès **le 16 mai**.

Les 21 et 22 mai, c'est le congrès régional Rhône-Alpes de Vassieux. C'est l'occasion à ne pas négliger et de soumettre notre projet auprès des professionnels du « outdoor » mais aussi auprès de la Fédération. Pascal réalise un travail remarquable. Aventure Verticale habille nos quatre jeunes femmes (Sous combinaison, combinaison, kit bag, baudrier et torse). Bernard Sérout de la société Expé nous soutient et souhaite participer au tournage d'une façon qui reste à définir (mais qui, en fin de compte, n'a pas abouti). Nous rencontrons Laurence Tanguille, président de la FFS qui exprime son intérêt auprès du projet toutefois la FFS n'a pas un sou hormis réaliser, si besoin, une avance de trésorerie momentanée. On nous indique néanmoins quelques pistes de demandes de subventions auprès du Ministère de la Solidarité (concours femmes et sports), le FAAL également est une possibilité... Tout cela s'avère encourageant d'autant que le CDS 38 confirme son désir de participer financièrement.

Au cours de la semaine suivante, Pascal poursuit son travail de producteur. Bubble-Diving nous prête six projecteurs HDI lumière du jour pour l'éclairage souterrain. La société Courant nous offre 500 mètres de corde. Nous prenons contact avec Paul Petzl, le Parc Naturel Régional de la Chartreuse (PNRC), La commune de Saint-Hilaire-du-Touvet pour un lieux d'hébergement lors de notre semaine de tournage prévu pour la dernière semaine de juillet.

De mon côté, je monte l'équipe de tournage. Daniel Penez (cadreur et réalisateur de films spéléos) donne son accord et sera présent avec une bonne équipe de spéléos de son club : les Ragaïes du Vaucluse. Patrick Mauroy est un ingénieur du son hors pair. Il sera de la partie. Il connaît Serge pour avoir déjà œuvré avec lui en Patagonie, Indonésie et sur la Pierre-Saint-Martin.

Le 31 mai, nous avons de nouveau RDV avec la Maison de la Montagne. Le projet est bien avancé. Nous ne pouvons plus reculer même si les jours défilent trop vite à notre goût. Le scénario prend forme. Les séquences deviennent palpables aidés par Martine notre scénariste qui débroussaille nos questionnements.

Le 21 juin, nous déjeunons avec Paul Petzl. Nous soumettons notre projet de Film. Il est intéressé. Nous recevons toute la quincaillerie qui termine d'habiller nos actrices ainsi que les amarrages nécessaires au rééquipement du Bob Vouay et de la traversée intégrale. Serge souhaite un deuxième cadreur. Petzl propose Bertrand Delapierre réputé pour être un excellent cadreur. Il a tourné avec le surfeur de l'Everest : Marco Siffredi entre-autre...

C'est le moment de concrétiser et de passer à l'aspect un peu plus sportif de la préparation du tournage. Le Samedi 25 juin, Pascal, Serge et Emmanuel Vitte se rendent au Bob Vouay lourdement chargés de cordes et autres ustensiles spéléologiques. Nous rééquipons, voir tout simplement, équipons les obstacles du gouffre jusqu'à -110 m (TPST : 6 heures).

Le 28 juin, nous montons (Pascal et Serge) à Saint-Hilaire-Touvet pour visiter les deux gîtes que nous prête la mairie pendant la semaine de tournage prévu pour la dernière semaine de juillet.

Le 3 juillet, c'est journée repérage canyons sous la responsabilité de Mathilde H. Nous descendons le canyon de l'Alloix (3 heures) puis après un pause casse-croûte sous un soleil de plomb, nous enchaînons avec le canyon de l'Infernet (2 heures), beaucoup plus austère. Nous terminons notre soirée chez Mathilde H. avec l'ensemble de l'équipe de tournage histoire de créer et de solidifier les liens entre nous. L'équipement spéléo est distribué à chacune de nos actrices.

Le 13 juillet, à 11 heures, nous sommes (Pascal et Serge) dans les locaux de Radio Grésivaudan pour 15 minutes de direct où nous effectuons notre communication sur notre projet de film dans la Dent de Crolles.

Le 14 juillet en soirée, Portage de matériel à l'entrée du Bob Vouay (Pascal et Serge). Nous commençons nos premières images. L'instant où... Nous y sommes enfin... Dans la réalisation...

Le 16 juillet, nous poursuivons le rééquipement de la traversée Bob Vouay et sortons au Glaz.

TPST : 10 h 30 (Martine Gazelle, Serge et Pascal).

Le 19 juillet, nous récupérons nos six projecteurs lumière du jour (HMI) que la société Bubble-Daylight nous prête et qui complète les deux personnels de Serge.

Le 22 juillet traversée Glaz-Annette pour Virginie, une des actrices, c'est sa toute première sortie, histoire d'apaiser un peu l'inquiétude de la nouveauté. Elle est accompagnée par Serge et Sandra Caillaud. TPST : 5 heures.

Le 23 juillet, c'est le top départ pour le film. Nous avons tous RDV à Saint-Hilaire-du-Touvet en fin d'après-midi. C'est l'occasion d'effectuer un bref briefing du déroulement de cette semaine et de préciser le scénario.

Le 24 juillet, premier jour de tournage avec Daniel Penez à la caméra : la marche d'approche pour se rendre au Bob Vouay. Le temps est glacial. L'ambiance est au début de l'hiver : vent bruine et brouillard...

Le 25 juillet, vue aérienne de la Dent de Crolles en ULM et prise de vue de l'activité parapente avec Virginie. Le temps est toujours plus ou moins hivernal ! Un point chaud est installé au niveau du PL4 pour accueillir l'équipe qui viendra depuis le sommet de la Dent de Crolles.

Le 26 juillet, nous retrouvons Patrick Mauroy, notre ingénieur du son qui vient de Paris à la gare de Grenoble. Il se met aussitôt au boulot et test le bon fonctionnement de ses 4 micros HF (4000 euros le micro !) qui seront fixés sur le devant du casque de chaque jeune femme dont le (les) son (s) seront directement enregistrés sur un Quanta 8 pistes. Deux autres pistes sont utilisées pour le son d'ambiance et le time-code pour faciliter le travail lors du montage du film.

Notre deuxième cadreur arrive également. Il vient d'écourter ses vacances en Corse, pour participer au tournage. Il tourne avec un appareil photo le Canon 5D. Il y a effervescence au gîte... Chacun se prépare.

Le 27 juillet, c'est le grand jour, pour la grande traversée. Mais le temps n'est décidément pas avec nous. Il pleut. Le froid est là, pas loin du 0°. Que faire ? Que décider ? L'emploi du temps est minuté. Il est difficile voir impossible de retarder cette journée. Après moult tergiversations, nous décidons de filmer la traversée Glaz - Guiers-Mort par le collecteur. Nous montons sous la pluie et dans le froid. L'équipe est au complet. Nous avons également prévu lors de cette séance une assistance médicale pour le cas où (Laure Gondran) et une assistance technique qui supervisera l'ensemble (Tristan Godet).

Lors de cette traversée, il y a eu, bien entendu, des anecdotes inscrits dans le marbre de nos souvenirs comme un des projecteurs-cinéma qui coule au fond de la Piscine dans le collecteur au grand désarroi du réalisateur. Après de multiples tentatives pour le récupérer sans se mouiller, nous voyons Tristan qui dans un élan de solidarité se déshabille et plonge dans la marmite glaciale récupérer l'éclairage.

La rivière est en crue. Nous ne pouvons sortir directement



Mathilde Hauser dans le collecteur de la Dent de Crolles lors du tournage du film Dans la Dent, photo Serge Caillault

par le miroir de faille de Guiers-Mort car toute la zone est noyée. Nous empruntons les mains-courantes laissées à demeure qui shunte l'obstacle. La fatigue se fait sentir. Il est 5 heures de mat' quand nous retrouvons la « lumière nocturne » du porche d'entrée. TPST : 17 heures. Arrivés au Gîte, tout est prêt : la table est mise ; un bon plat mijote sur le feu. Royal. Merci Martine.

Le 28 juillet, rangement et nettoyage des affaires. En début d'après-midi, nous interviewons les actrices, les unes après les autres, sur les impressions de ce qu'elles viennent de vivre. En soirée Yves Exbrayat nous rend visite. Nous échangeons sur l'avancement du film autour d'un repas

pantagruélique.

Le 29 juillet, nous montons au Bob Vouay filmer l'entrée et toute la zone du « pédalier ». Nous descendons également le surplus de matériel stocké précédemment.

Le 30 juillet, la semaine est terminée. Nous rendons les gîtes. Le lendemain nous effectuons une réunion débriefing et envisageons la suite.

Daniel Penez effectue un dérushage et un pré-montage des images susceptibles d'être utilisées. Il est prévu de faire un 15 minutes.

Le 10 août, Serge descend à Orange, chez Daniel pour visualiser les images que nous avons tournées. Nous devons réaliser d'autres séances souterraines plus lumineuses, plus du style studio qui complètera nos images prises lors de la traversée et qui ont un aspect reportage, prises sur le vif de l'action.

Samedi 20 août, les Ragaïes viennent en force compléter par quelques spéléos isérois. Nous filmons dans le collecteur et La Plage. TPST : 8 h 30.

Dimanche 21 août, de retour au Guiers-Mort, lourdement chargé de batteries et de projecteurs. C'est 1300 watts qui éclairent la salle d'entrée. Images qui ne nous serviront pas car trop éclairées !! Nous avons le sentiment d'être en extérieur et non dans un milieu souterrain !! Mais les photos restent. TPST : 6 heures.

Mercredi 31 août, avec les Ragaïes, Clémentine et Serge, nous effectuons des prises de vue dans une cavité concrétionnée de Méjeannes-le-Clap pour la séquence présentation de chaque actrice. TPST : 5 heures.

Le 2 septembre, portage matériel cinéma et cordes au trou du Glaz. (Anaïs et Serge Caillault).

Le 3 septembre, les Ragaïes sont de nouveaux présents. Nous filmons la randonnée qui mène à l'Arche à l'Aiguille avec Mathilde Fabre, toujours pour la séquence présentation de chaque actrice. Le temps, cela devient une habitude, est à la pluie !

Le 4 septembre, nous tournons dans le secteur du P36 et du PL4 au Glaz. TPST : 6 h 30.

Les images souterraines sont terminées. Nous avons une bonne dizaine d'heures de rush. Cela devrait faire l'affaire nous semble-t-il ? La partie montage devrait pouvoir réellement débuter. C'est Bertrand Delapierre qui effectuera cette partie.

Le 15 septembre, Serge contacte PandaCom pour la réalisation animée de la Dent-de-Crolles avec ses galeries souterraines pour que le spectateur néophyte puisse appréhender notre terrain de jeu.

Le 16 septembre, Serge se rend chez eux Passy en Haute-Savoie et dépose toutes les images. Nous échangeons sur le scénario. Il faut s'entendre entre le désir du réalisateur et l'envie du monteur, que chacun ne dépossède pas l'autre...

Le 20 septembre, nous rencontrons (Guy et Serge) l'ingénieur du son (Benoît Chabert D'Hières) qui mixera le son du film.

Le 24 septembre, nous descendons le canyon de Craponoz et sa fameuse cascade de 120 mètres plein gaz pour compléter la séquence présentation de chaque actrice, en l'occurrence Mathilde Hauser. Nous avons maintenant vraiment toutes nos images. Quatre heures de descente et deux heures de plus car nous avons bloqué la corde dans la cascade de 120 mètres !

Un musicien nous crée une musique originale pour le film, mais malheureusement, cela n'a pas été au final, concluant. Nous ne prenons pas sa réalisation.

Le 28 septembre, Serge est de retour chez Bertrand pour une journée de montage. L'échange est vif mais constructif. Serge souhaite des images lumineuses pour montrer l'univers souterrain alors que Bertrand souhaite montrer l'ambiance nocturne. Nous trouvons un accord tacite après bien des tergiversations méandriformes. Rien n'est simple mais tellement riche en expériences !

Le 4 octobre, nous enregistrons toute une soirée la voix-off féminine chez Benoît, mais après bien des essais le lendemain pour synchroniser la voix, cela ne nous emballe pas outre mesure. Il faut chercher une autre voix féminine.

Le 6 octobre, nouvelle journée de montage chez Bertrand pour Serge. Le film prend tournure.

Les jours passent, la pression arrive peu à peu. Le film doit être impérativement prêt pour le Vendredi 4 novembre pour l'avant-première des Rencontres à Paris. C'est une soirée « copie conforme » à l'esprit de la manifestation, avec une sélection des films à découvrir à Grenoble. Des échanges sur scène entre les sportifs et le duo François Damilano (M. Loyal de cette édition 2011) et Yves Exbrayat (l'homme-orchestre de l'événement) et bien sûr un public de passionnés au Théâtre Adyar, complet avec 380 personnes. L'objectif est aussi de promouvoir l'événement hors des frontières alpines. Les Rencontres ont également été présentées à une douzaine de journalistes parisiens ! (Pascal, Guy, Clémentine, Virginie et Mathilde F.). Il y a encore tant de chose à faire.

Il faut coordonner chacun entre le son, l'image, l'animation

3D, la voix-off, ne rien oublier au niveau du générique, la musique, le budget, la communication, etc. La sauce doit prendre... Obligatoirement. Je vous fais grâce des multiples séances de travail effectuées au risque de vous lasser. Toutefois, je ne peux pas omettre le passage à Télé-Grenoble pour l'émission Grand Air le 25 octobre pour la promotion à la fois des Rencontres du Cinéma de Montagne de Grenoble et la promotion de Dans la Dent. Ni le survol en hélicoptère de la Dent de Crolles au matin du 27 octobre, car nos images aériennes effectuées en ULM ou avec une caméra Gopro installée sur un patin d'hélicoptère lors d'un vol d'entraînement n'ont pas été satisfaisantes. Suivi aussitôt de la dépose des images chez notre ingénieur du son pour qu'il puisse les traiter et de finir la journée, chez lui, par l'enregistrement d'une nouvelle voix-off féminine. Il existe des journées comme cela, à vivre pleinement...

Samedi 29 octobre, nous effectuons (enfin) la traversée Bob Vouay – Guiers-Mort par le P36 et le puits Pierre avec une bonne partie de l'équipe qui a participé au tournage et les actrices. C'était important de la réaliser pour ne point mentir entre la réalisation du film et les questions qui se feront jours lors des présentations en publics. TPST : 12 h 30.

Le mercredi 2 novembre, Serge assiste à une conférence de presse à la Maison de la Montagne de Grenoble qui lance la campagne de communication autour des Rencontres et qui valorise notre projet. Le soir nous organisons une soirée « privée » dans une salle de spectacle à Fontaine où une cinquantaine de personnes ont été invitées à visionner le film en avant-première. Elles représentent un public large et diversifié. Elles sont présentes pour apporter leurs critiques. La soirée a été pour nous un grand succès et nous a grandement soulagé. Nous étions prêt à « affronter » le public de montagnard lors de ces Rencontres au Summit. Ils sont 3000 chaque soir ! Il restait néanmoins des détails à traiter mais l'ossature du film était là.

Le 9 novembre retour à Passy, chez Bertrand récupérer la toute dernière mouture du film pour Serge, suivit ensuite chez Benoît pour le son final. Le film est bouclé. OUF. Le lendemain nous sommes en direct aux actualités du soir à Télé-Grenoble.

Le 14 novembre c'est l'ouverture officielle de la semaine des Rencontres du Cinéma de Montagne. C'est la treizième édition. Il n'y a jamais été projeté encore de film spéléos lors de cette manifestation. Cette année est exceptionnelle : deux films sont à l'affiche : « Immersion » sur le gouffre Berger et « Dans la dent – de la croix à la source ».

Le 17 novembre, nous sommes présent (Serge, Pascal et Mathilde H.) à l'ouverture des 3e Rencontre du Cinéma de Montagne de Gap à la salle Quatro. La salle est pleine, plus de mille personnes. Le film est apprécié par le grand public mais également par le public averti qui pratique la spéléologie. Le lendemain, nous sommes présents pour la clôture des Rencontres de Grenoble au Summit. En ce lieu aussi, le film est apprécié. Le 10 décembre, il



Prise de vue non loin du miroir de faille du Guiers Mort, on aperçoit la caméra, Daniel Penez avec Clémentine, Mathilde H et Virginie, photo Serge Caillault

est projeté à la 5e rencontre départementale de l'image et du film spéléo à l'Isle-sur-Sorgue dans le Vaucluse : Spélimages 84 devant 300 personnes. D'autres projections sont prévues lors de cette année 2012.

Nous réalisons un DVD. Vous pouvez vous le procurer pour 10 euros + 3 euros de frais postal. Chèque à l'ordre du CDS 38 – Dans la Dent. Commande à adresser à : Spéléo Magazine, 8 avenue de l'Eygala, 38700 Corenc.

Résumé : Une aventure profondément humaine... À travers une équipe d'exploratrices féminines, qui découvre et partage l'univers souterrain de la Dent de Crolles. Le trajet recèle surprises et décors hors du commun. Dès le premier obstacle, une fois la corde rappelée, les jeunes femmes n'ont plus d'autres choix que de poursuivre vers la sortie... 700 mètres plus bas !

Participants :

Réalisation : Serge Caillault.

Images : Daniel Penez, Bertrands Delapierre, Serge Caillault.

Images historiques : Bernard Magos.

Montage : Bertrand Delapierre.

Prise de son : Patrick Mauroy, Daniel Penez.

Mixage son : Benoît Chabert D'Hières.

Animation 3D : PandaCom.

Commentaire : Françoise Dumas.

Producteur : Pascal Groseil.

Communication : Guy Ferrando.

Scénariste : Martine Arnaud-Goddet.

Comptabilité : Martine Gazelle.

Encadrement technique : Tristant Godet.

Assistance médicale : Laure Gondran.

Attachée de presse : Blandine Girard.

Les actrices : Clémentine Eymery, Mathilde Fabre, Mathilde Hauser et Virginie Pierre.

Les spéléologues : Michel Baillet, Laura Bonnefoix, Jorge Moll Borrel, Fernand et Monique Borca, Jean-Claude et Bernadette Boutin, Anaïs et Sandra Caillault, Bertrand et Claudine Couderc, Caroline Curfs, François De Felix, Vincent Decoster, Lucien Ducord, Dominique Franck, Philippe Gautier, Vincent Issartel, Nicole Jalmain, Yves Le Coq, Dominique Marcel, Bruno Mayolle, Assia et Michel Rispal, Emmanuel Vitte, et le soutien indéfectible d'Annie Caillault et Claire Eymery.

Remerciements particulier pour Yves Exbrayat et le club de spéléologie Les Ragaïes.

Une aventure profondément humaine... à travers une équipe d'exploratrices féminines qui découvrent et partagent l'univers souterrain de la Dent de Croles. Le trajet recèle surprises et décors hors du commun. Des jeunes femmes n'ont plus d'autres choix que de poursuivre vers la sortie... 700 m plus bas !

spéléo Magazine

Plus de 1000 photos, 100 pages de texte, 100 pages de cartes, 100 pages de vidéos, 100 pages de plans, 100 pages de...
 Plus de 1000 photos, 100 pages de texte, 100 pages de cartes, 100 pages de vidéos, 100 pages de plans, 100 pages de...
 Plus de 1000 photos, 100 pages de texte, 100 pages de cartes, 100 pages de vidéos, 100 pages de plans, 100 pages de...

AV AVENTURE VERTICALE

ECOURANT Montée à l'Empress

VILLE DE GRENOBLE

SPÉLEO ISÈRE

GRANDS ESPACES

BAGATIF

ISÈRE 38

ISÈRE 38

ISÈRE 38

DANS LA DENT DE LA CROIX À LA SOURCE

DANS LA DENT - De la croix à la source - 2011 - Durée 17 minutes - Format 16/9

DVD

Un film de
 Serge Caillaud
 Pascal Grosjeil
 Guy Ferrando

FODACIM

38

PETZL

Dent de Crolles

Saint-Pancrasse, Isère

Olivier Dutel (FJS) et Pascal Groseil (SGT-FLT)

L'année 2011 a encore été une année riche en découvertes dans la Dent, avec l'exploration :

- d'une nouvelle partie du réseau (l'Amalgame),
- de deux jonctions dont notamment, une entre le plateau sommital et une branche de l'intérieur (Labour-Murphy),
- l'accès au sommet de l'actif du puits du Lac
- prospection en surface

L'idée :

Depuis l'année dernière, les escalades de puits remontants dans la Dent ont la cote auprès de certains aux FLT (P.Labour, réseau Murphy-Newton), ainsi qu'au sein des FJS (P. du Lac, jonction Pulpite), cf. Scialet 39. Nous étant rencontrés à cette époque, Olivier Dutel (Canib) et moi-même avions la même envie, celle de monter de nouvelles explorations dans la Dent, incluant des spéléos de différents horizons. On avait différentes options sous le coude, dont celles de terminer les explos en cours... Et de trouver la Terra Incognita, celle qui fédère...

Une nouvelle fois, J-L Rocourt nous fit part à François de Félix et moi-même (Zezeil) d'une base de puits, traversée lors d'explos en 1984, lui permettant de jonctionner avec le Guiers Mereleau.

Réseau de l'Amalgame

C'est où ?

Située dans la traversée P36-Guiers, 20 m avant le puits des Malchanceux, une grande main-courante permet la traversée du puits de l'Arche. Il faut descendre ce dernier au niveau de la chaîne de rappel (2 spits en parois de droite + une dev), qui permet de prendre pied sur un palier. Côté amont, l'eau qui vient du P36 cascade joyeusement sur une vingtaine de mètres, avant de poursuivre sa route vers le Guiers, il faut prendre du côté aval, un méandre fossile. S'en suit environ 180 m de méandre confortable, entrecoupé d'un P11, d'un P10, d'une E3 et une E2 avant d'arriver à la base du puits de l'Amalgame.

Description et explos :

Février 2011 : Comme l'année précédente dans la Dent, les petits coups se font après le travail. Serge Caillault, Kevin Even, et Zezeil profitent donc de cet hiver 2010-2011 clément (pas trop de neige), pour commencer l'équipement qui permettra d'explorer ce coin-là. Toutes les cordes des puits de la Lanterne sont prises par la glace, le marteau est le bienvenu ! Après avoir récupéré de la

corde au Labour, nous laissons notre Kéké équiper le P36 seul, et faisons quelques photos. La sortie sous les étoiles et un froid mordant nous fait penser à une explo au bout du monde... surtout avec piolet et crampons !

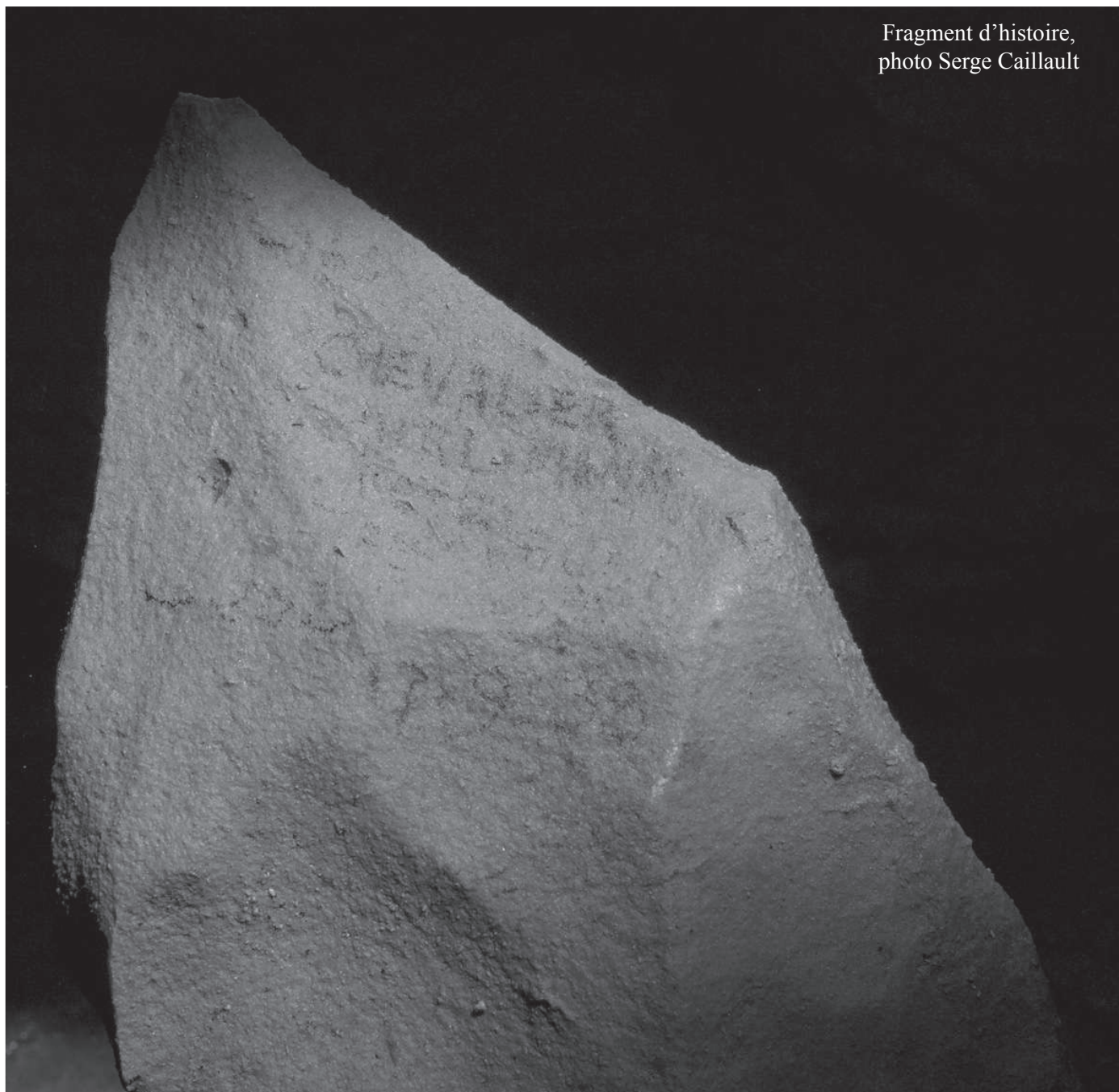


Un regard vers la terra incognita,
photo Charles Buttin

Trois jours après, François, Gilles Barthélémy, et Zezeil équipent la totalité de la traversée jusqu'au puits du Bivouac inclus. Comme cela, il y aura deux itinéraires (Guiers et Glaz) pour accéder à la pointe en cas de temps incertain. Première descente du puits de l'Arche (15 m), nous nous arrêtons sur le palier, prenons un petit bout de méandre fossile et descendons le premier puits (P11). À sa base un fragment d'histoire nous attend ! Écrit au crayon sur un triangle d'urgonien, le nom des participants à la pointe de 1938 : Chevalier, Hurlimann, Petzl (cf. photos). On traverse ensuite une douche et un nouveau méandre de 60 m de long fait suite (en haut ou en bas, c'est selon). Un nouveau puits de 10 m se présente. On continue ensuite le méandre sur 30 m avant de prendre une chatière argileuse qui évite une boucle. À partir de ce moment, il faut rester à son sommet, être vigilant, le méandre se délite sur le côté droit de la progression et l'on traverse tout d'abord un P30

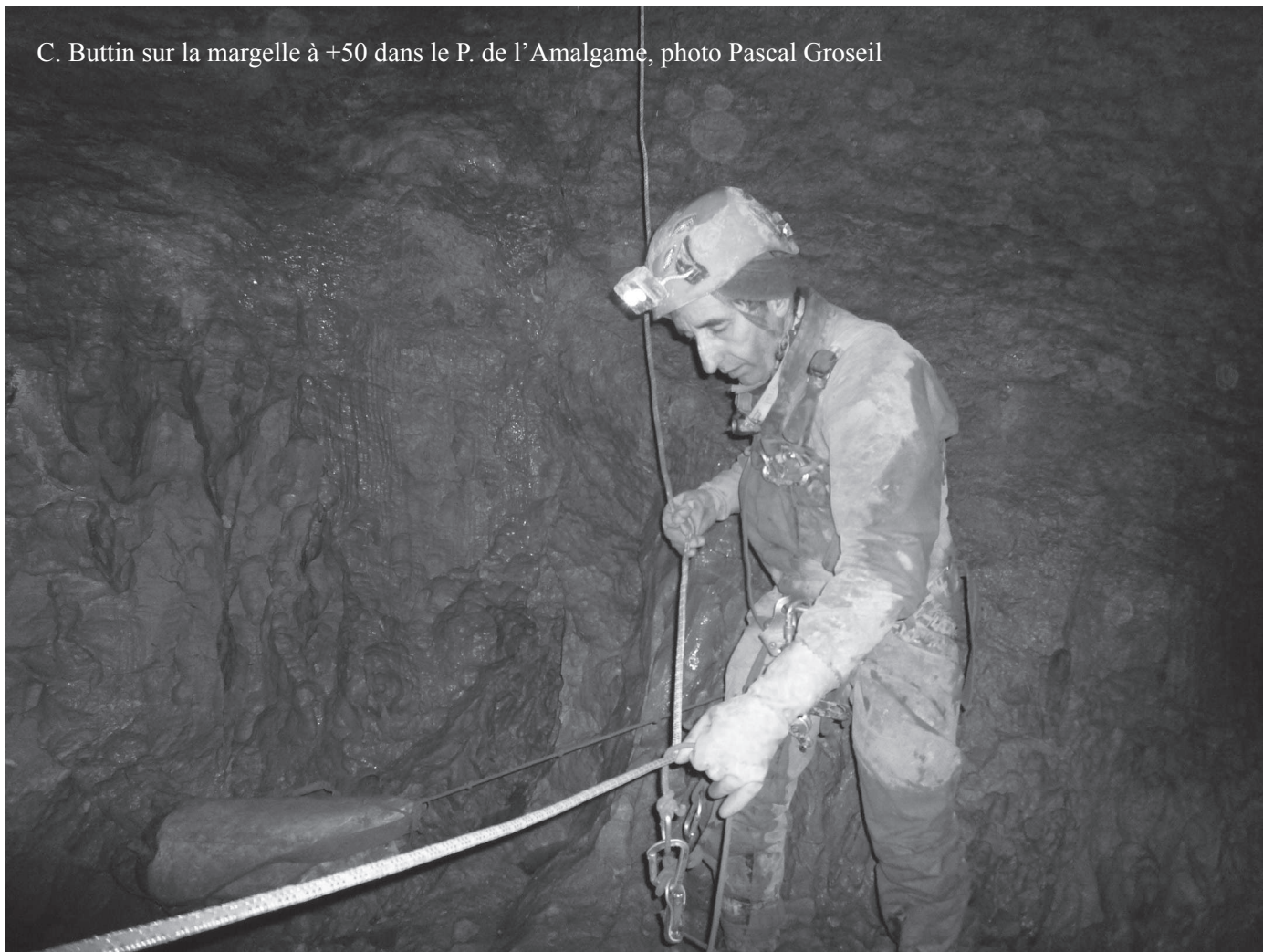
à l'aide d'une main courante bienvenue (les oppos sont assez larges). Encore une dizaine de mètres et l'on remonte un R3 où la physionomie change. 20 m de reptation dans un boyau bien collant, entrecoupé d'une traversée à plat ventre (!!!) d'un beau P60 (merci la MC), suivi d'une E2. Cette dernière permet de déboucher sur notre objectif, la base d'un vaste puits remontant dont le sol est couvert de blocs et de galets bien lisses. En aval un petit barrage de blocs soudés défend l'accès à une vasque et de nouveau un P60 fait suite. La jonction avec le Guiers Mereleau est assurée de ce côté via le puits de Gaille. Un bon coup d'éclairage sur notre future escalade nous laisse rêveurs, c'est grand, noir et haut...

Une semaine à rêver, avant que Canib et moi commençons l'escalade, du moins Canib grimpe, et je l'assure tout en le priant gentiment de mettre un point de temps en temps... De relais en relais, en épuisant les batteries et le matos,



Fragment d'histoire,
photo Serge Caillault

C. Buttin sur la margelle à +50 dans le P. de l'Amalgame, photo Pascal Groseil



on se retrouve à 7 m d'une grande terrasse. Le puits à cet endroit mesure 6 X 4, on est plein gaz, que du bonheur. On estime à 45 m la progression pour aujourd'hui, la suite se fera lors d'une prochaine sortie.

À trois cette fois-ci, Charles Buttin « l'homme vert », Canib et moi le 20/02/2011, plus Gilles Barthélémy (« tient au fait, où sont mes longues » !!) et son fils Bastien qui font une visite touristique au Glaz. Arrivés sur la plateforme à environ +50, Charles se précipite sur un départ étroit, après une petite étroiture, se retrouve à la base d'un puits remontant, on verra ce point-là plus tard. Un bon risotto bien chaud, et l'on recommence à grimper sur environ 30 m. Bientôt, nous avons en visu le sommet du puits et sommes proches de découvrir le nouveau Graal que nous sommes venus chercher : le méandre amont qui fait frétiler la tête et écarquiller les yeux !!... À la faveur d'une bonne virette, nous nous regroupons et pouvons contempler, 10 m plus haut, le dit méandre, qui s'avère ne pas être trop étroit, mais pas trop large non plus ! Le doute et le rêve nous habiteront encore plusieurs jours, car à 5 m de celui-ci, l'histoire se répète, toujours le même souci, plus de batteries... c'est rageant, il n'y avait que 3 ou 4 goujons à mettre dans cette partie bien trop lisse.

Mars 2011 : Au menu aujourd'hui, vidéo du puits et du live de la pointe. Canib, Charles, Gilles et Zezeil atteignent, guronsés, la margelle (à environ +90) qui se prolonge

au-dessus par une escalade de 5 m, et nous voici enfin dans un méandre, finalement, pénétrable. Il ne nous aura fallu que deux séances un quart... pour taper les 97 m de l'Amalgame. Il est toujours magique de découvrir la variété des couches de l'urgonien dans de tels puits propres et beaux. Une bonne bouffe sur notre magnifique terrasse de 3 x 2, suivie d'une petite désobe dans une lucarne ensablée (un P20 sondé) nous nous engageons plus que joyeusement derrière « l'homme vert » pour remonter 100 m de méandre, parsemé de bassines. On débouche ainsi au pied d'une C5 allégrement remontée, suivie d'une quinzaine de mètres de méandre qui se finit au pied d'une C8, elle aussi escaladée prestement. Encore 10 m de méandre avant de buter sur une nouvelle cascade de 13 m. À ce moment par contre, l'artif s'impose, on se regarde pour savoir qui va redescendre chercher le gros du matos, on est un peu trempé, déjà bien content, il n'y a pas de volontaires, donc à la prochaine.

Kéké, Guillaume, Caroline Curfs et François sont de rééquipement 3 jours après. Quelques retouches de-ci, de-là, surtout dans le puits de l'Amalgame dont les 50 derniers mètres sont en 8mm, avec des mains courantes obliques qui déplaisent à certains, surtout à la descente !!!

Une quinzaine plus tard (c'est long) 2 nanas avec nous pour cette sortie, Mathilde Hauser et Mathilde Fabbre (Mamat), ainsi que Charles, Thierry Vilatte (Bronto), et

Zezeil. Tout le matos est monté en haut de l'Amalgame au pied de la C13. Une pause bouffe et pendant que Bronto fait du charme aux filles, je me tape la C13 assuré par « l'homme vert ». Une fois en haut, on laisse les filles par pure galanterie... ouvrir la route. On racle un peu derrière avec les kits, mais bientôt, devant, cela s'excite dur. En effet, elles débouchent sur une base d'un magnifique puits arrosé 5 x 4 d'une hauteur d'environ 30 m voir plus (puits des 2 Mathilde). Une petite escalade de 2 m en face nous donne accès à un méandre qui replonge sur un P7 avec un gros courant d'air. On pose le matos à l'abri des embruns, après un équipement sommaire du P7 les filles s'engagent dans le bas du méandre, pendant que Charles et Bronto rusedent au-dessus, arrêt sur tête de puits P5 trop étroit. Le courant d'air ronfle dans l'étranglement, malheureusement cela ne passe pas. Il va falloir revenir élargir tout cela. On perd une Mamat plusieurs fois au retour, fatiguée certainement.

Avril 2011 : Quinze jours après, François et Gilles descendent le P20, en fait un P10 suivi d'un puits d'environ 30 m non descendu, situé sur la plateforme à +90 dans le puits de l'Amalgame. Pendant ce temps Pascal Orchamp et Zezeil commencent la topo du haut du P 36. Au bout de 5 visées avec le disto X, cela merde grave, plus de piles (déjà ?!) 2ièmes jeu idem, 3ièmes jeu itou. On se rabat sur

quelques spits à mettre, histoire de sauver la sortie. Déjà la fin du mois, Mathilde H, Charles, Bronto, Emmanuel Vitte, Zezeil et Canib. Je leur vends la pointe façon Zezeil : « Tu verras, ça grimpe bien et aujourd'hui y 'aura pas d'eau dans le puits, etc. ». Résultat des courses, on entend déjà de l'eau gronder dans le P97, ce qui n'est pas de bon augure... Effectivement, le puits des 2 Mathilde mouille copieusement (le puits seulement, n'est-ce pas!!!...), rendant l'ambiance humide et très froide. Nul doute qu'on ne trainera pas trop ici... Mais on n'est pas venu pour rien, alors ça grimpe, avec le fidèle assureur Zezeil qui doit bien se cailler grave, mais sans broncher, jusqu'à ce que l'eau nous bloque. Une bonne vingtaine de mètres torchée, ce n'est déjà pas si mal... pendant ce temps-là, les autres farfouillent dans l'aval de la faille fossile. Arrêt dans un P30 environ... Puis vite fait, vu notre goût pour l'eau, on se casse... retour humide et fatigant.

Mai 2011 : Milieu du mois, François et Kéké descendent le P30 parallèle et jonctionnent sur la margelle à + 50, départ entrevu par Charles le mois dernier. Nous autres occupés par d'autres choses, la prochaine sortie ce fit avec un Charles fin énervé qui embarqua Mathilde H. pour aller voir le P30 (puis Charlot) de la faille fossile... sortie express qui aboutit à une jonction avec une grosse galerie, une MC brochée et un point rouge marqué sur un bloc...

M. Hauser sur la MC du P5 avant le P. Charlot,
photo C. Buttin



Merde, où on est ??? On fait donc fumer internet pour faire part des photos que Charles a eu la bonne idée de prendre à 8m en bout de corde...Le verdict tombe vite : le rouge se transforme en rose, c'est la fosse aux Ours !!! Les visages se crispent d'un coup (tout ça pour ça !!), puis se détendent ensuite...eh ben, on aura déjà fait une belle jonction, découvert un beau réseau et ce n'est pas fini, avec l'avantage suprême de ramener le puits des 2 Mathilde à 45 min de l'entrée du Glaz (au lieu de 2 h-2 h 30)...merci c'est cadeau !!!

C'est donc "le jeu du chat et de la souris...dans la fosse, avec l'ours" !! Au passage, on hallucine bien sûr le fait que cette escalade de la fosse aux Ours n'ait pas encore été faite (Simon « le » sentait bien d'ailleurs !)

La sortie suivante illustra encore plus cet adage puisque Emmanuel, François et Pascal O partirent déséquiper le P97, faire la topo avec un point de ralliement à la fosse avec Zezeil et moi qui devons finir de grimper le puits des 2 Mathilde...et évidemment, les timings sous terre ça ne fonctionne jamais et nous poirotions 2 h 30 avant de voir une lueur arriver du sommet de la fosse...Notre minutage à nous étant très serré, on fait donc demi-tour, bredouille !!

Aout 2011 : La prochaine sortie fut la bonne, avec Simon Minaud, Benoit Martineau, Zezeil et Canib. Simon va visiter le P97 ou plutôt ce qu'il en reste et finit le déséquipement seul (!) pendant que Benoit et Canib finissent l'escalade. On retrouve le méandre amont qui reste mince, mais passe et l'on fait bien 150 m de 1ère avec « l'arrêt-surrien-qui-va-bien-on-attend-les-copains ». Première « première facile » pour Benoit, vive la Dent ! ...une chose nous frappe d'emblée, c'est la résonnance inhabituelle que donne ce méandre...c'est pas « normal » que ça résonne comme cela... et si et si et si ???...

Septembre 2011 : Cécile Souleau, Charles, Vincent Franzi, Pascal O et Zezeil après le job.

Récit de Cécile « *Nous attaquons la remontée du puits des 2 Mathilde (qui soit dit en passant est magnifique : 6 à 7 m de large, une petite cascade pour l'ambiance). C'est là que les choses sérieuses commencent : les Furets et moi partons explorer le méandre tandis que la paire de Pascal se charge de la topo. C'est bien naïvement que j'entame la progression avec mon kit -sac à main de fille- (une polaire, une petite bouilloire pour faire le thé, une carte de crédit, un tube de rouge à lèvres...).* Pourtant, les Pascal nous avaient prévenus : environ 150 m à l'Égyptienne dans un actif hyper tortueux. Après quelques mètres, Charles me suggère d'abandonner mon kit, puis c'est le baudrier que nous enlevons pour le ranger dans le kit de cordes. Après une heure de progression pénible (pour ne pas dire super chiant), nous abandonnons aussi le kit de cordes (de toute façon, nous n'avions pas le perfo) Une pause dîner dans un endroit plus large et je passe en tête. Charles me demande si je vois des traces de pas. Je lui réponds que non. – alors, on est en première ! – nous arrivons dans une petite salle,

il y a un méandre en hauteur, à 4 ou 5 m du sol, mais nous continuons dans le méandre principal qui se pince de plus en plus. Finalement, nous arrivons dans une seconde salle plus grande avec un arrêt sur puits remontant de 8 m arrosé. Séance photo et l'on prend le chemin du retour qui va s'avérer encore plus éprouvant que l'aller. Je me demande combien de mètres mesure le plus long méandre du monde et combien d'heures de progression sont nécessaires pour envoyer un être humain en HP. Et puis je me dis que 200 m, c'est vraiment beaucoup alors que cela me semblait très peu. Nous finissons par retrouver les deux Pascal qui montent en faisant la topo, longueur moyenne des visées : 1,5 m ! Après 3 heures dans le méandre, nous arrivons en haut du P45 et sommes dehors un peu avant minuit. Je suis crevée mais enchantée par cette sortie »

Toujours le même sentiment que Canib dans le méandre, on est peut-être passé à côté d'un truc à un moment, certainement au tout début d'ailleurs, d'autant que 2 visées dans le pincement du plafond nous ont fait halluciner (33 m????!!!!) À revoir très vite !!...

Perspectives :

Nous sommes situés à l'est du grand méandre (Vouay-Glaz) dans « un vide » topo de 200 m x 150 m. L'accès aux explos est facilité, depuis cet été, par le bouclage avec la fosse aux Ours.

En plan, nous avons dépassé le P36 et sommes arrêtés à la base d'une nouvelle cascade d'environ 8 m, le méandre est intime, on flirte avec la roche ! (ce n'est pas de nous...), l'actif est présent, ainsi qu'un bon courant d'air. Reste la question de ce méandre « acoustique » qui peut nous laisser supposer que l'on s'est précipité à sa base au lieu de taper le sommet du puits... surcreusement avec une surface libre ?

Toponymie :

Réseau de l'Amalgame : comme synonymes, on trouve association, ligue, alliance, mélange, etc... cela colle parfaitement avec notre idée de départ.

Puits de l'Amalgame : dans la même veine on trouve aussi alliage, « un amalgame dentaire » utilisé depuis plus de 150 ans dans le traitement des caries. Au vu du nombre de goujons et de spits posés lors de l'escalade de ce P97, cela s'imposait.

Puits des 2 Mathilde : prénoms des deux filles ayant atteint pour la première fois cette base de puits.

Puits Charlot : Charles y tenait

Des nouvelles de la Pulpite

Cette année, nous avons concentré nos efforts sur l'amont des laminoirs de -40 m et sur l'actif du PDL.

Plusieurs sorties de désobstruction ont, de plus, visées à élargir quelque peu la faille très sélective de -50 m et si le passage reste peu large, il passe bien désormais. Ceci a permis d'ouvrir la traversée à plusieurs personnes, ce qui est plus sympathique.

Jonction Pulpite – Labour-Murphy

Pendant ce temps, nous avons continué de fouiller l'amont des laminoirs avec accès par la Pulpite. En effet, l'espoir principal consistait à jonctionner avec le réseau Labour-Murphy, dont l'exploration commençait à devenir un peu chère depuis le Glaz... Les voyants semblaient plutôt au vert, la topo montrant une distance abordable, en plan... restait le dénivelé, relativement important, à combler (une centaine de mètres). Donc rien n'était gagné.

Dès notre première sortie, le résultat dépassa nos espérances puisque l'on découvrit le départ d'un puits discrètement caché... P40 ou P50, cela partait fort bien... si ce n'est le gag du bris de la mèche de désob, dès le 1er trou qui cassa un peu l'ambiance et força Zezeil à gratter, en pointillé, avec une mèche de 15 cm, pour élargir un peu l'accès à ce puits

La 2ème sortie voyait Simon, Nico et Canib descendre le méandre aval de ce premier puits, puis un bout de faille étroite, un P7, un autre bout de méandre spacieux qui nous amena au sommet d'un monstre puits, que j'annonçais P30 et qui en fera le double !... Simon, fort concentré sur l'équipement, ne vit pas, vers -50, une corde sur la paroi, dans son dos. Arrivé en bas, on cherche des traces marquées ZZ, mais rien... il fallut monter au sommet des cordes, pour voir enfin les initiales sur les cordes... « ZZ top » !!! Ceci sonna l'invention d'une nouvelle jonction entre la Pulpite et le reste du réseau, via le Puits du Grand

Ben et le réseau Labour-Murphy, relançant du coup les explorations vers de nouvelles futures jonctions... quand ça déroule, ça déroule !!

Une nouvelle sortie nous vit (Zezeil, Gilles et Canib) agrandir un peu certains passages, dont la faille étroite, voir un palier à -15 avec un petit amont et un arrêt sur trémie, et rééquiper certaines portions.

15 jours après, la der des ders avant la neige, histoire de clore l'année en beauté, François, Lorenzo Viola, et Zezeil. J'avais hâte de revoir « le coin » surtout après le récit de Simon, Nico et Canib, merci les mecs, on ne s'est pas planté ! Une petite soupe sur la margelle du Grand Ben, et l'on descend jusqu'à la bifurque où nous attend un bel amont rive droite. Lorenzo venant d'arriver d'Italie, on lui laisse faire sa première trace, en France, dans la Dent (classe !). François le suit et je jubile derrière. Au bout de 100 m, un gauche-droite se présente, 20 m à gauche et queue sur une escalade, étant à vide, on remet cela plus tard ! On redescend prendre la branche de droite et au bout de 30 m de progression, on retrouve le réchaud-gamelle sur la margelle !!!! Une nouvelle fois la boucle est bouclée. L'année prochaine, on essaye les ronds-points...

Du positif toujours, la pointe s'est rapprochée là aussi. On gagne environ 2 h et surtout on évite le Murphy-Newton. Reste la traversée à faire pour le fun, et le déséquipement.

Extrême amont du puits du Lac

Simon Minaud devant partir faire un mi-tour du monde,

G. Barthélémy avant le P50 de jonction Pulpite-Grand Ben, photo Pascal Groseil



pendant plus d'un an, il fallait trouver un dernier objectif marquant à explorer, vers le puits du Lac. Il me tardait, depuis 2 ans, de finir l'escalade proprement dite du PDL et voir d'où venait l'actif... Ce fut donc fait et cela marqua de manière symbolique la fin de l'explo de ce PDL. L'escalade, pourtant peu importante (40 m) fut particulièrement galère, du fait de l'activité du jet d'eau qui nous tombait dessus, à plusieurs passages, et des 30 m de cordes que nous avons !... Néanmoins, nous trouverons, encore, 200 à 250 m de 1ère, là-haut, dans une couche de laminoir inférieure à celle de -40 m. Ceux-ci, bien spacieux, furent agréables à découvrir, nous permettant une jonction avec la salle du Dôme des Écrins et sans doute une autre, avec un laminoir du dessus. Le plus important étant que, toutes les bonnes choses ont une fin et que l'on commence à avoir bien torché le secteur du puits du Lac. Reste à finir et synthétiser la topo

Prospection en surface

Suite à la direction prise dans l'Amalgame, une prospection de surface s'imposait sur le flanc ouest.

Avril et juin 2011 : pour un repérage du coin qui flaire bon l'explo. En fait, on trouve les 4 entrées ci-dessous le même jour. Seul le 2011-3 retiendra notre attention durant 4 sorties, ce qui nous a permis de faire un -30 vierge. (Eh oui il en reste encore sur la Dent...)

FLT 2011-1	: 31T 0723666	5021923
1867m	Doline avec courant d'air	
FLT 2011-2	: 31T 0723630	5021870
1889m	Petite glacière, -9, salle de 5X5	
FLT 2011-3	: 31T 0723645	5021837
1899m	P8, méandre élargi, R4, P7, P9, méandre étroit, CA aspirant	
FLT 2011-4	: 31T 0723639	5021859
1899m	P8 suivi d'un P6, cela pince, pas de CA	

Merci à toutes les personnes citées ci-dessous. L'idée d'explorations communes était au départ une inconnue, mais le bilan et les résultats se sont révélés positifs. Cela nous a permis de mieux nous connaître, et à certains de goûter à l'ambiance « pointe » pour la première fois.

FJS : Charles Buttin, Olivier Dutel, Vincent Franzi, Simon Minaud, Thierry Vilatte

FLT : Gilles Barthelemy, Caroline Curfs, Kévin Even, François De Felix, Mathilde Fabbre, Pascal Groseil, Pascal Orchampt, Frédéric Pétröt, Lorenzo Viola, Emmanuel Vitte.

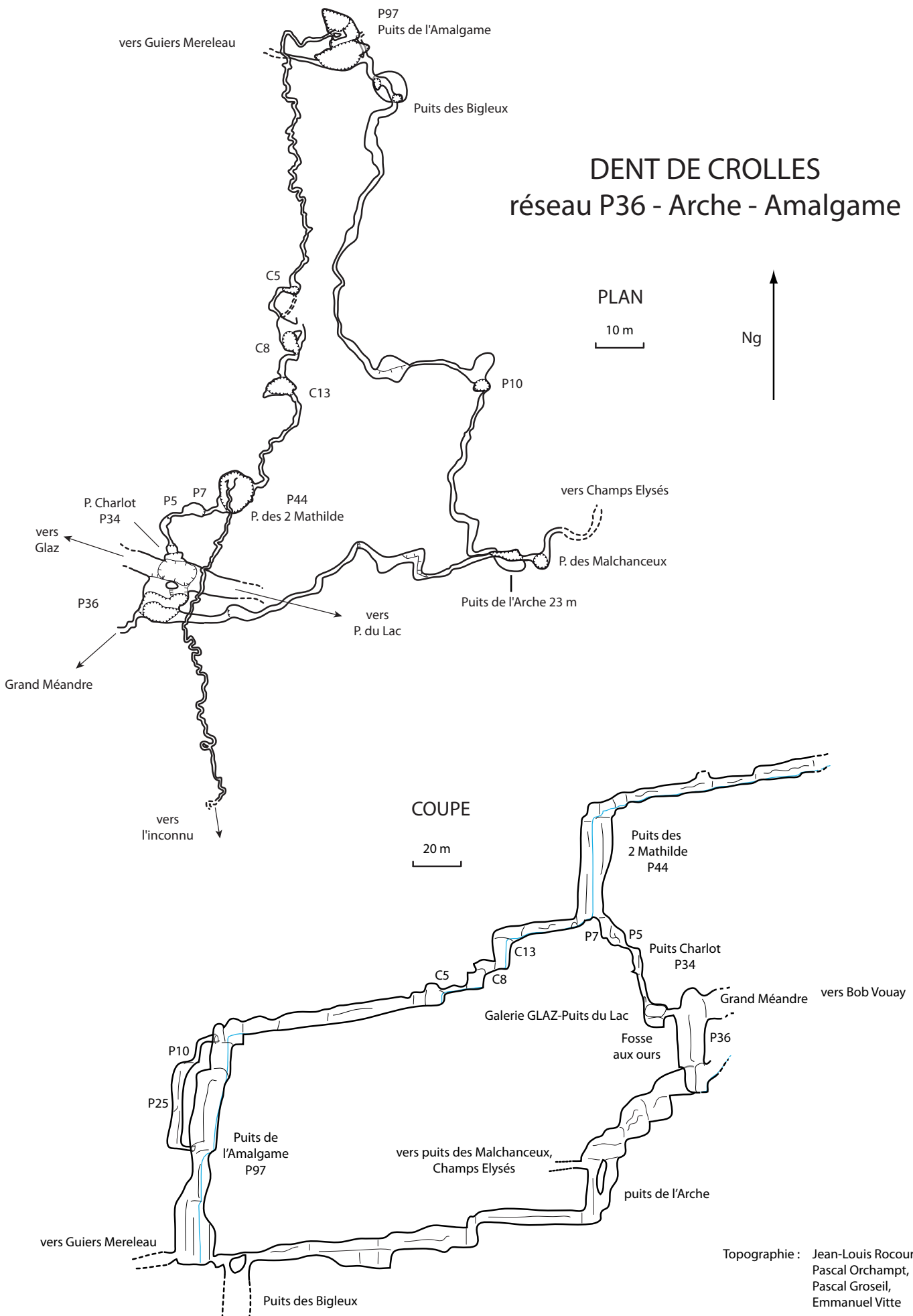
GSM : Serge Caillault

SGCAF : Mathilde Hauser, Cécile Souleau,

Autre : Benoît Martineau, Nico Hillier

M.Fabbre et F. Pétröt à l'entrée du 2011-3,
photo P. Groseil





Le gouffre du Pan

Saint-Pierre-de-Chartreuse, Isère

Kevin Even, FLT

Topo : Jean Louis Dabène (dessins et relevés), Olivier Guille et Bruno Guillaume (relevés)

Explorations.

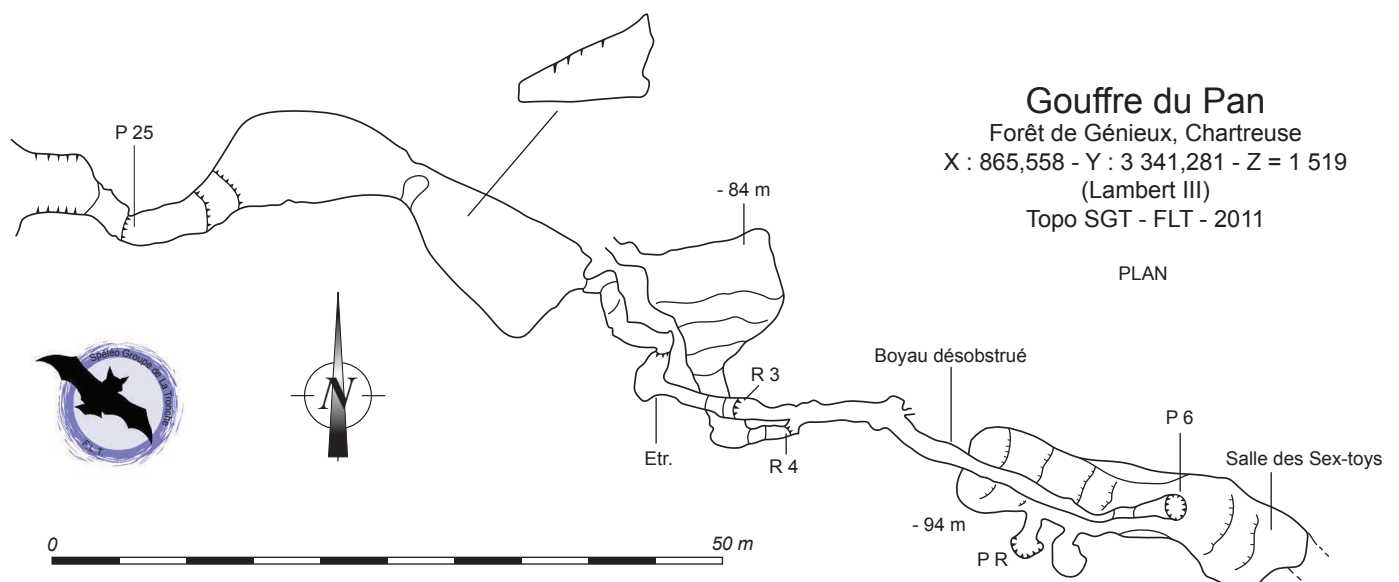
Au bord du sentier qui monte au Goulet d'Hurtières, le puits d'entrée du gouffre du Pan attire l'œil du spéléo averti. Il faut dire que ce P25 a « une bonne gueule » ! Étonnant qu'il s'arrête à -84 m... En 2004, sous l'impulsion de Pascal Guillermier (mieux connu sous le nom de Tartin), le FLT reprend le trou. Avant nous, bien d'autres (SGCAF, Pompiers, etc...) se sont acharnés sur le boyau à -60 ou dans la salle terminale sans succès.

Après visite, nous décidons de nous attaquer à ce fameux boyau qui est parcouru par un zef très motivant. La mise au gabarit est de rigueur pour pouvoir faire passer le bac nécessaire à l'évacuation des gravats. Comme souvent, la place est un luxe au Pan, les déblais de chaque tir sont remontés 20-30 mètres en amont. La première est gagnée chèrement, les sorties se ressemblent beaucoup. Il nous faudra un nombre de tirs conséquents pour accéder confortablement au terminus de Bernard Faure. Les séances sont épuisantes, pas facile de trouver de la main-d'œuvre fraîche et motivée dans ces conditions. Nous avons tenté de proposer des sorties initiation avec comme thématique : « tire des bacs dans un boyau infâme ». Certains accrocheront (peu) et d'autres moins (beaucoup).

Été 2011. Toujours les mêmes sorties, toujours le même boyau. Le ras-le-bol général guette. La suite descend de plus en plus, laissant deviner un coude sur la gauche. L'évacuation des gravats devient technique, après beaucoup d'interrogations on en arrive au constat : « soit tu y vas la tête la première, soit tu ressorts du trou... » Bien entendu une couche d'argile vient pimenter la chose en diminuant fortement l'efficacité des tirs. Nous nous fixons donc un ultimatum : on passe le coude et si derrière il n'y a pas d'amélioration on avise (on remet plus les pieds dans ce trou pourri).

Début de l'automne 2011. Entre deux séances au Lièvre Blanc, avec Fabien Mullet nous montons donner l'assaut décisif. Batteries à foison, du matos pour tenir un siège, une motivation d'enfer, bref, on y croit à mort. Arrivés sur le chantier, c'est la douche froide, pas un pet de zef. Perdu ! Il faut dire que ça caille sévère (températures négatives à la Charmette). Nous pensions que le gouffre aspirait toute l'année, mais cela ne semble pas être le cas. C'est vrai qu'en hiver personne n'a été tenté de se taper 2 h 30 d'approche dans la neige pour vérifier si le courant d'air était présent.

Nous effectuons donc un seul tir en remarquant au passage



que le courant d'air paraissait s'être installé dans la salle terminale. Ça commençait à sentir sérieusement le roussi. L'équipe de la sortie suivante (Tartin, Frédéric Petrot et Olivier Guille) sera plus chanceuse, elle réussira à passer le coude. Derrière, c'est la bonne surprise que l'on attendait, on peut remballer la perfo. Un boyau de bon diamètre se jette dans un puits qui débouche dans une salle. Enfin de l'espace ! Selon Tartin, nous sommes tombés sur le trou le plus concrétionné de Chartreuse. Certes, la calcite contribue au décor, mais aussi à cimenter la trémie qui ferme la salle à l'aval... Une pointe d'amertume se mêle à la joie d'en avoir terminé avec la désobe, les espoirs de continuation sont minces. Pas de suite évidente donc, et même après quelques escalades et quelques blocs déplacés, il apparaît que c'est loin d'être gagné... Dommage, on aurait bien troqué quelques stalagmites phaliques contre quelques mètres de puits.

Perspectives.

Nous nous laissons encore l'été prochain pour tenter de suivre ce maudit courant d'air, en espérant qu'il ne remonte pas à la surface via une cheminée de salle terminale. Nous avons même mis en place un protocole scientifique pour étudier la circulation de l'air dans la cavité (on a posé un

thermomètre dans un coin).

Accès.

Du chalet du col de la Charmette, emprunter le sentier qui monte en direction des Bannettes. Vers 1380 m, prendre le sentier à droite menant au Goulet d'Hurtières (cairn+panneau). Encore 10 minutes et le Gouffre du Pan s'ouvre sur la droite du sentier après un petit raidillon. L'orifice de 3 m par 5 est immanquable.

Description.

Le P25 d'entrée donne sur une salle descendante qui suit le pendage. Au fond de cette salle, la suite se situe sur la gauche dans le sens de la descente. Après une galerie à taille humaine, il faut franchir un court boyau où certains ont observé la formation d'une jolie laisse d'eau qu'il faut écopper. Le boyau débouche sur un ressaut de 3 m à la base duquel se trouve une intersection. À nos pieds un puits s'élargit sur une salle qui a permis de stocker les déblais. Pour accéder au nouveau fond, il faut emprunter le boyau en bas du ressaut. Après quelques dizaines de mètres, un P6 descend dans la salle des Sex Toys, -94 m. Terminus.

Martine Gazelle et Christian Hubert dans la salle terminale, photo Kevin Even



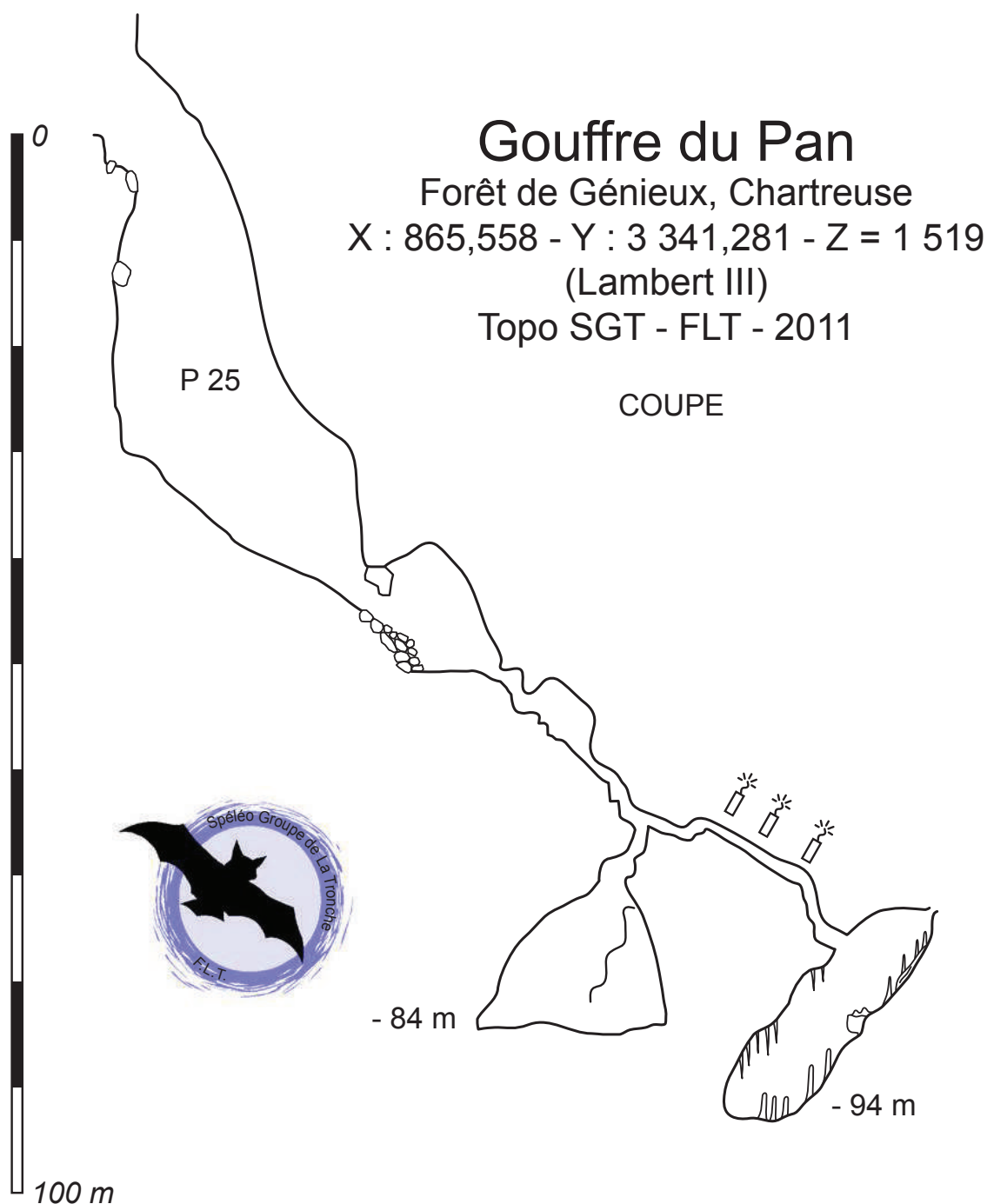
Participants.

Les acharnés : Pascal Guillemier, Frédéric Petrot, Christian Hubert, Martine Gazelle, Kevin Even.

Ceux qui ont donné un coup de main : Olivier Guille, Jean Louis Dabène, Bruno Guillaume, Guillaume Sarail,

Vianney Ollier, Fabien Mullet, Laura Bonnefois, Jean Pierre Gonzalès, Benoit Terrier, Baptiste Fournier, Evelyne Bordet, François de Felix, Caroline Curfs, Éric Sibert

et tous ceux qui m'en voudront de les avoir oubliés...



Gouffre Math / D135

Massif de Génieux, Isère Emmanuel Gondras, FJSI

Localisation :

UTM WGS 84 : 31T0713661 / 5022916 ALT 1530m,
-148m / 500m de développement

Historique

Le gouffre D135 est connu de longue date et a été exploré par JC Dobrilla jusqu'à -30 puis B.FAURE jusqu'à -70 m. Je reprends son exploration en 2003, avec quelques arrêts certaines années...

Je rebaptise le trou gouffre Math, en mémoire de mon ami Mathieu Lecourt, décédé en juillet 2007.

Exploration

Je fais une visite d'inspection en octobre 2003 avec Nancy, nous allons jusqu'au terminus de Nanard à -75. Il s'était arrêté sur un méandre étroit avec deux points d'interrogation. Le trou est très très étroit et il faudra trois bonnes séances pour le mettre au gabarit.

Je décide de m'attaquer à une lucarne à la base du P12, il y a un bon courant d'air et la désobstruction va assez vite. Mais les efforts ne seront pas récompensés, au bout de 15 m, je bute sur une zone de trémies instables donc sans suite viable. Le courant d'air est pourtant bien là.

Je décide donc d'attaquer le petit ressaut visible à la base du dernier puits à -75 m, après deux séances nous franchissons l'obstacle, mais à sa base il n'y a qu'un méandre trop étroit et sans courant d'air... Encore raté !

Enfin, il me reste plus que le petit méandre actif de -75 m, délaissé jusque-là, car pas très alléchant et très étroit, mais à ma grande surprise au bout de 5 m et deux séances, je débouche sur un P30 ! Hourra. Peut-être enfin la suite jusqu'à -700 m !!!! Je suis ce jour-là avec Jakar (Julien Tissot), nous n'avons que des bouts de cordes de désobe et nos pédales, mais cela fait l'affaire avec 5 passages de nœuds, 2 pédales et une sangle je touche le fond (Jakar restera au premier fractionnement jugeant l'équipement trop aléatoire...)

Les - 100 m sont atteints !

À la base malheureusement il y a un resserrement. Je décide alors d'attaquer une lucarne fossile sur la droite. Ce sera le début d'un long chantier qui selon les années verra ses désobeurs de une à 10 fois l'an...

Après un premier boyau de 15 m, une petite salle, puis de nouveau 10 m, un ressaut de (le puits de la Spermatogénèse), encore un boyau de 10 m et nous rejoignons l'actif. Un méandre de 10 m, puis une salle et encore 10 mètres et enfin le méandre devient pénétrable. C'est donc à l'automne 2011 que nous faisons une vraie petite première dans le trou depuis la descente du P30 vers 2007...

Nous descendant un méandre actif creusé dans l'hauterivien, avec de belles petites marmites sur environ 80 mètres de développement. Deux étroitures ne facilitent pas la progression, mais elles seront pulvérisées par la suite. Au fond, un resserrement, mais dont l'aspect nous semble ponctuel, nous pouvons deviner la suite. Plus en amont, juste après le boyau désobstrué, un affluent arrive, nous escaladons sur 50 m environ, mais celui-ci stoppe sur une étroiture en sommet de puits (cela doit rejoindre la première désobe effectuée à la base du P12)

La cote de -148 est atteinte, et le développement du trou est de 500 m.

Perspectives

Trou toujours en exploration....

La couche d'urgonien a été franchie, étant assez faible en épaisseur à cet endroit, le trou se développe à la limite de l'hauterivien. Le point terminal est proche de la grande flexure de Génieux, donc l'espoir est de replonger dans la strate urgonienne grâce à la flexure proche. Si cela se réalise alors de grands puits s'offriront à nous avec peut être la chance de dépasser les -800 m... ! YOUPI!!!!!!

Participants aux désobstructions :

Emmanuel Gondras, Julien Tissot, Nancy Rossetti, Jeanne Beaujard, Flo Denariée, Benoît Magrina, Olivier Dutel, Bernard Faure, Charles Butin, Vincent Franzi, Jade Leiba, Pierre Lecourt, Clémentine Eymery, Thierry Villate dit Bronto et son chat, Tarascon, Eric Meygret....

GOUFFRE MATH / D 135

Forêt de Génieux

UTM WGS 84 : 31T0713661 / 5022916

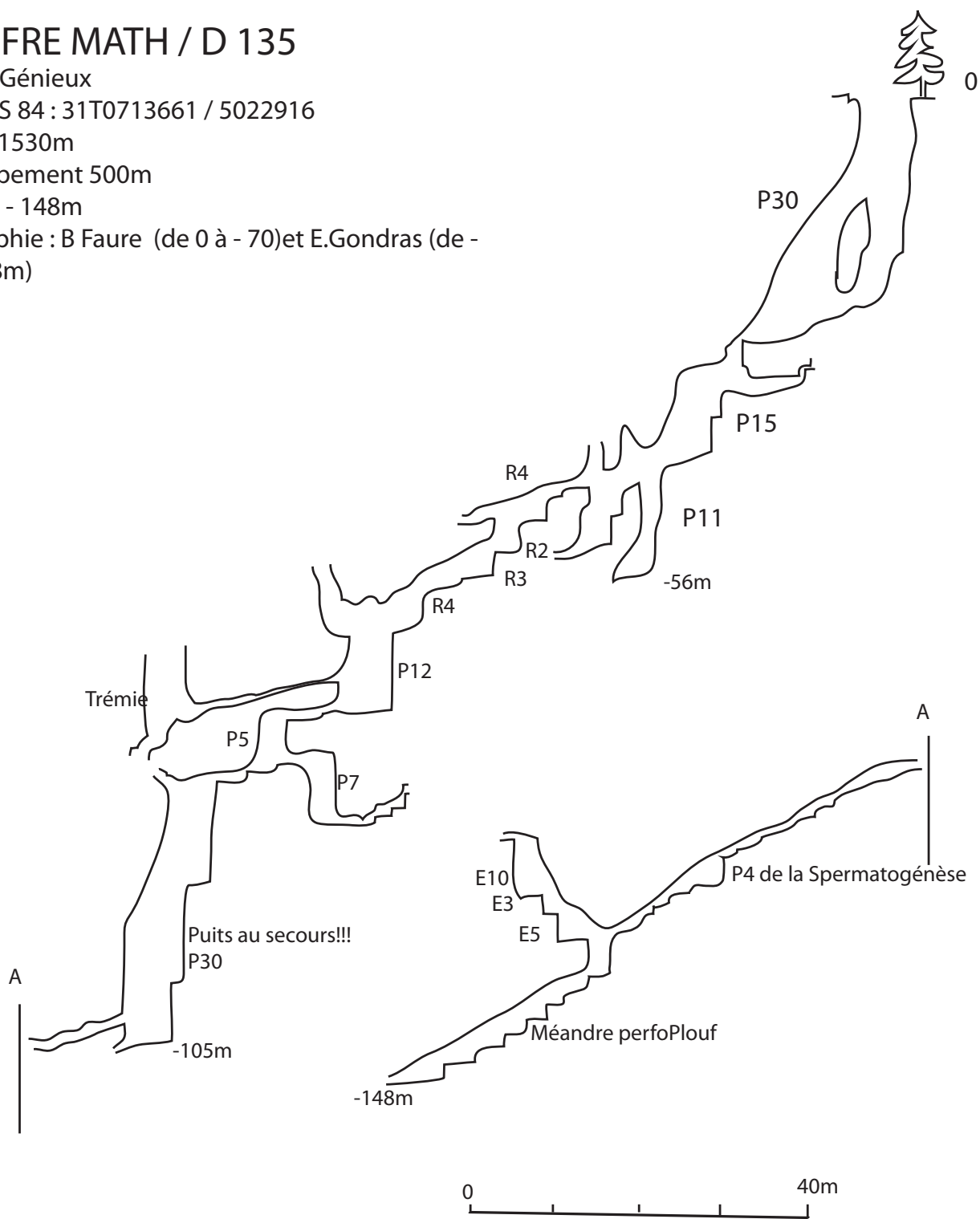
Altitude 1530m

Développement 500m

Dénivelé - 148m

Topographie : B Faure (de 0 à - 70) et E. Gondras (de - 70 à -148m)

FJS



Grotte Perret ou fontaine Noire des Echelles

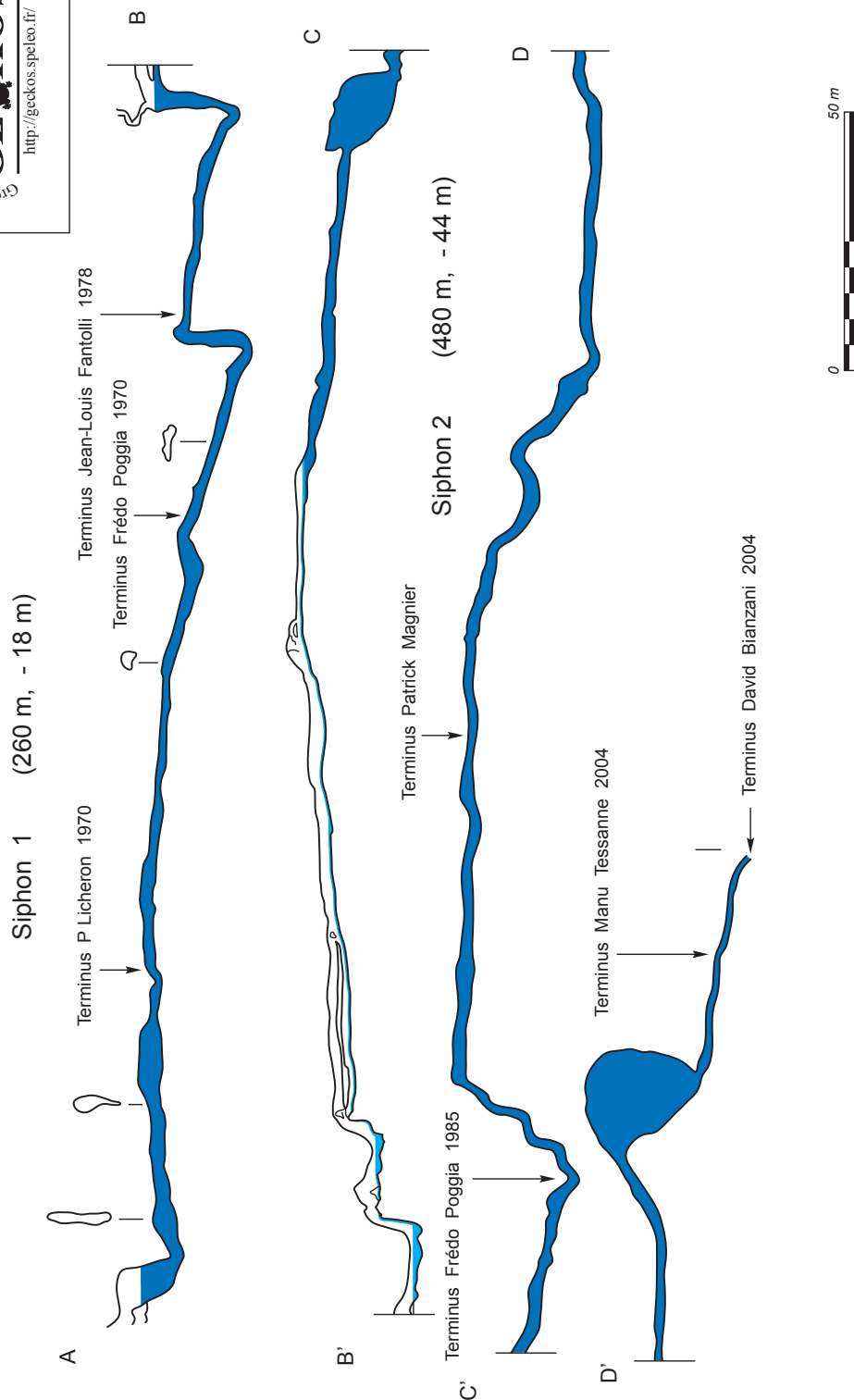
St-Christophe-sur Guiers, Savoie.

David Bianzani, Geckos

Suite à un oubli de sa part, la rédaction publie la topo de cette cavité, c'est donc la suite logique de l'article du numéro 39 de Scialet, page 90. Mille excuses aux auteurs et à vous lecteurs assidus.



GROTTE PERRET (73)	Échelle : 1/1 000
X : 870,25 Y : 354,642 Z : 445	Xavier Méniscus, David Bianzani



3SI-Infos - janvier 2012

Stage de désobstruction des 13, 15 et 16 avril

Éric Laroche-Joubert

Cette année le stage désobstruction se déroule en 3 temps :

- 1 - une soirée théorique proposée le mercredi 13 avril de 19 h à 22 h ;
- 2 - une demi-journée pratique en carrière le vendredi 15 avril ;
- 3 - une mise en application sous terre aux Saints de Glace le samedi 16 avril.

1- la soirée théorique

Elle s'articule comme suit :

- Introduction
 - Rappel du principe des artificiers 3SI autonomes : ils viennent sur un chantier avec tout leur matériel
 - Organisation générale d'un secours avec désobstruction lointaine
 - La finalité du chantier : permettre le passage de la civière (laisser des pans sains pour les amarrages)
 - Liste de matériel
 - Technique (forage, angle, type de roche....)
 - Le type de tir demandé par la 3SI
 - Protocole de tir (mémento)
 - L'énergie, les problèmes électriques des groupes
 - La surveillance et gestion des gaz
 - Ventilation
 - Communication (Généphone)
- discussion pour affermir la mission de la sentinelle :
- Gilet fluo + fiche ;
 - La sentinelle répète la consigne.

Claude Michel nous présente les risques liés au monoxyde de carbone (CO), la détection de ce gaz et sa mesure. De par leur technologie, les pollumètres ne permettent pas d'alerter les personnes en cas de présence de CO. Claude insiste sur la fiabilité des mesures avec cellule électrochimique.

Notons également que la mesure n'est valable que pour le lieu précis où elle est faite, 20 cm plus loin cela peut être très

différent, de plus les nappes de gaz peuvent bouger.

On fera donc systématiquement, avant chaque tir, en zone non ventilée, le calcul de la quantité de gaz émis, et son rapport avec les volumes disponibles. Et selon les résultats,



le travail à effectuer, la configuration des lieux, nous choisirons soit les éclateurs soit la ventilation.

2 - la pratique en carrière

Elle a lieu chez Balthazard et Cotte 55, avenue de Valence à Sassenage.

Au programme :

- Utilisation des éclateurs
- Forage
- Chargement et comparatif
- Utilisation du burineur

Règlementation : pour le milieu professionnel, il faut le Certificat de Préposé au Tir + l'habilitation préfectorale + l'agrément de sécurité nationale + des plans de tir type.

Nous voyons l'efficacité des éclateurs, en roche dure



et homogène (par exemple pour casser le virage d'un méandre).

Puis nous passons à la mise en œuvre des explosifs.

Quelques observations :

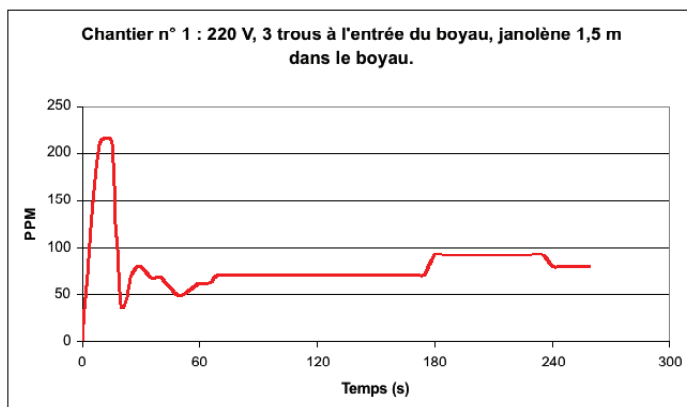
- Un détonateur seul avec bourrage arrache 1 litre de roche dure et homogène.
- Le bourrage (papier humide) améliore les tirs facilement d'un tiers.



3 - la pratique aux Saints de Glace (Méandre) : tir et gestion des gaz

L'objectif est de gérer les gaz en autonome sur 3 chantiers. Chaque chantier est équipé d'un extracteur de gaz, d'une certaine longueur de janolène, et d'un pollumètre avec une feuille de relevés pour « voir » l'extraction du nuage de gaz. Nous avons également quelques Draggers pour notre sécurité et pour confirmer la fin des extractions.

Les pollumètres, vu les problèmes de calibrage, qui n'est pas fait, de saturation, qu'ils doivent endurer lors du passage du nuage, de désaturation, et même d'affichage, ne peuvent pas donner des mesures absolues, seulement une indication chiffrée. L'utilisation de Draggers seulement à la fin de l'extraction (un peu pour confirmer) est très intéressante, car ils n'ont pas été saturés.



Chantier 1

Premier tir :

Boyau à 10 m de l'entrée, en rive droite, ventilation avec le 220 V, 23 m de janolène, 5 personnes.

Le groupe électrogène tombe en panne au troisième démarrage. Emmanuel arrive à le dépanner !

Des feuilles s'accumulent contre la grille de l'aspirateur.

Sur la courbe, nous voyons bien le pic du nuage jusqu'à 220 ppm, correspondant au nuage dans le boyau. Ensuite les paliers entre 50 et 100 ppm correspondent à l'extraction du nuage qui s'est expansé dans la galerie « principale », la zone vers l'ancienne porte.

Le souffleur sur 220 V, avec 25 m de janolène, donne un débit de 5 m³/mn. Sans feuille !

Approximativement, nous avons eu une restitution de : pour la première minute

$$100 \text{ ppm} \times 5 \text{ m}^3 = 500 \text{ ppm},$$

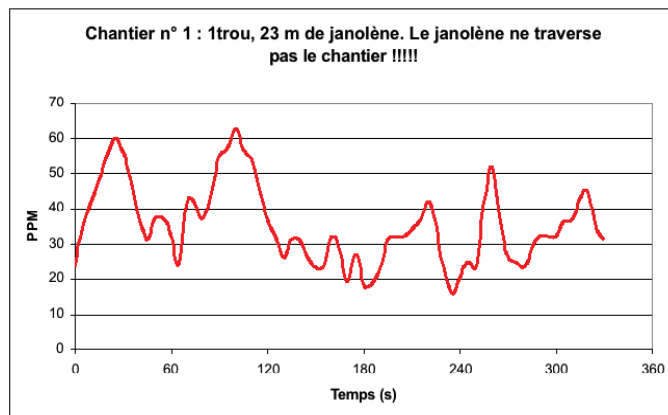
et pour les trois minutes suivantes de

$$80 \text{ ppm} \times 15 \text{ m}^3 = 1200 \text{ ppm},$$

soit un total de 1700 ppm, à comparer avec la production de 3 trous :

$$3 \times (120 \text{ ppm} + (320 \text{ ppm} \times 4)) = 4200 \text{ ppm}.$$

Le calcul de restitution ne donne qu'un quart de la production, mais le calcul est partiel, nous n'avons que 4 mn de mesures,



et les feuilles dans le souffleur ont sans doute perturbé le débit.

Deuxième tir :

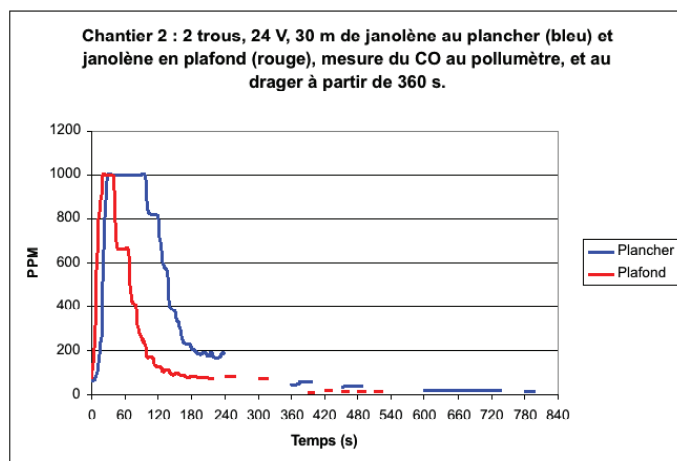
Une courbe aléatoire ?

Le courant d'air étant remontant (oscillant), le janolène a été placé à l'amont du bloc à pétarder.

Sur la courbe, nous ne voyons pas passer le nuage, seulement ce que pousse le courant d'air, qui est faible relativement au 5 m³/mn de débit du souffleur. Le nettoyage de la galerie suivra donc le courant d'air.

Donc technique à éviter - le janolène doit toujours traverser le chantier -, le nettoyage de la galerie va prendre beaucoup plus de temps, et plus encore si le courant d'air s'inverse.

Chantier 2



8 personnes.

Galerie en rive gauche au-dessus du P 5, extracteur 24 V.

Pollumètre à 60 dans l'air sain, mais cela ne nous empêchera pas de sortir deux courbes.

Les Dragers amenés par Christophe (SDIS) et Claude, permettent de faire des mesures au plus près de la réalité en fin d'extraction, mesures de sécurité et de calibrage en quelque sorte ; elles nous indiquent que l'erreur serait « constante ».

Deux tirs, à chaque fois 2 trous soit 2800 ppm.

Une fois le janolène a été mis au plancher, et la seconde fois en plafond.

La section de la galerie est en forme de sablier, 2 m de haut, 60 cm au plus large et 10 cm dans la partie médiane étroite, soit une section totale d'environ 0,60 m².

Au vu des courbes, l'extraction en plafond a été plus rapide qu'en plancher.

Plus rapide et plus brutale, nous avons dû prendre du concentré dès le début, cela se voit également par la différence des deux paliers à partir de 180 s, une différence de 100 ppm. Le conduit est plus vite assaini.

Les courbes plafonnent à 1000 ppm car le pollumètre était à saturation au-delà. Donc c'est difficile de calculer la restitution du CO, d'autant que le pollumètre indiquait des valeurs supérieures. Pour la courbe bleue, la restitution du CO, sur 6 mn serait supérieure à celle produite environ 4800 ppm, pour la rouge en accord 2400 ppm ; mais comme nous a fort bien expliqué Claude les capteurs ne fonctionnent plus bien lorsqu'ils ont été saturés.

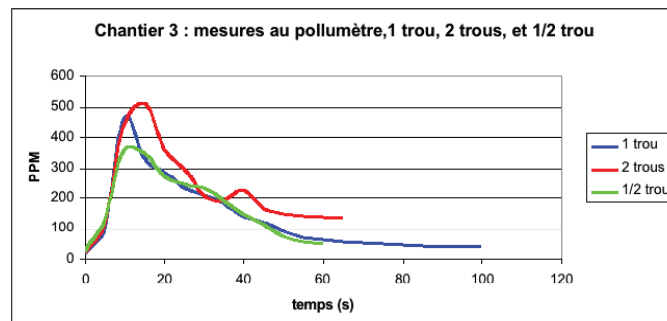
Observation :

Au retour sur le chantier avec le Drager, nous avons mesuré des valeurs supérieures (50 ppm) à celle de la sortie de l'extracteur (14 ppm).

Et une série de mesures nous a montré un gradient de concentration de CO entre les parois (70 ppm) et le centre

de la galerie. Normal, notre ventilation a généré un gradient de vitesse entre les bords et le centre de la galerie, le courant d'air passe au centre.

A priori, la partie étroite de la galerie, le rétrécissement du sablier (la section de la galerie est en forme de sablier), a dû constituer un réservoir de CO qui, par diffusion, a contribué



à refaire monter notablement le taux.

On peut également se demander si la ventilation n'a pas privilégié un des deux conduits.

Chantier 3

5 personnes.

50 m sous le P5, en rive droite, extracteur sur 24 V.

Coinçage d'un foret.

Premier tir : 1 trou soit 1400 ppm

La courbe nous restitue environ : 431 ppm

Deuxième : 2 trous soit 2800 ppm.

La courbe nous restitue environ : 440 ppm

Troisième : 1/2 trou soit 760 ppm

La courbe nous restitue environ : 350 ppm

Un peu toujours la même quantité de gaz qui est extraite, malgré des charges différentes. La configuration des lieux, fine galerie d'un petit m³, et le positionnement des trous, à l'entrée, expliquent bien cette observation. Une bonne partie des gaz est allée dans la galerie principale, et le petit volume constant est vite assaini.

Liaison Nicola

3 Nicola sont installés :

- un à l'entrée ;
- un au bas des puits d'entrée ;
- un au chantier 3.

Sur le Nicola du fond (poste du SDIS fabriqué par le SSF) le haut-parleur ne fonctionnait pas. Mais nous avons pu envoyer des messages tout de même, et avoir la confirmation de leur réception, en demandant à l'opérateur d'ouvrir et fermer trois fois son micro.

Conclusions :

- Recyclage, et maintien des compétences de 18 artificiers 3SI ;
- Formation de 9 « nouveaux » ;
- Mise en œuvre du matériel 3SI (groupes, lignes, perfo, accus...) ;
- Trois équipes d'artificiers, autonomes, efficaces qu'on peut envoyer sous terre ;
- La sensibilisation aux problèmes des gaz en milieu confiné ;
- Installation d'une ventilation autonome et efficace pour 35 m de galerie affluente non ventilée, (nous pourrions facilement aller à 70 m) ;
- Des équipes capables de mettre en œuvre cette ventilation autonome.

Point important à réaffirmer : l'autonomie des artificiers 3SI qui, dans la mesure du possible, doivent arriver avec tout leur matériel.

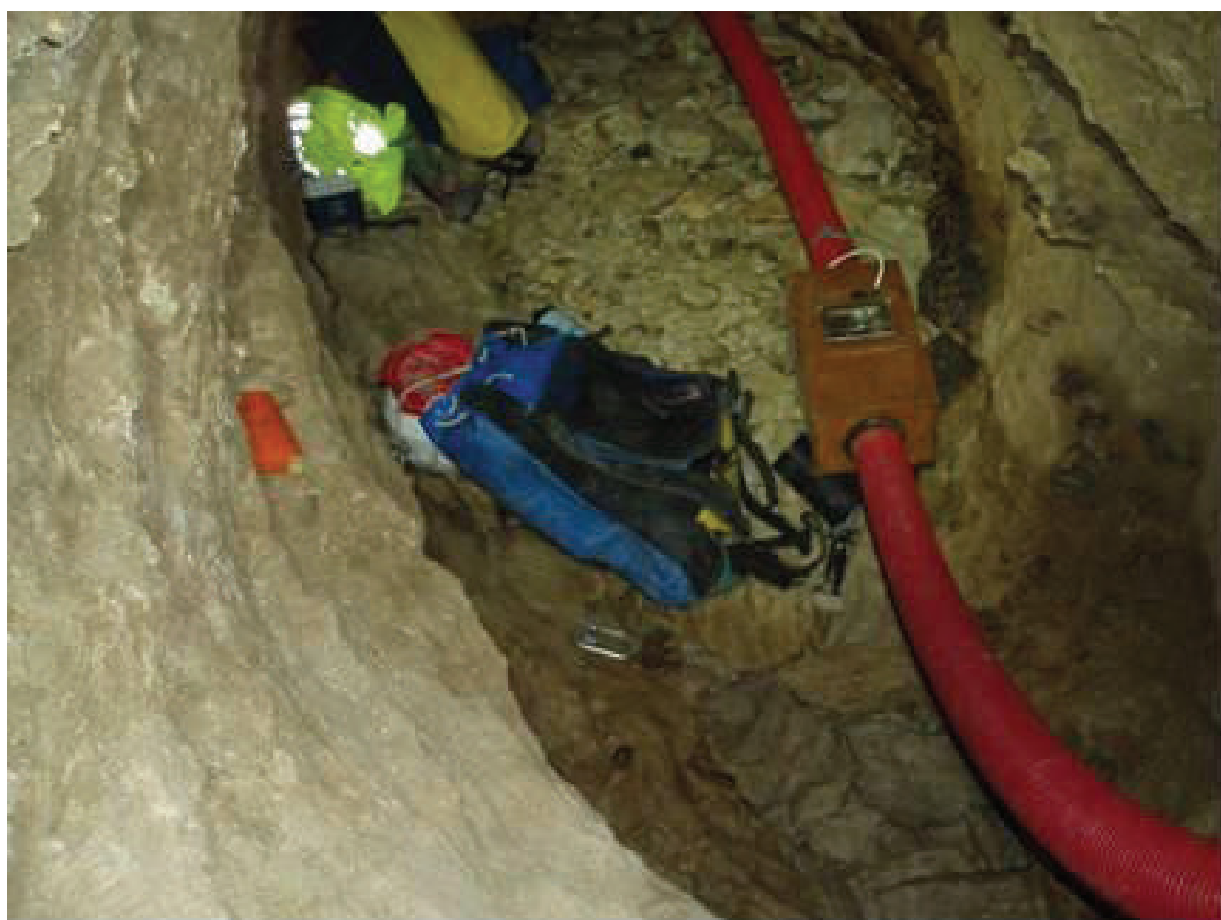
Remerciements :

Le CDOS pour son accueil, et la mise à disposition d'une salle, son secrétariat.

Le CDS 38.

Monsieur Hervé Pichon, pour son accueil, ses conseils, la carrière.

Monsieur Buisson, le maire de Méaudre.



Les photos sont d'Éric Laroche-Joubert

Jura

Grotte des Planches

Les Planches-près-Arbois, Jura

Frédéric Poggia, individuel

Suite à l'article diffusé dans Scialet n°38 (2009), deux explorations ont été réalisées dans le siphon 5 terminal pour réaliser seulement 50 m de première..

Il est situé à 3500 mètres du S1 (440 mètres point bas - 35), et à + 160.

Contrairement aux volumes de l'ensemble du réseau, ce conduit noyé en forme de laminoir légèrement descendant long d'une trentaine de mètres est étroit. Arrêt sur passage bas.

Lors d'une seconde exploration, je m'engage à l'anglaise, mais arrivé à mon terminus, un détendeur m'envoie trop d'eau. Demi-tour prudent, car c'est étroit, mais je perds une palme. Pas le temps de chercher, j'ai le propulseur au S1...

Mes deux équipiers suisses, très pros sur la mécanique des détendeurs Poséidon réparent sommairement. Je replonge, retrouve ma palme, mais cette fois ce sont mes deux détendeurs qui m'envoient trop d'eau. Décidément pas de chance, tout ça pour ne même pas réaliser un peu de première.

Cependant, ils prennent les choses en main, me déséquipent et en une demi-heure avec des outils de fortune réparent mes détendeurs.

Je n'y crois pas et j'en profite aussi pour reconfigurer mon lestage constitué de sacoches remplies de cailloux.

Je repars et tout baigne : les détendeurs, les palmes et mon lestage qui ne racle plus. L'eau est trouble mais je dépasse rapidement mon terminus car je suis bien motivé. Devant moi une chicane m'oblige à placer le fil au bon endroit, et soudain je bute sur un laminoir large, mais bas, à -3. Il n'est pas long, mais à négocier sérieusement. Je n'ai plus trop d'air, j'amarre sur un becquet providentiel. Le retour dans la chicane me prend plus de temps que prévu, et je ressors bien déçu en racontant tout ça à mes amis.

Un réseau aussi gros échoue sur un siphon aussi...

Les prochaines explors seront maintenant consacrées à des escalades en artif repérées au sein de vastes cheminées, situées avant le S5.

La grotte des Planches développe aujourd'hui près de 7500 mètres de galeries actives et fossiles.

Merci pour l'aide apportée jusqu'au S1, aux guides de la grotte et surtout jusqu'au siphon terminal à : Nicolas Andréoni, Stéphane Girardin et Thomas Parnet.

Siphon terminal des Planches,
photo Nicolas Andreoni et Stéphane Girardin



Savoie et haute Savoie

Explorations en pays de Savoie

Guy Masson, SG-CAF et SCASSE

En 2011 l'essentiel de nos travaux a porté sur les massifs des Bornes (Parmelan) et des Aravis, en Haute-Savoie, et le massif des Bauges (Colombier d'Aillon), en Savoie.

Le Parmelan :

L'antre du Bouc Noir :

Ce joli gouffre connu depuis 30 ans est devenu en 2011 la vingt et une nième entrée du réseau dit « de Bunant » qui déroule ses galeries (environ 32 km) sous les lapiaz du plateau du Parmelan au nord-est d'Annecy.

Coordonnées Lambert 903,47 X 113,91 X 1640 m, Dingy St Clair, massif du Parmelan (74).

Cela faisait bien longtemps que j'avais le désir de parcourir cette cavité dont on m'avait laissé entendre qu'elle valait la visite. Je fais connaissance avec le gouffre le 25 juin 2010 en descendant le puits d'entrée. Un important courant d'air file dans les profondeurs... il y a de quoi être motivé ! Mais un peu d'historique s'impose pour « rendre à César », en l'occurrence les premiers explorateurs, ce qui leur revient.

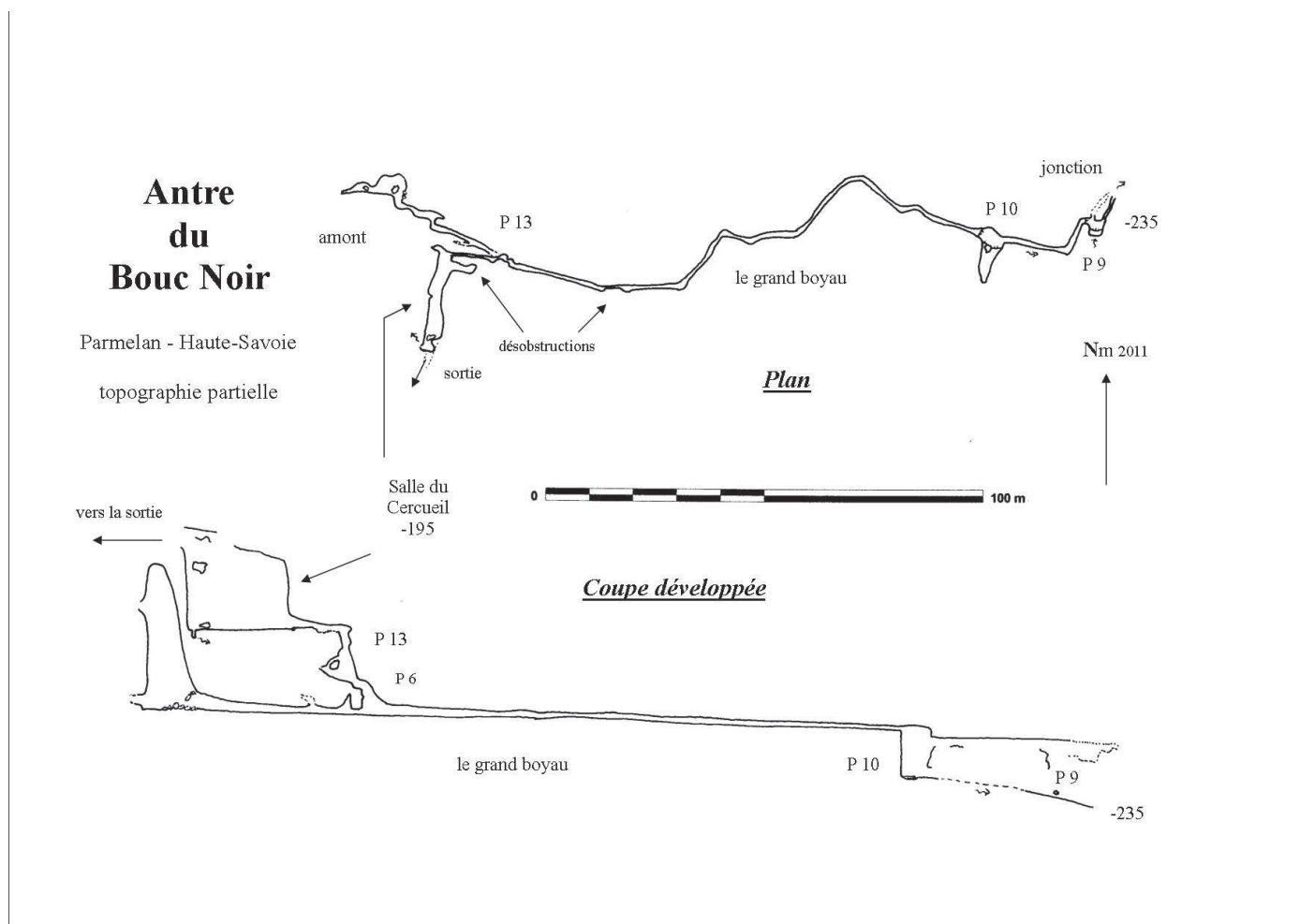
C'est le groupe spéléo des Troglodytes d'Annecy qui découvre le trou en été 1981. Les puits jusqu'à -145 sont vite avalés, avec une désobstruction rapide à -85 en amont du puits du Bouc Noir. Puis une étroiture au ras du sol est dégagée (Orphée), donnant accès à la suite jusqu'à la salle du Cercueil à -195. La cavité développe alors 516 m.

En 1986 le même groupe explore 150 m de méandre amont à partir de -175 et bute sur un puits remontant, le puits du Piano (la topographie de ce réseau, effectuée en 1987, n'a jamais été publiée). Ensuite, malgré l'exploration de galeries qui, partant du gouffre du Ramoneur (autre accès à la rivière de Bunant), se rapprochent du Bouc Noir, il semble que rien de nouveau n'ait été découvert. Pourtant, le gouffre a souvent été parcouru, au moins dans sa première partie, comme en témoignent les nombreux spits constellant les parois.

Ainsi me voilà, ce 23 avril 2011, laissant filer la corde amarrée sur deux plaquettes en place. Si la neige a

prématurément quitté les lapiaz, elle résiste au bas de la verticale d'entrée et la glace tapisse la fissure qu'il faut ensuite remonter. Je parviens, difficilement, à me hisser et équipe les puits suivants jusqu'à -60. Le 15 mai, une équipe de choc prend le relais : je suis avec Alain Marbach, compagnon de tant d'obscurs séjours depuis 37 ans (!), et de Bertrand Hauser, l'as en équipement du spéléo Club d'Annemasse. Tout à la fois, nous découvrons et aménageons le gouffre, et nous voilà à -170. Un ressaut au départ étroit est équipé sur une protubérance, et derrière voilà le dernier puits. Faute de spit bien placé nous en plantons un et bricolons un peu pour faire passer la corde entre des becquets. Je vais seul descendre, dépasse un palier et termine sous quelques embruns. Au bout de la salle terminale s'amorce une fissure où je m'engage, mais c'est rapidement trop mince. Le courant d'air est là, et bien vif ! Parallèlement, il y a un renforcement fossile où un ancien dynamitage a été effectué, dans l'utopique espoir de recouper la fissure. Dans un coin de la salle, traîne une pesante poulie en acier rouillée sur laquelle est enroulée une centaine de mètres de fil électrique, témoin de cette tentative sans lendemain. Nous sortons au terme de 7 h de visite. Quel beau gouffre !

Décidément, le fond nous semble prometteur, aussi dès le 17 mai Alain revient en solo et perce 12 trous qui permettent de s'engager dans la faille. Le 24 mai, je viens seul à mon tour, améliore l'équipement du ressaut de -170, vais déblayer puis perce 14 trous en trois volées. Je laisse sur place la perceuse et sors au bout de 6 h. Dès le lendemain je reviens avec Alain, il gratte un peu dans le secteur des boyaux de -130, où la boue fait son apparition. Au terminus, en forant quatre trous, puis deux, je peux m'avancer de quelques mètres et entrevoir un redan où j'entends cascader un ruisselet. Encore deux fois deux trous, on se rapproche, mais de la paroi une énorme écaille s'est détachée. Il nous faut encore trois trous pour y voir plus clair. Le puits, estimé à 7 m, est tout près et nécessitera une corde, ce sera pour la prochaine fois (TPST 10 h). Nous sommes de retour le 14 juin. Alain perce 4 trous, je mets deux goujons, Alain descend et je le suis dans un puits de 13 m un peu humide. En bas, court et étroit méandre qui se jette dans un ressaut. Quelques coups de masse, un becquet pour la corde, et celle-ci nous dépose



dans une flaque d'eau au milieu d'un conduit quasiment horizontal large de deux mètres. Nous allons à l'aval, le plafond s'abaisse et après une vingtaine de mètres la glaise encombre la suite, ne permettant pas le passage. Ici ça aspire toujours. Nous allons alors de l'autre côté, pataugeons dans des flaques assez profondes, et au bout d'une cinquantaine de mètres il y a de l'écho : un puits remontant forme une salle de 5 m de diamètre, le laser donnera un peu plus de trente mètres de haut. Il y a là aussi un courant d'air aspirant. Au-delà un méandre très vite minuscule clôt cet amont. Nous faisons la topo et perçons 4 trous au sommet du dernier ressaut, vraiment mince. Au total nous ramenons 114 m de galeries nouvelles. 9 h d'exploration.

Le 26 juin j'emmène Didier Rigal visiter le fond, et nous allons également voir le méandre amont au sommet du puits de l'Autodafé, jusqu'au puits du Piano. Ce puits remontant, bien éclairé, ne semble pas dépasser 30 m. Nous avons été rejoints au fond par Bertrand Hauser et un membre du SCASSE, venus faire du « tourisme ». Il nous apparaît que le terminus aval doit être rapidement franchissable et c'est avec plaisir que nous achevons cette balade de 5 h sous terre.

Nous ne revenons, à trois, que le 21 septembre, après les traditionnels voyages estivaux. Didier attaque à la pelle le déblayage de la glaise du terminus, Alain le seconde et

ma tâche est de figoler. Le travail est rondement mené, le perforateur ne quittera pas son sac, et en 1 h le passage est ouvert. Nous rampons, suit un court élargissement, encore un ramping, puis c'est globalement très penchés voire à quatre pattes que nous progressons au côté ou dans le lit du maigre ruisseau. Parfois, il faut encore gratter un peu, mais contre toute attente rien ne nous arrête. Soudain, nous entendons un bruit d'eau plus conséquent : la jonction avec l'un des affluents de Bunant, déjà ? Du coup, l'ordre de progression est inversé, Didier disant qu'une jonction ne peut se faire que si je suis devant ! Je l'en remercie, mais l'enthousiasme retombe quand je débouche en balcon sur une verticale de dix mètres ou l'eau cascade, c'était le bruit entendu... Pas question de descendre sans du matériel qui nous fait défaut. Pendant qu'Alain débarrasse consciencieusement le balcon de la glaise qui l'encombre, avec Didier je tire la topo, juste 100 m de première, ce n'est pas si mal ! En retrouvant le jour après 5 h d'explo nous supputons sur l'espoir de jonctionner dès le bas du puits avec Isis ou Osiris, deux affluents du gouffre de la Merveilleuse, chaînon aval du réseau de Bunant.

26 septembre. Nous revoilà sur place. Le bas du puits est une flaque profonde complètement maculée par la glaise gluante évacuée du sommet par Alain. Un vrai cloaque, et la suite se présente comme un minuscule méandre qui repoussera très vite Didier parti en reconnaissance. Alain, assuré par la corde du puits, monte sur une margelle en rive droite, elle se poursuit en montant, mais rien de bien

probat n'est accessible. Il reste à grimper entre les parois serrées et glissantes au-dessus du méandre aval, c'est encore Alain qui s'y colle (dans tous les sens du terme...). J'ai vu, en remontant chercher la perceuse sur le balcon, qu'il y a un joli trou de serrure en haut. C'est gagné. Deux goujons (dont l'un se révélera inutilisable), et nous sommes réunis. Nous avançons en opposition sur 25 m, la glaise sèche rend l'avance assez aisée. Voilà un autre puits et nous n'avons plus de corde... c'est encore partie remise ! 6 h sous terre.

Retour le 9 octobre, même équipe. Avec un petit contretemps, car Alain a oublié sa combinaison (déjà, lors d'explorations antérieures ici, il m'était arrivé d'oublier mon baudrier, puis le foret du perfo...) nous reprenons le sentier tant de fois parcouru. Cette fois il a neigé et nous avons la surprise de croiser cinq vaches perdues dans les lapiaz, secouant les branches de maigres arbres pour brouter quelques feuilles. Heureusement (?) ça commence à fondre, la nuit pour elles n'a pas dû être caniculaire ! Le gouffre est un peu plus humide qu'à l'habitude. Nous modifions l'équipement du puits du Balcon, puis je vais équiper le puits terminal et, lorsque je descends, le bruit d'eau me semble si important que je crois arriver sur le collecteur... d'ailleurs, c'est un petit torrent que je vois jaillir des bas-fonds du méandre, et qui m'asperge copieusement ! En fait, c'est la crue qui arrive, comme le confirme Didier retourné en arrière à la rencontre d'Alain. Arrosé de toutes parts, car il y a en plus une arrivée d'eau latérale, je me dépêche de jeter un œil à l'aval du méandre, qui semble très mince, et je remonte mettre un relais plus haut dans l'espoir de trouver un niveau intermédiaire plus humain. Au sommet il semble y avoir aussi un élargissement, mais difficilement accessible derrière un virage surplombant. Didier va voir à mi-hauteur du méandre, il y a peut-être une possibilité. Pour l'heure, vu l'humidité ambiante, nous prenons le chemin du retour, Alain prenant le temps de vérifier que le départ latéral au puits du Balcon donne seulement sur le renforcement inférieur qu'il avait déjà visité. En amont, le ruisseau qui dévale le long boyau n'est pas un obstacle sérieux. Par contre, le puits de 13 m mouille copieusement, je préviens mes acolytes que la capuche est utile. De même, le puits de l'Autodafé est l'occasion d'une bonne rincée. Le reste n'est plus qu'une formalité et nous retrouvons la nuit après 7 h sous terre. La neige a bien fondu...

Avec Alain nous revenons le 11 novembre. Je commence par faire la topo du Balcon jusqu'au terminus et, tandis qu'Alain arrive tranquillement, m'engage dans le fond du méandre. C'est très fin, mais j'avance de 5 m. Ça coince, je monte un peu et il s'en faut de peu que je ne passe... On mange, puis retour en haut du puits où Alain, armé de la perceuse, va longuement s'escrimer pour gagner en traversée surplombante et visqueuse le haut du méandre aval. Nous avançons un peu, j'équipe et descends un court redan tordu. Un sol de glaise glissant forme localement

un plancher. Une suite est possible en escaladant, je sécurise Alain qui s'élève puis s'engage sous le plafond dans un boyau visqueux légèrement descendant. C'est délicat et ça se déverse sur un puits plus large. Mais c'est vraiment infâme ! Retour, avec un sérieux nettoyage avant d'attaquer les puits, et sortie après 10 h. Décidément, le trou se défend !

Aussi c'est sans grandes illusions que nous revenons tous les deux le 25 novembre. Le premier objectif est d'élargir le méandre au fond. On casse des becquets à la masse, puis je perce 5 petits trous dans le pincement final. Comme on opère de très près, ça remue et nous devons nous réfugier un instant dans l'amont pénétrable du méandre. Mais l'effet a été à la hauteur, l'obstacle est franchi et juste derrière je « tombe » sur un point topo marqué en rouge ! Nous sommes arrivés au terminus de l'affluent Isis, la jonction, dont nous commençons à douter, est faite ! Les topos en ma possession nous situaient plutôt dans le secteur d'Osiris, une cinquantaine de mètres plus loin. Nous allons visiter le réseau aval puis remontons, justement, l'affluent Osiris jusqu'à la cascade proche du terminus connu. L'ensemble est très photogénique. Ensuite nous complétons la topo, buvons un petit alcool mis de côté depuis longtemps pour la circonstance... et sortons le cœur léger, regrettant seulement l'absence de Didier (TPST 7 h).

Enfin le 11 décembre, une équipe du SC Annemasse accompagnée de Jean François Ray du GSTN visite partiellement le nouveau réseau, avant la pause hivernale... Mais le trou nous reverra en 2012 !

Nous avons découvert un peu plus de 300 m de galeries, dont 294 m topographiés. Le développement doit donc approcher le kilomètre en amont de la jonction. Celle-ci se situe à la cote -235. Signalons aussi que le groupe spéléo des Troglodytes de Novel a cette année revu le fond du réseau dit « Palais des Glaces » qui est la suite logique du puits d'entrée, mais vers -60 ladite glace bloque toujours la progression.

Pour la description de la partie anciennement connue du gouffre nous renvoyons aux revues du CDS Haute-Savoie « Spéléalpes », notamment le n° 5 où il y a une description sommaire et la topographie jusqu'à la salle du cercueil.

Il est difficile de préciser le développement exact du réseau de Bunant. Dans la revue Spéléalpes n° 17 le GSTN donne 26178 m. En rajoutant les galeries explorées et/ou jonctionnées depuis, mentionnées par ce même club, je suis arrivé à 31110 m. Avec le Bouc Noir cela donnerait donc un peu plus de 32 km topographiés.

Les entrées actuelles se répartissent en trois ensembles reliés entre eux uniquement par des siphons :

- Pour la partie amont : 10 entrées dénommées les Vers Luisants, le Trou Noir, la Voie Lactée, le Trou de Mémoire,

le Tanne des Vents, la Tanne aux Vieux, le Trou du Lapin, la Glacière Supérieure, la Glacière Inférieure, la Glacière Secondaire.

- Pour la partie centrale : 2 entrées, le Ramoneur et le Téléphone.

- Et pour la partie aval : 9 entrées avec la Merveilleuse, l'Isariote, la Barbastelle, la grotte du Mirador, celle du Vertige, le Sérail, les Papillons, la Serrure et enfin le Bouc Noir.

La grotte de la Blonnière :

L'année 2011 nous aura (enfin !) vu revenir à cette cavité à l'accès sportif.

Dès le 6 avril, grâce au déneigement précoce, Alain Marbach, Nicolas Camps et moi-même nous nous faufileons entre les colonnes de glace encombrant les galeries d'entrée. Objectif modeste : visiter le réseau partant en balcon vers le sud entre les entrées et la salle de -40. Les années passées, j'en avais rééquipé l'accès par une courte escalade artificielle, arrêt sur un méandre très fin. Cette fois, nous réussissons à franchir le pincement, seul Nicolas restera en arrière, car son gabarit ne lui autorise pas le passage. La suite demande encore quelques contorsions jusqu'à une étroiture ponctuelle impénétrable pour nous, même la tête ne passe pas ! Les Suisses, en 1958, l'ont pourtant franchie et ils ont fait la topo au-delà sur une cinquantaine de mètres... Ils ne devaient pas être bien épais ! Dans ce réseau le courant d'air est aujourd'hui léger, et nous pouvons confirmer qu'il s'agit d'un aval au vu des coups de gouge sur les parois. Il y a aussi un original passage dans des gours emplis de glaise sèche. Pour terminer, nous visitons la « grande » salle de -40 avec ses cheminées qui apportent l'essentiel des courants d'air ventilant l'ensemble de la cavité. 4 h d'explo.

Après une opération « aménagement de l'accès » le 13 avril avec Alain nous remettons ça le 16 du même mois, mais cette fois nous allons vers le fond et nous perçons l'étroiture aspirante découverte en octobre 2006, derrière laquelle il y a un bon écho. À l'époque (cf Scialet 35) je ne pensais pas possible d'aller travailler là-bas, mais maintenant avec le perfo lithium, tout est changé ! Nous y passons les deux accus, mais le passage est forcé. Un méandre rectiligne de 10 m, en belle roche, mène à un redan remontant de 5 m un peu trop surplombant pour être gravi. Au-dessus on devine une plate forme et un haut puits remontant. C'est décevant, car nous espérions recouper un aval. Cette balade nous aura occupés près de 11 h.

Enfin le 27 avril je reviens seul et vais gravir en artificiel, sur 8 m, le puits remontant en amont de la faille vers -130. C'est humide et il reste une pente raide instable à remonter pour voir s'il y a autre chose qu'une autre cheminée au-delà. Ce sera pour la prochaine fois, car je suis à court d'amarrages, je sors au terme de 10 h sous terre.

Le réseau supérieur des Pertes à la grotte de la Diau :

Depuis 10 ans, avec une longue éclipse, les escalades effectuées par le SGCAF grâce aux talents d'Éric Laroche Joubert nous ont menés vers la cote +240 dans des galeries manifestement proches de la surface. La découverte de plusieurs trous à courant d'air, dont l'un notamment semble très bien placé, a motivé une laborieuse et malaisée désobstruction dont nous ne sommes pas encore venus à bout. Nous attendrons la fin de ces travaux (et de la topo) pour faire le point sur cette belle première.

Le gouffre des Jumeaux :

J'ai avais revu cette cavité située sur les dalles sous lesquelles se développe l'amont du gouffre de la Limande, un peu plus au sud. Les étroitures ont été agrandies, mais le fond n'est pas très prometteur, car le courant d'air (léger !) s'enfile dans une longue et très mince fissure. Il nous reste à refaire la topo car seul le plan a été publié par les explorateurs du spéléo Club d'Annecy dans la revue SpéléAlpes.

Le gouffre du Fer :

Ce gouffre s'ouvre à proximité du trajet de la galerie des Oursins dans les amonts du réseau des Vers Luisants. Marqué (PA 178) et exploré par le GS Troglodytes de Novel il y a plus de trente ans, je l'avais déjà revu le . En quatre visites les 20, 24, 28 et 30 novembre 2011 j'ai percé le terminus de -28 et exploré jusqu'à -52 et levé la topo, pour un développement total de 80 m. Le puits d'entrée de 11 m, en éteignoir, se poursuit par une fissure descendante encombrée de blocs suspendus. On dépasse un puits aveugle pour glisser dans un pincement formant ressaut. On se baisse pour se relever dans une micro salle avec un petit amont. Au sol, entre les blocs, un redan débouche sur un méandre-puits qui était impénétrable. Quelques perçages en ont eu raison, sept mètres plus bas un passage horizontal est marqué par de beaux nodules de fer, d'où le nom du trou. Une diaclase transversale impénétrable précède une courte montée glissante, car la glace, déjà présente plus haut, tapisse à présent les parois. On domine alors une verticale de 10 m séparée par un palier de glace d'une autre de 6 m. En bas le sol est une coupole de glace parfaitement translucide sur ses premiers décimètres, on peut détailler les cailloux enchâssés reposant sur une couche plus opaque. On rampe sur cette glace, mais aucune suite n'est visible, malgré la présence d'une trémie latérale. Pas de courant d'air évident ici. Dans les environs proches, il y a pas mal de puits en surface, nous les avons revus sans rien trouver de neuf.

La Tanne aux Boulets :

Deux descentes en début et en fin de saison se sont heurtées au bouchon de glace qui obstrue totalement la cavité dès -50 environ. Il faut continuer à prendre patience...

Autres activités :

Nous avons prospecté et fait du repérage, également désobstrué, dans plusieurs secteurs et notamment sur le trajet des amonts de la Limande. Nous avons aussi relevé au GPS les coordonnées des gouffres explorés à proximité de la falaise, sur le plateau, au-dessus et au sud de la grotte de la Blonnière. Il y avait par rapport aux coordonnées publiées par le SC Ancey d'importantes erreurs concernant les gouffres suivants Le Buffalo (45.93793 x 6.24027 x 1810) et l'Amitié (45.93769 x 6.25025 x 1813). Nous pensions à une éventuelle jonction de ces gouffres avec le réseau de La Blonnière, mais ils se révèlent être trop au sud.

Les Aravis:

Le gouffre de Chombas :

Gouffre que nous avons exploré en deux temps, début des années 1980 avec ses découvreurs Michel et Pierre Delamette, puis début des années 1990 avec le SGCAF. Il demeure à ce jour le plus profond des Aravis (-374). Décidé à revoir le fond avec un œil neuf je commence l'équipement le 25 août 2010. La fonte considérable des névés encombrant habituellement les redans de la zone d'entrée m'oblige à respiter et à mettre des cordes partout et cette reprise de contact s'arrête à -45 (2 h). Le 31 août avec Didier Rigal nous continuons à dérouler les cordes jusqu'à -150 en 5 h d'exploration (qui s'ajoutent aux 1000 m de dénivelé à gravir pour rejoindre l'entrée). 12 septembre, les deux mêmes et Alain Marbach continuent le travail jusqu'à la base du P22 vers -260, en 6 h. L'hiver passe et la sauvage combe de Chombas ne nous voit que skis aux pieds. Ensuite, il faut laisser passer la fonte printanière et estivale qui rend impraticable le puits de 71 m. Enfin, j'avance seul l'équipement le 10 août 2011 mais au franchissement d'un boyau glaiseux dominant un ressaut le sac se détache de la

ceinture et tombe en bas avec tout le matériel, y compris l'appareil photo ! Heureusement, comme toujours lorsque je suis en solo, j'ai sur moi le matériel de remontée et je ressors fort déconfit au terme de 4 h. Le 31 août j'arrive en haut de la salle terminale à -345 (7 h). Le 9 septembre je revois les salles supérieures au fond, où j'espère trouver quelque chose et notamment ausculter une fissure repérée il y a vingt ans. Cette exploration éclair me demande à peine plus de 4 h, car je n'ai qu'un mini sac. Enfin le 16 octobre avec Didier nous parvenons à forcer cette fissure et à nous enfoncer sous les blocs sur plusieurs mètres dans ce que j'espérais être un méandre, mais qui n'est qu'un renforcement vertical entre la paroi et la trémie. Nous perçons quelques trous pour continuer plus bas, mais avec un certain scepticisme. Nous ressortons au soleil après 7 h d'une belle balade.

Autres activités :

Dans la combe de Chombas nous avons poursuivi la laborieuse désobstruction de l'A30, où la fissure qui forme le trou devient centimétrique tant côté amont qu'aval, à la cote maximum de -27. Ce gouffre est frustrant, car il est toujours ouvert en hiver, alors qu'en été le courant d'air n'a rien de décoiffant. À suivre quand même... D'autres trous très modestes ont été revus ou vus. Prospection également sans grand succès des combes des Pointes longues et des Nants, dans le secteur nord des Aravis, le plus sauvage de tout le massif. Et topographie de la petite grotte jouxtant le Trou de la Mouche entre les combes du Grand Crêt et de Paccaly.

Les Bauges :

Le Colombier d'Aillon :

Sur ce massif les travaux avancent, modestement au gouffre Parada, plus énergiquement à la grotte du Colombier et au gouffre des Lézards, cavités où nous avons gagné quelques (petites) dizaines de mètres, et surtout au gouffre de la Bade où nous progressons tenacement, mais sûrement. Le méandre terminal actuel s'est laissé parcourir après aménagement jusqu'à -106 avec un ruisselet et le courant d'air, soufflant en conditions estivales, est toujours là. Nous continuons à y croire ! Le bilan provisoire de ces travaux attendra l'an prochain.

La « der » sur le massif du Parleman

Dingy St Clair, Haute-Savoie Frédéric Poggia, individuel

Début juillet 2011 c'était ma dernière plongée dans le collecteur de la rivière souterraine de la Diau, mais peut-être l'une des moins belles.

À -400, l'affluent «de la Thèse» au débit intéressant, du gouffre de la Charbonnière, avait été aussi exploré par le Bugey Bresse Spéléo (Scialet n° 38).

Les 150 mètres de galeries depuis le collecteur s'amenuisent progressivement, mais une belle cascade de 8 m agrémente le parcours. La vasque du siphon terminal est presque circulaire et la mise à l'eau confortable, mais la préparation impose quelques acrobaties. Seul un élargissement du méandre précédant le siphon terminal, permet de vider les kits et s'équiper.

À trois, on s'organise au mieux, et je suis enfin dans l'eau.

A - 4,5 m Le plafond rejoint le sol jonché de gravier. Un passage étroit précède une petite conduite forcée de forme rectangulaire et légèrement remontante. L'exploration est possible car le sol est constitué d'argile fluide sur peut-être 20 cm. J'amarre enfin mon fil et continue, mais derrière moi quelle touille ! Au bout de 35 m à -1,5, je m'arrête sur un passage bas où le demi-tour paraît difficile. Je vois sur 3 mètres jusqu'à un coude. Aucun becquet pour amarrer, et mon moustif plombé ne serait pas assez lourd si je ramène le fil par mégarde dans ce conduit étroit. Je le laisse avec mon dévidoir calé au mieux au fond de l'argile. C'est peut-être la première fois que ça m'arrive.

Le retour est relativement aisé, mais je me demande toujours comment peuvent marcher les détenteurs, dans de l'eau autant mélangée à de l'argile fluide - belle mécanique à l'évidence.

Ce siphon serait à reprendre, mais à l'anglaise et sans matos d'escalade.

Plongée réalisée grâce à la volonté de Johann Culot et d'Audric Poggia.

Conclusion :

Je tourne la page sur ce massif qui m'a apporté tant de satisfaction en spéléo et en plongée depuis 1976, que ce soit en solo, en équipe ou en hivernal.

D'ailleurs la traversée que l'on a réalisée avec Olivier Lanet en août 2010, constitue pour moi un aboutissement personnel.

Deux mois avant la traversée, nous avons équipé certains gouffres du massif qui jonctionnent avec la rivière, notamment en cas d'impossibilité de poursuivre la traversée. Malgré ces préparations

réalisées par Olivier et moi-même et bon nombre de spéléos que je remercie, nous avons pris des risques dans la partie aval, par manque de reconnaissance dans les siphons. C'est pourquoi je regrette que Manu Tessanne n'ait pas compris le danger de plonger à trois, 975 mètres de siphon, dont le tiers n'avait plus été visité depuis 15 ans (Scialet n° 39). J'avais exploré ces 315 mètres de conduits noyés en 78, et les Suisses de la SSS de Genève et Nyon les ont poursuivis en 96. Depuis, aucun plongeur n'était venu jusque-là. D'ailleurs, lors de la traversée, en arrivant sur cette dernière série de siphons, le moral en a pris un coup. Nous réalisons dès lors, dans quel état pouvait être le fil, s'il était encore en place.

En plongée souterraine l'équipement et la recherche du bon passage sont déjà bien engagés à 2 plongeurs, alors à 3...

Mais nous avons aussi 2 barres de chocolat Snickers en cas de secours dans une cloche...

Enfin, suite à ces différentes traversées - dommage qu'il manque l'intégrale - il reste encore à déséquiper le BBS 60. Un puits magnifique de 130 mètres plein de gaz vaut le déplacement - Avis aux amateurs l'été prochain.



photo Serge Caillault

Espagne

Cantabriques 2011

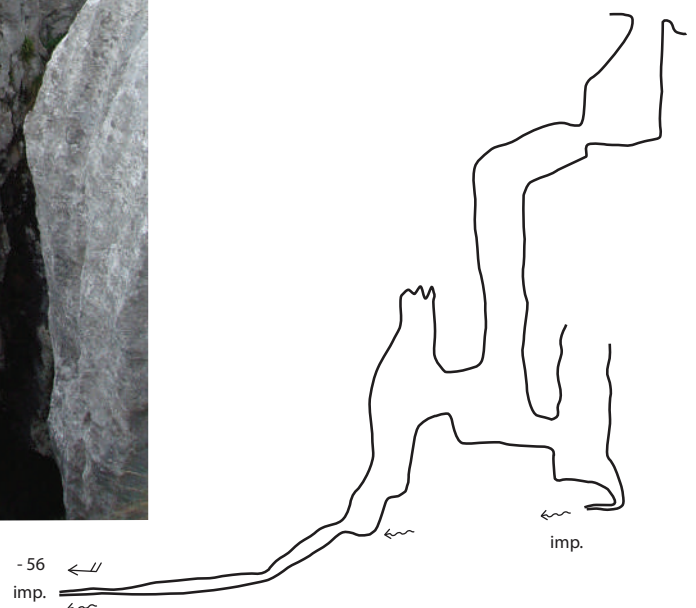
**Karsts de Cantabriques, massif de Hornijo.
Donald Accorsi, Les Compagnons de la Nuit Minérale**



Le puits PB, photo Donald Accorsi

Puits PB

Exploration et topographie
mai 2011
SGCAF - CNM



Coupe

0  20 m

Cette année nous étions quatre (Donald, Eddie, Jean-Marie Thépaut et José Leroy) à nous joindre à la famille Cabrejas / Fabbri pour une semaine d'exploration dans les karsts de Cantabrique.

D'abord, visite de courtoisie le dimanche 1er mai à la sima Fresca pour repérer un siphon que Philippe souhaite plonger. Nous échouons dans le repérage, mais trouvons un puits non équipé qui reste donc à explorer et la galerie des Merveilles qui vaut le détour.

Nous concentrons ensuite nos efforts sur la zone fortement karstifiée repérée l'an passé (sud-ouest de la Canal de Hornijo).

Au fil des séances prospection, désobstruction, équipement et topographie s'enchaînent.

Les résultats les plus significatifs sont:

. Puits topographiés PB, PF et PP – explo à poursuivre pour ce dernier

. Découverte de puits, non topographiés :

. PD = Trou « normand ». Arrêt en haut d'un puits d'une centaine de mètres après descente d'un P10 et d'un P15

. 413, déjà connu, à voir

. CH5, déjà connu, à voir également.

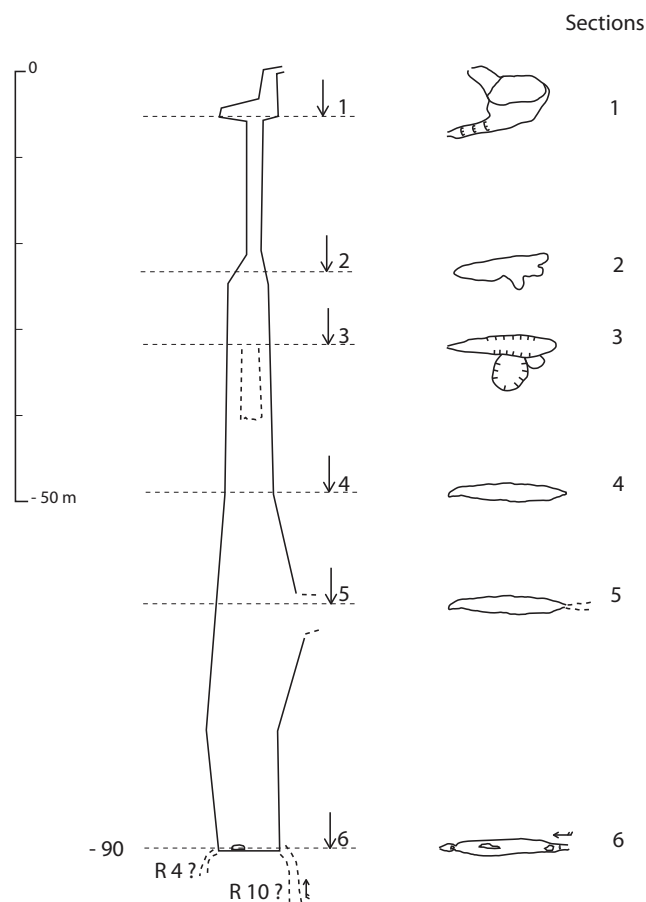
Mentionnons également la traversée de la cueva Cascada où un courant d'air relativement fort sortant d'une trémie est repéré. Compte tenu de la situation et du débit de la rivière qui parcourt la cavité, un chantier est à entreprendre.

À noter : dans ces zones de lapiaz, un GPS est absolument indispensable pour retrouver les cavités repérées.

Puits PP

Coupe

Exploration et topographie
mai 2011
SGCAF - CNM

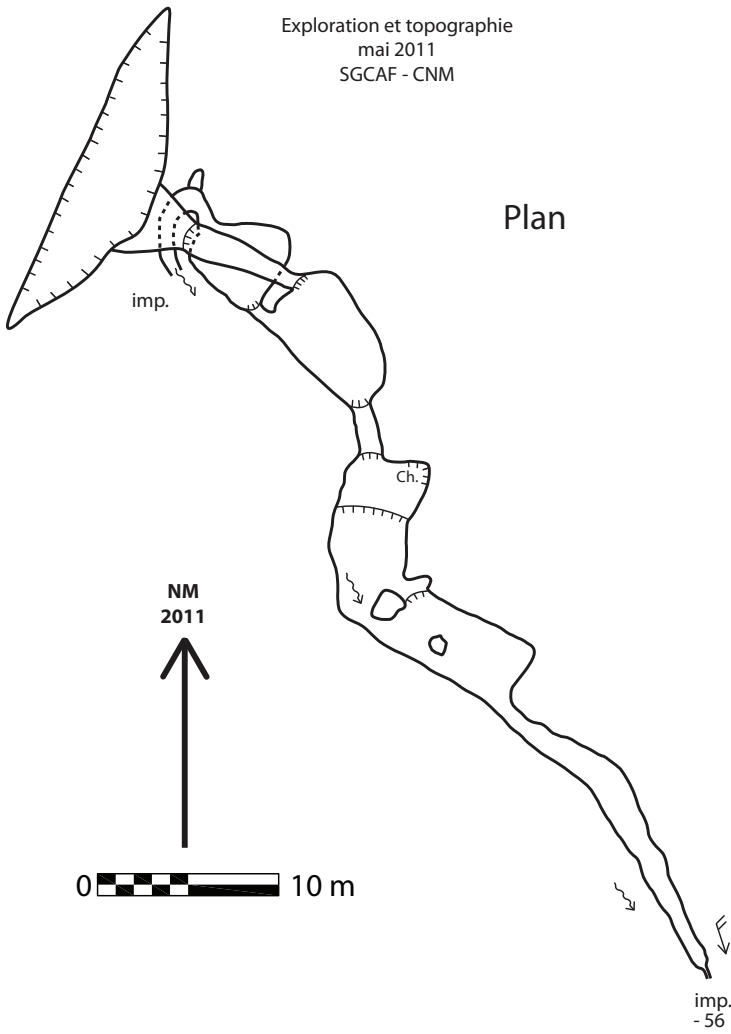


Le karst de la Canal de Hornijo, photo Philippe Cabrejas

Puits PB

Exploration et topographie
mai 2011
SGCAF - CNM

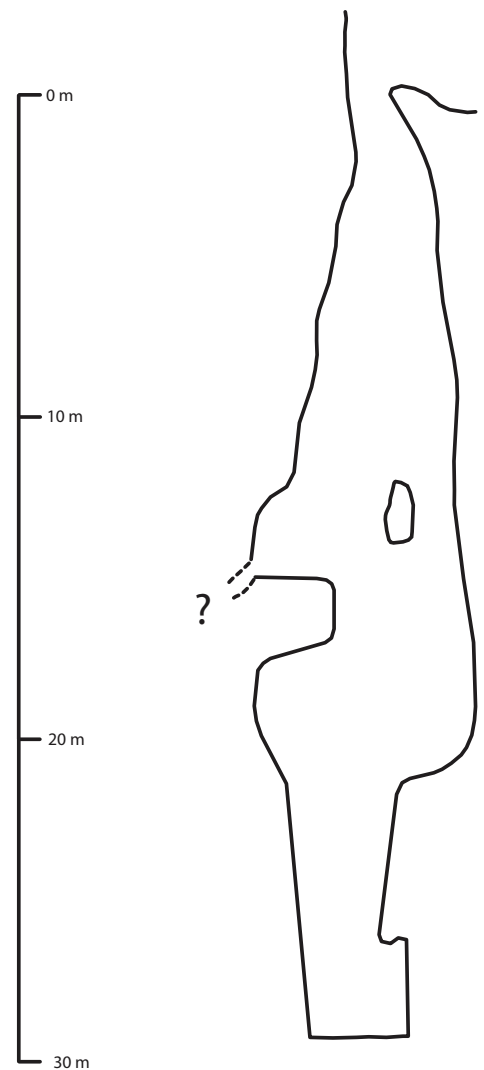
Plan



Puits PF

Coupe

Exploration et topographie
mai 2011
SGCAF - CNM



Ardèche

Beaume du Pêcheur

Ruoms, Ardèche

Frédéric Poggia, individuel

Cette résurgence, située au cœur du défilé de Ruoms en rive droite, longue de 2500 m en deux branches, dont plus du tiers noyé, représente peut-être l'une des plus belles rivières souterraines ardéchoises.

En 88, Jean-Marie Chauvet m'invite à reprendre l'explo dans le dernier siphon (S10).

Je l'explore 2 fois sans découvrir la suite. Une faille étroite haute de 30 mètres, sans argile et tapissée de belles vagues d'érosion en paroi, marque le terme de la branche principale du S10. Longueur totale 200 m, point bas -34.

Il y a 3 ans, un article dans « Info-plongée » n° 98 m'informe que la suite se situe dans une vaste cloche d'une centaine de mètres, dans laquelle il fallait revenir avec de quoi accrocher les blocs, pour escalader de l'autre côté. Un vieux fil allait aussi jusqu'au bout, sans une seule étroiture...

J'étais ressorti de cette cloche, et j'avais exploré un beau départ borgne, mais pas le bon. La suite m'avait échappé.

J'attends un an par courtoisie avant de reprendre l'explo en

prenant soin de prévenir le principal intéressé.

L'été 2010, avec mon fils Audric, nous n'avons pas réussi à franchir le S4 (187 mètres – 23), par manque d'entraînement, mais le CO2 nous a bien ralentis aussi.

A Pâques 2011, accompagné par Audric en pleine forme jusqu'au siphon terminal, et aidé par Thierry Rique, je revisite enfin cette cloche située à 120 mètres de l'entrée du S10.

En fait, c'est le seul départ qui existe et que j'ai déjà exploré il y a 23 ans... Pour l'atteindre il suffit d'accrocher le matos à une concrétion située 50 cm au-dessus de l'eau à côté des différents fils d'Ariane, nager à l'opposé de la diaclase jusqu'à un gros becquet situé à fleur d'eau, puis escalader de 4 m en oppo dans le pincement de la diaclase. Pas besoin de planter le moindre spit que j'avais prévu, d'autant qu'il suffit même de sauter à l'eau pour redescendre.

Nous avons quand même réalisé une belle virée d'une douzaine d'heures dans cette résurgence ardéchoise, au parcours agréable et varié.



La famille Poggia à la
Baume du Pêcheur, photo
Audric.

Ma pire plongée : 22 octobre 2011

Saint Marcel, N6 amont

Saint Marcel, Ardèche
Frédéric Poggia, individuel

Ce réseau typique de la cavité commence aux deux tiers de la traversée Saint-Marcel/aven Despeysse. Une jolie galerie concrétionnée précède un des plus beaux puits de la cavité, profond de 40 mètres. Quelques puits et ressauts boueux conduisent alors, à la cote -170, à un long boyau qui aboutit à une jolie rivière exondée longue d'une centaine de mètres.

J'ai exploré ce siphon sur 555 m, -34. Les 200 derniers mètres se développent au-delà de -30.

Tout est ad hoc au bord de la vasque. Les sept détendeurs fonctionnent avec le même sifflement de départ, pas un qui joue différemment. Les phares dans une eau aussi claire donnent une visi d'au moins 15 mètres. Ordinateur, profondimètre, élastiques, tout va bien. Mes bouteilles sont bien ajustées sur le dos et en ventral, mon masque aussi sur la gueule, mes palmes aux pieds...

Je suis « bien » parce que préparé physiquement par des cross de montagne et j'ai réalisé quelques plongées de mise à l'épreuve. Le moral suit. Le CO₂ ne m'incomode même pas, il n'y a que le loco que j'ai du mal à dompter. Mais tout rentre dans l'ordre, et je me laisse traîner dans l'eau comme un bouchon.

Les 555 mètres qui me séparent de la première seront vite avalés.

Mais en posant mon premier relais à 250 m, je sens dans l'air que je respire comme un manque ou un vide.

Je me dis qu'en approchant des -30, c'est peut-être un début de narcose...

Ce qui m'inquiète un peu, c'est que je n'ai jamais ressenti cela. En continuant, je m'aperçois que je commence aussi à m'essouffler. Je me dis que dans ce siphon magnifique et presque rectiligne je vais trop vite avec le loco, donc je suis trop cabré.

En posant mon deuxième relais à 500 m, je commence à m'inquiéter sérieusement, car l'air que j'ai dans le dos me produit les mêmes effets. Mon essoufflement s'accroît malgré les arrêts. Je continue encore – après tout, c'est peut-être un mauvais passage – mais un sursaut de conscience m'incite à faire demi-tour, avant mon précédent terminus, car après, l'envie sera forte de dérouler du fil, grâce à l'attrait de l'inconnu, dans un siphon aussi beau, au calcaire clair et sans argile.

Mais le retour est un combat, car j'ai vite compris que le gaz de toutes mes bouteilles est pourri. J'aurais peut-être dû changer la cartouche de mon compresseur...

L'essoufflement devient terrible, et ce manque d'air frais

atroce, je suffoque. En plus, j'entends dans mes poumons comme un râle dans un filtre, à chaque respiration. De surcroît, j'avale comme de l'eau épaisse. J'apprendrai plus tard qu'il s'agit de mes propres sécrétions, à cause d'un début d'œdème pulmonaire, et que je me noyais petit à petit.

À 150 mètres de la sortie, je me suis vu « mort » car je deviens de plus en plus inconscient et mon essoufflement s'accroît. Je me laisse traîner comme un automate.

Je me demande encore comment j'ai réussi à négocier les cinquante derniers mètres. Le moindre arrêt à cause d'un détendeur ou autre, qui se serait accroché à un becquet m'aurait été fatal.



Frédo dans le N6,
photo de Christian Sabatier

Je ne me rappelle pas avoir récupéré ma bouteille d'oxy à -6, et je ne me rappelle pas avoir pensé à mes paliers de -6 et -3...

Je me souviens avoir crié au secours en sortant la tête de l'eau, car j'étais en état de détresse respiratoire. Les deux heures suivantes, allongé sur la plage, je n'ai que de vagues souvenirs.

Les treize spéléos présents ont géré ce secours pas ordinaire dans la précipitation, car l'accident de décompression me guettait sérieusement, d'autant que j'étais incapable de leur fournir d'indications. Seul mon décompressimètre indiquait un état de danger maximum. Ils ont découpé ma combine de plongée sans que je m'en rende bien compte, puis couché jambes surélevées sous un point chaud. Les soins ont démarré rapidement avec ce que j'avais emmené « au cas où » pour ce type d'incident, suivi de l'oxygène alterné avec l'air ambiant. L'hydratation est aussi très importante.

Ils ont évoqué l'évacuation en civière ou non, et décident finalement un repos de deux heures pour éviter toute augmentation du débit cardiaque et peut-être réduire le risque d'accident de décompression.

Une équipe part, afin de déclencher les secours.

Mon état s'améliore peu à peu, et ma conscience revient doucement. Je n'ai pas de signe neurologique ou articulaire. J'ai peut-être réussi à ne pas coincer la bulle, mais je tiens à peine debout.

Après deux heures et demie, nous entamons la remontée, avec la bouteille d'oxy jamais loin de moi en cas de besoin.

Le boyau en marche arrière pour celui qui me surveille pour être au contact, n'est pas simple. Je m'accroche et me

hisse par petites foulées. À chaque fractio je suis aidé, et pour le puits de 40 m un mini balancier est installé.

Nous nous retrouvons tous enfin en haut du puits, j'ai récupéré et une petite forme revient, mais aussi une envie de dormir lancinante.

Le cheminement vers la sortie devient horizontal, tantôt debout ou à quatre pattes, tantôt en ramping. Nous franchissons les derniers passages étroits et ressortons au petit jour.

Les pompiers m'attendent, mais je refuse toutes propositions de caisson ou d'hospitalisation maintenant que je me sens bien.

Que chacun de ceux qui ont apporté leur concours, pour tout ce qu'ils ont réalisé afin que je m'en sorte au mieux, ainsi que pour le déséquipement, soit ici chaleureusement remercié.

Merci aussi à ceux qui m'ont témoigné des messages de soutien.

Cette plongée n'a duré qu'une quarantaine de minutes, mais de toutes celles que j'ai réalisées dans la douleur, c'est de loin la pire, et pourtant, j'ai encore envie d'explorer ce siphon.

Mes bouteilles sont encore en cours d'analyse à Lyon, dans un labo spécialisé. Le fabricant de compresseurs Bauer m'a cité un cas de micro-pollution urbaine à Marseille... À suivre sérieusement.

Encore merci à tous.



L'une des célèbres séances de préparation de Frédo, ici en Autriche
photo Serge Caillault

Suisse

« Et mental Suisse 2011 saison 3 »

Les moulins de glace sur le glacier de l'Aletsch

PB Laussac, GSM

Après avoir exploré les moulins de la mer de glace¹, du glacier du Gorner², cette année, nous avons décidé d'aller (encore) dans un pays en guerre : la Suisse

Du 01 au 07 octobre 2011, les équipes de l'ASV (Association spéléo Villard-de-Lans) et du GSM (Groupe spéléo montagne Fontaine) sont allées explorer, inventorier et topographier les moulins de glace du glacier de l'Aletsch.

Où est le glacier de l'Aletsch ?

Le glacier de l'Aletsch se situe dans le Valais suisse. D'une longueur de 24 km, et d'une superficie de 86,6 km², le glacier d'Aletsch est le plus grand glacier des Alpes. Son bassin d'alimentation est bordé par des sommets mythiques dépassant quatre mille mètres, tels que la Jungfrau, le Mönch, les Fiescherhorn et l'Aletschhorn. D'orientation nord-est-sud-ouest³, le glacier culmine à près de 4000 mètres d'altitude pour terminer à 1700 mètres. Sa superficie, sa faible dénivellation (entre les altitudes 2400-

2600m) en font un glacier très intéressant pour descendre dans les moulins.

La partie la plus intéressante se situe à Konkordia. Cette immense place dont l'altitude est à 2700-2800 est une zone presque plate avec une dénivellation peu importante. Cette structuration est généralement propice à la formation de Moulins de glace

Le glacier⁴

Alimenté par trois principaux bassins d'accumulations, la vitesse du glacier s'établit à 150 m par an en amont de Konkordiaplatz. Au niveau du rétrécissement de la vallée glaciaire, la sortie de Konkordiaplatz, elle atteint 205 m par an. Face au vallon de Marjeelen, elle passe à 150 m par an. En dessous de la forêt d'Aletsch, la surface de la glace a bien ralenti, elle glisse encore vers l'aval à une vitesse de 50 m par an. Après un aussi long parcours, l'âge de la glace dépasse 600 ans à l'extrémité du glacier.



¹ Cf. scialet n°34, 2005, B.FOURGOUS, T.GODET et B.MAGRINA, pp.70-71

² Idem pp.63-65 et Scialet n°39, 2010, B.FOURGOUS, PB LAUSSAC

³ Carte 1249 Finsteraarhorn 1 :25000

⁴ D'après glaciers et climat de Sylvain COUTTERAND. www.glaciers-climat.com

Photo : Emilie Rebreyend



Photo : Émilie Rebreyend

Les glaciologues ont mesuré à Konkordiaplatz, lieu de confluence des quatre grands appareils glaciaires, la plus forte épaisseur de glace des Alpes : les sondages ont traversé entre 880 et 900 m avant de rencontrer la roche ! Les moraines sont d'une impressionnante régularité. Ces moraines médianes du Kranzberg et du Truberg naissent de la confluence de trois « icestream » et sont constituées de matériaux arrachés puis entraînés latéralement par l'écoulement de la glace : elles démontrent bien que les flux ne se mélangent pas, mais s'écoulent parallèlement jusqu'à l'extrémité du glacier, donnant à la langue glaciaire l'aspect d'une gigantesque autoroute.

Comme la plupart des autres glaciers des Alpes, la langue glaciaire continue inexorablement son lent retrait. D'après les récentes mesures, ce dernier s'est accéléré depuis une dizaine d'années, le front du glacier régressant de 50 à 60 m par an. Personne n'est capable de te dire quand l'inversion se fera.

Les explorations

Nous sommes partis à sept pendant sept jours en autonomie complète. La logistique fut importante. Émilie et Tristan se sont chargés de cette lourde charge et le moins que l'on puisse dire est que la gestion des repas a été parfaite. En prenant le téléphérique, les sacs pesaient relativement lourd : Pour les gars le poids des sacs variait entre 32 et 36 kg et pour les filles entre 20 et 22 kg !!!

Nous avons descendu 15 moulins dont le plus profond mesurait -69 mètres. Nous avons été surpris, car nous pensions trouver des cotes de profondeur plus en adéquation avec la grandeur du glacier. Nous étions prêts à descendre au moins à -90 m.

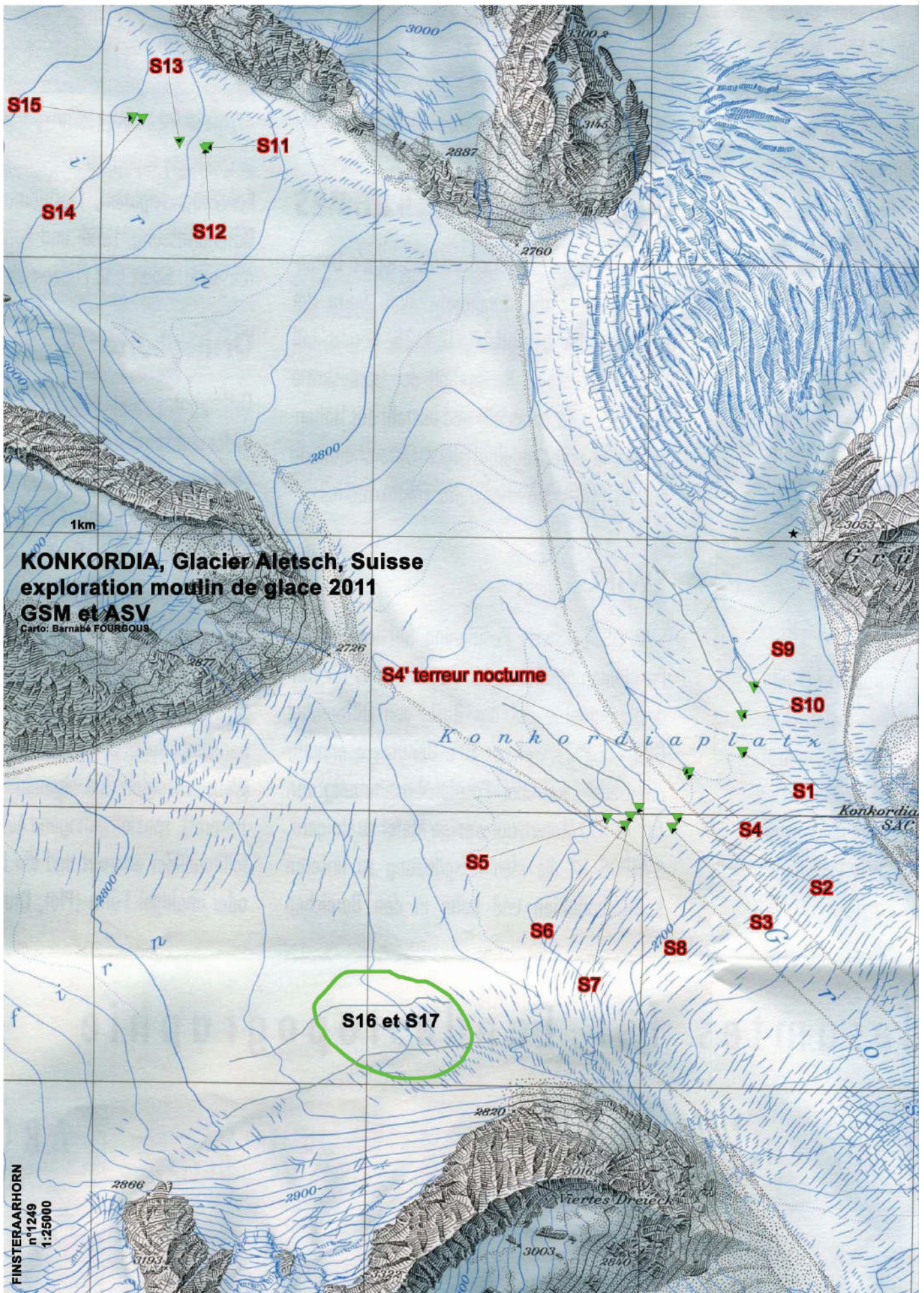
Le constat que nous avons pu faire est que dans la plupart des cas, les moulins descendus buttaient sur un lac. Ces lacs sont-ils des constantes sur cette région ou bien les fortes chaleurs (3 à 4 degrés au-dessus des normales saisonnières) de début octobre ont-elles contribué à former ces lacs ? On ne sait pas. Il faudra retourner l'année prochaine pour faire des observations plus fines.

Conclusion

Les perspectives d'explorations sont grandes sur ce glacier d'envergure. Pour la première fois que nous venons sur l'Aletsch, nous avons pris nos marques ; nous avons souvent marché de longues heures pour dénicher les moulins. Maintenant que nous connaissons les lieux, l'organisation et la recherche de Moulins seront plus simples.

Les participants d'octobre 2011 :

Emilie Rebreyend, Karen Bertin, Barnabé Fourgous, Sébastien Molitor, Théo Breton, Tristan Godet et PB Laussac



Italie

Expédition Commission Jeunes

Sardaigne 2011

Du 19 avril au 6 mai 2011

Sardaigne, vallée de Lanaittu

Clémentine Eymery, FJS

C'est suite à une discussion entre Simon et Zézeil (Pascal Groseil), notre illustre et bien-aimé président du CDS Isère, que le projet d'expédition en Sardaigne naquit.

Cette expédition était ouverte à tout jeune spéléologue avide de partir en exploration à l'étranger.

Au départ nous étions une dizaine à envisager de participer, mais c'est finalement à quatre que nous partîmes vers le continent sarde. Ce petit effectif n'a pas été un souci, car notre équipe s'est finalement révélée très complémentaire.

Participants :

James Delporte (Pyrénées-Atlantiques)

Clémentine Eymery des FJS (Isère)

Nicolas Hillier du GSTN (Savoie)

Simon Minaud des FJS (Isère)

Buts de l'expédition

Exploration, prospection, topographie et photographie.

Rencontre des spéléologues sardes



Photo de Nicolas Hillier, du GSTN (74)

Présentation de l'expédition

Il n'a pas été facile d'obtenir des informations utiles sur la Sardaigne, mis à part quelques rapports décourageants. Les clubs sardes avaient rarement répondu à nos courriers, mais nous avons tout de même deux contacts et trois topos !

Dans le bateau qui nous emmène à Olbia, nous rencontrons une équipe du FLT qui vient aussi faire un camp spéléo dans la vallée de Lanaittu, depuis plusieurs années maintenant. Ils connaissent bien la vallée et nous parlent des grottes déjà connues, en particulier de Su Bentu.

Nous installons notre camp sur le terrain du refuge de Sa Oche, tout près du refuge spéléo du GGN où s'installe l'équipe du FLT, au cœur de la splendide vallée de Lanaittu.

C'est au fin fond de cette vallée que nous rencontrons par hasard Boboreddu, qui venait réparer une chaudière, et qui était surtout la légende sarde de la spéléo. Nicolas parle italien couramment ce qui nous permet de discuter et d'avoir beaucoup plus d'information sur les réseaux du coin, sur les explorations en cours et les zones à prospecter.

Bobo nous met en contact avec club spéléo de Nuoro qui est actuellement en prospection et en exploration dans cette zone. Ces derniers nous convient à la réunion de leur club le soir même. Nous avons droit à un accueil très chaleureux, les spéléos nous donnent beaucoup d'informations sur la vallée, sur les zones où ça vaut le coup de prospecter, les réseaux qu'ils explorent, etc. Ils nous proposent alors de nous emmener en explo avec eux.

De notre côté, nous établissons notre plan de prospection sur les monts autour de la vallée.

Prospection sur la zone de Tiscali

Pas de découverte majeure, quelques P5 et boyassons qui queutent. Nous tombons par contre sur la grotte de Tiscali, gros porche utilisé comme bergerie, équipé d'une parabole reliée aux 3 murs de pierres qui abritent le berger. Puis nous passons au-dessus d'une magnifique doline d'effondrement de 50 m de diamètre, profondeur 30 m. Entouré de falaises, le fond est recouvert de vestiges Nuragiques (culture datant de -1850 à -250 av JC), un boyau part du fond et sort en falaise de l'autre côté

Découverte de la grotta di Nicola et du réseau de Loccoli, avec le club de Nuoro

Le club de Nuoro nous emmène découvrir cette groutounette, qui abrite aussi des vestiges nuragiques et des géotritons. Un boyau de sable est à désobser, le même qu'à grotte Roche (Vercors)! youpi nous reviendrons ! Puis visite du réseau aquatique de Loccoli, qui après coloration semble faire partie du réseau de Bue Marino, qui

ressort dans la mer. Plusieurs passages sont à franchir en apnée. Le niveau d'eau monte alors nous ne nous attardons pas outre mesure.

Canyon du Riu Pitrisconi, avec le club de Nuoro

Nos amis les Sardes nous emmènent en canyon (ça semble être du schiste ou du granit), c'est très beau, mais l'eau est très froide et il pleut, on se croirait en Bretagne. Mais on rigole bien avec les Sardes : entre celui qui ne sait pas nager et qui entonne des cantates à chaque rappel, celui qui a gardé ses bottes avec son casque, son acéto et sa calebonde.

Su Bentu (réseau de 15 km), avec l'équipe du FLT

Cette petite classique très sympa avec l'équipe du FLT, a été l'occasion de faire quelques belles photos

Prospection sur le plateau au-dessus de Su Bentu

Découverte de plusieurs entrées nécessitant une désobe dure, prise des coordonnées GPS. Les lapiaz sont vraiment beaux et très motivants, c'est avec regret que nous finissons par les quitter la nuit tombant. D'un côté, ça soulage nos



Photo de Nicolas Hillier, du GSTN (74)

pieds et nos semelles réduites de moitié par l'abrasion de ce qui ressemble aux tsingy.

Désobe à la grotta di Nicola et prospection alentours

Comme le boyau de sable de grotte Roche nous manquait, nous n'avons pas pu nous empêcher de creuser à cœur joie dans son sosie, trouvé dans la grotta di Nicola visitée auparavant avec les Sardes.

Découverte d'une petite entrée à quelques mètres de là, c'est de la lère ! le conduit fait 2 m de large pour 1,5 m de haut sur une trentaine de mètres, et nous nous arrêtons sur un œil de 15 cm impénétrable. Des jets de cailloux annoncent un ressaut de 3 m derrière. Pendant ce temps, Simon découvre un porche de 2 m de large pour 3 m de haut, avec encore une couche nuragique ! ça part à gauche... Mais il décide de ne pas aller plus loin pour l'instant et d'attendre les Sardes pour revenir.

Prospection dans le Canyon de Badde Pentumas, canyon sec magnifique

Nous décidons de prospecter dans ce canyon, car il se situe juste au-dessus de l'énorme salle de Su Bentu. Nous découvrirons plusieurs boyaux d'une dizaine de mètres et un P10. Nous repérons plusieurs belles entrées qui nous semblent très intéressantes sur les falaises au-dessus de nous. L'accès sera à faire en rappel... Nous laissons une grosse conduite forcée de 3 m de diamètre déjà en cours d'exploration. La zone est vraiment intéressante, il faudra y revenir, car malheureusement nous n'avons pas pu y retourner les jours suivants, nos spéléologues sardes nous emmènent voir d'autres trous en cours d'exploration.

Entre-temps le quatuor devient trio, car je (Clémentine) dois rentrer en France à bord du même bateau que le FLT, pour retourner au travail.

Exploration, désobstruction et topographie d'une nouvelle grotte, avec le club de Nuoro

Cette grotte a été découverte par Pietro un berger sarde. Le club de Nuoro invite donc James, Nico et Simon à faire cette première avec deux d'entre eux. Ils iront jusqu'à -50 m avec un ressaut de 5 m puis deux puits de 14 m chacun.

Équipement et topographie de la grotte Lucciano

Exploration de la grotte jusqu'à -100 m, P90 descendu puis boyau très concrétionné, mais qui se rétrécit si bien, qu'on ne peut plus passer. La suite n'est pas probante.

Prospection et archéologie sur le secteur de Loccoli (énormément de vestiges nuragiques)

Retour sur le porche découvert par Simon, où nous attendions de revenir avec les spéléos sardes pour découvrir la suite...

Finalement, il s'avère qu'après l'arrêt de Simon, le développement continuait de 5 m environ, tout le monde est un peu déçu vu les dimensions du conduit. Et finalement, la couche nuragique était simplement un muret laissé par un chasseur venu une dizaine d'années auparavant...

Mais bon, ça a tout de même été l'occasion de continuer la prospection de ce petit téton de calcaire. Un nouveau P10 est découvert, partant sur un méandre qui donne ensuite sur une diaclase qui devient vers le bas trop étroite pour être descendue.

Bilan de l'expédition :

Cette expédition en Sardaigne, qui était pour la plupart d'entre nous la première expé à l'étranger, a été une expérience très sympa. La mise en place n'a pas été évidente, mais c'est sur place que l'expédition a vraiment pris forme : lors de notre rencontre avec les spéléos sardes, avec qui nous avons établi un lien très fort. Nous n'avons réussi à réunir que peu d'informations avant de partir, et c'est avec les spéléos locaux que nous avons établi l'expédition, partageant notre temps entre prospection, exploration, classique, canyon, avec eux ou entre nous.

Nous avons pu réaliser tous les objectifs souhaités, mise à part la prospection en falaise dans le canyon de Pentumas.

Extrait du compte rendu CDS par Nicolas :

“Avec le minimum et un peu de persévérance, nous avons réussi à réaliser notre projet. L'essentiel a été, semble-t-il, l'état d'esprit de notre groupe. En effet, nous sommes partis en Sardaigne pour vivre quelque chose d'intense avec les locaux, avant tout dans une vision de partage et de découverte. Ils nous ont pris sous leurs combis et l'on a passé des moments magiques. Dans ce sens, nous avons rempli des objectifs que nous ne connaissions pas, puisque nous rentrons avec une grande leçon d'hospitalité, de nouvelles amitiés, et une expérience humaine incroyable. Pour sûr ils nous reverront bientôt...”

Nous sommes repartis avec des contacts solides et l'envie réciproque de renouveler l'expérience

Remerciement : Merci au CDS Isère pour la subvention accordée à la Co-J Isère pour cette expédition.

Madagascar

Malagasy 2011

Expédition dans les tsingy de Namoroka

Le réseau Marosakabe Jean-Nicolas Delaty, ADC

L'expédition « Malagasy 2011 » s'est déroulée du 27 juillet au 19 août 2011. Elle était constituée de quatre participants rhône-alpins: Jean-Nicolas Delaty (Association Drabons et Chieures, 38), Éric Sibert (Groupe Spéléo La Tronche, 38, Spéléo-Club de Savoie, 73), Alain Morenas (Spéléo Club Mottois, 26), Laurent Montagny (Spéléo Club des Oreillardes, 43).

Elle a eu lieu dans les Tsingy de Namoroka qui est un karst à pinacles très caractéristique, classé Parc National Malgache. Ce massif, situé au nord-ouest de Madagascar, est le moins connu des trois massifs de tsingy, sans doute en raison de ses difficultés d'accès, le réseau routier se résumant à de mauvaises pistes. C'est notre cinquième expédition dans ce massif.

Les préparatifs et l'approche

Le rendez-vous est fixé à Tana, au "relais des Pistards", le jeudi 28 juillet. Nicolas est de retour du Sud de Madagascar de bon matin. Il est suivi d'Alain qui débarque de l'avion en provenance de Paris, puis enfin d'Éric qui vient de se faire une semaine dans l'est malgache. On est sans nouvelles de Laurent qui doit arriver de la Réunion. Quant à Florent, notre aubergiste, l'envie le démange, mais va-t-il pouvoir quitter son hôtel?

Vendredi 29 juillet :

Retrait des autorisations de recherche à Madagascar National Parks (MNP) le matin puis début des courses spécialisées en centre-ville l'après-midi.

Samedi 30 juillet :

Nous effectuons le gros des courses de nourriture dans une grande surface. Ensuite nous réservons le taxi-brousse à destination de Mahajanga pour le lendemain. Le rendez-vous est à sept heures du matin. A 22 heures, Florent qui se tâtait depuis quelques jours nous annonce qu'il ne viendra pas.

Dimanche 31 juillet :

Il nous faut deux taxis pour nous rendre au stationnement avec tous nos bagages. Sur place, le chargement du minibus est long. Il y a une petite embrouille sur les places que nous avons réservées. Nous nous retrouvons les jambes coincées en travers sur une banquette à l'arrière. Départ un peu avant neuf heures. Il n'y a pas d'événements exceptionnels à mentionner durant le trajet. Arrivée dans la nouvelle gare routière de Mahajanga après 20 h. Nous restons sur un temps de parcours de 11 h 30. Installation à



L'équipe au grand complet, Tantely, Nicolas, Laurent, Alain, Julien, Eric et Naby, photo Eric



Une galerie éclairée, Ph:ES

notre hôtel habituel, le "5/5" qui n'a plus que des chambres avec télévision et donc plus chères que sans. C'est mieux que rien.

Lundi 1er août :

Le matin, visite au bureau régional de MNP. Nous croisons Guy, le chef de volet de Soalala qui nous donne quelques renseignements sur l'état des routes. Ensuite, descente sur le marché dans un premier temps pour faire réparer une toile de tente. Ce n'est pas simple. Après avoir trouvé la couturière, il faut trouver le bon tissu. Éric a un gros coup de barre et va se reposer à l'hôtel pendant que les autres continuent les courses. L'après-midi, nous rencontrons Stanislas, le propriétaire et chauffeur du 4x4 qui doit nous emmener dans les tsingy. Nous mettons au point l'itinéraire en coordination téléphonique avec Soalala. Nous allons ensuite réserver le bac, retirer et changer de l'argent, trouver une tente pour Alain dans une boutique chinoise, réserver le pain et terminer les courses. Enfin, nous essayons de récupérer la toile de tente en réparation. C'est pas mal sauf que la fermeture éclair ne s'ouvre pas dans le bon sens. Le temps d'une reprise et la nuit est tombée. Dans la soirée, nous avons enfin des nouvelles de Laurent. Il est arrivé vers midi à Ivato, l'aéroport d'Antananarivo et est allé directement à la station de taxi-brousse. Il voyagera toute la nuit.

Mardi 2 août :

Notre 4x4 est là à 6 h 30, l'heure prévue, devant l'hôtel. C'est à ce moment que Laurent débarque d'Antananarivo, juste à temps. Nous chargeons le véhicule. Nous faisons un crochet par la boulangerie prendre le stock de pain puis filons au port pour prendre le bac. Il y a déjà foule, y compris plusieurs 4x4 et camions. Une judicieuse commission versée par le chauffeur permet de passer en premier et de partir directement avec le petit bac. À l'arrivée, le bac s'y reprend à deux fois pour accoster sur la plage. Avant d'attaquer la piste, nous prenons un petit-déjeuner dans une gargote. Pause repas à Mitsinjo: riz + anguilles. Nous reprenons ensuite la piste. Le seul maître mot utile est : la garde au sol. Après une dernière pause baignade au passage d'une rivière, nous entrons dans Andranomavo à la nuit tombante. C'est une vraie ville de la brousse. Les quelques chambres disponibles n'ont pas dû voir l'ombre de la femme de ménage depuis fort longtemps. Le repas est sur commande. On nous avait promis de l'oie, mais c'est finalement du poulet centenaire que l'on nous sert, car entre-temps quelques clients affamés sont passés par là. Coupure de l'électricité à 22 h.

Mercredi 3 août :

Réveil vers 6 heures. Après un petit déjeuner dans la rue, nous reprenons la piste. Mais ayant perdu la trace GPS de l'an passé, nous avons un peu du mal à choisir la bonne trace sur le terrain. En pratique, nous essayons de suivre des traces de pneus qui doivent nous mener en

théorie à Vilanandro. Mais la saison des pluies ayant été confortablement arrosée, nous nous retrouvons bloqués par un gué infranchissable. Nous perdons alors un bon moment avec les explications contradictoires des autochtones pour trouver la déviation hors crue. Nous parvenons enfin à Vilanandro vers 10 heures, soit une heure de plus que la normale. Au "bureau" du parc, nous retrouvons Tantely, un des agents de conservation qui s'empresse d'organiser notre équipe. Pour manger à midi, ça ne va pas être possible, car il n'y a plus rien à manger dans ce village. Alors, nous décidons de poursuivre au plus vite notre trajet. Nous embarquons Tantely, Naby et Julien, les deux derniers étant de nouveaux pisteurs que nous ne connaissons pas encore. Le temps de capturer un coq, nous repartons à 11 heures. Après avoir quitté la piste principale, nous raclons un coup le pont du 4x4 sur une pierre ; sans conséquence notoires. Nous attaquons ensuite en pleine brousse à travers les herbes hautes pour rejoindre directement le camp sans être bloqués par des rochers comme l'année précédente. Nous parvenons à 13 heures au plan d'eau, lieu de notre bivouac. L'étang est à son niveau le plus haut depuis que nous le connaissons. Notre chauffeur repart sans tarder avec Tantely pour tenter de rallier Andranomavo avant la nuit. Quant à nous, nous installons le campement. Nous trouvons un boa dans le garde-manger. Dans l'après-midi, pendant qu'Éric se repose, Nicolas, Alain, Laurent et Naby partent prospecter au nord du camp pour trouver l'accès au canyon forestier présent au nord des réseaux explorés. Ils taillent tout droit au travers de la végétation et des blocs. Ils trouvent bien l'axe du canyon après avoir traversé plusieurs petits blocs de tsingy bas à diaclases. Au passage, ils découvrent 4 poteries dans un petit bout de galerie isolé. Sur la gauche du canyon, ils repèrent de grands dépôts susceptibles de mener à une zone plus souterraine. Au retour un cheminement plus direct est taillé en évitant la zone chaotique.

L'exploration

Jeudi 4 août :

Après quelques averses dans la nuit, réveil au chant du coq. Nous terminons quelques détails de l'installation du camp. Tantely arrive en vélo suivi de Mamodjy, le papa de Naby, en charrette avec le ravitaillement. Nous ne décollons que vers 9 heures. Tantely, Naby et Mamodjy nous accompagnent. La colonne est longue. À notre grande surprise, le chemin d'accès aux grottes a été entretenu. Renseignements pris, plusieurs groupes de touristes ont été amenés là pour visiter une des grottes que nous avons explorée les années précédentes. L'écotourisme avance. Pour notre part, nous retournons dans une des deux grandes galeries explorées fin 2010 à l'extrémité du réseau. Nous attaquons un premier départ à gauche. De fil en aiguille, nous rebouclons bien dans la zone. L'équipe est importante, mais pour l'acclimatation des nouveaux, il vaut mieux rester ensemble. Éric et Nicolas topographient au fur et à mesure tandis que Alain et Laurent remplissent leur carnet

avec des croquis ou des coupes. Nos trois accompagnants, eux, discutent, fascinés semble-t-il, par l'aisance avec laquelle nous nous repérons dans ce labyrinthe. Au retour, nous tentons un raccourci par une galerie explorée l'an passé, mais les hésitations font perdre le gain de temps espéré. Retour à l'extérieur vers 18 heures. Mamodjy reprend sa charrette et rentre directement à Vilanandro. Parmi les évolutions technologiques, il faut noter cette année l'utilisation de trépieds métalliques en remplacement des traditionnelles trois pierres posées verticalement pour maintenir les gamelles sur les foyers. Julien a profité de sa journée au camp pour fabriquer une table en bois afin de faire sécher la vaisselle.

TPST : 8 h 30

Vendredi 5 août :

Réveil au chant du coq. Ça sera la dernière fois. Nous sommes à l'entrée du réseau peu avant 9 heures. Tantely et Julien nous accompagnent ; nous ne sommes donc plus que six. Le matin, sur le cheminement d'accès au fond, nous complétons plusieurs chaînons manquants entre des galeries explorées en 2010. L'après-midi, nous reprenons la grande galerie Ouest, mais en partant cette fois par les départs de droite. Après de nombreuses diaclases et interstrates, nous retombons en fin d'après-midi dans un canyon qui nous ramène au bout de la seconde grande galerie de 2010. Nous rentrons par cette galerie en

seulement quarante minutes. Les explorations du matin ont permis d'optimiser l'itinéraire. Arrivé au camp, le coq est déjà dans la casserole. Tantely et Julien qui n'ont sûrement pas assez à manger rentrent dormir au village.

TPST : 8 h 40

Samedi 6 août :

Julien arrive de bon matin avec deux poules, mais pas avec Tantely qui est parti à la recherche d'un nouveau coq. Celui-ci arrive trop tard après notre départ. Laurent reste aussi au camp. Naby vient avec nous sous terre. Nous ne sommes plus que quatre. Nous terminons la topographie des départs qu'il reste encore à l'est de la grande galerie Ouest. Nous aboutissons dans le canyon forestier marquant la limite nord du bloc de calcaire que nous explorons. Nous mangeons au bord de ce canyon. Après le repas, nous tentons de grimper sur les tsingy de part et d'autre du canyon. Nous parvenons au sommet de l'un des blocs de tsingy situé au centre du canyon. La vue est magnifique sur le canyon arboré, mais ne permet pas de dominer l'ensemble des tsingy. Ce n'est pas le point culminant de cette zone. L'épaisseur de tsingy semble se renforcer vers l'intérieur du massif. Nous topographions encore quelques départs avant de partir en exploration vers l'intérieur du canyon en taillant un passage dans la végétation, au masobe (coupe-coupe). Nous visons un bloc de calcaire vers l'est qui nous semble potentiellement



Porche de sortie dans un canyon ; Ph:ES



Julien, un des agents du Parc ; Ph:ES

intéressant. Après plus de 200 m de débroussaillage dans la forêt, nous atteignons ledit bloc. Si le bloc de calcaire présente une bonne puissance, son intérêt spéléologique semble plus limité. Nous remontons un large canyon plein nord sur plusieurs centaines de mètres. Celui-ci est visible sur la photo satellite et délimite deux énormes secteurs de calcaire. Il y a quelques départs de galerie assez courts et surtout beaucoup de fractures à ciel ouvert (ptNA60 à ptNA66 : extrémité de la progression dans canyon). Nous faisons demi-tour vers 17 heures. Nous sommes dehors à la nuit tombée avec le premier quartier de lune.

TPST : 9 h

Dimanche 7 août :

Le nouveau coq a un organe vocal trop puissant. Ce genre de caractéristique est un élément très défavorable à son espérance de vie. Nous rentrons sous terre à 9 heures. Julien et Tantely sont de la partie. Nous allons dans la salle à l'extrémité de la grande galerie est. Après une première sortie dans le canyon Nord (PtNA 67), nous rattaquons à l'intérieur et rebouclons pas mal. Nous terminons par une petite galerie supérieure très chaude où niche une colonie de petites chauves-souris. À la sortie, il fait nuit. Naby qui est resté au camp renforce la légende urbaine du crocodile dans le plan d'eau. Il prétend avoir vu un petit crocodile nager dans l'après-midi.

TPST : 9 h 30

Lundi 8 août :

Nous sommes à l'entrée à l'horaire habituel. Julien et Naby viennent avec nous. Sous terre, aussi bien à l'aller qu'au retour nous élargissons quelques passages clés. Nous continuons à explorer des réseaux à l'est de la grande galerie Est. Nous laissons de nombreux départs inconnus. À midi, Laurent fait un feu de bois à la base d'un puits de lumière pour faire griller ses tartines de pain moisi. Mais ce sont surtout les guêpes vivant dans les nombreux nids au-dessus qui sont enfumées. Loin de les faire fuir, ça les rend agressives, nous obligeant à déménager au plus vite notre lieu de pique-nique. Le pire, c'est que nous avons déjà eu maille à partir avec elles à moins de 10 mètres de là en 2010. Alors que nous sortons, le premier quartier de lune est dans l'axe de fracture d'entrée. Dans la forêt, nous croisons un microcèbus, un lémurien de la taille d'une souris et nocturne. Le soir, à l'heure de la tisane, un groupe d'une autre espèce de lémuriens se fait entendre dans les arbres, juste au niveau de notre garde-manger.

TPST : 9 h 15

Mardi 9 août :

Nous nous scindons en deux équipes. Éric, Nicolas et Naby forment la première équipe. Ils retournent dans la

même zone que la veille et continuent de topographier les nouvelles galeries. La seconde équipe (Alain, Laurent et Tantely), reprend la découverte du canyon situé au nord. Après quelques chaos de blocs et plusieurs heures de progression à tailler un passage dans la végétation dense, ils parviennent dans la zone explorée samedi 6 août au nord du réseau. Ils rentrent par celui-ci, réalisant ainsi la première traversée. De retour au camp, une surprise attend Éric : un serpent est dans sa tente. Tantely et Julien rentrent à Vilanandro. Toute la nuit, il y a un vent glacial... à l'échelle locale.

TPST : 9 h

Mercredi 10 août :

Julien revient de bon matin. Tantely n'a prévu d'arriver que vers 10 heures. Nous allons faire encore deux équipes. Nous rentrons tous ensemble sous terre et guidons l'équipe de Laurent, Alain et Naby jusqu'au départ du réseau Sud: ZOHY FANIHY. Ils vont poursuivre l'exploration de ce réseau abandonné en 2009. Ils utilisent la bonne vieille méthode du compas/clino/déca qu'il faut réapprendre à utiliser. Quant à Éric et Nicolas, ils continuent, seuls, les explorations dans le même secteur que les jours précédents. Ils commencent par tomber sur une zone de tsingy effondrés avant de trouver un secteur de grandes

salles. Au passage, nous remarquons que selon les jours, les chauves-souris ne sont toujours présentes là où on a l'habitude de les voir. Le soir, pendant l'apéro, Alain et Éric essaient de retranscrire sur le PDA les données de la première équipe.

TPST : 9 h 20

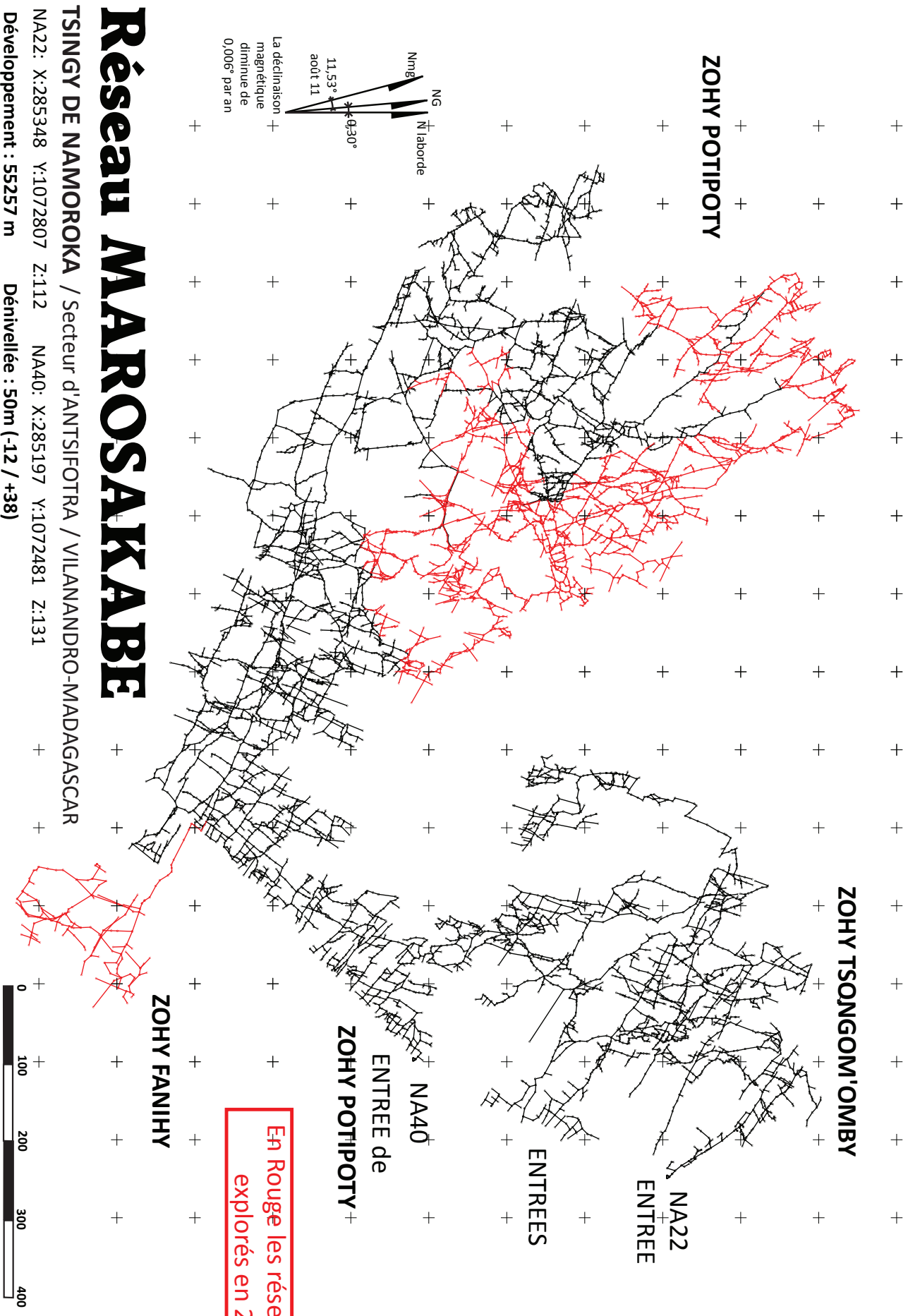
Jeudi 11 août :

On reprend presque les mêmes équipes que la veille et on recommence. Alain, Laurent et Julien retournent au Sud, dans Zohy Fanihy, tandis que Éric et Nicolas partent vers le fond du réseau. Néanmoins, en chemin, ils quittent le cheminement habituel pour trouver un nouveau raccourci qu'ils topographient. Ils continuent ensuite en marge des réseaux reconnus les jours précédents. Le PDA nous indique une jonction assez proche avec le réseau de 2009. Ils décident de la tenter. Même si la progression n'est pas trop difficile, ça prend quand même du temps. L'heure tourne et la nuit est proche, mais la jonction est là. Seulement, ce n'est pas évident de reconnaître les passages deux ans plus tard ou même quelques heures après, si on n'arrive pas par le même côté. Finalement après plusieurs marches arrière et quelques angoisses, ils retrouvent le bon fil.

De leur côté, la seconde équipe continue dans le secteur sud de la veille. Arrêt dans certaines branches sur colonies



Le retour en charrette à zébus ; Ph:ES



Réseau MAROSAKABE

TSINGY DE NAMOROKA / Secteur d'ANTSIFOTRA / VILANANDRO-MADAGASCAR

NA22: X:285348 Y:1072807 Z:112 NA40: X:285197 Y:1072481 Z:131

Développement : 55257 m Dénivellée : 50m (-12 / +38)

Synthèse des explorations de 2008 à 2011
 Expto-topo en: 07/08/2008 & 07/08/2009 par Eric SIBERT & Jean-nicolas DELATY
 08/2010 par Eric SIBERT, Jean-nicolas DELATY, Christian DODELIN & Jacques GUDFIN et 08/2011 par Eric SIBERT, Jean-nicolas DELATY, Alain MORENAS & Laurent MONTAGNY

trop importantes de chauves-souris. Ils explorent aussi une grande salle. Tantely fait l'aller-retour à Vilanandro dans la journée pour réserver deux charrettes à zébu pour le retour. Naby rentre dormir au village en fin de journée. On entend une sono au loin dans la nuit.

TPST : 9 h 15

Vendredi 12 août :

À l'aube, la poule survivante se prend pour un coq. Elle signe son arrêt de mort. Naby revient dans la journée. Éric et Nicolas commencent par retourner dans la zone de jonction de la veille. Ils topographient plusieurs départs pour y voir plus clair. Ensuite, ils retournent dans le secteur des jours précédents pour compléter les départs, ça donne pas mal de rebouclages. Alain, Laurent et Tantely retournent aussi dans leur secteur de la veille pour en continuer la topographie. En sortant, ils vont aussi visiter un secteur de petits tsingy "may" proche du camp et y trouvent un crâne de sanglier qu'ils essayent de nous faire passer pour un crocodile. C'est la fin de notre réserve de pain... certes un peu moisi, mais quand même. D'une manière générale, nous avons vu un peu juste sur les victuailles. Julien rentre dormir à la maison.

TPST : 8 h 45

Samedi 13 août :

Julien a fait le tour de la région pour nous trouver un poulet avant de rentrer au camp. Nicolas et Éric reprennent la suite de la veille. Ça va pas mal. Alors que l'heure avance, ils découvrent un dernier passage qui donne sur tout un réseau de diaclases qu'ils sont bien obligés de topographier. Ils sortent tardivement. Alain, Laurent et Naby continuent et rebouclent toujours dans le secteur de Zohy Fanihy.

TPST : 10 h 45

Le retour

Dimanche 14 août :

Réveil comme d'habitude. Les deux charrettes arrivent assez tôt. Elles sont fournies par Mamodjy. Ce sont Naby et un autre jeune qui vont les conduire. Nous plions le camp. Au moment des comptes, bonjour les mélanges entre les francs malgaches et les ariarys. Nous partons vers 9 heures en marchant à côté des charrettes. Par un chemin de traverse, nous rejoignons la piste principale. Nous ressentons bien la chaleur que nous avons oubliée durant nos journées sous terre. Nous faisons la pause de midi au bord d'un bout de ruisseau. Au moment de repartir, les zébus ont disparu. Il faut une heure à leurs chauffeurs pour les retrouver. Ceux-ci sont repartis tout seuls en direction de Vilanandro, leur lieu d'origine. Ensuite, c'est la route habituelle. La nuit nous rattrape avant la chaîne de collines. La pleine lune remplace le soleil. La montée dans le sable est lente, mais semble un peu plus rapide que les autres fois. Après les collines, tout le monde remonte sur les charrettes.

Lundi 15 août :

Vers minuit, nous effectuons une halte à Bekomanga. Les charretiers donnent un peu de paille aux zébus puis vont au bal poussière qui a justement lieu dans le village. Nous essayons tant bien que mal de dormir, mais il y a un petit courant d'air froid et humide qui tombe. La mer se rapproche. À deux heures, nous reprenons la route. Nous atteignons le terminus de la piste avec le lever du soleil. 21 heures pour 35 km à vol d'oiseau. Nous traversons l'embouchure du fleuve jusqu'à Soalala avec le bac. C'est la première fois que nous le voyons en service. En face, nous trouvons un taxi-brousse qui attend. Il propose de nous faire un transport spécial, ce que nous acceptons aussitôt. Après une restitution auprès de la direction du parc (MNP), nous prenons la route. C'est sûr qu'avec un véhicule pour nous tout seul, c'est plus confortable, surtout que la piste a été un peu améliorée. Pause repas à Mitsinjo. Dans l'après-midi, la chaleur est toujours écrasante sur la piste. Nous parvenons à Katsepy à 16 heures. Il n'y a pas la queue d'un bac en vue. Il n'y a pas eu de rotation l'après-midi. Comme nous sommes les seuls candidats à la traversée, nous devons affréter une barque spéciale. Malgré le vent, les vagues ne sont pas trop importantes. Nous avons le droit à une traversée expresse dans les embruns. Nous arrivons trempés et ne faisons pas de vieux os le soir.

Mardi 16 août :

Il est temps de se remettre de l'expédition. Nettoyage du matériel, des bonshommes, coiffeurs, barbiers... Dans l'après-midi, nous allons à l'Université rencontrer un contact pour une éventuelle coopération pour la prochaine expédition. Envoie par internet d'une sauvegarde des données de l'expédition. Que ce soit en journée ou en soirée, il semble faire plus frais à Mahajanga qu'à l'aller, sans doute en raison du vent du large.

Mercredi 17 août :

Journée calme: restaurant, internet, recherche de cartes postales, coucher de soleil depuis la promenade de bord de mer, brochettes.

Jeudi 18 août :

Nicolas part de bon matin en taxi-brousse pour remonter sur la capitale avant de repartir dans le Sud. Pour ceux qui restent, nous partons visiter les grottes de Belobaka, connues de longue date, à l'entrée de la ville. Il y en a une demi-douzaine. Pendant que nous y sommes, nous pointons les entrées et en réalisons la topographie. Retour en ville à midi. Alain et Laurent partent respectivement pour le Nord et le Sud en taxi-brousse de nuit. Éric reste globalement dans la région.

Retours échelonnés en France entre la fin août et la fin octobre.

Les résultats et perspectives

Cette année, nous avons exploré et topographié plus de 16000 mètres de galeries et diaclases. Chaque équipe a passé 92 heures sous terre. Le "Réseau Marosakabe" développe maintenant plus de 55 km de galeries connues. Ces résultats ont permis de conforter la place de leader du Réseau Marosakabe comme le premier réseau souterrain connu de Madagascar et d'Afrique.

L'exploration de ce réseau n'est toujours pas terminée, mais une bonne partie du bloc de calcaire a été remplie. Grâce à la reconnaissance faite du canyon situé au nord, nous espérons pouvoir trouver plus facilement un nouveau réseau au-delà de celui-ci lors de la prochaine expédition. En 2010, nous avons trouvé des ossements d'une espèce de lémurien fossile et des croquis faits au charbon de bois sur les parois d'une salle. Cette année, on a retrouvé plusieurs poteries intactes. Le réseau abrite plusieurs colonies

importantes de chauves-souris d'espèces différentes. À ce stade de la découverte, nous pensons qu'il serait intéressant de monter une expédition plus scientifique comprenant outre les spéléos, des spécialistes de la paléontologie et de la faune.

Lors de nos incursions souterraines, nous étions toujours accompagnés d'un agent ou deux du Parc et d'un guide local. Nous essayons à chaque expédition de les sensibiliser à la protection de l'environnement en général, du patrimoine souterrain en particulier ainsi qu'à la venue dans un futur plus ou moins lointain de touristes.

Nous tenons à remercier :

Madagascar National Parks (gestionnaire des aires protégées), la Commission des Relations et Expéditions Internationales (CREI) de la Fédération Française de Spéléologie pour leur aide logistique ou financière.



Une galerie très concrétionnée , Ph:ES

Vietnam

Expédition Vietnam

du 29 novembre au 25 décembre 2011

massif du Khau Tep, district de Na Hang

Emmanuel Gondras et Clémentine Eymery, FJS

Historique

Plusieurs expéditions avaient déjà eu lieu au Vietnam, notamment par les Britanniques et les Italiens. Nous avons pris contact avec les équipes italiennes (via Marc Favergeon) qui nous ont indiqué une zone a-priori vierge.

Zone de Prospection

L'expédition s'est déroulée dans un petit massif calcaire situé à 200 kilomètres au nord d'Hanoi, qui n'avait pas encore été exploré. Ce massif karstique est situé à l'est du gros village de Na Hang, dans le district du même nom, province de Tuyen Quang.

Celui-ci culmine à 1067 mètres d'altitude (Khau Tep) et les zones de résurgences sont à 60 mètres... Deux grosses pertes bien visibles sur photo aérienne et carte au 1/50 000e étaient nos premiers objectifs.

Un camp de base devait être établi au village de Ben Thuy, gros village proche du massif, avec des camps avancés sur le massif suivant les explorations faites.

Il s'avéra que l'évolution géographique de la région bouscula un peu nos plans...

Participants

Bernard Faure (SGCAF), 64 ans, spéléologue depuis 40 ans, le doyen, plusieurs expéditions au Laos, Madagascar, Maroc et en France

Cédric Lachat (FJS), 27 ans, Grimpeur professionnel et spéléologue confirmé (BEES Spéléo), exploration Fromagère, Berger, Suisse, plusieurs expéditions dans le monde

Clémentine Eymery (FJS), 24 ans, spéléologue confirmée, Experte Biospéléologue, exploration Fromagère (Isère France), expédition en Serbie, Sardaigne.

Emmanuel Gondras (FJS), 32 ans, Spéléologue confirmé (BEES Spéléo), expédition spéléo Papouasie, Grèce, Bulgarie, Slovénie, Laos, Madagascar, Maroc...

Nina Caprez (FJS), 25 ans, Grimpeuse professionnelle et spéléologue, plusieurs expéditions dans le monde.

Contact

L'exploration spéléologique au Vietnam est soumise à autorisation de l'état.

Notre contact est Nam Nguyen Xuan du Karst Reseach Center et du Vietnam Institute of Geosciences and Mineral

Resources (VIGMR). Nam s'occupe de la partie logistique et des autorisations gouvernementales pour permettre sur le terrain une spéléo de recherche.

Déroulement de l'expédition

La première étape en arrivant a été de recueillir toutes les autorisations nécessaires pour aller sur le massif que nous souhaitons prospecter. Bernard avait préparé cela avec Nam avant notre arrivée au Vietnam, mais il nous fallut attendre encore une petite semaine avant d'avoir enfin en main les précieuses autorisations. Nous n'avons pas perdu trop de temps à Hanoi et sommes allés découvrir entre-temps la magnifique baie d'Along, en attendant de pouvoir partir sur zone.

Nous finissons par rejoindre la zone, non pas en établissant notre camp à Ben Thuy comme prévu, mais à Na Tchang, petit village dans le nord du massif de notre prospection, au pied du Khau Tep. En effet Ben Thuy avait été inondé quelques années plus tôt par la construction d'un énorme barrage. Et la petite rivière que nous comptions traverser pour rejoindre la zone de prospection était devenue un lac ! Cela ne figurait ni sur notre carte (bon c'est vrai qu'elle datait de 1964) ni sur Google Earth, qu'elle fut notre surprise. Nous arrivons donc à Na Tchang à pied, nos sacs de 35Kg transportés par les villageois sur leurs motos pour les dix derniers kilomètres. Nous avons été abandonnés la vieille dans la pampa par la voiture qui devait nous amener à bon port, le conducteur n'était pas convaincu de la viabilité du chemin, c'est vrai qu'il était quelque peu chaotique.

Nous resterons 4 jours dans ce village, accueillis par une famille. Les villageois nous ont montré plusieurs grottes que nous avons explorées et topographiées, nous en avons trouvé d'autre par nous même, mais toutes étaient connues des locaux. Nous trouvons leurs traces de passage jusqu'au fond, car ils explorent beaucoup les grottes. Ils utilisent les circulations d'eau souterraines pour leur alimentation en eau, mais aussi en électricité avec la création de plein de minis centrales hydro-électriques, bricolées avec des popotes, des bouteilles de coca et des bobines. Et puis c'est là qu'ils vont à la chasse aux serpents, qu'ils engraisent et revendent en Chine.

D'ailleurs, Cédric a voulu s'initier aussi à la chasse au serpent : il s'est retrouvé nez à nez avec un python de

1,50m au fond d'un boyau ! Pas de bol, il a la phobie des serpents et je pense qu'il a battu un record de vitesse de demi-tour en boyau. Les villageois nous ont rejoints, alertés par l'expression de l'émotion vive de Cédric. De notre côté, personne ne faisait les fiers, mais eux n'ont pas eu peur d'aller attraper ce gentil pytounet. En réalité, il n'est pas dangereux, mais impressionnant ça oui.

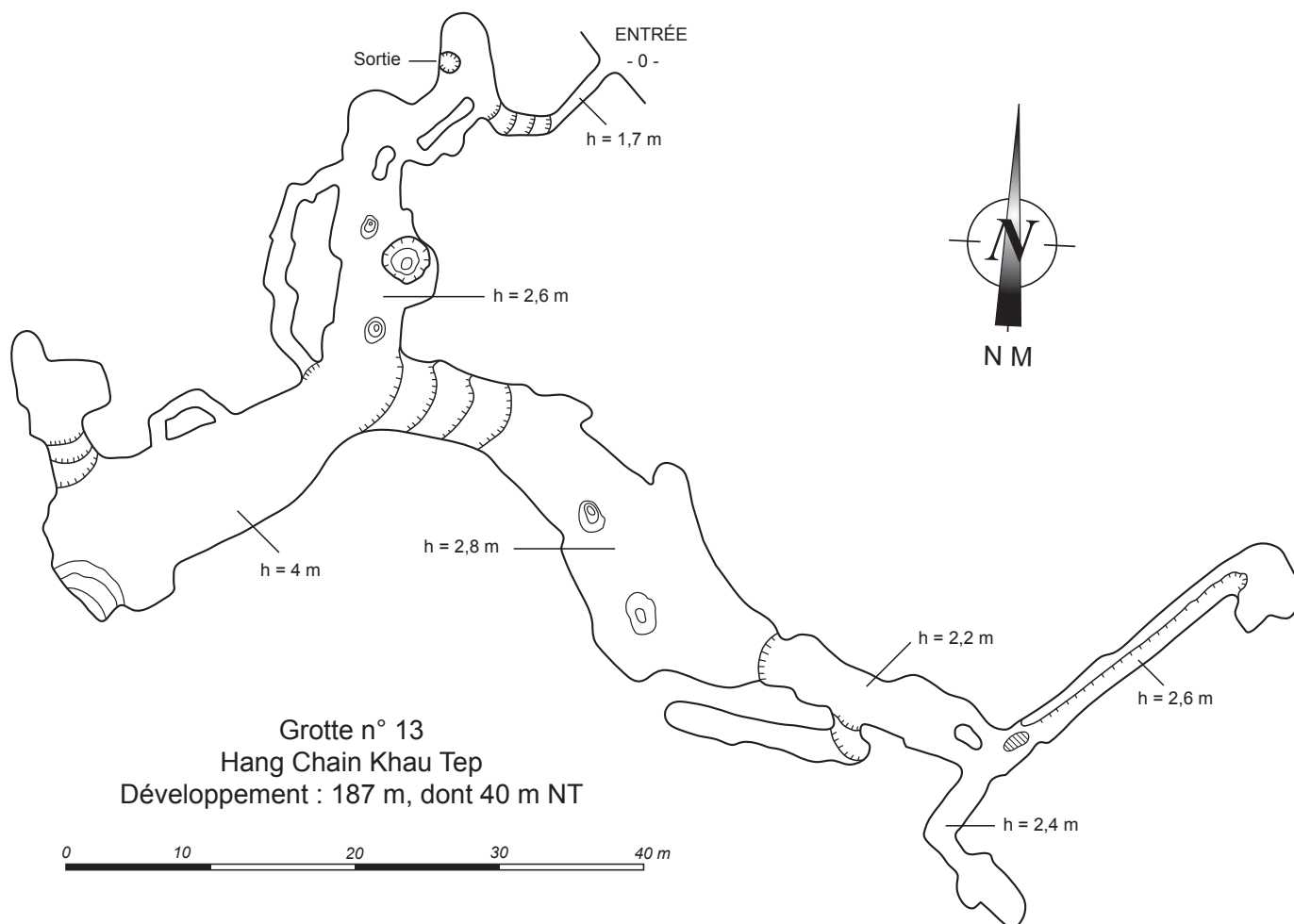
Autour des maisons nous explorons deux importantes pertes du massif, l'une devient impénétrable au bout d'une vingtaine de mètres, l'autre présente un développement intéressant, avec une belle entrée en fond de doline. Cela se termine sur un remplissage argileux, comme toutes les cavités découvertes sur ce massif, chose que nous découvrirons par la suite.

Nous avons du mal à nous repérer sur la carte avec le GPS. La carte était en UTM Datum Indian 60, le GPS paramétré pour cela, mais rien ne collait !! Nous décidons de gravir le Khau Tep pour nous repérer sur le massif et avoir un point précis pour vérifier notre position. Après 8 h de progression à la machette dans la jungle, affrontant ses barrières de bambous, il est trop tard pour continuer et prendre le risque de finir à la frontale. Nous finissons par retourner au camp en trouvant un chemin qu'il nous semble reconnaître sur la carte. C'est l'occasion de trouver un beau porche caché derrière la végétation et les blocs. La salle d'entrée présente un gros volume, demain nous reviendrons l'explorer.

Le lendemain nous faisons deux équipes : Cédric, Nina

et Bernard vont explorer la grotte découverte de la veille au soir (appelée la grotte Uncle Ben's), et Manu et Clem partent repérer deux pertes apparaissant sur la carte, plus au Sud. Le trio explore donc la cavité qui se développe sur 740 m, dont ils font la topo.

Pendant ce temps Manu et Clem essaient de comprendre le mystère de la carte qui ne correspond pas au GPS, en se dirigeant vers le Sud. Nous notons qu'il y a un décalage entre les coordonnées et la carte, mais ce décalage varie de manière très aléatoire entre un point et un autre. Nous nous retrouvons finalement 12 km plus loin dans un petit village. D'après le GPS ce n'est absolument pas là que nous devions nous trouver. Déconcertés et blasés nous finissons par marcher sans conviction de savoir un jour quel trajet nous avons fait : même la carte en elle-même n'a pas beaucoup de points communs avec la zone que nous parcourons. Errant comme des âmes en peine au milieu de cette jungle nous tombons par hasard sur la cahute des gardes forestiers du massif. Ils nous invitent à manger des têtards en sauce, nous discutons avec des gestes très expressifs pour faire comprendre que nous cherchons des grottes, et trinquons de nombreuses fois à l'alcool de maïs. On ne voulait pas en boire autant, mais c'est la coutume... Au bout de 16 verres, on a réussi à affirmer notre départ imminent, il était temps de rentrer. D'ailleurs, le temps de rentrer l'alcool avait bien fait son effet et le retour à notre camp de base fut mémorable. Nous retrouvons nos 3 copains qui rentrent de leur exploration.





Entre temps, Nam qui nous accompagnait, établissant le contact avec les villages et jouant le rôle d'interprète, nous avait abandonnés pour retourner en ville. Nous avons supposé qu'il n'avait pas trop apprécié la vie moins

« confortable » de ces campagnes reculées. Sans que nous comprenions pourquoi il nous a téléphoné pour nous dire que nous devons quitter le village.

Le lendemain matin nous avons pris la direction de Tat Ké, où le chef du village nous a accueillis. Village même où Manu et Clem, nous nous étions égarés la veille... Les gardes forestiers nous ont alors reconnus et cela a grandement aidé à établir le contact !

Après avoir expliqué à tout le monde la raison de notre venue ici, ils nous ont tous emmenés voir les différentes grottes qu'ils connaissaient. Organisés en plusieurs petites équipes, tout le monde est allé en repérage sur les monts autour du village, explorer une dizaine de cavités.

Mais très rapidement toutes se terminaient sur des remplissages d'argile !!

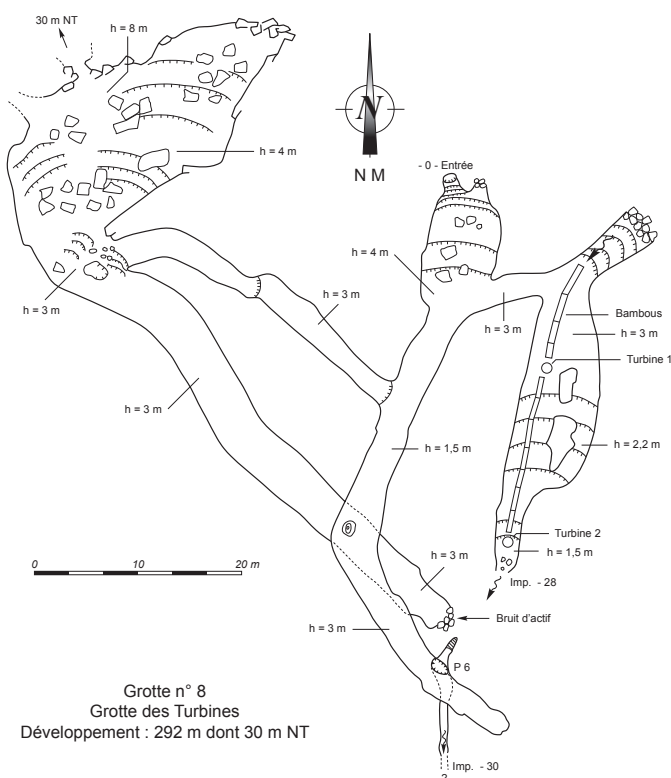
Au niveau spéléo les découvertes n'étaient pas très palpitantes. Par contre, découvrir l'usage qu'ils ont des grottes était impressionnant. Toutes ces petites turbines bricolées sous terre, avec les fils qui parcourent les galeries avant de ressortir,

poursuivant encore quelques kilomètres avant de venir se brancher directement sur ... la télé ! L'eau récoltée dans les résurgences est quant à elle acheminée vers les villages via des canaux creusés dans les troncs de bambous.

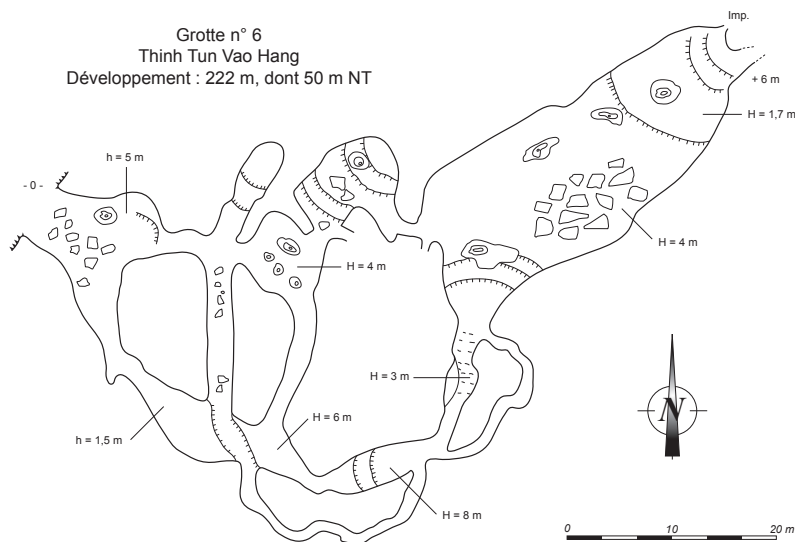
Cédric et Nina qui doivent repartir plus tôt nous quittent pour passer quelques jours dans le Sud du Vietnam. Quant à nous 3, nous décidons de finir l'exploration de la zone, sans trop d'espoir, avant de la quitter à notre tour.

Mais la divine providence amène un ex-étudiant PhD dans la maison où nous sommes hébergés, le soir même. C'est un ancien étudiant qui revient ici après plusieurs années, car il avait fait tout un travail de recherche sur les singes. Nous apprenons alors que tout le système de coordonnées de la carte que nous avions était complètement faux, il avait eu le même problème à l'époque !! Nous apprenons aussi que depuis 1964 il y avait une nouvelle carte qui avait été éditée... Et celle-ci aussi n'avait rien à voir avec la nôtre qui avait été faite avec des moyens certainement beaucoup moins précis. Une des énormes pertes que nous cherchions n'existait finalement pas, les deux autres étaient en fait des petites pertes que nous avions vues dans nos premiers jours d'exploration à Na Tchang (Tong Huong Cave et Na Tchang Cave).

Nous avons enfin reconnu tout notre cheminement sur la nouvelle carte... ça fait du bien de savoir où on est.



Grotte n° 8
Grotte des Turbines
Développement : 292 m dont 30 m NT



Ce brave jeune homme nous indique que lors de son étude il avait été tout au nord du massif, et que les falaises surplombant la rivière étaient pleines de grottes. YOUPI nous repartons tout guillerets pour de nouvelles aventures !

Le lendemain nous décidons de remonter tout au nord du massif en bateau, suivant la rivière qui longe les fameuses falaises... Nous redescendrons ensuite le massif en plusieurs jours, prévoyant un petit trek dans la jungle. Donc assis dans notre bateau, nous zieutons avec avidité les falaises en face de nous. Les paysages sont magnifiques, une sorte de baie d'Along terrestre. Mais les falaises ne montent pas aussi haut que ce qu'on imaginait.

Et puis plus on remonte vers le nord, moins il y a de falaises... Eh oui, avec le barrage créé en 2007 et la formation du lac, le niveau de l'eau était monté de plus de 60 mètres, tout était noyé !

Nos derniers espoirs commençaient à s'effriter inexorablement, de trouver un jour une grotte intéressante sur ce massif néanmoins très joli.

Ce n'est pas grave pour nous consoler nous avons un petit trek qui nous attend dans la jungle, au milieu des singes, des bambous et des palmiers. Nous dormons sur des feuilles de bananier, mangeons des jeunes pousses de bambou, des épinards sauvages... et un peu de Uncle Ben's qui nous avait sponsorisés pour tout ravitaillement en milieu culinairement hostile.

Après 3 jours de marche, nous rejoignons le village, ça a été une superbe expérience, mais les genoux de notre cher Papougue (Nanard (Bernard Faure)) s'en souviennent.

Au final, nous avons exploré et topographié 14 grottes pour un développement total de 2,7 km environ.

Remerciements :

Le CDS 38 pour le soutien financier.
Climbing Technology pour les plaquettes, mousquetons et sac de portage.
Béal pour les sangles, les cordes.
Uncle Ben's pour le ravitaillement en milieu culinairement hostile.

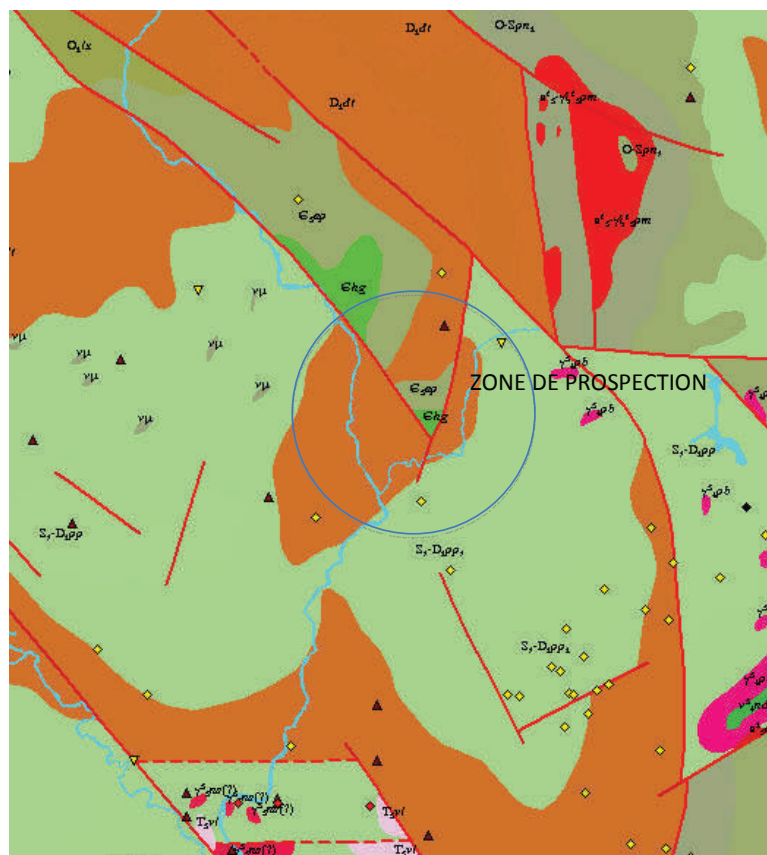
Carte géologique de la zone de prospection (Extrait)

La zone que nous avons prospectée était essentiellement située sur des calcaires dévoniens caractéristiques du nord du Vietnam.

On trouve des dépôts du Silurien-Dévonien dans le nord du Vietnam. Ils sont représentés surtout par des shales et des grauwackes avec *Spirifer*,

Orthis, *Conocardium*, *Calymene*, *Stropheodonta* et *Atrypa reticularis*.

Dans le nord du Vietnam, les dépôts dévoniens géosynclinaux sont caractérisés par de rapides changements de faciès avec le lieu ou l'étage de la séquence. Ce sont surtout des shales, grauwackes, calcaires, parfois des grès, cherts, quartzites et lits de jaspes. Ils contiennent une faune riche en brachiopodes, coraux et lamellibranches et ils s'étendent du début à la fin du Dévonien au Laos et du début du Dévonien moyen en de nombreux points du nord du Vietnam (zone marron).



Ces roches bien que très kartifiables sont propices aux accumulations d'argile et de sédiments lors de leur dissolution ou désintégration. C'est pourquoi nos explorations se sont vite arrêtées sur des colmatages. Nous avons partiellement été sur des petites zones de calcaire dévonien carbonifères, mais la puissance des couches ne nous a pas permis d'aller très loin (zone grise).

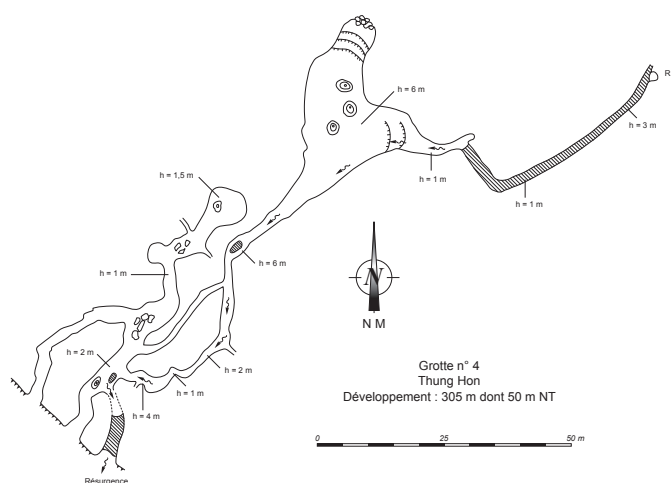
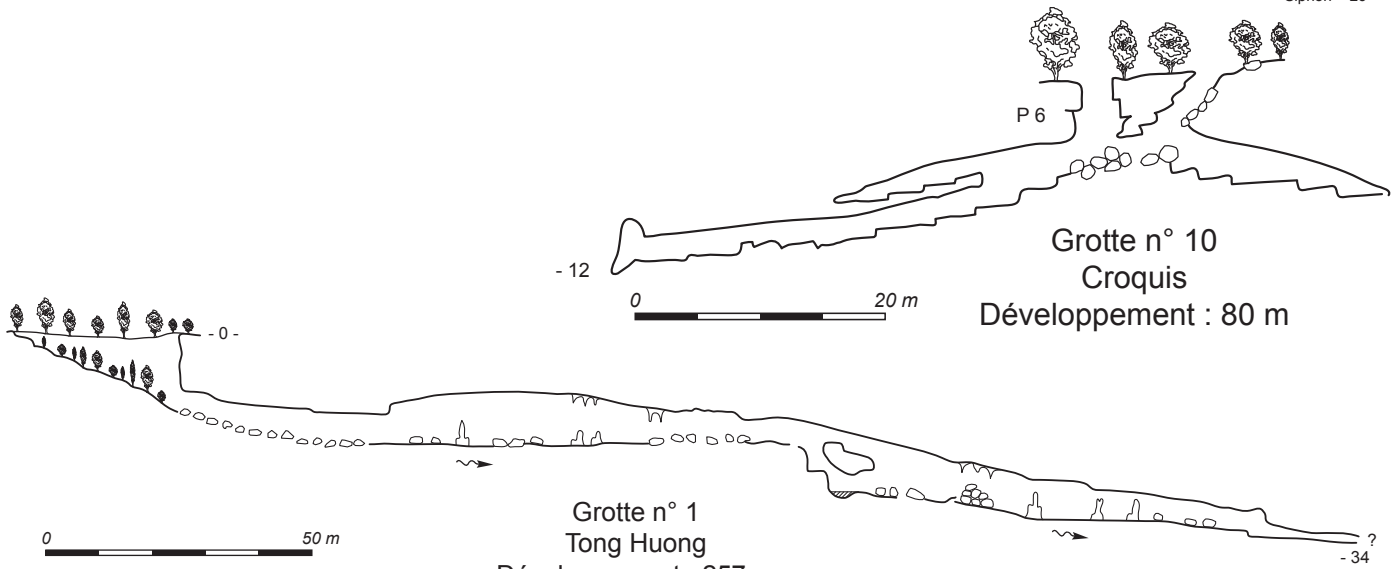
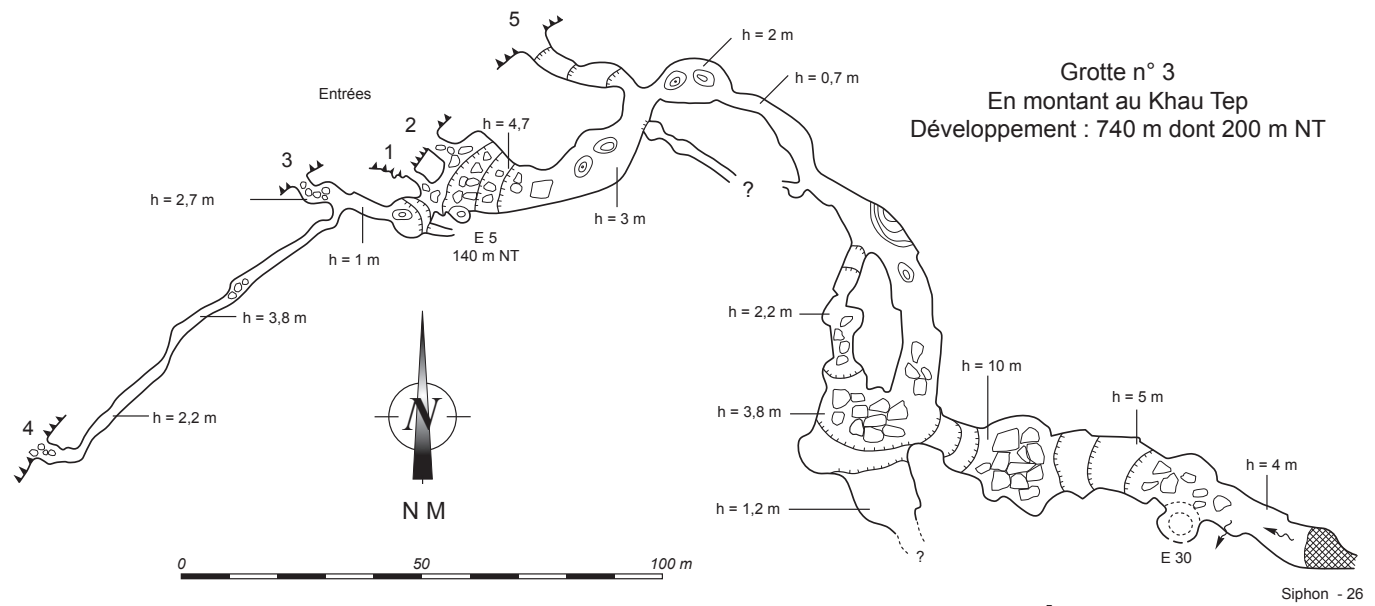
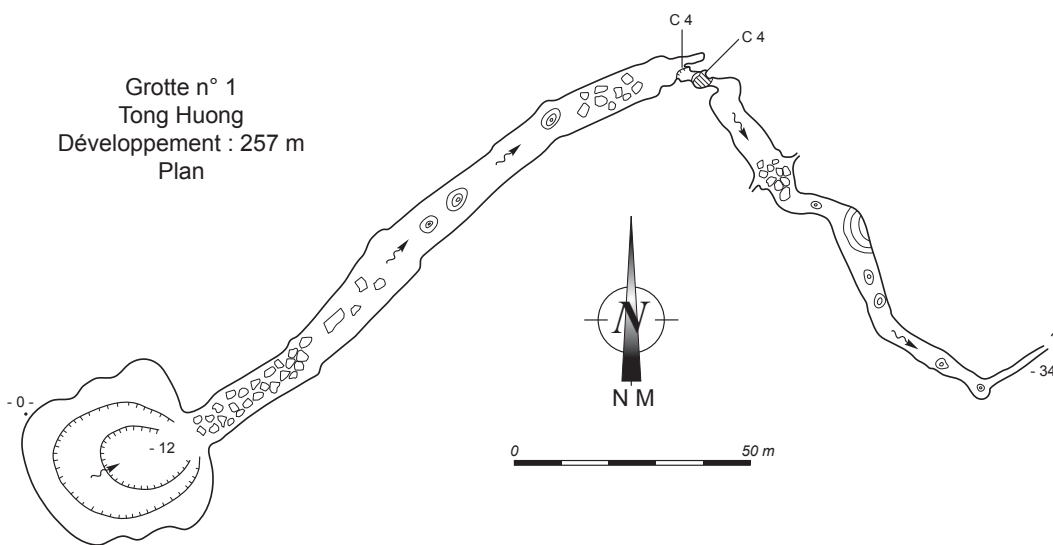


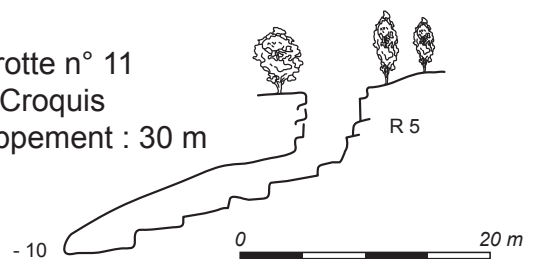
TABLEAU GROTTES EXPLORÉES MASSIF DU KHAU TEP						
Code	Nom local	Coordonnées dms WGS 84		altitude	profondeur	développement
Cave 1	Tong Huong	N22°26'53,7"	E 105°26'26,4"	734m	-34m	257m
Cave 2	Na Tchang	N22°26'55"	E 105°26'41,3"	709m	0m	50m
Cave 3	UncleBen's	N22°27'03,2"	E 105°26'00,4"	870m	-26m	740m
Cave 4	Thung Hon	N22°25'11"	E 105°25'40,7"	528m	10m	305m
Cave 5	resurgence	N22°25'12,8"	E 105°24'52"	519m	0m	0m
Cave 6	Thinh Tung Vao Hang	N22°25'05,5"	E 105°24'44,2"	589m	6m	222m
Cave 7	Puits	N22°25'39,4"	E 105°24'50,5"	520m	-45m	80m
Cave 8	Grotte des Turbines	N22°25'35,8"	E 105°25'19,5"	561m	-30m	292m
Cave 9	Grotte Sup des Forestiers	N22°24'49,2"	E 105°24'59,1"	507m	-9m	73m
Cave 10		N22°24'23,1"	E 105°25'10,6"	442m	-12m	80m
Cave 11		N22°24'24,4"	E 105°25'08,6"	446m	-10m	30m
Cave 12	Grotte de la rivière	N22°30'38,6"	E 105°26'08,3"	123m	0m	20m
Cave 13	Hang Chain Khu Tep	N22°26'55,6"	E 105°24'43,5"	923m	-8m	187m
Cave 14	Hang Suon Khu Tep	N22°26'51,5"	E 105°24'37,2"	933m	-6m	380m

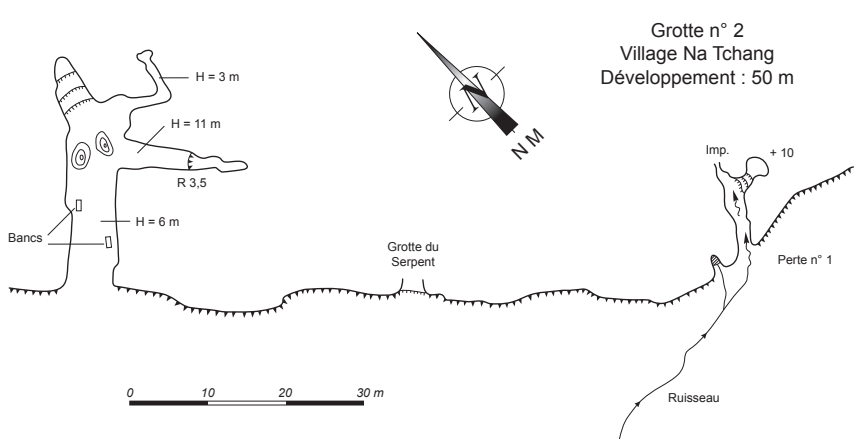
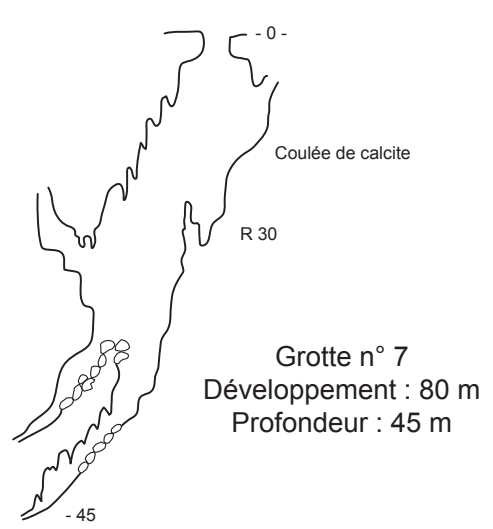
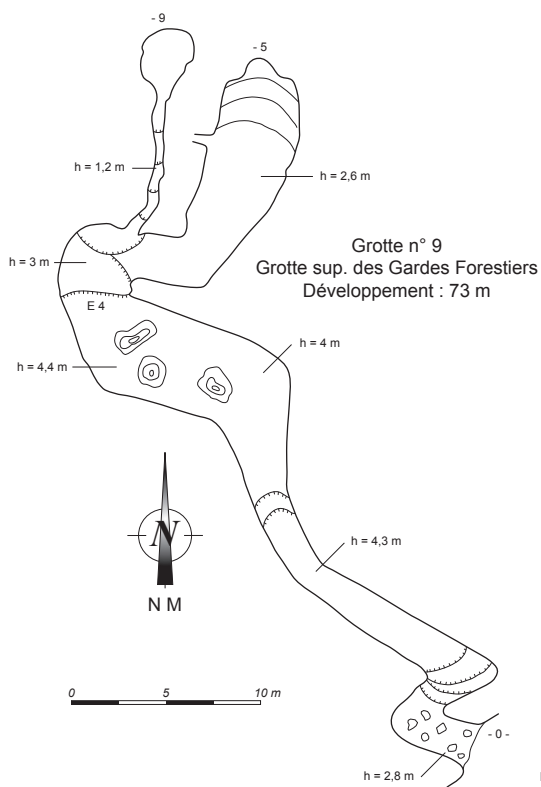
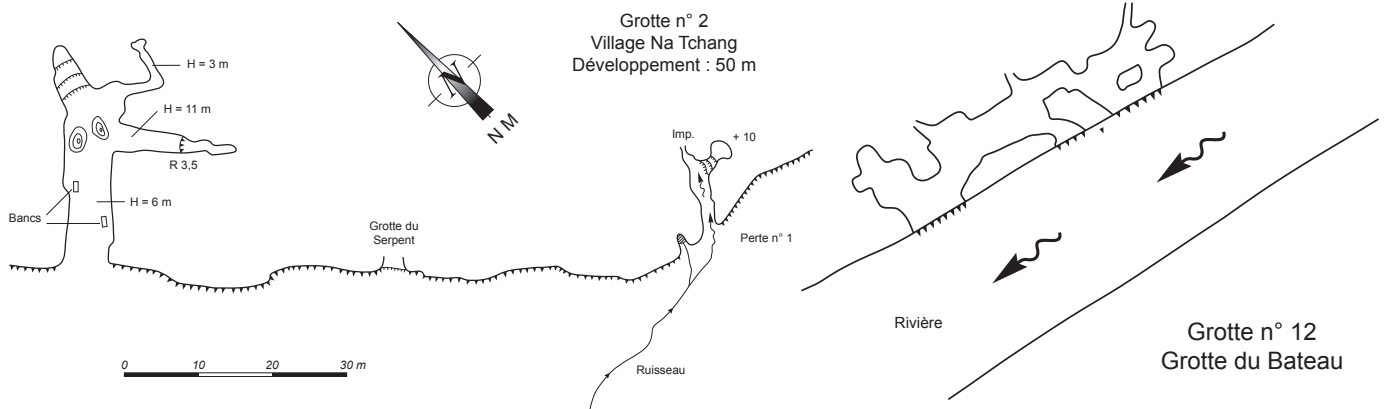
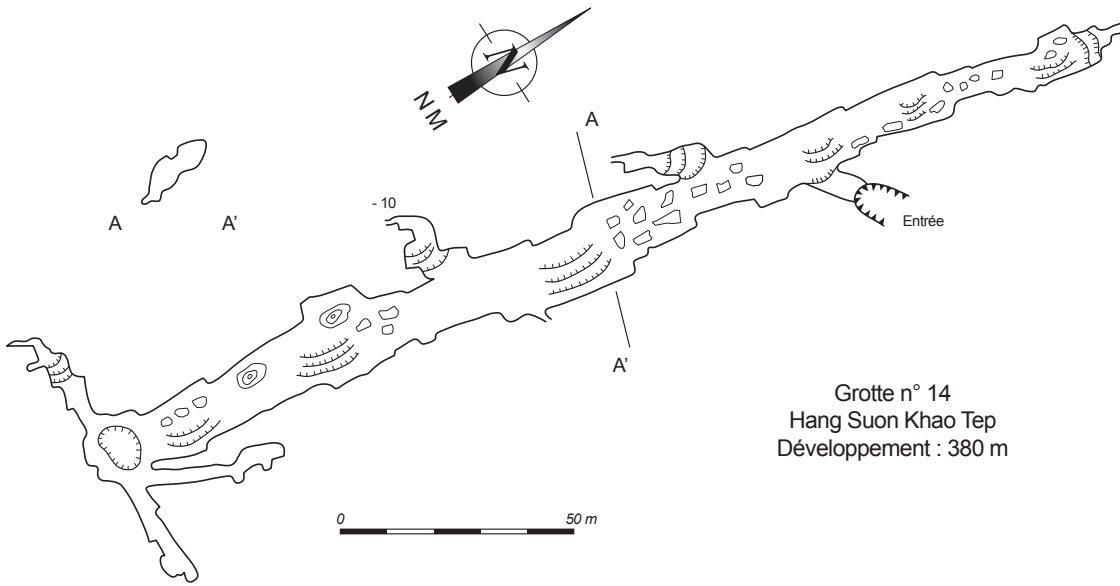


Grotte n° 1
Tong Huong
Développement : 257 m
Coupe



Grotte n° 11
Croquis
Développement : 30 m





Croatie

Deux mois d'explorations multiples en Istrie et dans le Vélébit (hiver 2011)

Grotte de Kita Gacenis Johan Culot, FJS

Introduction:

Lorsque mon amie Céline me propose de la rejoindre en Istrie dans une communauté de Circassiens qui vivent en autarcie énergétique et quasi-autarcie alimentaire. Je suis plus que motivé ! Il y a là un exemple concret du chemin de mes rêves, comble du bonheur, en charpentier je suis accueilli à bas ouvert pour prendre part à la construction du théâtre en paille.

Cependant, immédiatement, je ne peux m'empêcher de penser à une chose : qu'en est-il de la spéléo en Croatie . Après quelques échanges de mail génialement cordiaux avec Dalibor Paar l'interlocuteur de la fédération de spéléologie croate j'ai l'honneur d'être invité par Ana Baksic qui m'accueillera à bras ouvert chez elle et me briefera armée d'une magnifique affiche topographique, d'une vidéo très professionnelle de notre prochain lieu d'expédition : KITA Gacenis et d'un excellent vin.

Se nouera ce soir le début d'une je l'espère, longue amitié avec les membres du Vélébit club qui m'accueilleront chaleureusement et me laisseront avec beaucoup de gentillesse une place dans l'exploration, entre autres, des merveilleuses et nombreuses branches que Kita a offrir pour encore longtemps. J'apprendrai énormément à leurs côtés: on peut dormir sous terre et c'est très efficace, collecter de l'eau avec des films plastiques, boire sous les rochers avec des pailles souples, topographier et dessiner en temps réel avec Disto-X, faire de grands banquets souterrains nourris du plaisir sans limites d'être ensemble.

Je ferai aussi la connaissance de Marko qui deviendra comme un frère pourvu d'une maturité déconcertante du haut de ces 24 ans. Il sera un compagnon de cordée hors pair et mon généreux hôte à Zagreb. Ensemble nous potasserons le soir le manuel efficace et léger de George Marbach, Marko est fan des AS et du tisserand, je l'accompagnerai dans l'escalade d'un puits vieille de cinquante ans à Veterniza grotte non loin de Zagreb, il m'accompagnera dans l'exploration de Foiba Rovinj puits de 150 mètres et charnier de la

guerre situé près de ma communauté d'accueil initiale en Istria, il ne sera pas loin lors des 400 mètres de première que, rejoint par Pero, je réaliserai dans le désormais French Kanal à Ponor Bregi en Istria.

Kita Gacenis première expédition du 14 au 16 octobre

585 nouveaux mètres dessinés, nouvelle profondeur - 580 m, nouveau développement 20 484 mètres.

Voici la liste des participants :

Marin Glusević i Katja Milisic (SO Mosor - Split), Jure Catipovic, Mario Spar (HPD Kozjak - Kastela), Marko Prelas, Toni Kovačić (SO Imber - Omis), Domagoj Tomaskovic (SK Samobor - Samobor), Branko Jalzic (diver SO Zeljeznicar and HBSD - Zagreb), Ive Alviz (SO Sv. Mihovil - Sibenik and SO Velebit - Zagreb), Kardi Zupanići (SD Istra - Pazin), Valentina Lipovec (SU Krasevski Zviri - Ivanec), Ronald Zeleznjak, Ana Baksic, Tea Selakovic, Marko Rakovac, Djuro Kuzumilovic (SO Velebit - Zagreb) et moi



Branko Jalzic (diver SO Zeljeznicar and HBSD - Zagreb)

Valentina Lipovec

Ana: derniers vérifiants avant bénédiction pour le dîner

Le 14 octobre nous prendrons la route en début de soirée au départ de Zagreb. Dans mon van l'ambiance est joyeuse et à tour de rôle nous circulons entre le salon à l'arrière où nous cuisinons et buvons et l'avant où il faut bien que quelqu'un conduise et que quelqu'un d'autre soit solidaire.

Pour cette expédition les participants affluent de toute la Croatie et notre joyeuse équipe grossie à chaque halte dans un des bistrotts qui jonchent notre parcours.

À 21 h après 4 km des chemins tueur de véhicule nous atteignons le "parking".

Nous sommes sous la barre des zéros degrés. Nous nous habillons rapidement. Téa et moi partons en premier Ana une fois de plus se dévoue pour encadrer le groupe. Deux heures plus tard, voici le bivouac, grand, plat et chaleureux.

Je me mets en tête de construire une belle table, rapidement on me déconcentre de ma tâche à grand renfort de Rakia (alcool croate fabriqué maison), pour parfaire l'ambiance hypnotique de la nuit souterraine dans mes oreilles résonnent les coeurs des chants qu'ensemble déclament mes nouveaux camarades. Moi de demander :

"C'est vraiment beau ! Mais qu'est-ce que c'est ?"

-C'est l'hymne du club de foot de notre région !"

Parfois il vaut mieux sans doute ne pas savoir ce que l'on voit, que l'on écoute et je fini par penser que dame beauté n'est soeur que du mystère.

Première nuit sous terre, le silence parfait alterne avec une symphonie orchestrée de main de maitre par l'inconscient collectif du ronflement.

7 h il est temps de se lever, la tradition veut que l'on ne commence à manger que quand Ana donne le départ, c'est-à-dire que tout est minutieusement découpé et déposé au milieu d'entre nous. C'est chaque fois un festin, chacun a ramené de bonnes choses de chez lui ,c'est à dire très souvent d'aucun super marché. La plus part des Croates ont gardés dans la terre plantées : de vraies racines; une richesse que nous autres Français avons souvent perdus.

Moi et Téa partons explorer une branches que j'ai choisie humide et exigüe. Celle-ci débouche sur un magnifique puits borgne (sans issue) de 40 mètre de haut et après avoir photographié une étrange forme qui collent à cette bien nommée grotte (Kita signifiant pénis cf photo plus bas), je rêve de remonter l'amont qui serpente au fond d'un méandre étroit sauf à sa base immergée.

Mais ce genre de week end à gros effectif souterrain est très hiérarchisé ce qui peut se comprendre. Nombres des



participants qui passeront ici 50 heures sous terre n'ont qu'une année de spéléo à leur actif. Ceux-ci ont un cursus à suivre qui les autorisera diplôme après diplôme à agir d'avantage en autonomie et profondeur.... Il y a une grande discipline et nourris du regard critique de leurs tuteurs les jeunes croates acquerront rapidement un niveau honorable. Ce week end où nous passons 50 h sous terre et parcourons des centaines de mètres de premières, sont présent des jeunes gens entamant seulement leur deuxième année (n'est-ce pas admirable ?).

En revanche ma nature impatiente ne sait se taire, au fond de mes tripes : le côté plus rokn'roll de nos explos françaises me manque un peu, mais l'avenir me montrera que les croates eux aussi savent faire preuve d'une très grande ouverture.

Pour l'heure, après avoir essayé d'emmener mon équipière remonter l'amont qui serpente le "french méandre" je m'heurte au refus des supérieurs dépités par mon escalade en libre en terrain instable et pas convaincu par la corde que je leur propose pour me suivre.

A la fin de la journée nous approchons dangereusement des 21 km de Galerie dessinées par les nombreuses équipes. C'est la longueur officielle de la concurrente slovène.

Nous disons en revoir à Kita le lendemain matin.

A la sortie nous attendent Téo, sa femme et un immense feu, nous ripaillons avant de reprendre la route et Téo collecte les dessins avec beaucoup d'intérêt et de curiosité au fur et à mesure que les équipes affluent. Téo, découvreur de Kita, s'est blessé au genoux, mais il dessine la cavité avec assiduité, nous lui devons une topographie 3D des 21 km de galeries et de nombreux rapports et vidéos.

Nous rentrons à Zagreb.

TPST 50 heures

Kita Gacenisia Deuxième expédition du 4 au 6 Novembre 2012

Voici la liste des participants :

Ana Bakšić, Zvonimir Vrbanc, Valentina Lipovec,

Téo et Aida BARISIC et moi

400 nouveaux mètres de dessinés, nouvelle longueur 21058 mètres

Ce vendredi là nous ne sommes que 4 ! Partants en fin d'après midi, Zonco nous conduit durant trois heures vers l'entrée de Kita à 300 km de Zagreb.

Comme d'habitude le premier soir consiste juste à rallier le bivouac à - 500 m.

Ana part en tête pour équiper la corde du premier puits que nous ne laissons jamais. Elle me confie ses deux jeunes recrues. Malheur ! Au premier puits Valentina se coince les cheveux dans le descendeur. C'est un passage obligatoire quasiment un rituel initiatique! Elle s'en sortira courageusement, entre rire et larmes, refusant mon

aide et mon couteau, arrachant ses cheveux un par un. Au pied du puits nous déposons une gerbe noire et souple avec laquelle en hommage, j'écrirais plus tard son prénom. Il est 22 heures quand nous rallions le bivouac, Ana et Valentina préparent un parfait repas, je continue d'élever la table en empilant des rocs le plus vite possible au détriment d'une certaine stabilité.

Samedi : Jours d'exploration

Le réveil sonne à 7 h, à 9 h nous sommes au point de départ de toutes les premières actuelles.

Tandis qu'Ana et Valentina explorent et topographie paisiblement de longues et magnifiques galeries (cf photo arbre (photoAnaBaksic).jpg photographié par Ana Baksic) je cours au troisième puits que je trouve.

Je ne le sais pas encore mais l'exploration de cette branche me prendra la journée et bien plus ! Ce matin là il me faudra quatre heures et nombre de spits pour rallier la base du deuxième puits.

J'équipe au tamponnoirs pour la première fois de ma vie, mon premier spit me demande plus d'une demi-heure. Je m'améliore de spit en spit et réussis à tomber sous la barre des 20 minutes par trou. Le spitage manuel au tamponnoir consiste à tenir de la main gauche une broche au bout de laquelle est fixé le spit qui sert aussi de foret, à frapper celle-ci de la main droite tout en tournant. Il s'agit simplement



Concrétion phallique, photo Johann Culot



Plateau du Vélébit

d'un perforateur dont on est soi-même le moteur. Il n'est pas loin de midi quand je rallie la base du puits. Zonco m'a courageusement accompagné durant ces heures en chantant avec brio. Je nome ce puits le : « Zonco Song Pit » et remonte rejoindre mes amis. Après ces longues heures de travail quelque peu statiques et humides, la soupe arrive comme une bénédiction et dans des bruits de succion et de plaisir partagé nous décidons de nommer notre salle à manger la : « Chupa Soup chamber ». Après ces miettes de chaleur on trouve un vrai travail pour Zonco, il doit forer deux spit au sommet d'un autre puits, je le brief puis retourne seul en direction du bivouac durant 40 minute pour chercher plus de corde. La branche que j'ai découverte, j'en suis sûr, va me conduire profond. Quand je reviens Zonco achève son premier spit. Je lui souhaite bon courage.

Il est temps pour moi de retourner vers ma branche. Seul en bas du puits, je suis un ruisseaux sur 70 mètres puis son petit frère le rejoint par la droite, celui-ci provient sans doute de la rivière qu' Ana et Valentina sont en train de dessiner au même moment et qui disparaît de leur champ de vision entre d'étroits rochers.

Descendre, toujours descendre, de petites cascades, de gros rochers boueux qui barrent la route et que j'utilise parfois pour y suspendre une corde à l'aplomb des cascades. Après approximativement 200 mètres, je rencontre de petites flaques et l'eau précieuse reine des cavernes disparaît dans un étroit tunnel. Au-dessus de ce dernier s'ouvre la galerie sur de belles dimensions. En revanche le sol pentu formé par le remplissage des blocs et d'une importante accumulation argileuse est extrêmement glissant. A chaque nouveau replats, je m'interroge pour savoir si je vais être capable de remonter ce terrible toboggan et d'éviter les entonnoirs qui me ramènerait moyennant une chute vers le boyaux inférieur que j'essaye justement de contourner. Par ce passage en hauteur qui est terriblement glissant, j'aurais besoin de plus de cordes que j'en ai même en comptant les quantités supplémentaires que je suis allé chercher. De

plus, mes bloqueurs trop embourbés se mettent en grève et je dérape sans cesse. Il est temps de me rendre à l'évidence, je dois tenter de franchir par le terrible boyaux mi immergé en bas. Avant de faire demi tour dans sa direction, je marque mon nom, l'année et baptise cette galerie sur le mur « Muddy Maggi » en référence à la soupe qui est le thème de la journée.

Je laisse mon harnais et mes cordes boueuses dans de petites flaques en espérant les retrouver un peu moins sales plus tard. Allons donc prendre un bain !

Ce tunnel est si étroit que l'on ne peut le traverser qu'en retirant son baudrier, et au prix d'une lutte interminable et de multiples contorsions. Il est parcouru par une eau à 2 degrés qui dans les passages étroits rentre par mes manches pour ressortir par le trop plein de mes botte. Au bout de ce tunnel qui semble interminable, je trouve un petit puits de quelques mètres de haut. Je décide de baptiser ce petit puits charmant mais si dure à rallier le : « Brave Pit ».

De ma minuscule niche perché à quelques mètres de haut je distingue le prolongement du couloir, celui-ci part en pente et semble ne pas désirer s'arrêter. Il me faudra revenir avec un vrai perforateur, hors de question de forer à la main dans cette eau glaciale, immobile, pendant plus d'une demi-heure. Je fais demi-tour, il doit être l'heure. A un endroit de cet affreux boyau on peut se mettre assis : je laisse un message sur le mur, ne sachant pas encore si j'aurais jamais l'opportunité de revenir car l'hiver se rapproche et l'accès à l'entrée sauvage et reculée de Kita s'éloigne à grand pas : « Be brave » !

Ce terrible boyau s'appellera donc « Message in the bottom ».

Je ne le sais pas encore mais une semaine plus tard je barboterai a nouveau dans ses eaux.

Quand je rejoins la « Chupa soup chamber » il est 20 h 30 pour un RDV fixé à 21 h mon horloge interne a bien fonctionné.

Un coup d'oeil à l'oeuvre de mon camarade : 4 spits !... Malheureusement pas un n'est utilisable.

Zonco et Valentina prennent le chemin du retour, je choisis un petit bloc coincé au sol pour y amarrer rudimentairement une corde et part à la découverte de ce petit puits glissant que nous baptiserons pour les circonstances « Four spit, one Rock » En bas tout n'est que boue et verticalité, flux de terre, de calme et de sol en glaisé comme dirai « Boue de l'aire » Ana m'attend en haut. Rien de très intéressant par ici, il est temps d'y aller.

Sur le chemin du retour je convaincs sans mal Ana de m'aider à retirer le bloc qui nous avait valu d'attendre une demi-heure, lors de la précédente expédition, notre légionnaire de 90 kg coincé dans l'étréture. Armés de quelques mètres de Dynema (cordelette fine mais très résistante) je tire depuis l'extérieur et Ana replace notre ficelle de luxe au plus stratégique. Quelques minutes plus tard le passage se trouve considérablement élargie.

Une nuit de plus au bivouac.

Au matin, je laisse mes camarades partir et profite d'une heure de calme et de silence total. Après quelques ablutions primitives et avoir tenté de laver mes bloqueurs encore imprégnés de la boue de « Muddy Maggi » je lève les voiles. Je n'ai plus beaucoup de lumière et bien sûr, sur le chemin du retour dans ces grandes galeries et carrefours remplis de blocs énormes, je me perd. Ana vient à ma rencontre. Nous rejoignons les autres, je prends la tête avec l'intention de préparer un feu dehors pour les accueillir. Il pleut mais ... surprise Téo notre directeur artistique et sa femme sont là avec de l'eau et de la bière.

Une petite heure plus tard nous sommes au complet, Ana confesse que durant toute la montée elle a pensée très fort à la bière restée dans la voiture : une Tomislav, délicieuse bière noire et forte, authentique comme la Croatie.

“Nous sommes des Tomi slaves !”, ironise-je.

Ce week end fut d'une harmonie humaine rare, ce fut aussi pour moi le début d'une nouvelle obsession qui je ne le savait pas encore me rappellerai a elle tous les week end suivants.

Kita troisième expédition du 10 au 12 Novembre, 200 mètres en contre bas de “Message in the bottom”

Les participants sont Marco Racovac, Valentina Lipovec et moi.

165 nouveaux mètres de galerie topographiés, environ 150 mètres plus bas que mon « Brave Pit » (côté -650) je débouche sur les “Nirvana's fall”

Durant toutes les semaines précédente qui m'ont retenus loin de Kita je n'ai eu de cesse de penser au “Brave Pit”. Des nuits entière à en rêver, à chercher la suite dans les tréfonds les plus reculés de mon inconscient. Il m'a fallut attendre car il n'était pas raisonnable d'y retourner seul, bien que ma tentation fut grande d'imiter mes habituelles

expéditions en solitaire (en France). Mais après tout : Kita c'est aussi la convivialité de mes amis. Par chance Marko fini ses examens la semaine suivante et Valentina toujours motivée répondit présente à l'appel, non échaudée par la centaine de cheveux quel avait perdu dans le descendeur la fois précédente.

Nous sommes trois, il est 16 h 30, traversant laborieusement les bouchons du vendredi pour sortir de Zagreb, discutant du week end, Marco décide subitement qu'il faut que nous dessinions, il n'a pas tord, pour ma part je ne rechigne jamais à équiper, mais dessiner par contre... à moins d'avoir à répondre à de cruciaux problèmes spatiaux, je préfère de loin pour partager, écrire de long et ennuyeux rapports tel que celui que vous êtes en train de lire. Cependant la tradition a ses fondements ! Aussi après quelques coups de téléphones tout en conduisant Marko nous trouve un kit de topographie, il est 18 h quand nous quittons Zagreb... Qui sait à quelle heure nous atteindrons le bivouac situé à 300 km d'ici, 400 mètre sous la surface de la terre. Réponse: 4 h du matin. Après quelques soupes et quelques bières nous décidons de mettre le réveil à 11 h. Je dors très mal, la combinaison PVC que j'ai choisie en prévision de ma ré-immersion dans « Message in the bottom » m'a trempée de l'intérieur, mon sac de couchage est un duvet d'été et le sursac en gortex est un déplorable choix d'amateur car il maintient fidèlement toute l'humidité emprisonnée. Pour clôturer le tout, les médicaments que je dois prendre chaque jours afin de maintenir mon sang suffisamment fluide, je les ai oubliés. Qu'est-ce qu'il pourrait encore m'arriver de pire ? What else as could ask George !

Peu importe demain, je vais aller très profond, repousser les limites de mon corps et celles de cette immense caverne, confirmant ainsi ma présence dans l'histoire spéléologique de ce magnifique pays !



Arbre d'Ana, Photo Ana Baksic

La topo de la grotte Kita Gacenis est en cours de finition, Johann nous la promise pour Scialet 41 (NDLR).

Je suis juste un peu inquiet quand à la capacité de mon corps à suivre, privé de quotidienne médication, adienne que pourra, ma bonne étoile ne m'a jamais quitté, si l'amour et non l'orgueil nous pousse en avant "Wakan Tanka nous garde"

A 11h, après 4 h d'insomnie à tenter de sécher mes vêtements au réchaud, le réveil sonne enfin ! Sur le trajet je film Marko se remémorer avec émotion sa traversée en première de l'étroit et très venté passage de "désert strom", ce même passage d'ou je sortit le bloc avec Ana. En première, quand Marko, seul, dans le sable et l'obscurité passa sa tête ici, il ne se doutait pas que ce passage serait si important pour la continuation de l'exploration de Kita. Quelques mètres plus loin : de grandes galeries, nous descendons rapidement un merveilleux toboggan au bout duquel un lac s'enfile sous un passage étroit. Remonter est très amusant, l'on est régulièrement rappelé vers l'arrière, Marco qui avait déjà précédemment repéré cette branche décide de la dessiner. Ce sera son premier dessin en autonomie et naturellement celle-ci compte tenu de la forme prédéterminé de cette galerie s'appellera "Topoggan". Après une brève mise au point avec mes amis je cours à mon « French méandre ». Je suis très chargé, je décide d'abord de prendre seulement quelques cordes et le perfo pour rejoindre le "Brave Pit" à travers le douloureux "Message in the botom". L'eau est bonne, fidèle à elle-même: 2 à 3 degrés. J'essaye de fermer mes vêtements, c'est beaucoup mieux que la fois dernière mais bien entendu pas miraculeux. Après une petite demi heure de contorsion et de hurlement voici mon "Brave Pit" et les malheureux 4 mètres de vide qui m'avaient arrêté la fois précédente. Je fais quelques mètres en arrière pour dans d'affreuses position, les cheveux dans l'eau ; enfiler mon Baudrier, placer deux spit et rejoindre la base. Ca y est, j'y suis enfin !!!!

C'est plus volumineux que je le pensais, 40 mètres plus loin un autre petit puits m'attend, mais il est tard est je n'ai plus de corde, je laisse le perfo et la lourde quincaillerie est retourne voir mes artistes. Troisième traversé de « message in the bottom », de toute évidence j'ai des tendances masochistes.

Dans la "Chupa sup Chamber" nous partageons un thé aux vitamines et au miel, c'est devenu un joyeux rituel que je ramènerai en France. Après quoi, avec émotion, je les amène à ma branche et comble de joie, il l'aiment. C'est une sensation profonde pour moi, c'est un peu comme si je leur présentais mon bébé. C'est la première fois qu'un autre être m'accompagne dans ce haut et magnifique méandre, on est un peu dans l'esprit Bury mais avec une grande abondance de ressauts que j'ai franchi méticuleusement dans le souci d'économiser un maximum de corde. Le sol est propre est adhérent, les prises sont saines : ça passe ! A la bifurcation verticale qui sépare "Muddy maggi" de

"message in the botom" je laisse mes camarade avec pour mission de dessiner en remontant pour ne pas avoir trop froid.

« On se rejoins dans quelques heures, je ne serai pas trop long promis ! » A nouveau ce glacial et étroit tunnel (5ième passage), cette fois j'amène juste les cordes, je descend si vite, les pieds en bas dans les ressauts que je rattrape les spits du « Brave Pit » à la dernière minute. Heureusement que j'ai eu l'intelligence à l'équipement de placer la corde à un endroit où les pieds ne peuvent pas la manquer et ainsi prévenir du vide. Descendre et descendre encore, la batterie du perfo commence à donner des signes de fatigue et, sensé partir pour peu de temps, je n'en ai emmener qu'une recharge.

Tout d'un coup ! Surprise ! Enorme récompense !

Devant, dessus, dessous, la ou se jeté le petit ruisseau que je suis depuis plusieurs semaines: s'ouvre l'immense collecteur que je baptiserai subjugué par ce paysage grandiose: les "Nirvana's falls".

"Nirvana's falls" je suis si heureux de vous trouver, je vous cherche de toute mon âme depuis des semaines, des nuits de rêve qui parurent interminables, vous voir là, réels, devant moi est comme une récompense surgit des entrailles de la vie, un message d'encouragement à ma pugnacité, je peux suivre mon coeur, celui-ci est dans le vrai.

Je n'ai à ce jours toujours pas la moindre idée de la profondeur de ce puits car en haut de celui-ci mes batteries de lampes fatiguent, en bas, est-ce un lac ? Est-ce que ça continue ? C'est juste immense et sombre, nous sommes supposé être encore 200 mètres au-dessus du niveau de la mer.

L'équipement s'avère très compliqué, le puits est vertigineux, mon perfo n'a plus non plus beaucoup de batteries, il me faut économiser les encrages, mais j'envisage difficilement de ne pas aller danser au bout de ma corde au milieu du prodige, mettre la tête en bas et tenter de discerner le fond. Je sais à cette instant que je ne reviendrai que bien plus tard, dans des mois, qui sais peut être plus, à la surface devant cette découverte, on va me questionner et j'aimerai pouvoir répondre.

Toute la roche est recouverte de 2 centimètres d'une sorte de moonmilch ocre, par conséquent, il est très difficile de discerner la structure et je dois creuser au marteau, me concentrer intésément pour comprendre les failles dissimulées sous leur manteau millénaire. Je choisi un amarrage naturel pour une sangle, puis de mon perfo faiblissant, pose deux autres ancrages les plus éloignés possible l'un de l'autre, augmentant mes chance d'en avoir au moins un de bon. Je raboute ensuite tous mes morceaux de corde, quelque minutes plus tard, je suis vingt mètres plus bas, je ne vois toujours pas le fond en revanche à cet instant je sais une chose: je ne suis jamais allé aussi loin de ma vie, je n'ai jamais puisé si profondément dans mes capacités. Je ressent un bonheur profond, il est temps de remonter rejoindre mes amis.

(6 ièmes traversée de "message in the boom" alias MIB)
 A la base du "Brave Pit" Marko est moi échangeons quelques cris, c'est confirmé "Muddy maggi" moyennant un important métrages de cordes pourries et un grand nombre de spits sera un passage oh combien plus douillet vers les "Nirvana's Falls". Je les retrouves tout deux blottis grelotant avec l'acétylène sous une couverture de survie, l'immobilité est un luxe réservé aux porteurs d'acétylène. Toujours est-il que ce moment est pour moi une sorte de douche froide plus fraîche encore que l'eau qui inonde "MIB" j'avais donné rendez vous à Marco et Valentina deux heure après mon départ, et me disais avec certitude de toute façon je mettrai moins de temps à explorer qu'ils n'en mettraient à dessiner. Malheureusement Marco et Valentina, fatigués, ayant froid, trouvant à juste titre le relief trop sinueu renoncerons vite à topographier l'immense méandre chaotique ce que je comprend bien, de plus, l'humidité des lieux, associée à la lenteur du processus de topo a de quoi frigorifier en profondeur. Ils m'ont donc attendus trois heures, impuissants sous la couverture de survie, trois heures où j'ai été fautif. A l'instant des ces retrouvailles que j'eusse voulu pleines d'allégresse porteur des mes trouvailles, je me sens bête, égoïste, individualiste, Français ! Je sais ça n'est pas une excuse valable, la plus part de mes compatriotes n'eussent pas agi ainsi. Nous rentrons au bivouac à ma grande surprise, je suis moins fatigué que mes camarades, ça confirme ce que je pense, il n'y a rien de pire qu'une journée souterraines d'activités statiques et pourtant il faut bien que certains se dévouent pour le dessin.

Durant la remonté, je les attends autant que possible mais à chaque immobilisation, le froid me rattrape, je suis intégralement trempé, je suis, ... je suis.... Bob l'éponge !

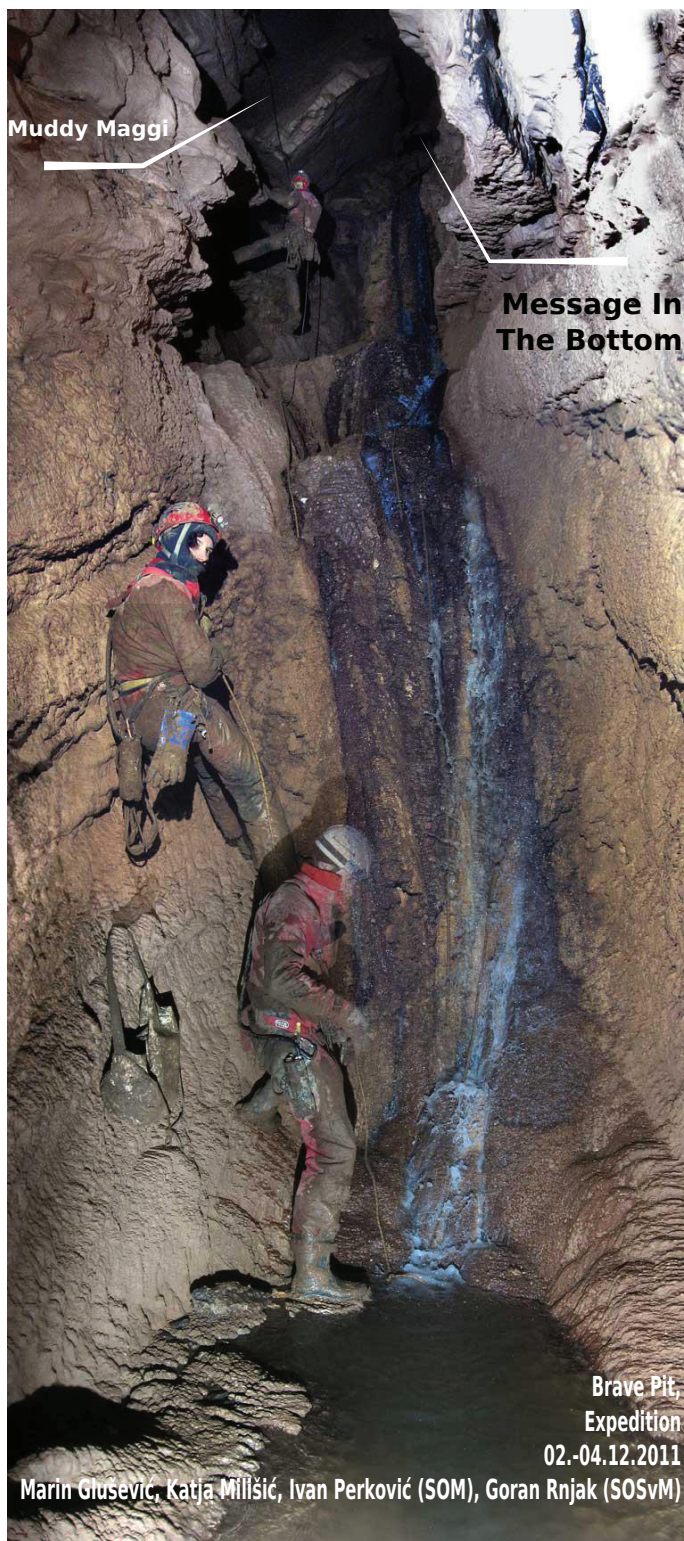
A quelques centaines de mètre du bivouac, la courageuse Valentina qui n'a plus beaucoup de piles à sa lampe, me dit de ne pas l'attendre, je la regarde avec intensité, mais elle est affirmative, alors je cours vers le bivouac faire du chaud. Marko solidaire de mon état de refroidissement avancé, entreprend la confection d'un abris, Valentina n'arrive pas, je suis inquiet, très inquiet même, Marco retourne en arrière, il la trouve dans le noir immobile et pleurante, épuisée et perdue. Tous enfin au bivouac nous dégustons des soupes, buvons un peu de bière et réchauffons nos âmes. Nous trinquons à l'expérience initiatique de Valentina seule et perdue. Cette fille est diablement courageuse ! Elle fera une grande spéléo ça ne fait aucun doute ! Si une certaine amertume flotte dans l'air que je respire, le rendant un peu vicié par le triste sentiment de la culpabilité, l'heure n'est pas non plus à la dépression. Nous concluons que le problème majeur a résidé surtout dans un manque de communication entre nous, mais Marko positive et prend cette attente en situation de survie, comme une expérience formatrice.

Encore une nuit sans sommeil, une nuit de froid et d'humidité, Marko et Valentina dorment paisiblement

ensemble, je n'ose pas les déranger, je me dis que j'ai ce que je mérite.

Tentative de petit déjeuner dans l'abris soldé par un échec tout est par terre, je dois me rendre à l'évidence, il est temps de renfiler mes vêtements trempés, malgré une nuit de plus à tenter de les sécher dans mon sursac au réchaud. Le déjeuner plié, je file vers la sortie, car pour la première fois de ma vie, j'ai 48 h de retard sur la prise de mes anticoagulants et autres friandises, je redoute de mon corps une addition salée.

Je n'ai aucune idée de l'heure et vogue dans un flottement total, fera-t-il beau, froid, jours, nuit ? J'aime cette rare



sensation de déconnection totale.

A la montée en espérant encore sécher j'ai quitté un grand nombre de couches, mais proche de la sortie un air glacial m'accueille, j'ai ma réponse, une belle nuit sauvage et ventée éclairée par la lune, chantée par les grands arbres au rythme des puissantes rafales de l'hiver.

Camion, vêtements, chauffage, tisane, préparation de matériel de secours pour retourner si besoin, car... l'heure tourne. Et que font mes amis !? Épuisé comme je le fus pour remonter, je ne peux concevoir d'avoir autant d'avance, pourvu qu'ils arrivent ! Enfin leur deux lumières transpercent la nuit de ma détresse. Je laisse mes dernières forces s'enfuir, me relâche, je suis à demi-mort ! C'est bon de nous savoir enfin tous dehors hors de danger, à l'abri, dans le confort de mon camion chauffé et sec.

Dehors:

Si heureux de goûter à nouveau à la lumière lunaire, après quelques litres de tisane au miel et vitamines croates, nous trouverons d'autres forces et au pub du village dans l'alcool et le bruit : notre présence, le visage encore un peu boueux, semble presque irréaliste. J'ai l'impression de flotter. Quelques heures plus tard nous sommes téléportés dans le garage d'une maison de campagne, c'est la fête de la Rakia, le propriétaire des lieux et grand distillateur, parle anglais, français et espagnol, le vin coule à flot, le jambon se découpe au rythme de chants magnifiques, on nous offre même: "aux champs élysés" d'un bel et grave accent. Nous goûtons à nouveau après l'hivers souterrain à l'immense été des choses humaines.

Le lendemain, assoupis au bord d'une rivière, contrairement à mes amis, je suis bien incapable de suivre le soleil dans sa course effrénée et de me lever au son des moutons qui encerclent le camion. Mes muscles, mon mental ont lâchés, le courage est un étranger.

Après deux heures d'effort je parviens à me hisser en position verticale, pour profiter d'un vent doux, chaud et de rayons radieux, mes amis lavent l'équipement à la rivière. Petite heure de slack line au coucher du soleil, c'est la fin d'une parenthèse absolue, la pénombre nous annonce le retour de la ville. Zagreb.....

Epilogue Kita 4 ième :

02.-04.12.2011 Topographie de la branche jusqu'au Brave Pit par : Marin Glušević, Katja Milišić, Ivan Perković (SOM) et Goran Rnjak (SOSvM) mais sans moi-même.

Deux week end plus tard une équipe retournera dans la branche qui mène au "Nirvana's Falls" il dessineront celle-ci jusqu'à la base du "Brave Pit" et pour ma plus grande fierté, confirmerons à dix mètres près, la profondeur évaluée par mon nez. En revanche mes deux expéditions en solitaire deviendront l'objet d'une grande polémique au sein du club. Je suis accusé d'avoir équipé beaucoup trop léger et d'avoir pris beaucoup trop de risques en m'aventurant aussi loin avec entre moi et mes camarades

la terrible barrière du "Message in the bottom". Oui j'ai su à chaque instant qu'à ce stade, l'erreur ne m'était pas permise et en conséquence j'ai agité.

Pour mon plus grand réconfort lors de la réunion hebdomadaire du Velebit club, Darko Baksic (auteur d'un nombre incalculable de premières notamment au fond du Voronia (plus profond trou du monde, -2500 mètres, Russie) et Ana Baksic (qui depuis trente ans passe tous ses week-ends sous terre à agrandir l'horizon du connu) me soutiennent.

Je ne saurai trouver les mots pour exprimer toute ma gratitude à leur égard.

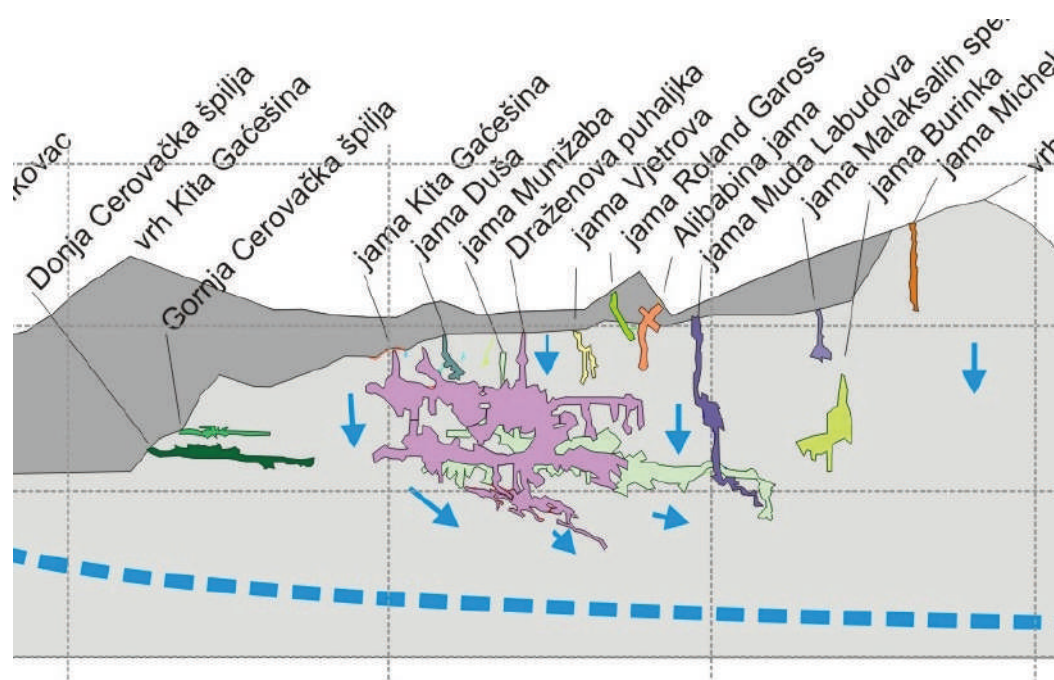
Venant de deux personnes aussi admirables, pourvus d'une présence et d'une histoire si riche je ressens comme une apaisante bénédiction.

Dans mon coeur coule encore l'amour partagé de la liberté et de la responsabilité que j'espère honorer jusqu'à la fin de ma vie.

Historique global l'exploration de Kita

Le 23 juin 2004, alors qu'ils doivent rejoindre des confrères spéléologues dans la grotte de Munižaba aux bivouacs souterrains de celle-ci, nos explorateurs émérites (Teo Barišić, Jurjana Radaljic, Darko Bačić) plongés dans la discussion s'égarent, ils manquent leur entrée puis, se retrouvent quelque part perdu dans la montagne chaotique et sauvage du Vélébit. Téo conscient de la méprise, repointe le bon cap, tache de couper au plus court et sur cette voie : ... il sent un air froid, le suit, ... quelques mètres devant une faille s'ouvre : la faille qui sert d'entrée à Kita Gacenisia encore aujourd'hui vient d'être mise à nue. Ce jour-là l'équipe ira quand même sous terre poursuivre l'exploration de Munižaba, ce n'est que deux mois plus tard que commencera la grande aventure : « Kita Gacenisia » (le 5 août 2004) depuis peu classée plus grand réseau souterrain de l'Europe de l'est .

Vue détaillé de Kita
Gacenis



Foiba Rovinj Johann Culot, FJS

Foiba Rovinj , Rovinj (Istria) - 150 mètres de première dans le gaz carbonique, 15 novembre 2011

Marko Rakovac et moi

Foiba: nom donné au puits qui a servi de charnier naturel durant la dernière guerre en Coratie.

Ce puits vertigineux qui s'ouvre non loin du chemin qui m'amena mes tout premiers instants en Croatie vers la prolifique communauté de Rovinj est entouré de mystère. De son sommet, à loisir, on peut jeter des pierres et les entendre inlassablement ricocher jusqu'à perdre leur son. Deux plaquettes sont plantées, mais pour autant qu'on sache, aucun rapport n'est connu de son exploration.

Un mois avant ce 15 novembre, avec pour projet d'y faire descendre mes camarades de Rovinj désireux de goûter aux joies de la spéléo, j'allais une première fois seul, de nuit, pour préparer le terrain.

À jamais gravé dans ma mémoire l'ambiance particulière au milieu de formes inquiétantes et sous moi un vide insondable.

Cette nuit-là j'avais essayé de descendre au maximum, mais mes anonymes prédécesseurs qui avaient équipé le sommet du puits n'étaient pas allés bien bas. Pour l'exploration, il me faudra revenir armé d'un perforateur, les amarrages naturels ne suffisent pas. En un sens : c'est une bonne nouvelle, car les plaquettes déjà en place, bien que pratiques, me faisaient redouter qu'il n'y ait pas de première. Maintenant, c'est confirmé, cet immense charnier est encore à explorer.

Le lendemain l'initiation de mes camarades, qui descendent au Grigi et que je remonte en balancier, laissera de grands

souvenirs.

Un mois plus tard, deux jours après Kita 3, le mardi 15 novembre, Marko et moi revenons armés :

Enfin au pied de guerre après ce mois d'attente et de spéculation, le jour se lève sur Foiba d'où s'échappe une brume étrange, nourrie des nombreux mythes croates, dragons et créatures divers.

Je pars en premier munit du hilti, Marko me suit laser mètre et kit topo à porté de main. Foiba nous voila.

60 mètres plus loin, le fond est encore difficile à discerner, mais à une hauteur précise, l'odeur se fait sentir. Elle est forte, je respire de plus en plus vite, je tache de penduler au maximum. Ana m'avait prévenu, les grottes D'Istria sont réputées pour leur gaz carbonique, un danger nouveau, invisible et pourtant bien concret vient s'ajouter à l'aspect menaçant du lieu. Je tache de penduler tant que possible. Le puits à de belles dimensions, d'une forme de plus en plus allongée il est possible de s'éloigner de la zone d'impact du charnier. Marko et moi accostons sur l'arrête d'un bloc énorme calé dans la largeur environs soixante mètres au-dessus du fond.

Un soir plus tôt, nous mangions au restaurant de l'oncle de Marko. Celui-ci nous avait conté l'histoire invraisemblable d'un chien de militaire sain et sauf malgré une chute au fond d'un puits de 60 mètres. L'oncle alors âgé de 12 ans aurait été descendu le long d'un câble pour remonter la bête. Voyant que nous peinions à croire son récit il s'était offusqué et Marko et moi avons été pris d'un fou rire aussi nerveux que gênant. Depuis nous n'avons de cesse

de plaisanter au sujet du "Sixty Meters Dog". Sur le bloc, je tends à Marko un bel os, nous nous regardons et déclamons ensemble à moitié morts de rire: "60 Meters Dog !!!"

Je continue la progression le plus latéralement possible espérant m'éloigner au maximum des carcasses en décomposition situées du côté entrée.

À 35 mètres du sol l'odeur est difficile à soutenir et mon coeur bas la chamade, je tente en vain d'éclairer la base du puits. Je ne discerne aucun boyau horizontal

ou échappatoire possible, celui-ci est proche du niveau marin, les perspectives sont plus que mince et descendre davantage serait du suicide, je suis allé bien assez loin dans cette atmosphère irrespirable; plus bas je risque la perte de connaissance. L'exploration horizontale 40 mètres au-dessus de la base ne donne pas non plus de résultats.

Nous rentrons.

Le: "Big Pig Pit du Sixty Meter Dog" est né et brillamment topographié par les soins de Marko !

Ponor Bregi Johann Culot, FJS

"Ponor Bregi", Pazin (Centre de l'Istria) -280 m, 18 décembre 2011

Petar Matika, Pero, Kardi Županić, Mako Racovac, Valentina Lipovec

"French kanal" 400 mètres de premières

Cette grotte est une rivière profonde et noire, régulièrement assaillie par des crues et dans un environnement où le tout-à-l'égout est très sauvage, on retrouve jusqu'au fond divers objets ! Peu de gens sont venus (peu à l'échelle des fréquentations que connaissent nos grottes françaises), à l'entrée, après 3 fois 10 mètres de puits, siège ; enlisée, mais droite sur ses jantes calcifiées : les vestiges d'une mobyette rouillée. Nous voilà dans l'ambiance !

A – 100 après le casse-croute et le strip-tease, néop, nous nagerons, sauterons de vasque en vasque dans une eau bien douteuse, parfois dans de grands lacs inertes, je me bats pour ne pas laisser la botte (un mauvais choix) s'échapper vers le fond au risque de finir pied nu dans un océan d'argile mouvant.

Sur le retour depuis le fond à droite s'en fuit une branche argileuse avec à son départ une plage surélevée vierge de toutes traces, j'interroge mes amis à son sujet:

"Et la qui y a t'il ?" Ceux-ci sont fatigués, ils me laissent l'honneur de la première et m'attendent la avec gentillesse.

Comment résister à la tentation . Je fonce !

J'avance sur ce sol d'argile souple et pour la première fois de ma vie j'éprouve cette sensation, tangible : dans toute cette haute et silencieuse galerie, je suis le premier mammifère vivant, à fouler un sol aussi vierge que meuble, à troubler un silence aussi profond que millénaire.

Après un délicat passage en pente raide que j'hésite d'abord à descendre puis remonter dans une argile glissante, j'avance 300 mètres accidentés par un chaos

de roches habillées de hautes et parfaites crêtes terreuses. Vient alors l'eau claire qui recouvre le sol et dans laquelle nagent d'innombrables crevettes translucides. Immobile saisissant la beauté, j'entends se rapprocher des mouvements amicaux, peu après surgit Pero ce grand gars au sourire généreux, ensemble dans le silence nous savourons l'heure pure. 100 mètres plus loin, nous sommes au bout de la branche. Au retour, je compte mes pas, mon estimation à la volée est bonne, je gagne un pari : nous sommes à 400 mètres de première dans cette branche qui deviendra, merci à toi Pero, un French kanal de plus dans votre magnifique pays !

Pero la nuit suivante nous héberge chez lui, régale et abreuve d'eau de vie faite maison ainsi que de cochonnaïlle elle aussi élevée par les soins familiaux. Le lendemain, je rencontre la mère de notre hôte, tout aussi radieuse que le fils, à croire que chez ces gens le sourire est presque génétique !

Quoi de plus idyllique, comment quitter la Croatie avec plus de lumière que celle dont ils m'inondent. Je reprends la route, émue, passe la frontière italienne puis Française, je dors sous les canons à neige douze heures plus tard au fin fond des Alpes du Sud, des souvenirs pleins les tripes.

Je ne remercierai jamais assez mes camarades en Croatie pour leur accueil et leur gentillesse, j'espère les revoir au plus vite ici ou là-bas, nous avons tant à partager avec eux !

Chacha alias Johann Culot

adan.yoan@gmail.com

topos et photos à paraître sur

argre.free.fr/Yo_Phottart (section aventure et spéléo)

Annuaire 2012

Annuaire des clubs de spéléo de l'Isère

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère - 7, rue de l'industrie, 38320 Eybens. Réunions le premier lundi de chaque mois à 20 h 30, <http://cds38.free.fr/>

Association Drabons et Chieures (ADC) Le lavoir, 38112 Méaudre
Jean-Nicolas Delaty 06.88.35.7175
nicolas.delaty@wanadoo.fr

Association d'Exploration des Karsts Subtropicaux
David Wolosan 04 76 94 45 03
l'Olagner, 38360 Engins
david_wolosan@yahoo.fr

Association les professionnels spéléo-canyon du Vercors
Chris Bouilhol 04.7.05.14.36

les Citrons Ficelés
Fred Bédon 04.76.98.59.47
frederic.bedon@club-internet.fr

C.S.C. Fragles Rocs
6, Faubourg des Moulins
38460 Crémieu
Frédéric Mallier
fredomal@yahoo.fr

Club de Speleologie des Sapeurs Pompiers de Grenoble
CSP Seyssinet
19, avenue Victor Hugo
38170 - Seyssinet Pariset
Pierrick Gervais 09.54.89.01.18

Furets Jaunes de Seyssins (FJS) 8, rue Joseph Mouttin
38180 Seyssins
www.furets-jaunes.org
Manu Gondras 06.11.60.80.20
contact@furets-jaunes.org réunions tous les jeudis soir.

GEMA
Flavien Perazza, 1 rue des Alpes
38650 Fontaine 04.76.26.36.03
gemacheo@wanadoo.fr

Groupe Spéléo Delta
MJC de Pont de Claix
Place des Îles de Mars, BP37
38800 Le Pont de Claix
Vincent Tabita 04.76.98.33.86
Vincent_tabitah@yahoo.fr

Groupe Spéléo Montagne (GSM)
Maison des Sportifs
Chateau Karl Marx
38600 Fontaine
PB Laussac 06.85.02.43.71
pbstaps@yahoo.fr

ASVF Section spéléologie
CC Mas de la Raz, BP51
38090 Villefontaine
Contact: Patrice Folliet
06.07.25.28.36.02.43.71
speleus.pat@cegetel.fr

Club Speleo Canyon de Tullins (CSTC) Chez Sylvain Amolini 17 bis chemin de la chevalerie
38210 tullins
Contact : Jean de Menou, jean.de.menou@hotmail.fr
et thierry.larribe@gmail.com

Spéléo Club de Vienne, Espace Saint Germain, 30 Av Gen Leclerc,
38200 Vienne
Yann Bay 06 07 81 57 52
speleo.vienne@laposte.net
www.speleo-vienne.fr

Spéléo Grenoblois du CAF -Spéléo Club de Grenoble (SGCAF)
3, passage du Palais de Justice 38000 GRENOBLE
Réunions : 1er étage, tous les vendredis soirs à 21H00
<http://sgcaf.fr/>
Gilles Palué 06.18.20.62.22

Spéléo groupe de la Tronche (FLT)
Villa Farça, 5 rue Doyen Gosse
38700 La Tronche
<http://sgflt.free.fr>
Olivier Guille

olivier.guille@neuf.fr
Réunions les jeudis à 20h30.

Association Spéléo Vercors ASV, Spéléo club des quatre montagnes
100, route de St nizier 3825 lans
<http://association-speleo-vercors.over-blog.com/>
Lionel Revil,
yoyospeleo@laposte.net

GUC Escalade Montagne
Rue de la Piscine Universitaire
38406 saint-Martin-d'Hères
info.gucem@gmail.com
www.esmug.fr

Annuaire des professionnels spéléo du Vercors

Barnéoud Laurent	220 Voie du Tram	38250 Lans en Vercors
Bonnardel Didier	Le Bécha	38680 Rencurel
Bouilhol Christian	2 lot. Portes du Vercors	26190 Ste Eulalie en Vercors
Cabrol Stéphane	Le Village	26420 St Julien en Vercors
Chantepie Sébastien	167 impasse du bois de la laie	38620 Montferrat
Charron Eric	Montée du Calvaire	26420 La Chapelle en Vercors
Charreton Philippe	312 chemin Pré Achard	38330 St Nazaire les Eymes
Decourt Jonathan		26410 Luzerand
Deniel Michel	Chemin du Moulin	26150 Chamaloc
Egret Jérôme	rue du Merle	38680 Pont en Royans
Eymard Pascal	Les Faures	26420 St Agnan en Vercors
Fabbri Delphine	Chemin des Vernes	38250 Lans en Vercors
Fourgous Barnabé	170 rue Professeur Lesne	38250 Villard de Lans
Gaboriau Pierre	162 Chemin de Craponoz	38190 Bernin
Godet Tristan	14 rue Abbé Grégoire	38000 Grenoble
Gondras Emmanuel	Villa les Roses, Rue Rousseau,	73360 Les Echelles
Guérin Thierry	Allée des Rosiers	38250 Lans en Vercors
Hilaire Christian	Le Village	38112 Méaudre
Krattinger Thierry	Les Abisseaux	26420 St Martin en Vercors
Lacou Jérôme	Quartier Toulouse	26420 St Martin en Vercors
Laussac Pierre-Bernard	14 rue Abbé Grégoire	38000 Grenoble
Lombard Jean Marc	171, Impasse de la Moucherolle	38250 Villard de Lans
Madelenat Yanik	La Balmette	38250 Villard de Lans
Malevergne Sabine	162 Vieille route	38250 Lans en Vercors
Mottin Emmanuelle	Le Village	26420 St Agnan en Vercors
Morfin Fabrice	Le Village	26420 St Julien en Vercors
Mure-Ravaud Jean-Paul	24 Avenue Nobecourt	38250 Villard de Lans
Parenton Patrice	Les prés communaux	38190 Les Adrets
Petit-Liaudon Pierre-Michel	Chemin des Geais	38340 Voreppe
Renous Nicolas	Les Abisseaux	26420 St Martin en Vercors
Revil Lionel Appt 51	Les Ramées La Cheneraie	38250 Lans en Vercors
Rocourt France	Chemin de la Veyrie	38330 St Nazaire les Eymes
Rondel Philippe	Quartier Comane	26150 Die
Tessanne Manu	Bois Carré	73190 Apremont
Vignon Michel	38 avenue de Saint Donat	26100 Romans sur Isère

Composition du Bureau 2011

Président : Pascal Groseil
 Vice-président : Philippe Cabrejas
 Président adjoint : Pascal Orchamp
 Trésorier : Bernard Loiseleur
 Trésorier adjoint : Guy Ferrando
 Secrétaire : Frédéric Bédon
 Secrétaire adjointe : Delphine Fabbri
 Commission scientifique : Baudouin Lismonde
 Commission équipement : Eric Sanson et Manu Gondras
 Commission jeunes : Simon Minaud

Bibliothèque : Bernard Loiseleur
 Librairie, produits dérivés : Jean-Pierre Méric
 Représentant des pros : Lionel Revil
 Site Internet : Jean Jacques De Jong
 Opération Grotte propre : Delphine Fabbri
 Commission publication : Pascal Groseil, Jean-Pierre Méric, Bernard Loiseleur et Frédéric Bédon

Spéléo SecourS Isère

Siège social : Préfecture de l'Isère, 12 place Verdun, 38000 Grenoble

Site internet de la 3SI <http://www.sssi.fr/>

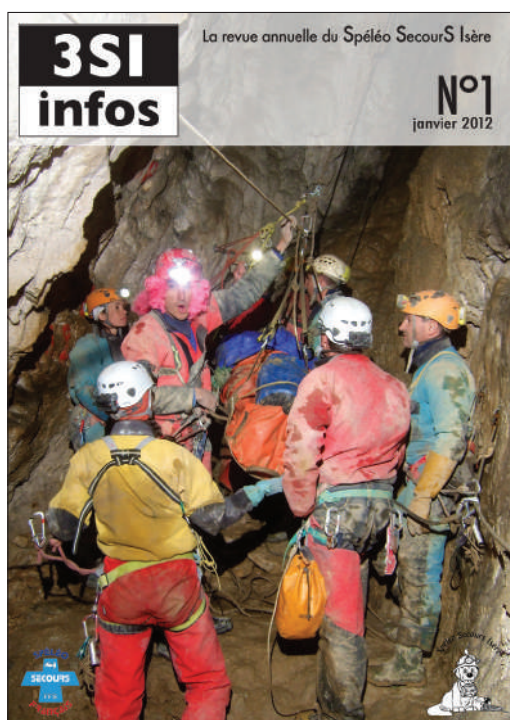
Courriels : president@sssi.fr

Adresse de correspondance : Chez F de Felix, 40, rue D'Alembert, 38000 Grenoble

CTD Thierry Larribe	04 76 36 70 13	06 30 58 93 57	
CTDA François de Félix	04 76 09 00 59	06 09 23 35 34	
CTDA Laurent Minelli (Enzo)	04 76 94 32 32	06 08 86 74 33	09 58 18 47 97
CTDA France Rocourt	04 76 52 10 47	04 76 76 52 62 bip 018	06 80 40 06 74
CTDA Eric Sanson	09 53 69 38 05	04 76 28 78 02	06 15 34 69 29
CTDA François Landry	04 75 71 94 82	06 73 13 75 98	
CTDA Lionel Revil	06 21 21 43 91		

Permanence secours en montagne, CRS/PGHM : Tel : 04 76 22 22 22

Pompiers, contact CODIS : 112



3SI-Infos n° 1 est paru en janvier 2012. Cette parution annuelle est disponible au téléchargement (voir adresse et flash-code ci-dessous).

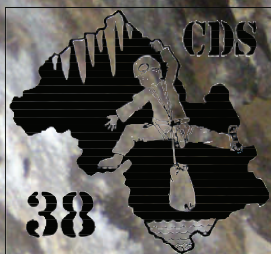
Au sommaire de cette première édition :

Les formations de la 3SI en 2011, un article très pointu d'Éric Laroche-Joubert sur la formation désobstruction et la mesure des gaz, les évolutions techniques du secours souterrain, la conduite à tenir en cas d'accident, les nouvelles concernant le développement du système Nicola, des chiffres et plein d'infos sur la vie de la 3SI en 2011.



<http://www.sssi.fr/3si-infos>





Région
Rhône-Alpes

isère
CONSEIL GÉNÉRAL



Fédération Française
de Spéléologie

SCIALET 40

2012